



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

2024

Le sommeil des laïcs et son encadrement dans les traités de piété en langue vernaculaire imprimés en Italie au XVI^e siècle

Rédigé par Luca Pesenti

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive.

<http://serval.unil.ch>

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

FACULTÉ DES LETTRES

Mémoire de Maîtrise universitaire ès lettres en Histoire

Le sommeil des laïcs et son encadrement dans les traités de piété en langue vernaculaire imprimés en Italie au XVI^e siècle

Rédigé par

Luca Pesenti

Sous la direction de Karine Crousaz

Février 2024

Remerciements

Je remercie Karine Crousaz, directrice de mon travail de mémoire, pour ses conseils, son soutien et sa disponibilité tout au long du parcours de rédaction de ce travail. Son expertise en tant que directrice de mon mémoire a été d'une importance capitale.

Je remercie également Daniela Solfaroli Camillocci, de l'Université de Genève, d'avoir accepté d'être l'experte pour ce mémoire. Ses conseils ont été très précieux.

Table de matières

I) Partie introductive	4
1) Introduction.....	4
2) Contextes historiques : la littérature dévotionnelle entre innovation et censure. Sommeil, imprimerie et Église au XVI ^e siècle.	12
a) Naissance et construction d'une image chrétienne du sommeil à travers quelques exemples de la tradition ancienne et médiévale	12
b) La diffusion imprimée des ouvrages de piété au début de l'époque moderne (1500-1545)	18
c) La littérature dévotionnelle dans le sillage du concile de Trente : le livre de piété entre censure et contrôle social du fidèle (1545-1600)	24
3) Présentation de la méthodologie de travail et description des textes étudiés	29
a) Présentation de la méthodologie employée pour la recherche des sources et pour leur analyse.....	29
b) Description des auteurs et des sources utilisées : parcours biographique, contexte de production, diffusion.....	33
II) Partie analytique. Le sommeil dans les livres de piété en langue italienne du XVI ^e siècle : défis, conseils, interdictions et pratiques qui lui sont associés	45
Chapitre 1 : La préparation à suivre pour bénéficier d'un sommeil paisible selon les indications fournies par les livres de piété	47
Chapitre 2 : Comment définir le sommeil et sa place dans la vie quotidienne du fidèle : les discours et le positionnement des livres de piété du XVI ^e siècle face à l'acte de dormir.....	71
Chapitre 3 : Le moment du réveil. Entre anciens dangers et nouveaux défis : pratiques et interdiction à respecter pour structurer correctement le réveil matinal	88
Chapitre 4 : Le sommeil des enfants et la piété, deux études de cas. Analyse des enseignements en matière de sommeil donnés aux écoliers dans les archidiocèses de Milan et de Bologne durant la deuxième moitié du XVI ^e	101
III) Partie conclusive et annexes	124
1) Conclusion	124
2) Sources.....	129
a) Principes de transcription.....	129
B) Extraits des sources	131
b) Sources secondaires	186
c) Annexes	190
d) Bibliographie	204

I)Partie introductive

1) Introduction

*Chiuju 'a porta mia
Cu lu mantu di Maria.
- Gran Signura Maria,
Cu' ha a fari mali a mia
'Un s'è pozza truvàri
Né àlica, né valia.
San Simuni
Cu lu so vastuni
Cci scippa l'occhi
A li mali pirsuni¹.*

Dans sa contribution dédiée à la piété et à la dévotion dans les chansons populaires de la Calabre, Angelomichele de Spirito, Professeur de sociologie et d'anthropologie à l'Università di Roma « La Sapienza » et spécialiste des traditions populaires du sud de l'Italie, relève qu'encore aujourd'hui, dans les régions les plus reculées du pays, les femmes ont l'habitude, au coucher du soleil, de réciter la prière ci-dessus². Si son origine est impossible à retracer, le sociologue indique toutefois, en étudiant le répertoire des chants populaires de la Calabre, qu'un texte très similaire était déjà connu et récité au XVII^e siècle³. Plus spécifiquement, il s'agit d'une prière de protection que les femmes de la Calabre récitaient le soir, avant de se coucher, au moment de fermer les portes et les fenêtres des maisons : elles demandaient la protection de la Vierge Marie et de Saint Pierre durant la nuit, afin qu'ils surveillent la maison contre les forces maléfiques d'origine surnaturelle ou humaine, pour que la famille puisse bénéficier d'un sommeil paisible⁴.

¹« Je ferme ma porte // avec le manteau de la Vierge Marie // Grande Dame Marie // afin que ceux qui désirent mon mal // ne puissent pas trouver // ni la force, ni la volonté. // Saint Simon [=Saint Pierre] // avec son bâton//arrache les yeux // aux mauvaises entités ». Traduction personnelle. Cf. Angelomichele DE SPIRITO, «Pietà e devozione nei "Canti popolari calabresi"», in Gabriele DE ROSA (dir.), *Ricerche di storia sociale e religiosa. Nuova serie*, n. 41, janvier-juin 1992, p.100.

²*Idem.*

³*Ibid.*, p. 101.

⁴*Idem.*

L'action de réciter une prière de protection fait partie des instruments dont le croyant dispose, déjà à l'époque moderne, pour se préparer au sommeil et pour se protéger durant la nuit. Pourtant, la prière seule ne suffit pas. Comme nous le verrons dans l'analyse des sources de notre corpus, celui des ouvrages de piété en langue italienne imprimés au XVI^e siècle. À cette époque, on assiste en effet à la promotion, activement soutenue par l'Église catholique, d'un genre particulier de littérature dévotionnelle, les livres de piété, dont le but est de contribuer à la moralisation et, surtout, à l'uniformisation de la vie religieuse du fidèle à travers des comportements quotidiens et des pratiques qui sont conseillées, y compris concernant le sommeil⁵.

Ce travail de Master en histoire a comme but d'étudier la place du sommeil dans ces livres au cours du XVI^e siècle, dans les milieux catholiques italiens⁶. Le choix de concentrer mon étude sur ce siècle s'explique par l'intérêt que ce dernier peut avoir pour le chercheur s'intéressant à l'histoire du livre, de la piété et, plus généralement, à l'histoire des pratiques dévotionnelles.

Le XVI^e siècle se caractérise, en effet, par la convergence de trois phénomènes, étroitement liés entre eux : l'éclatement, en Europe, des guerres de religion; un renforcement parallèle des identités religieuses; et, finalement, par ce qui a été caractérisé par Roger Chartier comme la deuxième révolution du livre, à savoir celle induite par les changements techniques que la production de livres connaît entre le XV^e et le XVI^e siècles, avec comme corollaire une augmentation du nombre de livres imprimés disponibles sur le marché, ainsi qu'

⁵Cf. Philippe Martin, « Le livre de piété en Lorraine », *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, tome 83, (210), 1997, p.16.

⁶Pour approfondir, en revanche, les pratiques et les discours qui étaient associés au sommeil, mais dans le milieu réformé, entre le XVI^e et le XVII^e siècle cf. Caleb ABRAHAM : « Le sommeil dans les traités de théologie pratique des puritains anglais du XVII^e siècle », in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *Le Sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, Firenze : SISMEL, Edizioni del Galluzzo, 2024, (collection Micrologus), à paraître ; Véronique FERRER, *Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524-1685)*, Genève : Droz, 2014, 370 p. ; Sasha HANDLEY, « From the Sacred to the Moral. Sleeping Practices, Household Worship and Confessional Cultures in the Late Seventeenth Century England », in *Cultural and Social History*, volume 9, 2012, pp. 27-46; Sasha HANDLEY, *Sleep in modern England*, New Haven: Yale University Press, 2016; Karine CROUSAZ, « Dormir à son aise? Veilles et sommeil chez Jean Calvin », in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *Le Sommeil. Théories, représentations et pratiques, op.cit.*

une augmentation, localisée essentiellement dans les villes européennes, du taux d'alphabétisation et du nombre de lecteurs⁷.

Le livre de piété se situe à l'intersection de ces trois phénomènes : il figure parmi les instruments privilégiés employés par l'Église catholique afin d'uniformiser les pratiques religieuses des fidèles et limiter ainsi la diffusion de celles qu'elle considère comme contraires à la doctrine catholique. Ces ouvrages ont rencontré un grand succès et figurent souvent, dans les catalogues des imprimeurs, parmi les textes les plus édités.

Pour commencer, voici les limites dans lesquelles mes recherches se sont déroulées, et les définitions que j'ai employées. Le premier enjeu consiste à définir ce qui est le livre de piété. Le *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* souligne en effet que l'expression « livre de piété » est « trop vague pour permettre de déterminer les limites d'un genre d'écrits spirituels »⁸. Pour mieux préciser mon sujet d'étude, j'ai donc décidé de me baser sur la définition qu'Edoardo Barbieri, spécialiste de l'histoire du livre et de l'édition, donne dans sa contribution consacrée au livre spirituel dans la société italienne du XVI^e siècle : pour lui, les livres de piété sont tous les ouvrages « *d'argomento religioso, ma non limitate alla teologia o alla liturgia, quanto piuttosto indirizzate alla formazione, alle pratiche di devozione, alla meditazione del fedele* »⁹. À partir de cette définition j'ai décidé de ne pas analyser les grands traités de théologie, les ouvrages s'adressant spécifiquement aux clercs (tels que les sermonnaires ou les manuels de confesseur), ou encore les livres liturgiques (par exemple les processionnaires ou les graduels). Le type de livre de piété que j'ai pris en compte dans ce travail est celui d'un livre rédigé en langue italienne, le plus souvent de petit format et s'adressant principalement aux laïcs. Si les considérations de nature théologique jouent sans doute un rôle non négligeable pour une compréhension correcte des sources, mon analyse se concentre uniquement sur les textes qui exposent aux lecteurs des pratiques quotidiennes

⁷Cf. Roger CHARTIER, *Le livre en révolution*, Paris : Textuel, 1997, 159 p.; Alain MERCIER (dir.), *Les trois révolutions du livre: catalogue de l'exposition du musée des Arts et Métiers, 8 octobre 2002-5 janvier 2003*, Paris: Imprimerie nationale, 2012, 509 p.

⁸Cf. [S.n], « Piété (livre de) », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1990, p. 1743.

⁹Cf. Edoardo BARBIERI, «Fra tradizione e cambiamento: note sul libro spirituale del XVI^e secolo», in Edoardo BARBIERI, Danilo ZARDIN, *Libri, biblioteche e cultura nell'Italia del Cinque e Seicento*, Milano: Vita e Pensiero, 2002, p. 4.

ou qui fournissent des conseils pour accompagner et structurer le sommeil du fidèle.

Mon travail se base sur l'espace géographique que constitue aujourd'hui l'Italie. Cette dernière est en effet le terrain de recherche particulièrement intéressant pour ce travail : en raison probablement de la proximité du siège du catholicisme, l'Italie a souvent été le pays dans lequel les nombreux projets de réforme interne et de réforme d'éducation sont nés au XVI^e siècle et ont surtout trouvé leurs premiers terrains d'application¹⁰.

Finalement, la notion de sommeil nécessite elle aussi une précision. Dans le cadre de ce travail de mémoire, j'ai décidé de limiter mon analyse au sommeil physiologique. Pour des raisons liées à l'ampleur des recherches, le sommeil provoqué artificiellement et le sommeil spirituel n'ont pas été étudiés. Seul le sommeil provoqué naturellement (que ce soit la nuit, ou durant la journée) et tout ce qui l'entoure est pris en compte.

Les enjeux qui se cachent derrière la prière citée en ouverture de cette introduction, et plus généralement ceux qui entourent le sommeil en lien avec la piété, peuvent être mieux compris en considérant la nature ambiguë attribuée, dès l'Antiquité, au sommeil. Cette nature ambiguë nous sert à saisir à quel point le sommeil était considéré, à l'époque moderne, comme un moment chargé de défis et de dangers pour le fidèle¹¹. Si, déjà durant l'Antiquité, on reconnaît que le sommeil constitue un besoin physique pour l'homme, on se rend compte, en même temps, que durant son sommeil, l'homme est confronté à une perte de conscience et à l'impossibilité de se contrôler lui-même, ainsi que ses sens et actions¹². De plus, durant son sommeil, l'homme est incapable de saisir et lutter contre les dangers qui l'entourent. Dans la tradition chrétienne antique et

¹⁰Cf. David SALOMONI, *Educating the Catholic People. Religious Orders and Their Schools in Early Modern Italy (1500-1800)*, Leiden, Boston: Brill, 2021, p. 3.

¹¹À ce sujet et pour les lignes qui suivent, cf. Philippe MARTIN, « Corps en repos ou corps en danger ? Le sommeil dans les livres de piété (seconde moitié du XVIII^e siècle) », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, (80), avril-juin 2000, pp. 247-262 ; Virginie LEROUX, Nicoletta PALMIERI, Christine PIGNE (dir.), *Le sommeil. Approches philosophiques et médicales de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris : Honoré champion éditeur, 2015, 477 p ; Anne-Lydie DUBOIS, « Rituels d'endormissement et vertueuse insomnie dans quelques sermons et *exempla* médiévaux », in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *Le Sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, *op.cit* ; Laurent RIPART, « La veille monastique dans l'Antiquité tardive : de l'ascétisme à la pratique liturgique » in *Idem*.

¹²Cf. Anne-Lydie DUBOIS, « Rituels d'endormissement et vertueuse insomnie dans quelques sermons et *exempla* médiévaux », *op.cit.*, p. 4.

médiévale, le sommeil devient alors le moment propice pour les attaques du diable et des forces malignes ainsi que le moment idéal pour commettre des péchés¹³.

Face à cette nature ambiguë et à ses dangers, quelle place le sommeil occupe-t-il dans les livres de piété italiens du début de l'époque moderne ? Quelle vision les ecclésiastiques italiens du XVI^e siècle, auteurs de ces traités, avaient-ils du sommeil ? Quelle place le sommeil devait-il occuper selon eux dans la vie du chrétien laïcs ? Le sommeil était-il considéré d'une manière plutôt positive ou négative ? Quels conseils ou interdictions étaient donnés, aux adultes comme aux enfants ? Finalement, qu'est-ce que l'étude des livres de piété peut nous révéler, en matière de sommeil, quant au quotidien des laïcs italiens du XVI^e siècle ?

Pour répondre à ce questionnement, un large panel de sources a été mobilisé. J'ai travaillé uniquement sur des textes écrits en langue italienne, rédigés par des ecclésiastiques italiens (avec toutefois des parcours biographiques très différents les uns des autres), s'adressant principalement aux laïcs et qui, finalement, ont été (ré)imprimés en Italie au cours du XVI^e siècle. Ce panel de sources se compose de seize sources principales : treize livres de piété et trois catéchismes. Nous avons extrait de ces sources les principales parties traitant du sommeil et de son encadrement, et les faisons figurer in-extenso en annexe à ce travail (pp. 129-184). D'autres sources, tels que des traités de pédagogie ou des règlements des écoles de catéchisme, bien que secondaires, ont également été employés dans la partie analytique de cette recherche.

L'intérêt de travailler sur l'Histoire du sommeil dans les livres de piété s'explique également par le fait que l'étude du sommeil et de son importance dans les livres de piété en langue italienne constitue, aujourd'hui, un domaine de recherche que l'historiographie n'a encore pas étudié¹⁴. Pour lire les premiers travaux consacrés à l'étude du sommeil dans les livres de piété de l'époque

¹³Cf. Nicolas LOMBART, «Liturgie des heures et préparation au sommeil: sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », in *Camena* n. 5, 2008, 18 p.

¹⁴Le lecteur trouvera des informations très pertinentes sur le sommeil dans l'Italie du XVI^e siècle dans une partie de l'ouvrage de Sandra CAVALLO et Tessa STOREY, *Healthy Living in Late Renaissance Italy*, chapitre 4 : « A Good Night's Sleep », Oxford : Oxford University Press, 2013, pp. 113-144. Il s'agit toutefois d'une approche qui concerne principalement les sources médicales et les egodocuments, mais pas les sources religieuses.

moderne, il faut se tourner vers l'historiographie française, dont les recherches sont essentiellement consacrées aux sources en langue française. À partir surtout des années 1970, les historiens des mentalités, et principalement Philippe Ariès et Jean Delumeau ont, par exemple, analysé la place du sommeil dans les livres de piété catholiques français du XVI^e siècle¹⁵. Selon l'hypothèse proposée par les deux historiens, les tentatives faites, au début de l'époque moderne, pour mieux encadrer le sommeil à travers également l'emploi des livres de piété, s'inscrit dans un processus de plus vaste envergure qui est mené par l'Église catholique à partir du XIII^e siècle, et dont le but était de permettre au fidèle d'obtenir la maîtrise complète de son corps: ce processus trouverait ses origines, selon ces deux historiens, dans la peur et dans la méfiance croissante exprimée par l'Église envers le corps humain. Il faut pourtant attendre les années 2000 pour voir publié le premier travail historique, un article, consacré spécifiquement au sommeil dans les livres de piété à l'époque moderne¹⁶. Cette contribution est le fruit des efforts d'un historien, Philippe Martin, dont les recherches menées sur les livres de piété en langue française au XVIII^e siècle constituent une véritable avancée dans l'étude de la thématique. Si, dans son étude, Philippe Martin reprend en partie la théorie proposée par les historiens des mentalités, il nuance et développe en même temps la réflexion. S'il confirme, en effet, le propos selon lequel une partie du monde ecclésiastique regarde avec méfiance le sommeil et le corps humain généralement, il souligne néanmoins qu'en prenant en compte les théories des médecins et des hygiénistes contemporains, une autre partie des ecclésiastiques partage une vision positive du sommeil, et ils considèrent le sommeil comme un état physiologique qui peut également apporter des bienfaits au fidèle, car il lui permettrait de se soulager des soucis et des inquiétudes de la journée¹⁷. Ce mémoire s'inscrit notamment dans le sillage

¹⁵ Cf. Jean DELUMEAU, *La peur en Occident (XIV^e-XVIII^e siècles). Une cité assiégée*, Paris : Fayard, 1978, p. 265. ; Jean DELUMEAU, *Le péché et la peur : la culpabilisation en occident (XIII-XVIII^e siècles)*, Paris : Fayard, 1983, p.143; Roger CHARTIER (dir.), *Histoire de la vie privée*, tome 3: *De la Renaissance aux Lumières*, Paris: Seuil, 1986, p. 76.

¹⁶Cf. Philippe MARTIN, « Corps en repos ou corps en danger ? Le sommeil dans les livres de piété (seconde moitié du XVIII^e siècle) », *op.cit.* p. 3.

¹⁷« On le voit, il n'y a pas de discours univoque sur le sommeil, parce que ce qui est en jeu c'est la question du libre arbitre de l'homme, de la force de la tentation et de la qualité de l'âme. Quand l'esprit s'endort, le corps dicte-t-il sa loi ou est-il un instrument immobile ? Les livres de piété ne tranchent pas. L'étude du sommeil révèle clivages et antagonismes mais aussi points d'accord et de convergence. », in *ibid.*, p. 15.

des recherches lancées par Philippe Martin dont les critères d'analyse ont inspiré ma propre méthodologie.

Cette recherche s'articule en trois parties principales. Dans la première, la partie introductive, j'aborderai, pour commencer, le contexte dans lequel mes sources s'insèrent : après avoir évoqué comment les philosophes, les médecins et les théologiens de l'Antiquité ont contribué, au fil des siècles, à la construction d'une image ambivalente du sommeil, j'aborderai la place et l'importance de la littérature dévotionnelle et de piété au XVI^e siècle. Je présenterai ensuite la méthodologie employée pour la constitution et l'analyse de mon corpus de sources, et j'offrirai ensuite une présentation détaillée des principaux textes étudiés et de leurs auteurs.

La deuxième partie constitue mon analyse, centré sur l'étude de la place du sommeil dans les livres de piété catholiques italiens, et présentée de manière chronologique en suivant le déroulement de la nuit de sommeil. Tout d'abord, je me concentrerai sur les étapes que le fidèle doit suivre pour structurer la préparation à son endormissement, car en raison des dangers que les livres de piété du XVI^e siècle en langue vernaculaire associent au sommeil, les instants qui précèdent l'endormissement doivent être systématisés afin de limiter les risques encourus durant le sommeil. J'aborderai ensuite le point de vue des ecclésiastiques sur le sommeil, et sur la place que ce dernier devrait occuper dans la vie du fidèle. Les livres de piété du XVI^e siècle qui s'adressent aux laïcs, en effet, ne partagent pas la même vision des effets que le sommeil a sur le corps, car pour certains un sommeil modéré est nécessaire au fidèle, qui ne bénéficie pas d'une capacité exceptionnelle de privation du sommeil, de jouir d'une vie religieuse satisfaisante. Pour d'autres, au contraire, durant son sommeil l'homme se trouve face à des risques, raison pour laquelle le fidèle doit donc limiter la durée de son sommeil au strict nécessaire. L'analyse des pratiques qui sont conseillées pour structurer correctement le réveil matinal conclut l'étude du cycle de sommeil. Cet instant de la journée doit constituer un moment majeur dans la vie dévotionnelle quotidienne du fidèle chrétien, car l'aube et l'arrivée des premiers rayons du soleil sont symboliquement associés par les théologiens à Dieu et à la Résurrection du Christ. Pour cette raison, les livres de piété du XVI^e siècle soulignent que le fidèle laïc doit accorder une grande attention à ce moment de la journée.

Afin de compléter ma recherche, j'ai décidé d'approfondir deux études de cas : les enseignements en matière de sommeil qui sont donnés aux écoliers et aux enfants qui suivent le catéchisme dans les archidiocèses de Milan et de Bologne durant la deuxième moitié du XVI^e siècle. La troisième partie, pour terminer, contient la conclusion, la transcription des extraits des sources les plus pertinentes pour notre étude ainsi que la présentation des annexes sous forme de tableaux et graphiques.

2) Contextes historiques : la littérature dévotionnelle entre innovation et censure. Sommeil, imprimerie et Église au XVI^e siècle.

a) Naissance et construction d'une image chrétienne du sommeil à travers quelques exemples de la tradition ancienne et médiévale

Pour mieux comprendre les discours et les pratiques que les auteurs catholiques du XVI^e siècle associent au sommeil, il faut tout d'abord relever que leurs pensées s'inscrivent dans une tradition bien plus longue et ancienne tant païenne que chrétienne, qui voit le sommeil comme un état ambivalent. Les exemples sont dans ce sens très nombreux et ont été étudiés par l'historiographie plus récente¹⁸. Le but de ce chapitre est donc de fournir, à travers quelques exemples les plus marquants issus de textes anciens, les principaux axes de cette tradition.

Globalement, la vision que les philosophes et théologiens accordent au sommeil est, depuis l'Antiquité, ambiguë. Cette ambiguïté trouve ses origines à la fois dans la nature même qui caractérise l'état du dormeur, et dans les effets que cet état entraîne sur le corps¹⁹. La mythologie hellénistique a souligné, pour commencer, la proximité physique du sommeil avec la mort. *L'Illiade* nous en fournit plusieurs exemples. Dans le livre seize du poème, Homère évoque la mort de Sarpédon, un fils de Zeus allié de la ville de Troie, tué par Achille en bataille. Une fois la bataille terminée, Zeus ordonne à Apollon de rendre le corps de son fils à deux dieux jumeaux, Hypnos (le sommeil) et Thanatos (la mort), afin que Sarpédon puisse recevoir une digne sépulture en Lycie :

« Va maintenant, cher Phoibos. Purifie Sarpédôn, hors de la mêlée, du sang noir qui le souille. Lave-le dans les eaux du fleuve, et, l'ayant oint d'ambrosie, couvre-le de vêtements immortels. Puis, remets-le aux Jumeaux

¹⁸Cf., par exemple, Guillaume GARNIER, *L'oubli des peines. Une histoire du sommeil*, op. cit.; Virginie LEROUX, Nicoletta PALMIERI, Christine PIGNE (dir.), *Le sommeil. Approches philosophiques et médicales de l'Antiquité à la Renaissance*, op. cit. ; Nicolas LOMBART, « Liturgie des heures et préparation au sommeil: sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », op.cit.; Daniel MENAGER, « Le sommeil des apôtres au jardin des Oliviers », in *Camena*, op.cit., 14 p. ; Laurent RIPART, « La veille monastique dans l'Antiquité tardive : de l'ascétisme à la pratique liturgique », op.cit.

¹⁹Cf. Virginie LEROUX, Nicoletta PALMIERI, Christine PIGNE (dir.), *Le sommeil. Approches philosophiques et médicales de l'Antiquité à la Renaissance*, op. cit, p. 13.

rapides, Hypnos et Thanatos, pour qu'ils le portent chez le riche peuple de la grande Lykiè. Ses parents et ses amis l'enseveliront et lui élèveront un tombeau et une colonne, car c'est là l'honneur des morts »²⁰.

Les philosophes et les médecins s'intéressent de près au sommeil, à son fonctionnement et à ses effets sur l'homme, sans pour autant surmonter la méfiance vis-à-vis de cet état, ni l'ambiguïté qui lui est associée : s'ils soulignent que dormir constitue un besoin essentiel pour l'homme, besoin dont on ne doit pas se priver, ils mettent en garde le lecteur du fait qu'un sommeil immodéré est problématique. Aristote estimait que le sommeil était nécessaire pour la conservation de tous les animaux, humains compris. Ainsi, dans son traité *Du sommeil et de la veille*, il écrit que : « [...] *Il résulte que c'est pour sa sauvegarde que l'animal connaît le sommeil [...] Dès lors, il est nécessaire que chaque animal dispose du sommeil »²¹.*

Platon, dans un passage de son célèbre traité des *Lois*, aborde la question du sommeil et s'interroge sur la place que ce dernier devrait avoir dans la vie du citoyen. S'il reconnaît que le sommeil est un besoin physique pour l'homme, dont on ne peut pas se priver, il souligne néanmoins que tout citoyen ayant quelques responsabilités dans la gestion de la vie publique (tel, par exemple, le magistrat) ou privée (maître ou maîtresse de maison) doit le limiter au strict minimum. Se lever tôt et, surtout, dormir le moins possible sont alors considérés comme une excellente habitude :

« C'est en restant éveillés la nuit que tous les citoyens doivent mener à bien la plus grande partie de leurs obligations civiques et domestiques [...] Le fait est certain, beaucoup de sommeil ne convient naturellement ni à nos corps, ni à nos âmes, ni à l'exercice des activités qui leurs sont propres. Car un homme endormi, ne vaut rien, pas plus qu'un homme sans vie »²².

Le médecin Galien, pour terminer, soulignait quant à lui, dans son traité *l'Art médical*, que le sommeil est une condition à laquelle l'homme ne peut pas se

²⁰Homère, *Illiade*, livre XVI, 450-455, Franco Ferrari (traducteur), Milano : Mondadori, 2018, p. 515.

²¹Cf. Pierre PELLEGRIN (dir.), *Aristote. Oeuvres complètes*, Paris : Flammarion, 2022, p. 1077.

²²Platon, *Lois*, VII, 807d-808c, cité in Jean-Marie FLAMAND, « Plotin : le sommeil de l'âme et l'éveil à soi-même », in *Camenaë*, n.5, 2008, p. 7.

soustraire, car elle est nécessaire au bon fonctionnement du corps : « *J'entends par nécessaire, celles auxquelles il lui est impossible de ne pas s'exposer, et par non nécessaire le reste. Séjourner toujours dans l'air ambiant, manger et boire, veiller et dormir est en effet nécessaire à l'homme* »²³.

Avec la naissance et la diffusion du christianisme, la perception du sommeil ne se modifie guère. En effet, les auteurs chrétiens de l'Antiquité héritent et conservent cette vision ambiguë, sur laquelle ils construisent ensuite leur propre vision du sommeil. Dans leurs textes, les premiers chrétiens voyaient le sommeil tantôt comme un élément enrichissant pour la vie du fidèle ; tantôt comme une source de dangers²⁴. La *Genèse*, par exemple, nous fournit d'excellents cas d'étude de ce dilemme auquel le croyant pouvait être confronté. Le sommeil, pour commencer, pouvait être considéré comme un élément enrichissant : dans ce sens, il serait alors conçu comme un moment privilégié dans la vie du fidèle, car propice pour lui permettre de se rapprocher de Dieu. Dans le deuxième livre de la *Genèse*, le lecteur est en effet confronté à un passage central, celui qui décrit la création de la première femme, Eve. Le texte souligne que pour pouvoir la créer, Dieu décide de faire tomber sur Adam un sommeil que la source qualifie de « mystérieux », pour ensuite lui retirer une de ses côtes : « *Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place* »²⁵. Encore plus marquant est le moment décrit dans le livre quinze de la *Genèse*. Au moment de sceller son alliance avec son peuple, Dieu fait à nouveau tomber sur Abraham un sommeil « *mystérieux* » : « *Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui* »²⁶. Pourtant, la *Genèse* nous montre qu'en même temps coexiste une vision très négative du sommeil. Ce dernier, en effet, peut également être associé au péché et au vice, raison pour laquelle le fidèle doit

²³Cf. Véronique BOUDON, *Galien, œuvres*. Tome 2 : *Exhortation à l'étude de la médecine et Art médical*, Paris : Les Belles Lettres, 2000, p. 346.

²⁴Cf. Nicolas LOMBART, « Liturgie des heures et préparation au sommeil : sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », *op.cit.*, p.1.

²⁵Genèse, 2 : 21.

²⁶Genèse, 15 : 2. Pour d'autres exemples d'images du sommeil, conçu comme moment enrichissant pour la vie du fidèle, cf., par exemple, *Psaumes* 3 : 6 et 4 : 9, ainsi que *Ecclésiaste* 5 : 12. Cf. Nicolas LOMBART, « Liturgie des heures et préparation au sommeil : sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », in *op.cit.* p.1.

donc s'en méfier. Le dix-neuvième livre évoque, par exemple, l'histoire de Loth, qui fuit Gomorrhe, détruite par Dieu, avec sa femme et ses deux filles. Parvenus dans un endroit inhabité, les deux filles se rendent compte que la seule manière pour pouvoir avoir un enfant consiste à coucher avec leur propre père. Le livre souligne que c'est durant le sommeil, ivre, du père, que cet acte incestueux se déroule : « *Elles firent boire du vin à leur père cette nuit-là, et l'aînée alla coucher avec son père qui ne s'aperçut de rien, ni de son coucher ni de son lever* »²⁷.

Les textes des Pères de l'Église et les Évangiles, ensuite, conservent et développent cette vision ambiguë du sommeil. Tertullien, dans son traité *De Anima*, souligne les effets bénéfiques que le sommeil entraîne à la fois sur le corps et sur l'âme. Selon sa conception, en effet, le repos permet de récupérer ses forces et de se soulager des soucis de la journée²⁸. Basile de Césarée, en revanche, garde une vision très négative du sommeil. Selon sa conception, exprimée dans ses *Petites règles* le sommeil est considéré comme du temps inutile et dégradant, temps que l'homme doit donc limiter au strict nécessaire lui permettant de survivre²⁹. Les Évangiles, pour terminer, reprennent dans son ensemble la vision ambiguë du sommeil que nous avons jusqu'ici décrite. Dans certains extraits de ces dernières, le sommeil peut être représenté comme un état paisible et tranquille pour l'individu, lui permettant d'éloigner les soucis de la journée et récupérer ainsi ses forces. Les évangélistes racontent, par exemple, la traversée du lac de Galilée par le Christ et ses disciples. Durant la traversée, le bateau est surpris par une tempête. En opposition aux dangers de la tempête qui agitent le bateau et à la crainte des apôtres, l'Évangile de Marc souligne, en revanche, le sommeil paisible dans lequel le Christ se trouve : « *Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait* »³⁰. Pourtant, les Évangiles conservent également la vision du

²⁷Genèse, 19 :33. Pour d'autres exemples d'images du sommeil, associé cette fois au vice, cf., par exemple, Proverbes 6 :9-11 et 26 :14, pour le sommeil du paresseux ou 20 :13 pour le sommeil de l'ivrogne. Toujours dans la Genèse, en revanche, cf. livre 9 :21-24. Cf. Nicolas LOMBART, « Liturgie des heures et préparation au sommeil : sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », in *op.cit.*, p.1.

²⁸Tertullien, *De anima*, chapitre XLIII, J.H Waszink (éd.), Leiden : Brill, 2010, pp. 356-358.

²⁹Basile de Césarée, *Les règles monastiques*, L. Lèbe (trad.), Maredsous : Éditions de Maredsous, 1969, p. 152.

³⁰Marc, 4:35-41.

sommeil comme un état dont le fidèle doit se méfier. Un épisode célèbre est, dans ce sens, celui survenu au Mont Gethsémani : après le dernier repas et avant d'être trahi par Judas et ensuite arrêté, le Christ se rend au Mont Gethsémani pour prier. Au moment de revenir vers les apôtres il découvre que ces derniers, en opposition avec les instants tragiques que leur Maître s'apprête à vivre, se sont endormis : « *Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : "Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ?"* »³¹. Pour cette raison, le fidèle était également confronté à des injonctions, très répandues dans les Évangiles, employées pour l'inciter à la veille. Selon Matthieu, par exemple, le Christ aurait souligné à ses fidèle l'importance de la pratiquer : « *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* »³². Luc, ensuite, en décrivant à son tour la dernière nuit du Christ sur le Mont des Oliviers, écrit qu'à un certain instant, Jésus apostrophe ses disciples avec les mots suivants : « *Quoi ! Vous dormez ! Levez-vous et priez* »³³. Les injonctions de saint Paul à veiller étaient également très répandues au Moyen Âge et à l'époque moderne : afin de souligner le devoir, pour le chrétien, de pratiquer la veille, il expliquait aux Thessaloniens que « *Nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres ; donc nous ne dormons pas comme les autres* »³⁴. Les injonctions à la veille de saint Paul avaient une valeur métaphorique : se réveiller signifie sortir des ténèbres et du péché. C'est dans ce sens, en effet, qu'il s'exprime aux Éphésiens (« *Réveille-toi, toi qui dors* »³⁵) et aux Romains (« *Voici l'heure de sortir de votre sommeil ; rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière* »³⁶). Selon la tradition chrétienne, en conclusion, le sommeil pouvait donc être conçu à la fois comme un élément enrichissant pour le fidèle et un besoin physique, auquel même le Christ ne peut se soustraire ; mais aussi comme un élément négatif associé au vice. Influencé par les traditions platonicienne et paulinienne, le christianisme souligne

³¹Marc, 14:37.

³²Matthieu, 24:42.

³³Luc, 22 :46. Cf. Laurent RIPART, « La veille monastique dans l'Antiquité tardive : de l'ascétisme à la pratique liturgique », *op.cit.*, p. 3. Pour d'autres exemples, cf. Psaumes 121, 4, ainsi que Mt 24 :42.

³⁴Première Lettre de Saint Paul apôtre aux Thessaloniens, 5 :5-6. Exemple cité in *Idem*.

³⁵Première Lettre de Saint Paul apôtre aux Ephésiens, 5 :14. Exemple cité in *Idem*.

³⁶Première Lettre de Saint Paul apôtre aux Romains, 13 :11. Exemple cité in *Idem*.

l'importance, pour le fidèle, de limiter son sommeil au strict nécessaire et, surtout, pratiquer le plus possible la veille³⁷.

³⁷*Ibid.*, p. 3.

b) La diffusion imprimée des ouvrages de piété au début de l'époque moderne (1500-1545)

Le fidèle du XVI^e siècle était donc confronté à des discours associés au sommeil qui étaient enracinés dans la culture philosophique, médicale et religieuse occidentale depuis des siècles. Pourtant, on ne peut pas comprendre pleinement les raisons qui ont poussé les ecclésiastiques du XVI^e siècle à s'interroger à propos du sommeil et à préciser les pratiques qu'ils lui associent, sans étudier plus spécifiquement le contexte social, religieux mais aussi éditorial dans lequel ces livres, et plus généralement la littérature de piété et de dévotion, s'inscrivent. Puisque de très nombreux historiens ont identifié dans le Concile de Trente (1545-1563) un moment d'évolution de cette littérature, ce deuxième sous-chapitre s'interroge, pour commencer, sur les décennies qui le précèdent, soit entre 1500 et 1545³⁸.

Le XVI^e se caractérise, dans son ensemble, par un climat de débats religieux et confessionnels. La première moitié de ce siècle a en effet connu un processus de renouveau religieux, dont le corollaire est le développement de nouveaux débats et propositions en matière de foi qui sont faits aux fidèles. L'objet de ces débats touche principalement à deux aspects. D'une part, certains membres des ordres religieux et de l'administration ecclésiastique réclament une réforme de l'institution ecclésiastique ; de l'autre, les pratiques dévotionnelles et de piété dont les fidèles disposent s'enrichissent³⁹.

Il faut pourtant relever que ce processus de renouveau n'est pas un phénomène qui débute au XVI^e siècle. Il trouve, en revanche, ses origines dans le contexte religieux et politique des XIV^e et XV^e siècles. La question qui, plus que les autres, alimente les débats religieux au cours de ces siècles est la nécessité, ressentie par certaines couches de la société, d'une réforme des institutions ecclésiastiques. La question devient d'autant plus d'actualité au

³⁸Cf. par exemple Gabriele DE ROSA, Tullio GREGORY (a cura di), *Storia dell'Italia religiosa. Volume 2. L'età moderna*, Roma-Bari: Laterza, 1994, 595 p.; Maurizio SANGALLI (a cura di), *Per il Cinquecento religioso. Clero, cultura e società*, Atti del Convegno internazionale di studi, Siena, 27-30 giugno 2001, Roma: edizioni dell'Ateneo, 2003, 350 p.; Gabriella ZARRI, *Libri di spirito. Editoria religiosa in volgare nei secoli XV-XVII*, op.cit.

³⁹Cf. Adriano PROSPERI, «Riforma Cattolica, Controriforma e disciplinamento sociale», in Gabriele DE ROSA, Tullio GREGORY (a cura di), *Storia dell'Italia religiosa*, Volume 2: l'età moderna, Roma-Bari: Laterza, 1994, p. 6-8.

cours des XV^e et XVI^e siècles. Après le Concile de Constance, la papauté, qui était sortie du schisme isolée et affaiblie, avait besoin de retrouver son prestige et, surtout, de rétablir de nouvelles alliances politiques. Parmi les mesures prises à ces fins, elle décide de déléguer une partie de son autorité sur les Églises nationales aux différents souverains et États⁴⁰. La nécessité de suppléer aux pertes de gain associées à ce processus a contribué au développement de l'apparat bureaucratique centralisé de la papauté, dont l'essor a favorisé la croissance de la Curie et la progressive transformation de la papauté, comme le montre Adriano Prosperi, en une principauté⁴¹. Les contemporains avaient souligné les effets de ce processus de centralisation : corruption ; commercialisation de la religion ; manque de discipline, recherche de nouveaux profits et de plaisirs mondains de la part du clergé ; absence d'évêques de leurs diocèses ; prise en charge des fidèles et de leurs besoins spirituels jugés parfois insuffisante⁴². Selon les recherches des historiens Adriano Prosperi et Angelo Turchini, il faut pourtant nuancer cette représentation de la papauté et de l'administration ecclésiastique : si Adriano Prosperi reconnaît l'existence de ces abus, il relève, sur la base des études qu'il a menées sur les actes des visites pastorales effectuées par les vicaires et les évêques italiens, que ces derniers s'engagent activement afin d'assurer le gouvernement de leurs diocèses. Angelo Turchini, dans son étude consacrée à l'histoire des diocèses en Romagne entre 1300 et 1550, parvient à la même conclusion⁴³.

En parallèle, et en conséquence à ces débats religieux qui agitent l'Europe, la période allant du XV^e à la première moitié du XVI^e siècles se caractérise également par un processus de renouveau religieux qui concerne

⁴⁰Cf. Adriano PROSPERI, «Riforma Cattolica, Controriforma e disciplinamento sociale», *op.cit.*, p.21.

⁴¹Cf Jean-Marie MAYEUR, Charles et Luce PIETRI, André VAUCHEZ [*et alii*] (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*. Tome VII : *De la réforme à la réformation (1450-1530)*, Paris : Desclée, 1994, pp. 329-331.

⁴²Cf. par exemple Gabriele DE ROSA, Antonio CESTARO (a cura di), *Il Concilio di Trento nella vita spirituale e culturale del Mezzogiorno tra XVI^e e XVII^e secolo*, Atti del convegno di Maratea 19-21 giugno 1986, Venosa: Associazione per la storia sociale del Mezzogiorno e dell'area mediterranea, 393 p.; Domenico SELLA, *L'Italia del Seicento*, Roma-Bari: Laterza, 352 p.; John W. O'MALLEY, *Trent: What Happened at the Council*, Cambridge-London: The Belknap Press of Harvard University Press, 2013, p. 13.

⁴³ Cf. Angelo TURCHINI, «Vescovi e governo delle diocesi in Romagna dal Trecento al primo Cinquecento», in Giuseppina de Sandre GASPARINI, Antonio RIGON, Francesco TROLESE [*et alii*] (a cura di), *Vescovi e diocesi in Italia dal XIV alla metà del XVI secolo. Atti del VII convegno di storia della Chiesa in Italia*, vol.1, Roma: Harder editrice e libreria, 1990, p. 402.

cette fois la dimension plus intime au fidèle, et qui se manifeste par la recherche et l'apparition de nouvelles formes de religiosité⁴⁴. En effet, une partie du système de pratiques dévotionnelles et de piété qui, jusqu'à ce moment, avait réglé la vie spirituelle du fidèle et se basé, comme le relève l'historienne Arlette Jouanna, sur des pratiques externes, mécaniques et répétitives, connaît une période de changement⁴⁵. On voit donc se développer, dès le début du XV^e siècle, de nouvelles formes de dévotion et piété, qui mettent cette fois au cœur de leurs doctrines l'ascèse, et surtout le progrès intérieur, comme la manière privilégiée pour atteindre Dieu : aux Pays-Bas, par exemple, se développe, sous l'impulsion des disciples du prédicateur hollandais Gérard Groote (1340-1384), le courant dit de la *Devotio moderna*⁴⁶. Au XVI^e siècle, la naissance et la diffusion, à partir de 1517, de la Réforme protestante constitue un autre exemple marquant de ce processus de renouveau religieux au XVI^e siècle. L'Italie, pour terminer, n'échappe pas à ce processus, car elle connaît également, entre le XV^e et le début du XVI^e siècle, le développement de nouvelles propositions en matière de pratiques dévotionnelles, sur le modèle de celles proposées par le courant de la *Devotio moderna*.

Il faut ensuite relever que la deuxième moitié du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle coïncident également avec un deuxième mouvement de renouveau qui concerne cette fois les domaines de la typographie et de l'édition. Cette période d'un siècle correspond en effet à celle que Roger Chartier et d'autres historiens définissent comme étant la deuxième révolution du livre⁴⁷. Durant ce siècle, on assiste à d'importantes évolutions techniques quant à la manière de produire les livres : en 1455, Johannes Gutenberg imprime pour la première fois la Bible à travers des caractères mobiles, dont l'utilisation permet aux éditeurs et aux imprimeurs de produire désormais les livres en série et favorise ainsi une baisse des coûts. Ce processus amène à une augmentation

⁴⁴Cf. Gabriella ZARRI, *Libri di spirito. Editoria religiosa in volgare nei secoli XV-XVII*, *op.cit.*, p. 56.

⁴⁵*Idem.*

⁴⁶*Ibid.*, p. 286.

⁴⁷Cf. Roger CHARTIER, *Le livre en révolution*, *op.cit.*, 159 p. ; Alain MERCIER (dir.), *Les trois Révolutions du livre*, *op.cit.* Selon Roger Chartier, la première révolution du livre a eu lieu vers les IX-X^e siècles, avec le passage du volumen (le rouleau de papyrus) au livre codex comme choix de la forme du support. La troisième révolution, pour terminer, a lieu au XX^e siècle avec le développement d'Internet et l'informatisation des livres.

du nombre de lecteurs potentiels et ensuite à une augmentation du taux d'alphabétisation dans plusieurs villes européennes : ces phénomènes amènent finalement à une augmentation et à une diversification des ouvrages religieux disponibles sur le marché éditorial⁴⁸. L'historiographie a en effet souvent souligné la place dominante et centrale que les textes dévotionnels occupent dans la production éditoriale du début de l'époque moderne. L'historien Robert Hirsch, par exemple, a estimé qu'en Italie, entre 1450 et 1500, en moyenne 32% du total des incunables imprimés en Italie était consacré à la littérature religieuse⁴⁹. Il souligne pourtant les importantes différences entre les villes italiennes (à Venise, Rome et Milan, on arrive à 26% du total, tandis qu'à Florence, en raison de l'activité de Jérôme Savonarole (Girolamo Savonarola), ce pourcentage atteint 52% du total)⁵⁰. Pour le XVI^e siècle, les historiens ont estimé que le taux et la répartition se maintiennent globalement sur un niveau similaire : ils évaluent, par exemple, qu'à Venise, un des principaux centres éditoriaux d'Europe, entre 1500 et 1510, 29% de la production totale de livres imprimés était consacrée aux ouvrages religieux de toutes sortes ; 28% pour la période 1510-1520 ; à 14% pour la période 1540 à 1550 ; 25% pour les décennies 1566-1582 et 33% pour la période 1583-1600⁵¹. Dans la catégorie des textes religieux les plus imprimés, la littérature de piété et de dévotion occupe souvent la première place⁵². Il faut également souligner que les ouvrages qu'on pourrait qualifier de « populaires », tels que les feuilles volantes, étaient très répandus aux XV^e et XVI^e siècles mais que leur diffusion reste difficile à chiffrer. Il s'agissait de textes de quelques feuilles seulement, contenant souvent des prières adressées à un saint pour une occasion spécifique, mais dont le contenu était marqué par des éléments populaires et souvent considérés par l'Église comme

⁴⁸Cf. Adriano PROSPERI, «Riforma Cattolica, Controriforma e disciplinamento sociale», *op.cit.*, p. 10.

⁴⁹ Dont 31% étaient constitués par des textes dévotionnels et de piété ; 11,6% par des légendes, oraisons et vies des Saints ; 13% par la patristique et les maîtres médiévaux ; 4,6% par la Bible et des commentaires bibliques. C.f. Rudolph HIRSCH, «Stampa e lettura fra il 1450 e il 1550», in Armando PETRUCCI, *Libri, editori, e pubblico nell'Europa moderna. Guida storica e critica*, Roma-Bari: Laterza, 1977, pp. 9-10.

⁵⁰*Idem.*

⁵¹Cf. Ugo ROZZI, «Editoria e storia religiosa (1465-1600)», in Gabriele de ROSA, Tulio GREGORY (a cura di), *Storia dell'Italia religiosa. Volume 2: l'età moderna*, Roma-Bari: Laterza, 1994, p.152; Gabriella ZARRI, *Libri di spirito. Editoria religiosa in volgare nei secoli XV-XVII*, *op.cit.*, p. 110.

⁵²*Idem.*

trop proches du paganisme. Ils étaient rédigés en langue vernaculaire, imprimés sur du matériel de mauvaise qualité et vendus à un prix réduit. Ils étaient donc accessibles à un très large public⁵³.

La littérature religieuse occupe donc, au XVI^e siècle une place centrale à la fois pour l'éditeur, pour lequel elle constitue souvent un marché sûr et lucratif ; mais aussi pour le fidèle qui avait la possibilité d'accéder à des textes très différents entre eux quant aux propositions en matière de foi et aux prises de positions exprimées par les auteurs⁵⁴. L'historienne Gabriella Zarri a montré que durant les premiers quatre décennies du XVI^e siècle, la littérature dévotionnelle et de piété se composait de deux typologies principales de textes: d'une part, on réimprime encore certains textes dévotionnels du XV^e siècle (Le *Giardino de oratione*, publié pour la première fois en 1454 et dont l'auteur reste inconnu ou encore le *Specchio di Croce*, rédigé vers 1484 par Domenico Cavalca), ainsi que les textes de nature ascético-mystique en relation avec la diffusion de la *Devotio moderna* (tels que les textes de Pietro Ritta da Lucca et Battista da Crema). Mais le marché éditorial était également très sensible aux nouveautés de l'époque, raison pour laquelle on imprimait également des ouvrages contemporains : entre 1520 et 1530 sont imprimés en Italie, de manière anonyme, les premiers écrits d'Erasme et Luther⁵⁵. L'exemple de Menocchio, meunier de la campagne italienne, et dont l'histoire a été étudiée par Carlo Ginzburg dans son livre *Il formaggio e i vermi*, confirme cette sensibilité du marché aux nouveautés éditoriales⁵⁶. Pourtant, l'impression de livres est très tôt soumise au contrôle de l'Église, raison pour laquelle l'édition d'ouvrages ne respectant pas la doctrine des autorités ecclésiastiques demeure difficile. En effet, l'Église chrétienne s'est vite intéressée à l'invention de Gutenberg, dont elle a compris les avantages qu'elle pouvait tirer pour l'impression des textes religieux (et ainsi favoriser la diffusion de sa doctrine). Ceci au point que l'Église

⁵³Cf. Ugo ROZZI, «Editoria e storia religiosa (1465-1600)», *op.cit.*, p.154; Giorgio CARAVALE, *Libri pericolosi. Censura e cultura italiana in età moderna*, Roma-Bari: Laterza, 2022, p. 156.

⁵⁴Cf. Martin LOWRY, *Le monde d'Alde Manuce. Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris : Promodis, 1989 [1979¹], p.30.

⁵⁵Cf. Silvana Seidel MENCHI, «Le traduzioni italiane di Lutero nella prima metà del Cinquecento», in *Rinascimento*, volume 18, 1977, p. 33; Gabriella ZARRI, *Libri di spirito. Editoria religiosa in volgare nei secoli XV-XVII*, *op.cit.*, p. 110.

⁵⁶Cf. Carlo GINZBURG, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Torino: Einaudi, 1982 [1977¹], 196 p.

s'est vite imposée comme le principal et le plus important client de la première génération d'imprimeurs, dont elle a favorisé la diffusion et l'implantation⁵⁷. Pourtant, elle a également compris que l'impression, sans aucun contrôle, de toutes sortes d'ouvrages comportait d'importants risques. Pour cette raison, elle s'est engagée, à travers différents moyens, à limiter en même temps la diffusion d'ouvrages dont le contenu ne respectait pas sa doctrine : dans ce sens, parmi les mesures les plus importantes qui ont été prises, figure la bulle « *Inter multiplices* » du Pape Innocent VIII, promulguée en 1487, qui prévoyait l'obligation de soumettre chaque livre à un examen préventif de la part des autorités pour s'assurer de sa conformité à la doctrine⁵⁸

⁵⁷Cf. Jean-Benoit KRUMENACKER, « Un "Art divin" : l'Église et le début de l'imprimerie », in Philippe MARTIN (dir.), *Produire et vendre des livres religieux*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2022, p. 14.

⁵⁸*Idem.*

c) La littérature dévotionnelle dans le sillage du concile de Trente : le livre de piété entre censure et contrôle social du fidèle (1545-1600)

C'est dans ce contexte que commence le Concile de Trente, ouvert par le pape Paul III en 1545 et qui constitue le dix-neuvième Concile œcuménique de l'Église catholique⁵⁹. Il s'est déroulé dans la ville de Trente, en trois différentes périodes, entre 1545 et 1563⁶⁰. Son ouverture est principalement une réaction à l'action de Martin Luther. Les défis posés par Luther à l'Église de Rome relevaient de deux aspects principaux. Tout d'abord, ils étaient d'ordre doctrinal. Parmi les points centraux de sa pensée, Luther citait la doctrine de la justification par la foi seulement : l'homme, dans sa vision, ne peut pas atteindre le salut à travers ses actions ou ses œuvres, mais seulement par la foi et la grâce de Dieu. Cette conception mettait Luther en opposition avec la hiérarchie ecclésiastique et avec une partie des pratiques dévotionnelles qu'elle proposait⁶¹. Le deuxième défi posé par Luther concernait, cette fois-ci, son appel à une réforme des pratiques religieuses, et surtout, des offices ecclésiastiques.

Le message luthérien n'entraîne pas des conséquences uniquement sur le plan doctrinal. La diffusion de ses idées a également comme résultat la division religieuse et des tensions politiques dans plusieurs territoires, à commencer par ceux du Saint Empire romain germanique. L'empereur, Charles V, est convaincu que seul un Concile peut ramener l'unité et la paix dans ses territoires allemands⁶². Le Concile de Trente était donc appelé à donner une réponse à des questions qui relevaient de deux ordres : la papauté espérait consacrer le Concile principalement à l'étude des questions d'ordre doctrinal ; l'Empereur et ses légats, au contraire, poussaient pour concentrer les travaux du Concile sur la réconciliation avec les luthériens et sur la réforme morale et disciplinaire du clergé⁶³.

⁵⁹Cf. John W. O'MALLEY, *Trent: What Happened at the Council*, *op.cit.*, p. 12.

⁶⁰*Ibid.*, p. 13.

⁶¹*Idem.*

⁶²*Idem.*

⁶³Cf. Adriano PROSPERI, «Riforma Cattolica, Controriforma e disciplinamento sociale», in Gabriele DE ROSA, Tullio GREGORY (a cura di), *Storia dell'Italia religiosa*, *op.cit.*, p. 40.

La période allant de 1564 à la fin du siècle, est marquée par l'application, de manière non uniforme entre les différents pays, des décisions prises par le Concile. Les historiens ont souligné que, en réaction aux débats religieux qui avaient marqué la première moitié du siècle, la réponse de l'Église durant la deuxième moitié du XVI^e siècle se caractérise par le renforcement de son appareil de contrôle. On assiste, en effet, au développement d'un système strict, chargé de limiter la diffusion de nouvelles idées religieuses (surtout celles qui sont issues du milieu protestant), mais aussi de surveiller et d'encadrer le plus possible la vie religieuse de la masse des croyants et du clergé⁶⁴.

Concernant plus spécifiquement les croyants, le but de l'Église devient désormais la (re)conquête et le contrôle social et religieux des fidèles: il s'agit, pour les autorités ecclésiastiques, d'imposer à tous les fidèles le même système de croyances et de prières, de le faire respecter et, surtout, d'éliminer les éléments considérés comme contraires à la doctrine de l'Église⁶⁵.

Pour atteindre cette uniformité sociale et religieuse, la première étape consiste en un processus de réorganisation institutionnelle des diocèses. L'action de Charles Borromée (Carlo Borromeo), archevêque de Milan entre 1564 et 1584, nous fournit l'exemple le plus marquant de ce processus. Devenu archevêque après le Concile de Trente, Charles Borromée s'engage à réorganiser son diocèse sur un modèle plus centralisé : la paroisse était considérée comme la pierre angulaire et, à sa tête, il y avait le prêtre (ou curé) paroissial. En ville, ces paroisses étaient désormais divisées en quartiers (ou *porte*), gérés chacun par un préfet ecclésiastique (*prefetto delle porte*). Dans les campagnes, en revanche, le territoire était divisé en unités, appelées *pievi* ou *vicariati foranei*. Dans ces *pievi* le curé paroissial était soumis à l'autorité du vicaire (*vicario foraneo*). Toute cette administration était finalement soumise à l'autorité centrale de la Curie épiscopale⁶⁶. L'organisation périodique de conciles et synodes, les nombreuses visites pastorales, et l'organisation des séminaires pour la formation

⁶⁴Cf. Wietse DE BOER, *The Conquest of the Soul. Confession, Discipline and Public Order in Counter-Reformation Milan*, Boston: Brill, 2001, p. 171.

⁶⁵Cf. Gabriele DE ROSA, *Chiesa e religione popolare nel Mezzogiorno*, Roma-Bari: Laterza, 1978, p.11.

⁶⁶Avec des moindres différences, le système de Charles Borromée a été un modèle pour la réorganisation d'autres diocèses du nord et du centre de l'Italie. C.f. Wietse DE BOER, *The Conquest of the Soul. op.cit.*, p. 171.

du clergé complètent la liste des mesures employées par Borromée, conformément aux décrets tridentins⁶⁷.

La deuxième étape concerne plus spécifiquement le fidèle laïc. Pour l'Église, il s'agit, en effet, de contrôler davantage le flux d'informations, en termes de nouvelles idées religieuses, auquel l'individu est soumis. Pour y parvenir, plusieurs moyens sont envisagés. Dans le cadre de mes recherches, deux mesures méritent d'être étudiées dans les détails. Tout d'abord, la diffusion d'écoles de catéchisme. Dès le début du XVI^e siècle on assiste, en effet, à une réorganisation des structures scolastiques : le réseau d'écoles publiques municipales qui avait caractérisé le système éducatif italien du Moyen-Âge entre dans une période de crise, et cède progressivement la place à des écoles gérées par les ordres religieux⁶⁸. Ces écoles catholiques ont comme principal but l'enseignement de base de la foi, permettant à la fois à l'Église catholique de garder le contrôle sur les dogmes enseignés aux enfants, et à ces derniers d'apprendre, simultanément aux doctrines et prières de base, les rudiments en matière d'écriture et lecture. Au cours du XVI^e siècle, on assiste donc à la promotion de l'instruction religieuse adressée, sans distinctions entre couches sociales, à tous les enfants⁶⁹. Une grande partie de ces écoles naît durant la première moitié du siècle, mais elles vont connaître un important développement et une large diffusion durant la deuxième moitié du XVI^e siècle, grâce principalement au soutien de l'Église : afin de d'éliminer l'analphabétisme religieux, le décret tridentin de novembre 1563 prescrivait un moment de catéchisme destiné spécifiquement aux enfants⁷⁰. Parmi les nombreuses

⁶⁷*Ibid.*, p. 172.

⁶⁸Cf. David SALOMONI, *Educating the Catholic People*, *op.cit.*, p. 14.

⁶⁹Cf. Miriam TURRINI, «Riformare il mondo a vera vita christiana»: le scuole di catechismo nell'Italia del Cinquecento», in *Annali dell'istituto storico italo-germanico di Trento*, Volume 8, 1982, p. 408.

⁷⁰Concile de Trente, session XXIV (novembre 1563), décret sur la Réforme, canon 4 : « Iidem etiam saltem Dominicis et aliis festivis diebus, pueros in singulis parochiis fidei rudimenta, et obedientiam erga Deum et parentes diligenter ab iis, ad quos spectabit, doceri curabunt et, si opus sit, etiam per censuras ecclesiasticas compellent», in Joachinus BIRKNER, Stephanus EHSES, Theobald FREUDENBERGER [et alii], *Concilium Tridentinum. Diariorum, actorum, epistularum, tractatum*, vol. 9 : Stephanus EHSES (éd.), *Concilii Tridentini Actorum. Pars sexta. Complectens acta post sessionem sextam (XXII) usque ad finem concilii (17 sept. 1562-4 dec. 1563)*, Fribourg-en-Brisgau : Herder and Co., 1924, p. 981. Cf. également Miriam TURRINI, «Riformare il mondo a vera vita christiana»: », *op.cit.*, p. 410 ; Cf. Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ [et alii] (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*. Tome VIII : *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, Paris : Desclée, 1992, p. 957.

institutions d'instructions pour enfants qui sont fondées, les plus importantes sont les « *Écoles de la doctrine chrétienne* », dont le premier établissement a été créé à Milan par Castellino da Castello, en 1535⁷¹. Dès le début, leur diffusion sera rapide et homogène à travers tout le territoire italien : Charles Borromée, en 1569, impose l'obligation, pour chaque ville et village de son archidiocèse, d'établir une « *École de la doctrine chrétienne* »⁷². Dans l'archidiocèse de Milan, la gestion des écoles de la doctrine est confiée par Borromée principalement à des volontaires, clercs mais aussi laïcs, qui sont récompensés par des indulgences. La division dans les rôles est pourtant bien définie : les ecclésiastiques enseignent, tandis que les laïcs s'occupent uniquement de l'organisation des classes et du maintien de la discipline au sein des écoles⁷³. Le système borroméen a ensuite été utilisé comme modèle pour la création, dans d'autres villes italiennes et même dans certaines régions de France, d'institutions vouées à l'enseignement du catéchisme⁷⁴.

Le deuxième moyen exploité par les autorités ecclésiastiques consiste en un renforcement des mesures de contrôle sur les publications. Si ce contrôle touche surtout les textes traitant des sujets religieux, il faut relever que toutes les autres catégories de textes vont être soumises à un contrôle accru de la part des autorités ecclésiastiques. Le renforcement de son système de contrôle dans le domaine de l'édition est, encore une fois, principalement une réaction à la diffusion des idées de la Réforme protestante : les réformateurs protestants avaient employé l'imprimerie pour la diffusion de leurs idées et doctrines, et le renforcement du contrôle par les autorités ecclésiastiques catholiques vise donc à empêcher cette circulation d'idées jugées hérétiques et à imposer une unité

⁷¹*Ibid.*, p. 408.

⁷²Cf. David SALOMONI, *Educating the Catholic People*, *op.cit.*, p.35.

⁷³Cf. Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ [et alii] (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*. Tome VIII, *op.cit.*, p. 961.

⁷⁴Pour la ville de Pavie, cf. Virginio Luigi BERNORIO, *La Chiesa di Pavia nel secolo XVI e l'azione pastorale del cardinal Ippolito de' Rossi : 1560-1591*, Pavia: Ponzio, 1972, 405 p.; Pour la ville de Rimini, cf. Angelo TURCHINI, *Clero et fedeli a Rimini in età post-tridentina*, Roma: Libreria editoriale, 1978, 210 p.; Pour la ville de Bologne cf. Paolo PRODI, Lorenzo PAOLINI, *Storia della Chiesa di Bologna*, volume 1, Bologna: Bolis, 1997, 402 p. Dans le Comtat Venaissin, César de Bus prend comme modèle le système borroméen pour fonder la « *Société des Prêtres de la doctrine chrétienne* », une congrégation vouée à l'enseignement du catéchisme. Cf. Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ [et alii] (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, *op.cit.*, p. 961.

dans les pratiques liturgiques et dévotionnelles⁷⁵. Ce processus peut se réaliser à travers différents moyens. En 1559, les autorités ecclésiastiques interdisent, par exemple, la lecture des Écritures en langue vernaculaire: l'utilisation du vulgaire reste autorisée uniquement dans le cas où le contenu peut être véhiculé directement par l'autorité ecclésiastique. Elles obligent les auteurs et les imprimeurs à corriger ou modifier les passages considérés comme problématiques; elles censurent et interdisent les ouvrages considérés comme hérétiques, ce qui se réalise à travers les *Index des livres interdits* (pour le XVI^e siècle, il s'agit de l'*Index* de Paul IV en 1559; de l'*Index* du Concile, ou romain, en 1564, et de l'*Index* clémentin en 1596)⁷⁶.

Il faut relever, pour terminer, que l'application de ces mesures entraîne des conséquences sur le marché éditorial et sur le savoir auquel les fidèles peuvent avoir accès. En effet, la censure oblige les auteurs italiens désireux de publier et vendre leurs ouvrages à uniformiser leurs écrits avec les décisions du Concile de Trente et à la doctrine de l'Église de Rome, et les éditeurs à modifier ou enlever du marché, volontairement ou non, les textes qu'ils pouvaient soupçonner de ne pas respecter cette même doctrine au profit de textes qui la respectent. Pourtant, si le contenu de ces textes se modifie dans le sens d'une uniformisation progressive, l'importance que la littérature dévotionnelle et de piété occupe dans le marché éditorial ne se modifie guère. En effet, dans le catalogue de l'imprimeur Giolitto de Venise, pour la période 1555- 1575, 66% des textes religieux étaient des textes dévotionnels et de piété⁷⁷.

⁷⁵Cf. Adriano PROSPERI, «Riforma Cattolica, Controriforma e disciplinamento sociale», in Gabriele DE ROSA, Tullio GREGORY (a cura di), *Storia dell'Italia religiosa*, *op.cit.*, p.56.

⁷⁶Cf. Edoardo BARBIERI, «Fra tradizione e cambiamento: note sul libro spirituale del XVI^e secolo», *op.cit.*, p. 12-13.

⁷⁷Cf. Amedeo QUONDAM, «“Mercanzia d'onore, mercanzia d'utile”: produzione libraria e lavoro intellettuale a Venezia nel 1500», in Armando PETRUCCI, *Libri, editori, e pubblico nell'Europa moderna*, *op.cit.*, p. 76.

3) Présentation de la méthodologie de travail et description des textes étudiés

a) Présentation de la méthodologie employée pour la recherche des sources et pour leur analyse

Après avoir évoqué le contexte historique dans lequel mes sources et mon analyse s'insèrent, cette partie est consacrée à une présentation détaillée des sources que j'ai exploitées dans le cadre de mon étude. La recherche des sources s'est déroulée en trois phases qui ont comme point de départ les principaux répertoires consacrés aux livres imprimés en Italie au cours du XVI^e siècle. L'ouvrage de référence reste encore, pour ce champ, le répertoire rédigé par l'historienne Anne Jacobson Schutte, qui recense tous les incunables et textes religieux rédigés et imprimés en langue vernaculaire italienne entre 1464 et 1550⁷⁸. Le répertoire d'Anne Jacobson Schutte, publié en 1983, commence pourtant à montrer ses limites quant à l'état de la recherche. J'ai donc nourri mes recherches avec la lecture du répertoire, plus récent et plus complet, de Gabriella Zarrì publié en 1996 dans son ouvrage *Donna, disciplina, creanza cristiana dal XV al XVII secolo. Studi e testi a stampa*⁷⁹. Enfin la base de données *Edit 16*, qui recense tous les ouvrages imprimés en Italie ou en langue italienne à l'étranger entre 1501 et 1600, a également été très importante pour la recherche des sources⁸⁰. Ces répertoires présentent pourtant une limite importante pour le chercheur. Classé souvent par ordre alphabétique, chaque livre est répertorié avec son auteur, le lieu et la date de son impression ainsi que son titre, souvent articulé et développé, ce qui rend donc très difficile pour le chercheur de se faire une idée précise du contenu exact de ces textes. Pour surmonter cette première limite, j'ai décidé de concentrer mon analyse sur les livres faisant explicitement référence, dans leurs titres, à l'idée de vouloir fournir aux fidèles un guide pour permettre à ces derniers de perfectionner leur vie quotidienne, car il s'agit du but

—

⁷⁸Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books. 1465-1550: a Finding List*, Genève: Droz, 1983, 350 p.

⁷⁹Cf. Gabriella ZARRI, *Donna, disciplina, creanza cristiana dal XV al XVII secolo. Studi e testi a stampa*, Roma: edizioni di storia e letteratura, 1996, pp. 397-797.

⁸⁰Cf. *Censimento nazionale delle edizioni italiane del XVI^e secolo (Edit 16)*, [en ligne], <https://edit16.iccu.sbn.it/>.

principal du livre de piété : pour cette raison, j'ai retenu les textes dont le titre contient des expressions telles que *regola, modo, esercizio, interrogatorio* et *catechismo*. Sur la base de ces recherches, j'ai constitué un premier panel de sources de 48 textes, entre livres de piété et catéchismes⁸¹. La deuxième phase de mes recherches a été une sélection de textes à partir de ce premier grand panel. Le critère de triage a été, dans ce cas, celui de la consultabilité. Puisqu'une grande partie de ces livres de piété ne sont consultables physiquement que dans les bibliothèques italiennes, j'ai dû limiter mon analyse aux textes disponibles et consultables en ligne. En effet, toutes les sources exploitées dans le cadre de cette recherche ont été numérisées par Google Books. Une seule source a été numérisée par la Bibliothèque d'État de Bavière à Munich, la *Bayerische Staatsbibliothek*. Les résultats finaux de cette deuxième étape sont les seize textes qui constituent mon panel de sources, dont j'ai extrait les pages concernant le sommeil qui sont transcrites en annexe à ce travail. Un tableau synthétique de présentation de ces seize ouvrages se trouve en ouverture de l'annexe 2⁸²

La troisième et dernière phase a été de trouver une méthode pour mieux cibler la recherche d'informations à l'intérieur des sources. Certains textes, en effet, sont courts et divisés en chapitres chacun ayant un titre précis, permettant ainsi au chercheur d'identifier les parties qui peuvent l'intéresser : l'*Esercizio spirituale* de Giovanni Battista Basili, par exemple, se structure en trois chapitres, chacun contenant des pratiques à suivre pour les trois moments de la journée, à savoir le matin, la journée et le soir. D'autres, en revanche, telle que la *Via de aperta verità* de Battista da Crema, ne présentent pas ces caractéristiques. Après avoir constitué mon panel final de sources, j'ai donc identifié les principaux champs sémantiques qui constituent les piliers de ma recherche. Ceux-ci s'articulent autour de deux thématiques principales : la journée (*giornata*), pour comprendre comment, selon les auteurs, les fidèles doivent structurer leur journée et, pour ce qui concerne cette recherche, surtout les moments du réveil et de l'endormissement qui structurent le sommeil ; et le sommeil lui-même (*sonno*) du fidèle pour pouvoir étudier les prières que le

⁸¹La liste complète de ces 48 textes se trouve dans l'annexe 1, pp. 190-194

⁸²Cf. Annexe 2, pp. 194-195.

fidèle doit réciter. Après avoir identifié ces deux grandes thématiques, j'ai ensuite dressé une liste de racines de mots. Concernant le premier champ sémantique, les racines utilisées sont *matt-*, pour *mattina/o* (le matin), *mattutino* (matinal) ou *mattiniero* (matinal) ; *ser. -*, pour *sera* (le soir), *serale* (du soir); *nott-*, pour *notte* (la nuit) et *notturmo* (nocturne). Concernant la deuxième thématique, les racines utilisées sont *sonn-*, pour *sonno* (le sommeil) et *sonnolento* (sommolent) ; *dorm-*, pour *dormire* (dormir) ; *vigil-*, pour *vigilare* (veiller) et *vigilante* (vigil); et *preg-*, pour *preghiera* (prière) et *pregare* (prier). Ces racines m'ont permis de mieux cibler la recherche d'informations à l'intérieur de certaines sources : leur emploi m'a par exemple permis de découvrir qu'un chapitre de la *Via de aperta verità* s'adressant très généralement « *Ai pusillanimi* » (« *Aux lâches* ») contient aussi des indications pour structurer correctement le réveil.

Concernant, pour terminer, la méthodologie d'analyse des textes, je me suis en partie inspiré de celle proposée par Philippe Martin dans son livre *Une religion des livres*⁸³. Sa méthodologie a été adaptée à mon propre sujet de recherche. Pour commencer, pour chaque livre de piété, j'ai construit une fiche d'enquête⁸⁴. Chaque fiche se compose de trois colonnes qui se structurent de la manière suivante : dans la colonne de gauche, ont été indiquées toutes les informations de base nécessaires pour identifier la source, tels que le titre, l'auteur, les dates de rédaction et de publication ou encore le format. Dans cette première colonne, j'ai ensuite ajouté une donnée supplémentaire, que Philippe Martin n'emploie pas dans sa recherche : il s'agit du public cible auquel la source s'adresse. Cet ajout s'explique par le fait qu'il se révèle très important, pour étudier les pratiques associées au sommeil qui sont proposées, d'identifier d'éventuelles différences selon le genre, l'âge, la position sociale ou encore le statut (laïc ou religieux) du public auquel le texte s'adresse. Ces informations de base sont essentielles pour identifier correctement une source mais elles ne nous renseignent pas sur la matière qu'elles abordent. Pour mieux saisir le contenu de chaque livre de piété, j'ai lu les textes et j'ai ensuite identifié les six

⁸³Cf. Philippe MARTIN, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris : Cerf, 2003, pp. 31-38.

⁸⁴Cf. Annexe 3, pp. 196-197, pour un exemple de fiche d'enquête.

thématiques les plus courantes abordées par les sources⁸⁵. Philippe Martin a employé une méthodologie similaire : j'ai donc décidé d'intégrer ma propre liste de thématiques à celle, plus développée et complète, de Philippe Martin. Chaque thématique a ensuite été associée à un code. Certains codes se réfèrent ainsi à des sources abordant les fondements de la foi ; d'autres aux manifestations publiques et collectives de la foi ; certains aux exercices individuels nécessaires pour participer aux cérémonies et pour profiter correctement des sacrements ; certains à l'approfondissement personnel et au rapport intime avec Dieu ; aux vies édifiantes et, pour terminer, à la manière de spiritualiser le quotidien du fidèle⁸⁶. L'utilisation de ces codes se révèle très utile pour avoir une vision générale du contenu de chaque livre de piété. Pourtant, pour ce qui concerne plus spécifiquement l'étude du sommeil, elle ne nous renseigne guère. Pour cette raison, j'ai donc identifié, pour terminer, six thématiques associées au sommeil que j'ai ensuite associées à un code: il y a un code indiquant les sources dont les pages proposent des prières à réciter pour l'endormissement et/ou au réveil; un autre se référant aux livres qui proposent un ou plusieurs pratiques dévotionnels que le fidèle doit suivre afin de se préparer à l'endormissement ou pour se réveiller, en-dehors les prières ; un code se référant aux livres conseillant des habitudes quotidiennes censées favoriser un sommeil paisible telles que, par exemple, un repas léger; un autre se référant aux livres dont certains passages permettent de saisir la place que, selon son auteur, le sommeil doit occuper dans la vie du fidèle; un autre, ensuite, qui se réfère aux livres dont certains passages indiquent l'existence d'un rapport entre l'environnement et la qualité du sommeil et un code, pour terminer, se référant aux sources dont les passages consacrés au sommeil sont constitués à partir d'enseignements tirés des Écritures.

⁸⁵ Les six thématiques sont les suivantes : présentation des principaux préceptes de la religion ; manière de structurer la vie quotidienne ; enseignements relatifs à la manière de prier ou méditer ; comportements à adopter avec les autres ; comportements à adopter avec les membres de la famille et présentation des vies des saints.

⁸⁶Cf. annexe 4, pp. 198-199.

b) Description des auteurs et des sources utilisées : parcours biographique, contexte de production, diffusion

Voici maintenant une description détaillée des sources qui servent de base à cette étude. Je commencerai par relever quelques considérations de caractère général et qui sont valables pour toutes les sources analysées. Tout d'abord, une observation concernant les lieux d'impressions. En effet, une simple comparaison entre les lieux d'impression des sources (y compris les rééditions) nous montrent que les régions du nord et du centre de l'Italie étaient les centres d'impression les plus importants du pays. Pour notre corpus de sources, Venise compte 41 impressions et réimpressions, ce qui correspond parfaitement au rôle clé joué par cette ville dans le domaine de l'édition et de l'impression aux XV^e et XVI^e siècles. La ville qui vient au deuxième rang des lieux d'impressions du corpus retenu est Bologne, avec 21 éditions, suivie de Milan avec 12, Florence avec 10 et Rome avec 4. Les villes de Modène Crémone et Ferrare comptent chacune 3 éditions ; Naples 2, et les villes de Lucca, Parme, Pesaro, Brescia, Novare, Trino, Sienne, Mondovi et Côme une impression chacune ⁸⁷.

Le deuxième élément intéressant à relever concerne plus spécifiquement la longueur des textes. Une étude du nombre de pages de chaque source étudiée montre en effet que, dans plus de la moitié des cas étudiés (57,1%), la longueur totale est inférieure à 80 pages. Pour compléter cette information, relevons également que, dans deux-tiers des cas (66,7%), le format choisi est le format in-octavo⁸⁸. Ces deux observations nous confirment que, dans les intentions des auteurs et des imprimeurs, les livres de piété et les catéchismes étudiés pour cette recherche étaient conçus principalement comme un instrument censé accompagner le fidèle durant sa vie quotidienne, et que, pour cette raison, ils devaient avoir une longueur et un format pratiques et qui puissent permettre leur transport et leur utilisation quotidienne. Parmi les items les plus fréquents qui ont été relevés dans les livres de piété (90% des sources) figurent en effet des

⁸⁷Cf. Annexe 5, p. 200.

⁸⁸Cf Annexes 6 et 7, pp. 200-201. Pour ne pas fausser les résultats, les deux sources qui s'adressent à un public plus large que les laïcs (le *Trattato della perseverantia intitolato Corona dei servi d'Iddio* de l'auteur franciscain anonyme, et la *Regola della vita spirituale* di Biagio Palma) ne figurent pas dans les graphiques.

indications sur la manière de structurer la vie quotidienne et les moments importants de la journée, tels que le coucher ou le lever⁸⁹.

Relevons, pour terminer, quelques caractéristiques communes à tous les textes étudiés. Toutes les sources de mon corpus ont en commun le même but, à savoir aider le lecteur à moraliser sa vie et le guider vers la perfection spirituelle. En outre, elles ont été toutes rédigées par des ecclésiastiques, en langue vernaculaire et elles ont toutes comme public cible principale des laïcs (bien que certaines sources précisent être destinées aussi à des religieux).

Plus spécifiquement, mes sources peuvent être divisées en trois groupes principaux. Le premier se compose de trois livres de piété rédigés et publiés durant la deuxième moitié du XV^e siècle. Ils ont été intégrés à mon panel, car ils ont tous connu un grand succès de vente et une large diffusion au cours également du XVI^e siècle. Chacun de ces textes a été réimprimé plusieurs fois au cours de ce siècle (principalement de sa première moitié), ce qui témoigne d'un intérêt toujours vif de la part du lecteur envers les thématiques abordées et les idées proposées par leurs auteurs. Le premier auteur de ce groupe est un frère franciscain, qui a vécu en Toscane au cours du XV^e siècle⁹⁰. En 1440 il rédige le premier livre de piété de notre corpus, le *Trattato della perseverantia intitolato Corona dei servi d'Iddio*⁹¹. Le titre complet souligne que le public du livre est constitué d'ecclésiastiques. Mais la préface du livre nous révèle que la source s'adresse également aux laïques⁹². Les intentions de l'auteur, à travers ce livre, sont donc doubles : tout d'abord fournir aux laïcs un guide pour se perfectionner. Mais à travers son écrit, il dénonce également les comportements qu'il qualifie d'«immoraux» perpétrés par une partie du clergé. Il espère donc, à travers son livre, pousser les membres du clergé à revenir aux mœurs de

⁸⁹Cf. Annexe 8, p. 202.

⁹⁰Cf. Stanislao DA CAMPAGNOLA, «Il “Giardino di orazione” e altri scritti di un anonimo del Quattrocento. Un'errata attribuzione a Niccolò da Osimo», in *Collectanea franciscana*, 41 (1971), p. 6.

⁹¹La préface de l'ouvrage nous précise qu'il a été rédigé en 1440, durant le pontificat d'Eugène IV. Cf. Anonyme, *Trattato della perserverantia*, Venezia: al segno della Colombina, 1549, f.a6^{verso}.

Le titre complet est le suivant: *Trattato della perseuerantia intitolato Corona di serui d'Iddio, nouamente trouato e non più per lo adietro in luce dato, con somma diligentia impresso* (dorénavant appelé *Trattato della perseverantia*).

⁹²Cf. Anonyme, *Trattato della perserverantia*, *op.cit.*, f. a4^{recto}-a5^{recto}.

l'Église primitive⁹³. Le texte a été imprimé pour la première fois à Venise en 1544 et ensuite réimprimé une deuxième fois, toujours à Venise, en 1549⁹⁴.

En 1454, le même auteur rédige un deuxième texte devenu lui-aussi célèbre, le *Giardino de oratione* qui pourtant, circulant d'abord de manière manuscrite, ne sera imprimé pour la première fois à Venise qu'en 1494⁹⁵. Dans ce deuxième livre de piété, il s'adresse cette fois uniquement aux laïcs, sans distinction de genre et peu lettrés⁹⁶. À la différence de son *Trattato della perserverantia*, dans ce deuxième livre de piété, l'auteur resté anonyme se concentre sur deux aspects spécifiques et centraux de la vie religieuse du fidèle : la prière et la méditation. Pour cette raison, l'auteur cherche à fournir au lecteur un guide pour perfectionner sa manière de prier, en lui donnant des enseignements généraux, tels qu'une indication sur les moments pour prier, mais également un guide des textes à réciter⁹⁷. Tout comme l'ouvrage précédent, le *Giardino de oratione* sera réimprimé six fois entre 1500 et 1543⁹⁸.

Le deuxième, et dernier auteur de ce premier groupe, est Cherubino da Spoleto. Il a été l'un des plus importants et célèbres prédicateurs italiens du XV^e siècle. Né en 1414 sur l'île d'Eubée, en Grèce, il étudie la philosophie sur son île natale puis il arrive en 1434 en Italie, à Spolète pour y étudier le droit

⁹³ «Onde chiaramente si vede la vita, i costumi, i modi, le consuetudini e regolamenti, che hoggi sono ne servi d'Iddio, essere tanto diversi dai primi.[...] Pertanto io minimo tra tutti quelli che sono chiamati servi d'Iddio, veggendo la negligentia mia, e di molti altri, e considerando l'incostanza che hoggi si trova in noi pochi chiamati servi d'Iddio, mosso per compassione di me stesso e per charità degli altri, pensai di scrivere questa piccola opera, per eccitare me stesso e confortare gli altri a rimuoversi dalla negligentia et resurgere in desiderio». Cf. *Ibid.*, f.a5^{recto}-f.a4^{verso}.

⁹⁴Cf. Gabriella ZARRI, *Libri di spirito*, *op.cit.*, p.109.

⁹⁵Cf. Stanislao DA CAMPAGNOLA, «Il “Giardino di orazione” e altri scritti di un anonimo del Quattrocento. Un'errata attribuzione a Niccolò da Osimo», *op.cit.*, pp. 5-59. Le titre complet est: *Libro devoto et fruttuoso a ciascaduno chiamato giardino de oratione nuovamente stampato con diligentia* (dorénavant appelé seulement, *Giardino de oratione*). La préface du texte précise qu'il a été rédigé en 1454, cf. ANONYME, *Giardino de oratione*, Venezia: per Bernardino de Viano de Lexona, 1521, f.t4^{recto}.

⁹⁶Dans la préface de son texte, il écrit en effet que le livre s'adresse à «*persone maschi e femine lequale hanno poca scientia e non possono intendere i libri litterali e scientifici e nondimeno anche lor cercano di accostarsi a Dio*», in ANONYME, *Giardino de oratione*, *op.cit.*, f. a3^{recto}.

⁹⁷ «*Ho pensato di componere questa opera, e questo trattato de l'oratione, in vulgare, accioché queste anime idiote e semplici possano haver intendimento di questa oratione, e in essa essercitarsi, havendo più la vanità della scientia, laqual fa l'anima superbite [...]. Il qual trattato voglio che sia intitolato il giardino de oratione, peroché quelle anime lequali si vorranno esercitare in questo esercizio de l'oratione, troveranno varii e diversi frutti come in uno giardino copiosissimo* ». *Idem*.

⁹⁸En 1500 à Florence ; en 1511, 1521, 1535 et 1543 à Venise Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books*, *op.cit.*, pp. 302-303.

canonique. Dans cette même ville, il entre ensuite dans l'ordre franciscain. Durant une grande partie de sa vie (entre 1441 et 1484), il a été un prédicateur itinérant, mêlant la prédication religieuse à l'activité d'écrivain. Tous ses écrits ont un caractère principalement didactique et de préceptes. Il meurt à Assise en 1484⁹⁹. En 1464 il rédige son ouvrage intitulé *Regola di vita spirituale*, dont la première édition, imprimée pour la première fois à Florence en 1477, est dédiée par l'auteur à Giacomo Bongianni, marchand de Florence. Il s'agit d'un petit traité, de caractère didactique, conçu pour un public sans distinction de genre et statut, et dont le but était de fournir au fidèle un instrument pour le guider sur la voie du perfectionnement spirituel, de l'induire à la pratique sacramentelle et à la contemplation¹⁰⁰. Entre 1477 et 1550, cet ouvrage a connu trente éditions¹⁰¹.

Le deuxième groupe de notre corpus comprend des sources qui ont été rédigées au cours de la première moitié du XVI^e siècle. Les sources proposées dans ce groupe sont très différentes quant aux parcours biographiques des auteurs et aux idées proposées.

Les premiers livres de piété que j'ai analysés pour cette période sont ceux du chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta da Lucca. La vie de Pietro Ritta da Lucca est encore peu étudiée : nous savons qu'il est né à Lucca, et qu'il devient ensuite chanoine régulier de Saint Augustin. Il a été actif principalement en tant que confesseur et prédicateur et ses nombreux textes ascétiques et de dévotion ont connu un important succès. Vers 1515 il arrive à Bologne, où il a été longtemps confesseur d'Elena Duglioli dall'Olio, qui sera vénérée, à partir de 1828, comme bienheureuse par l'Église catholique. Il meurt à Bologne en 1522¹⁰². Deux textes de Ritta da Lucca ont été analysés dans le cadre de mes

⁹⁹Cf. Roberto RUSCONI, «Cherubino da Spoleto», in *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], consulté le 07.02.2023.

¹⁰⁰Dans la préface, il écrit en effet que son livre de piété s'adresse, très généralement, à chaque individu: («*Ogni persona, perché spero che se così farai in ogni virtù e perfezione verrai a pocho a pocho per cammino ordinato* »), in Cherubino da SPOLETO, *Regola di vita spirituale composta dal beato frate Cherubino de Spoliti*, Milano: per Valerio et Hieronimo da Meda, 1502, f. a2^{recto} (dorénavant appelé *Regola di vita spirituale*).

¹⁰¹En 1480 et 1490 à Naples ; en 1481, 1487 à Ferrare ; en 1482 et 1489 à Modène ; en 1482 à Lucca; en 1482, deux éditions en 1483, 1487, 1490, 1493, 1494, 1495 à Florence; en 1487 à Parme; en 1487 et 1515 à Bologne; en 1502 à Milan; en 1490, 1492, 1503, 1514, 1524, 1534 et 1550 à Venise; en 1495 et 1503 à Pavie; en 1510 à Pesaro et en 1542 à Rome. Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books*, *op.cit.*, pp. 156-158.

¹⁰²Cf. Gabriella ZARRI, « A Typology of Female Sanctity », in Daniel BORSTEIN, Roberto RUSCONI, *Women and Religion in Medieval and Renaissance Italy*, Chicago: The university of Chicago Press, 1996, pp.219-275.

recherches, les deux visant à encourager le lecteur à la méditation et à la vie spirituelle. Tout d'abord, son livre intitulé *Secreta theologia*¹⁰³, publié pour la première fois en 1504 à Bologne et qui connaît une ample diffusion jusqu'à la moitié du siècle, car il a été imprimé douze fois entre 1507 et 1592¹⁰⁴. Le deuxième texte est l'*Opuscolo de trenta documenti*¹⁰⁵. Il a été imprimé pour la première fois à Bologne en 1509. Cette source, composé de trente chapitres et dédié à Caterina Carminati, aura onze éditions entre 1512 et 1539¹⁰⁶. Le deuxième auteur de ce groupe est le dominicain Battista da Crema : il est né en 1460 à Crema, et il entre en 1519 dans l'Ordre dominicain. Durant toute sa vie, il a été actif principalement en tant que directeur spirituel, confesseur et écrivain. La pensée théologique de Da Crema met au centre une critique de l'idée selon laquelle seules les pratiques dévotionnelles externes et mécaniques proposées par les autorités ecclésiastiques peuvent permettre au fidèle d'atteindre le salut, et elle met, au contraire, l'accent sur l'importance de suivre l'exemple du Christ pour y parvenir. En raison de ses prises de positions et des idées exprimées, il a été amené une première fois, en 1526, devant le Tribunal de l'Inquisition. Ce premier procès n'aboutira pourtant pas à une condamnation de ses écrits. Entretemps, Battista da Crema meurt en 1534. Après sa mort, en 1552, ses écrits sont jugés une deuxième fois par le Tribunal de l'Inquisition, procès qui aboutit, cette fois-ci, à la mise à l'Indice des livres interdits de tous ses ouvrages. Ce jugement est en partie modifié et assoupli lors de la décennie suivante. Les ouvrages sont, en effet encore une fois condamnés, mais cette fois avec la clause

¹⁰³Son titre complet est : *Regule de la vita spirituale et secreta theologia. Composte per il reverendissimo p. don Pietro da Lucca canonico regolare theologo e predicator clarissimo. Nouvamente stampate e corrette* (dorénavant simplement *Secreta theologia*). La préface de l'ouvrage en souligne le but: «*Nella quale s'insegna in che modo ogni persona facilmente possi diventare savia di sapientia christiana et contenta di vera beatitudine et innamorata di dolce amore di Iesu benigno nostro redemptore*», cf. Pietro da Lucca RITTA, *Secreta theologia, 1504* [1504¹], Venezia: per Vettor de Ravani e compagni, f. a1^{verso}.

¹⁰⁴En 1507, 1513, 1514, 1518. 1520, 1526 à Bologne ; en 1514, 1526, 1534, 1538, 1540, 1592 à Venise. Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books, op.cit.*, p. 79.

¹⁰⁵Le titre complet est: *Opuscolo de trenta documenti del Reverendo Padre don Pietro da Lucca Canonico regolare, da essere osservati da le persone che desiderano esser veri christiani* (dorénavant appelé *Opuscolo de trenta documenti*). Dans la préface, il écrit en effet que son livre de piété s'adresse à «*Ogni persona che desidera essere vero christiano*», cf. Pietro da Lucca RITTA, *Opuscolo de trenta documenti*, Bologna: per Hieronymo di Benedetti, 1539 [1509¹], f. a2^{recto}.

¹⁰⁶En 1512, 1514, 1518, 1526 à Bologne ; en 1514 à Milan ; en 1515, 1525, 1529, 1534, 1537 et 1539 à Venise. Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books, op.cit.*, p. 79.

donec prodeant emendata, qui permet de publier les textes d'un écrivain une fois corrigés¹⁰⁷. Il s'agit d'un auteur dont les textes de nature ascétique étaient très connus et lus par les laïcs italiens durant les premières décennies du XVI^e siècle¹⁰⁸. Dans le cadre de cette recherche, deux de ses ouvrages ont été retenus : les deux ont été rédigés quand Da Crema était actif en tant que directeur spirituel et ils reflètent fidèlement sa doctrine. Les deux textes ont en effet comme but de sensibiliser le fidèle à la nécessité d'une réforme de la société chrétienne dans son ensemble, ainsi qu'à l'importance de l'ascétisme et de la méditation individuelle pour son perfectionnement spirituel personnel¹⁰⁹. Il s'agit tout d'abord de son ouvrage *Via de aperta verità*, publié pour la première fois à Venise en 1523. Le livre, qui n'a pas été conçu par son auteur comme un seul ouvrage, se compose de quatre traités différents, ayant chacun une thématique différente. La *Via de aperta verità* sera réimprimée trois fois entre 1523 et 1550¹¹⁰.

L'autre texte de Battista da Crema retenu s'intitule *Lo Specchio Interiore*, dédié à Maria Gradenica et à Maria Malipiera, deux femmes de la noblesse vénitienne¹¹¹. Il a été imprimé pour la première fois après la mort de l'auteur, à Milan, en 1540, sous l'impulsion de la comtesse Ludovica Torelli, dont Battista da Crema avait été le confesseur entre 1529 et 1534¹¹². Le livre a été imprimé une seconde fois, à Venise, en 1549¹¹³

¹⁰⁷Cf. Orazio PREMOLI, «Battista da Crema», in *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], consulté le 15.02.2023.

¹⁰⁸ Cf. Gabriella ZARRI, *Libri di spirito*, op.cit, p. 135.

¹⁰⁹Cf. Querciolo MAZZONIS, «Una proposta di Riforma della “Vita Christiana” nel primo cinquecento in Italia: Battista da Crema, Girolamo Miano e Angela Merici», in *Mediterranea. Ricerche Storiche*, décembre 2019, pp. 1-30.

¹¹⁰À Venise en 1532 ; en 1544 ; en 1547. Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books*, op.cit, p.115.

¹¹¹La préface précise que l'ouvrage a comme but de permettre le perfectionnement spirituel du fidèle : « *Molti andamenti interiori si impareranno, i quali ogni anima potrà chiaramente comprendere per la lettione di questa sacra operetta, per i gradi della quale camminando, potrà l'anima purgarsi e orarsi talmente di vere virtù, che sarà fatta degna, in questa vita anchora di gustar e veder quando dolce sia il Signore* », cf. Battista DA CREMA, *Specchio interiore*, Venezia: per Bartholomeo detto l'Imperatore, 1459 [1540¹], f.a3^{recto}.

¹¹²Cf. Giovanni MURANO, « Ludovica Torelli e lo *Specchio Interiore* di fra' Battista da Crema », in *Fragmentaria. Studi di storia culturale e antropologica religiosa*, Firenze: Firenze University Press, 2022, pp. 1-23. Le titre complet est: *Specchio interiore. Opera divina per la cui lettione ciascuno devoto potrà facilmente ascendere al colmo della perfezione* (dorénavant appelé *Specchio interiore*).

¹¹³Cf. Anne Jacobson SCHUTTE, *Printed Italian Vernacular Religious Books*, op.cit., p.115.

Le dernier auteur de ce second groupe est le théologien et inquisiteur dominicain Bartolomeo della Spina. Né à Pise en 1476, il entre en 1494 dans l'Ordre des prêcheurs. Della Spina était très impliqué dans les principaux débats philosophiques et religieux de l'Italie du XVI^e siècle. En 1516 il publie ainsi à Venise trois livres (le *Propugnaculum Aristotelis de immortalitate animae contra Thomam Caietanum* ; le *Tutela veritatis de immortalitate animae contra Pomponatium Mantuanum* et le *Flagellum in tre libros Apologiae eiusdem Peretti*), dont le but était de critiquer la théorie, très débattue au XVI^e siècle, proposée par Pietro Pomponazzi dans son traité *De immortalitate animae* (1516) selon laquelle la nature immortelle de l'âme ne peut pas être prouvée rationnellement. Bartolomeo Della Spina s'engage également, à travers ses écrits, à dénoncer les idées proposées par les protestants. Entre 1518 et 1520, il a également été, à Modène, vicaire de l'inquisiteur Antonio Beccari, pour lequel il dirige plusieurs procès contre des individus accusés de sorcellerie. C'est durant cette période qu'il écrit le *Quaestio de strigibus*, dont le but est de montrer au lecteur que la sorcellerie est une réalité concrète et non pas le fruit d'un ensorcellement collectif d'origine diabolique. En 1530, il devient recteur de l'Université de Bologne et en 1536, professeur de théologie à l'Université de Padoue. En 1545 il est nommé Maître du palais apostolique. Il meurt à Rome en 1547¹¹⁴. En raison de son parcours biographique et de ses positions doctrinales, strictement marquées par l'orthodoxie religieuse, il s'éloigne, sur certains aspects, des deux auteurs précédemment évoqués. Le texte de Della Spina qui figure dans notre corpus est la *Regola del felice vivere delli christiani*, publiée en 1533 à Venise quant Della Spina était recteur de l'Université de Bologne, et dédiée à Giacomo Vernagallo, membre d'une famille noble de la ville de Pise¹¹⁵. Le livre s'adresse à un public de laïcs sans distinction, mais surtout aux couples mariés¹¹⁶. Il ne semble pas avoir connu un grand succès, n'ayant pas été réimprimé, à notre connaissance.

¹¹⁴Cf. Maurizio BERTOLOTTI, «Bartolomeo Spina», in *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], consulté le 08.03.2023.

¹¹⁵Le titre complet est le suivant: *Regola del felice vivere delli christiani del stato secolare: secondo diversi gradi e condizioni di persone et massime delli maritati. Nuovamente stampati* (dorénavant appelé *Regola del felice vivere delli christiani*).

¹¹⁶«Ecco la prima di queste nostre operette volgari, tanto più volentieri ve l'offerisco, quanto che non credo potersi facilmente trovarne altra sì grata alle persone secolari, perché il primo e

Pour terminer, dans le troisième groupe de sources, j'ai classé les textes du corpus retenu qui ont été rédigés durant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Tous ont été composés par des ecclésiastiques, occupant souvent une place élevée au sein de la hiérarchie ecclésiastique. Les sources de ce troisième groupe ont été toutes rédigées dans le sillage des décisions du Concile de Trente et les idées qui y sont proposées les reflètent fidèlement. Ces textes ont tous connu une large diffusion et, surtout, ont exercé une influence très importante et durable sur la formation des laïcs.

Le premier d'entre eux s'intitule *Interrogatorio della Dottrina Cristiana*, et était employé pour l'enseignement au sein des *écoles de la doctrine chrétienne* de l'archidiocèse de Milan¹¹⁷. Ce catéchisme, imprimé pour la première fois à Modène en 1542, a eu vingt éditions tout au long du XVI^e siècle¹¹⁸. Pour ma recherche, j'ai retenu la version de Pietro Galesini, l'un des principaux collaborateurs de Charles Borromée dans son processus de réforme, publiée à Crémone en 1599. Les informations biographiques concernant Pietro Galesini sont très lacunaires : il est né en 1520 près d'Ancône et en 1562 il devient un des collaborateurs de Charles Borromée durant ses tentatives de réforme de l'archidiocèse de Milan. Son action se concentre surtout sur la réforme de la liturgie. Il est mort en 1590 à Milan¹¹⁹. L'*Interrogatorio della Dottrina Cristiana*, qui se structure selon la forme classique du dialogue entre le maître et le disciple, a comme but d'enseigner les rudiments de la foi chrétienne aux écoliers des *écoles de la doctrine chrétienne* de l'archidiocèse de Milan¹²⁰.

maggior desiderio che habbi ogni huomo delli beni di questa presente vita, è havere un pacifico e felice vivere, il quale come facilmente si possi conseguire et confermare, in questa opera abundantemente (senza pompa di allegazioni) s'insegna», cf. Bartolomeo DELLA SPINA, Regola del felice vivere delli christiani, Venezia: per Gioanne Antonio e fratelli da Sabbio, 1533, f. a6^{verso}.

¹¹⁷Le titre complet est: *Interrogatorio della dottrina christiana visto e corretto e di nuovo ristampato per ordine dell'illust. e reverdiss. Cardinal Borromeo Arcivescovo di Milano, in esecuzione del concilio provinciale dell'anno 1595* (dorénavant appelé *Interrogatorio della dottrina christiana*).

¹¹⁸En 1551, 1556, 1593 et 1599 à Brescia ; à Venise en 1552 ; à Ferrare en 1567; à Milan en 1566, 1568, 1569, 1573, 1574; 1575; 1579 et 1580; à Pavie en 1574; à Côme en 1582; à Novare en 1583; à Trino en 1589, à Mondovi en 1595, à Crémone en 1599. Cf. Miriam TURRINI, «Riformare il mondo a vera christiana», *op.cit.*, pp. 472-489.

¹¹⁹Cf. G. PHILIPPART, « Pietro Galesini », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris : Letouzey et Ané, 1981, vol. 19, pp. 356-357.

¹²⁰ «Per tanto, gli [les pères] preghiamo nel Signore, che almeno le feste li [les enfants] imandino, o li menino in sua compagnia, nelle scuole, nelle quali possano imparare le cose, che deve sapere, et osservare il christiano per acquistare il Regno del Cielo. Et perché questo si

La deuxième source étudiée pour la deuxième moitié du XVI^e siècle s'intitule *Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli mascoli e femine*¹²¹. Cet ouvrage a été composé par Giovanni Paolo Montorfano et publié pour la première fois en 1561 à Venise. Les informations concernant sa biographie sont actuellement très fragmentaires, car nous ne disposons pas d'une recherche scientifique sur sa vie. Il est né à Côme en 1515, mais il a vécu une grande partie de sa vie à Venise. Entre 1549 et 1551 il a été membre de l'ordre des Clercs réguliers de Somasques, fondé en 1532 par Jérôme Emilien et consacré principalement à l'éducation de la jeunesse. En 1551 il entre ensuite dans l'ordre des Théatins et il s'établit à Venise pour se consacrer à l'enseignement du catéchisme. Il meurt en 1580 à Naples¹²². Son texte, rédigé durant son séjour à Venise, vise à éduquer les enfants afin qu'ils vivent de la manière la plus chrétienne possible¹²³. Entre 1562 et 1596, il sera réimprimé neuf fois¹²⁴.

Vient ensuite l'*Esercizio spirituale*, de Giovanni Battista Basili, né à Cortona en 1550¹²⁵. Ce livre, dédié à l'évêque de Pérouse Fulvio Giulio della Corgna, a été publié à Sienne en 1581 et il s'adresse à tous les laïcs (« *secolari* »¹²⁶). La source se compose de trois chapitres consacrés aux trois

possa fare con facilità, habbiamo per ordine dell'Illustrissimo, et Reverendissimo Cardinale Borromeo, Arcivescovo di Milano, fatta ristampare il presente libretto, revisto e corretto da diversi huomini dotti», cf. Pietro GALESINI, *Interrogatorio della dottrina christiana*, Cremona: Barucino de Giovanni, 1596 [1542¹], f. a1^{verso}.

¹²¹Le titre complet est: *Modo breve e facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli mascoli e femine e quelli che non sanno, nelle devozioni e buoni costumi del vivere christiano. Raccolto dal Reverendo sacerdote Don Giovanni Paolo da Como clerico regolare* (dorénavant appelé *Modo breve e facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli*).

¹²²Cf. Stefano CASATI, «I Somaschi negli anni dell'unione ai Teatini (1547-1555)», in *Somasca. Bolletino di storia dei padri somaschi*, Rome (n.3), 1985, p. 168.

¹²³«Ci è parso di far ridurre con buon ordine e facile, le cose che hanno da imparare, che sono utili e necessarie al Christiano, à maschi e femmine, tutto in forma di dialogo e interrogatorio, perché i figliuoli l'habbiano ad imparare con maggiore diletatione, esercitandosi insieme l'uno con l'altro», in Paolo Giovanni MONTORFANO, *Modo breve e facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli*, Venezia: appresso Gabriele Giolito de Ferrari, 1569 [1561¹], f. a1^{verso}.

¹²⁴À Venise, en 1562 ; 1565 ; 1567 ; 1568 ; 1571 et deux impressions en 1579 ; à Crémone en 1575 et 1595. Cf. Miriam TURRINI, «Riformare il mondo a vera christiana», *op.cit.*, pp. 472-489.

¹²⁵Le titre complet est: *Esercizio spirituale: dove brevemente si mostra quel de deve fare il christiano la mattina, à mezzo di e la sera. Composto per il rever. M.Gio. Battista Basili, prete cortonese* (dorénavant appelé *Esercizio spirituale*)

¹²⁶Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, Siena: Per Luca Bonetti, 1581, f. a3^{verso}.

moments-clé de la journée (matin, jour, soir), et a comme but d'enseigner au fidèle comment structurer correctement sa journée¹²⁷.

Les deux textes suivants, liés à l'enseignement, nous permettent d'analyser deux études de cas que l'historiographie souligne être parmi les plus représentatifs de l'application des réformes post-tridentine en Italie : l'action réformatrice des archevêques de Bologne Gabriele et Alfonso Paleotti (1566-1597) et celle de Charles Borromée dans son archidiocèse de Milan, entre 1564 et 1584. L'*Episcopale bononiensis*, publiée en 1580 à Bologne par Gabriele Paleotti, et l'*Instruzione* d'Alfonso Paleotti, son cousin et successeur à la tête de l'archevêché, publiée pour la première fois toujours à Bologne en 1590, permettent d'étudier le cas de cette ville¹²⁸.

Pour compléter l'étude des conseils et pratiques associés au sommeil qui sont proposés aux enfants, l'analyse de ces sources a été nourrie par l'étude de la réglementation des *Scuole della dottrina christiana* de l'archidiocèse de Milan, les *Constitutioni et regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana*. Elles ont été rédigées par l'archevêque Charles Borromée en 1585 et serviront ensuite de modèle pour le fonctionnement des *Scuole della dottrina christiana* dans toute l'Italie.

Pour étudier plus spécifiquement les pratiques associées au sommeil qui sont enseignées aux enfants et aux écoliers, j'ai décidé ensuite de me pencher sur le catéchisme du Cardinal Roberto Bellarmino, la *Dottrina Cristiana breve*¹²⁹. Son texte s'adresse aux enfants mais aussi aux laïcs adultes peu lettrés : « *Questo è quello, che si de[v]e fare imparare a mente da fanciulli, e altre persone semplici* »¹³⁰. Roberto Bellarmino, né en 1542 à Montepulciano, a été un théologien jésuite, très réputé. En 1560, il entre dans la Compagnie de Jésus et de 1576 à 1588, il a été professeur au Collège Romain, où il occupe la chaire

¹²⁷ «*Divideremo dunque questo nostro piccol trattato spirituale, detto "Esercizio spirituale", in tre parti, cioè nella mattina, nel mezzo di e nella sera*». Cf. *Idem*.

¹²⁸L'*Instruzione* sera publiée une deuxième fois, à Bologne, en 1599. Cf. Miriam TURRINI, «*Riformare il mondo a vera christiana*», *op.cit.*, p. 480.

¹²⁹Le titre complet est: *Dottrina cristiana breve. Composta per ordine di Nostro Signore, Papa Clemente VIII. Dal R.P Roberto Bellarmino, Sacerdote della Com. di Giesu, hora cardinale di Santa Chiesa, del Titolo di S. Maria in via. Rivista e approvata dalla Congregatione della Riforma, afine che tolta via la varietà de i modi di insegnare, si renda uniforme e più facile questo santo essercitio d'istruire le persone idiote e i fanciulli nelle cose della nostra santa Fede* (dorénavant appelé: *Dottrina cristiana breve*).

¹³⁰Cf. Roberto BELLARMINO, *Dottrina cristiana breve*, Venezia: per Giovanni Battista Ciotti, 1599, f. a3^{verso}.

d'apologétique. Très impliqué dans les débats religieux du XVI^e siècle, il s'engage activement pour dénoncer, à travers ses écrits, les doctrines protestantes. Il publie ainsi, en 1586, les trois premiers volumes des « *Disputationes de controversiis christianae fidei adversus huius temporis haereticos* ». Pour son engagement, en 1596, il est fait cardinal et, en 1606, il devient conseiller du Pape Paul V. Finalement, il meurt à Rome en 1621¹³¹. Le catéchisme de Bellarmino a été commandé par le pape Clément VIII en 1597, il a été rédigé entre 1597 et 1598 et a été publié pour la première fois à Rome en 1599. L'ouvrage a été ensuite approuvé par le pape Clément VIII en 1599. Il restera dès lors l'un des catéchismes les plus utilisés dans l'Église catholique jusqu'au début du XIX^e siècle¹³².

Finalement, le dernier texte proposé est celui du barnabite Biagio Palma. Les informations biographiques le concernant sont très lacunaires, car actuellement il n'existe pas de recherches scientifiques sur sa vie. Il est né en 1577 à Fara, un petit village près de Rome. Il entre ensuite dans l'ordre barnabite en 1583, et il a été actif principalement à Rome en tant qu'écrivain. Il meurt en 1536¹³³. Publié pour la première fois à Rome en 1609, sa *Regola della vita spirituale* permet de compléter l'étude des pratiques associées au sommeil au début de l'époque moderne¹³⁴. Son texte s'adresse surtout aux religieux, mais aussi à un public plus large de laïcs¹³⁵. Cette source se compose de différentes prières, observations et conseils à suivre pour vivre chaque instant de la journée le plus chrétiennement possible¹³⁶. Il sera réimprimé trois fois entre 1614 et

¹³¹Cf. [S.n], « Roberto Bellarmino », in *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], consulté le 08.02.2023.

¹³²Cf Massimo PETROCCHI, *Storia della spiritualità italiana (XIIIe-XXe secoli)*, op.cit., p. 321.

¹³³Cf. Giuseppe BOFFITO, *Scrittori barnabiti o della Congregazione dei chierici regolari di San Paolo (1533-1933)*, Firenze: L. S. Olschki, 1933, pp.94-96.

¹³⁴Le titre complet du livre est *Regola della vita spirituale. Nella quale s'insegna: come tutte l'attentioni più proprie del Cristiano devono farsi, acciò siano ben fatte, e con molto merito. Del p. Don Biagio Palma, chierico Regolare della Congregazione di S. Paolo. E da esso in quest'ultima impressione rinovata, e accresciuta di molte pie divotioni e in particolare della Madonna. Ad ogni sorte di persone utile, ma a quelli che professano vita spirituale utilissima* (Dorénavant appelé: *Regola della Vita spirituale*).

¹³⁵ Le titre en précise le public cible : « [...]Ad ogni sorte di persone utile, ma a quelli che professano vita spirituale utilissima »

¹³⁶ «Nella quale [regola spirituale] si dà bonissimo modo, sera, mattina e mezzo giorno, il christiano possa impiegare ad honore e gloria della santa trinità, non sono la memoira, l'intelletto, e la volontà. Ma anco l'anima, il corpo e le cose esterne tutte», cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale*, Roma: per Guglielmo Facciotti, 1619, f. a3^{recto}.

1630¹³⁷. En 1616 il publie un deuxième ouvrage, les *Atti virtuosi interni dell'anima cristiana, con li quali facilmente si può conseguire la perfezione*, et en 1625 les *Esercizi e meditazione spirituali* qui sera réimprimé deux fois (en 1627 à Bologne et en 1639 à Rome)

¹³⁷En 1614, 1629 et 1630 à Rome. C.f. Gabriella ZARRI, *Donna, disciplina, creanza cristiana dal XV al XVII secolo. Studi e testi a stampa*, Roma: edizioni di storia e letteratura, 1996, pp. 628-629.

II) Partie analytique. Le sommeil dans les livres de piété en langue italienne du XVI^e siècle : défis, conseils, interdictions et pratiques qui lui sont associés

Cette partie analytique a pour but d'étudier, dans les détails, la place du sommeil dans mes sources et, surtout, les conceptions et les pratiques qui lui sont associées. Le premier chapitre de cette partie s'interroge sur les pratiques qui, selon les auteurs ecclésiastiques du XVI^e siècle, doivent accompagner et encadrer l'endormissement du fidèle laïc. En effet, pour permettre au fidèle de se protéger face aux dangers perçus comme encourus lors du sommeil, les livres de piété du XVI^e siècle soulignent l'importance d'observer certaines pratiques dévotionnelles. Dans ce premier chapitre, je présenterai ces pratiques, et détaillerai leur place dans la préparation à l'endormissement du fidèle et leurs buts.

Le deuxième chapitre s'interroge ensuite sur la conception que les ecclésiastiques du XVI^e siècle ont du sommeil et de ses effets sur le corps humain. Si une partie des auteurs encouragent le fidèle à profiter d'un sommeil modéré, en raison de ses bienfaits sur le corps humain, d'autres en soulignent les effets négatifs et l'importance de le limiter. Ce deuxième chapitre se concentre donc sur les aspects physiologiques du sommeil : je préciserai le point de vue de chaque auteur sur le sommeil et, surtout, je mettrai en lumière les effets sur le corps humain que les ecclésiastiques attribuent au sommeil ainsi que les théories médicales à la base de ces conceptions.

Le troisième chapitre de cette partie analytique est consacré aux pratiques qui doivent structurer le réveil matinal. Les livres de piété du XVI^e siècle soulignent en effet que le fidèle laïc doit entamer sa journée avec l'exercice de pratiques dévotionnelles. Le but de ce troisième chapitre est donc de présenter ces pratiques dévotionnelles, de les analyser et, surtout, de mettre en lumière les similitudes, et les différences, avec la préparation à l'endormissement.

Le quatrième et dernier chapitre se concentre sur l'étude des pratiques et des enseignements en matière de sommeil qui sont donnés aux écoliers des archidiocèses de Milan et Bologne durant la deuxième moitié du XVI^e siècle. À

travers l'étude des catéchismes et des réglementations des écoles de catéchisme, j'analyserai les pratiques encadrant le sommeil qui sont enseignées aux écoliers et j'identifierai les spécificités qui caractérisent les enseignements en matière de sommeil à destination des enfants.

Chapitre 1 : La préparation à suivre pour bénéficier d'un sommeil paisible selon les indications fournies par les livres de piété

Pour commencer, il faut relever que, globalement, les réflexions consacrées à l'acte même de dormir trouvent peu d'espace dans les pages qui constituent mon panel de sources. Toutefois, la préparation au sommeil et la présentation des principaux moyens qui peuvent permettre au fidèle de dormir avec « quiete e pace »¹³⁸ a bien davantage attiré l'attention des auteurs que le sommeil lui-même. Tous les textes étudiés, en effet, consacrent souvent plusieurs pages, voire un chapitre entier, à une description très minutieuse des étapes que le chrétien est amené à suivre pour sa préparation à l'endormissement¹³⁹. L'expression utilisée par Biagio Palma (dormir avec « quiete e pace») nous permet de cerner les raisons de cette attention particulière qui est donnée aux moments qui précèdent l'endormissement et elle nous permet de saisir les buts visé par ces chapitres consacrés à la préparation au sommeil.

L'emploi de cet adjectif pour qualifier le sommeil désiré nous révèle l'existence d'une inquiétude des ecclésiastiques envers ce dernier, car les auteurs catholiques conçoivent le sommeil comme un état chargé de risques. Pour cette raison, ces chapitres consacrés à la préparation à l'endormissement ont comme but principal de fournir au fidèle une liste de pratiques et de comportements qui permettent de limiter le plus possible les risques que les auteurs considèrent comme inhérents au sommeil : ils doivent permettre au fidèle de repousser les attaques du diable dont le fidèle peut être victime et le sauver en cas de mort soudaine. Les instants qui précèdent l'endormissement revêtent une importance particulière dans la vie religieuse, tant des laïcs que des ecclésiastiques. Ils sont donc strictement codifiés, et doivent se dérouler, dans tous les textes étudiés, de manière similaire et, surtout, selon une logique qui leur est commune.

Globalement, j'ai pu identifier quatre étapes que tous les ecclésiastiques soulignent être importantes pour pouvoir bénéficier d'un sommeil « *paisible* ». La première étape commence avant même la tombée de la nuit. Le fidèle doit en effet apprendre à structurer de manière bien définie chaque instant de la journée, car selon mes auteurs il existe un rapport entre les activités accomplies durant la

¹³⁸Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.*, 1609, f.a4^{verso}.

¹³⁹Cf. Annexe 9, p. 203.

journée et la qualité du sommeil nocturne. Ce rapport entre activités diurnes et qualité du sommeil n'est pas une réflexion nouvelle au XVI^e siècle. En effet, le frère franciscain resté anonyme, auteur d'un *Trattato della Perseverantia* composé au milieu du XV^e siècle (mais imprimé pour la première fois seulement 1544) relève l'existence de ce rapport. Dans son ouvrage il consacre le chapitre trente de son livre aux pratiques que le lecteur, laïc ou ecclésiastique, est tenu de suivre pour éviter que, durant la journée ou la nuit, il puisse pécher¹⁴⁰. Selon la doctrine du frère franciscain, le moyen principal pour éviter ce risque consiste à remplir soigneusement d'activités physiques sa journée : « *Anchora è buono, che l'huomo lavori manualmente [...] o facendo altri esercitii corporali* »¹⁴¹. Pour illustrer le bien-fondé de ce remède, l'auteur franciscain exploite deux métaphores, qui sont très différentes quant au registre et milieu dont elles sont issues. La première métaphore appartient à un registre qui n'est pas élevé. Elle fait référence à la vie quotidienne du monde paysan et, très probablement, a été exploitée par l'auteur pour pouvoir véhiculer son propos aux lecteurs des couches les plus humbles. Il s'agit de la métaphore du « cheval fatigué et du cheval reposé » : « [...] *Peroché il cavallo, che è affatico e stanco, alla fine non scalci, come quello che è stato nella stalla* »¹⁴². Le premier cheval est épuisé, car il a travaillé toute la journée dans les champs. Pour cette raison, à la fin de la journée, il est très facile pour le paysan de le maîtriser et il répond donc complètement à la volonté du maître. Le deuxième cheval, au contraire, est resté toute la journée dans son étable à se reposer et il est donc, à la fin de la journée, plein d'énergie. Pour cette raison, il est donc très difficile pour le paysan de le maîtriser selon sa propre volonté. Pour confirmer son propos, l'auteur du *Trattato della Perseverantia* utilise, immédiatement après, une deuxième métaphore qui appartient à un registre plus élevé, à la fois par l'exemple qu'elle amène mais, surtout, de par la source d'où elle est tirée, appartient à un registre plus élevé :

«*Leggesi nel terzo libro delle vite dei santi padri, di uno, che era molestato nella carne al tempo della neve. Costui si pose a fare una statua di neve [...] e così fece, stando tutta la notte nella neve, e essendo tutto agghiacciato, e stanco, cessarono tutte le*

¹⁴⁰Cf. Anonyme, *Trattato della Perserverantia*, op.cit., 1440, f.q10^{recto}.

¹⁴¹*Ibid.*, f.r6^{recto}.

¹⁴²*Idem.*

tentazioni della carne. Dopo che l'huomo diede piu facilmente riposo alle sue membra»¹⁴³.

Ce deuxième exemple est tiré des *Vitae Patrum*, un texte hagiographique recueillant les biographies, souvent légendaires, de certains saints de l'Église. L'origine de ce livre est ancienne et elle est à retrouver dans un texte rédigé en langue grecque vers le V^e siècle apr. J.-C, le *Apophthegmata patrum*, un texte hagiographique retraçant les biographies des certains Pères et Mères du désert, expression avec laquelle on se réfère à des moines qui ont vécu dans les déserts d'Égypte, Palestine et Syrie entre le III^e et IV^e siècle apr. J.-C. Au VI^e siècle ce texte est ensuite développé et traduit en latin sous le titre de *Vitae patrum*. Au XV^e siècle, ce recueil a été traduit en italien par le dominicain Domenico Cavalca, un écrivain membre de l'Ordre des frères Prêcheurs, et Feo Belcari, un poète, dont la traduction connaît un grand succès et une large diffusion¹⁴⁴. L'épisode des *Vitae Patrum* choisi par le frère franciscain raconte donc l'histoire d'un homme qui était hanté, durant ses nuits, par le désir de vouloir satisfaire ses besoins charnels. Une nuit, pour se distraire de ses pensées, et profitant d'une chute de neige, il sort de chez lui et commence à travailler avec la neige : l'épisode précise qu'il a commencé à construire une série de statues avec des apparences humaines. Une fois son travail accompli, il est rentré chez lui où, épuisé et libéré ainsi de ses pensées, il a pu finalement s'endormir tranquillement. Malgré les origines très différentes des deux métaphores, les deux épisodes évoqués par le frère franciscain fournissent au lecteur, laïc ou ecclésiastique, le même enseignement: le premier pas, pour pouvoir bénéficier d'un sommeil paisible, consiste à se tenir occupé durant toute la journée avec des activités physiques, de sorte que, la nuit venue, le fidèle épuisé n'ait pas de force pour se concentrer sur des pensées qui peuvent l'amener à pécher ou que, tel le cheval épuisé de la première métaphore, le fidèle puisse maîtriser celles-ci.

Ce frère franciscain n'est pas le seul à souligner le rapport existant entre les activités journalières qui sont pratiquées par le fidèle et la qualité de son sommeil. Le dominicain Battista da Crema, durant la première moitié du XVI^e

¹⁴³*Idem.*

¹⁴⁴C.f. Carlo DELCORNO, «Le «*Vitae Patrum*» nella letteratura religiosa medievale (secc. XIII–XV)», in *Lettere italiane*, vol. 43, No. 2, aprile-giugno 1991, p. 190.

siècle, s'interroge lui aussi à ce sujet. Dans le chapitre sept de son *Specchio interiore* (1540), il consacre quelques pages à la thématique de l'oisiveté, et aux raisons pour lesquelles, selon lui, elle constitue un danger pour le fidèle¹⁴⁵.

Les réflexions de Da Crema ont comme point de départ les théories déjà proposées par le frère franciscain. Da Crema développe lui aussi sa réflexion à partir d'un aspect central: le premier pas que le fidèle doit accomplir pour espérer bénéficier d'un sommeil paisible consiste à se tenir occupé durant sa journée: «*Nissuno si accusa d'essere otioso, e che perda il tempo, anzi dicono che sono molto occupati, ma pur s'ingannano, imperoché non solamente perdono il tempo et il sonno, ma anchora occupano questi in cose inutili e vane* »¹⁴⁶: encore une fois donc, l'épuisement physique est vu, au début du XVI^e siècle, comme le moyen pour bénéficier d'un sommeil paisible. Pourtant, par rapport au frère franciscain Battista da Crema développe davantage la réflexion à ce sujet. Il opère en effet une séparation entre les activités que le fidèle peut pratiquer et d'autres, en revanche, qu'il faut absolument éviter. En règle générale, le fidèle doit absolument faire l'impasse sur le gaspillage de son temps dans des activités que Da Crema qualifie d'«*inutiles et vaines* »¹⁴⁷. L'auteur du *Specchio Interiore* (1540) prend également soin de préciser les critères qui différencient les activités utiles des activités inutilis: «*Riguarda qual è il fin per il quale eserciti tali eserciti, e se questo lo fai per pura intentione di laudar Dio, questo non è vituperabile, ma se fai questo per tuo piacer sensuale, ricordati che in tal cose stanno altri grandi pericoli oltre il tempo perso*»¹⁴⁸. Le critère principal réside, selon sa doctrine, dans le but qui est visé à travers ces activités. En effet, le fidèle doit absolument éviter de consacrer son temps à des activités frivoles, mais surtout ayant comme but la satisfaction de son propre plaisir physique. L'accomplissement d'activités frivoles, non seulement empêche le fidèle de bénéficier d'un sommeil paisible ; mais, surtout, constitue, dans la doctrine de Da Crema, une perte de temps. Parmi les activités que Da Crema indique comme exemples d'activités frivoles à éviter, il cite donc le chant ou la danse, si elles sont pratiquées pour notre propre plaisir. L'oisiveté est également sévèrement

¹⁴⁵Cf. Battista DA CREMA, *Specchio interiore, op.cit.*, 1540, f.c6^{recto}.

¹⁴⁶*Idem.*

¹⁴⁷*Idem.*

¹⁴⁸*Idem.*

critiquée. Au contraire, si ces mêmes activités sont jugées utiles à soi-même, à sa communauté ou ont comme but de louer Dieu, elles sont sans danger :

«Ma anchora si occupa questi [le temps et le sommeil] in cose inutili e vane, et par a loro che per imparare o per insegnare molte frascherie sia perder tempo, come è sonare, cantare e ballare. O tu mi dirai, adunque, è mala cosa saper cantare e sonare? Non cantano e sonano i preti, i frati e servono però a Dio? Riguarda qual è il fin per il qual eserciti tali exercitii, e se questo lo fai per pura intentione di laudar Dio, questo non è vituperabile; ma se fai questo per tuo piacer sensuale, ricordati che in tal cose stanno altri grandi pericoli oltre il tempo perso»¹⁴⁹

Cette attention qui est accordée par Da Crema à la présentation des critères permettant de définir les activités « utiles » et « inutiles » répond à deux nécessités : pousser le fidèle à se consacrer à des activités physiques afin de s'épuiser et ainsi pouvoir dormir paisiblement ; mais elle s'inscrit également dans la démarche plus vaste de son livre, visant à fournir au lecteur des indications pour favoriser son perfectionnement spirituel. Selon Da Crema, le premier pas que le fidèle doit accomplir pour atteindre cet objectif consiste donc à apprendre à consacrer son temps à des activités utiles et édifiantes. Les autres auteurs proposent aux fidèles d'autres activités, sans pour autant s'éloigner des principes de base. En effet, les activités physiques et pratiques ne sont pas toujours les seules qui sont considérées comme adaptées pour remplir la journée. C'est le cas, par exemple, de Giovanni Battista Basili. Dans son ouvrage, *l'Esercizio spirituale*, il écrit que le fidèle doit consacrer son temps à des activités qu'il définit comme « *libérales ou mécaniques* », à des activités donc qui nécessitent une application, que celle-ci soit manuelle ou intellectuelle, pour d'éviter de consacrer sa journée à l'oisiveté et bénéficier ainsi du sommeil :

«L'huomo dunque, il quale, come habbiam detto, à sua immagine e somiglianza [de Dieu] e dovendo più che può imitare quella infinita Sapienza, dopo che si sarà affaticato il giorno, intorno a qualche arte o liberale o meccanica, è cosa ragionevole che dia riposo agli stanchi membri e ai travagliati spiriti»¹⁵⁰.

Le chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta da Lucca souligne, lui aussi, l'existence d'une corrélation entre activités quotidiennes, ici intellectuelles, et

¹⁴⁹*Idem.*

¹⁵⁰Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, op.cit, 1581, f.a6^{recto}.

sommeil: «*Ma alli impatienti come più fragili bisogna cercare qualche aiuto accioché alla perfectione venire più facilmente possino. Attento che nel principiare [...] uno quasi continuo studio necessita, e grande fatica di animo si richiede. [...] Onde allora è necessario [...] dormire*»¹⁵¹. Un consensus existe donc parmi les ecclésiastiques du début de l'époque moderne quant au rapport entre la saine fatigue générée par les activités quotidiennes et le sommeil, ainsi que sur la manière de structurer la journée. Ce consensus repose, très probablement, sur une convergence de théories philosophiques, médicales et théologiques en la matière. Comme évoqué dans le premier chapitre, les philosophes de l'Antiquité avaient en effet souligné, pour commencer, que si le sommeil constituait la réponse naturelle à un besoin humain, il fallait pourtant fixer certaines limites, parmi lesquelles une limite quant à la durée : la durée du sommeil ne pouvait pas dépasser celle indiquée par l'alternance naturelle des cycles diurnes et nocturnes.

Une distinction existe donc entre les activités que le fidèle peut pratiquer durant la journée ou durant la nuit : de manière globale, le jour doit être consacré au travail, tandis que la nuit au repos. En outre, entre le XV^e et le XVI^e siècle, le milieu médical déconseille la sieste ou souligne l'importance de la limiter à une heure, et de la pratiquer uniquement durant la saison estivale¹⁵². C'est le cas, par exemple, de l'école de médecine de Salerne, une des plus importantes écoles de médecine du Moyen-Âge, dont la période de la fondation est encore mal connue. On sait, en revanche, qu'entre les IX^e et XIV^e siècles, elle fournissait à ses étudiants des enseignements théoriques et pratiques en médecine et en chirurgie¹⁵³. C'est dans le cadre de cette école qu'a été rédigé le *Regimen sanitatis salernitanum*. Il s'agit d'un petit recueil, rédigé en vers et par différents auteurs au X^e siècle. Il contient différentes informations, conseils et remèdes en matière médicale qui vont exercer une influence considérable sur la formation de discours et pratiques en matière de sommeil au XVI^e siècle. Concernant le sommeil, le *Regimen Sanitatis* déconseille la sieste de l'après-midi en raison des conséquences physiques négatives qu'elle entraînerait sur le corps, comme la

¹⁵¹Cf. Pietro da Lucca RITTA, *Secreta theologia*, op.cit., 1504, f.c1^{recto}.

¹⁵²Cf. Sandra CAVALLO, Tessa STOREY, *Healthy Living in Late Renaissance Italy*, op.cit., p. 121.

¹⁵³Cf. Nicola TROZZI, *La scuola medica salernitana*, Carabba: Lanciano, 2020, p. 26.

fièvre ou des maux de tête : « *Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.// febris, pigrities, capitis dolor atque catharrus// quatuor haec somno veniunt mala meridiano* »¹⁵⁴.

Consacrer la journée à des activités que les auteurs considèrent « utiles » constitue donc la première importante étape pour espérer bénéficier d'un sommeil paisible. Pourtant, à elle seule, elle ne suffit pas. La deuxième étape se déroule le soir, quelques instants avant que le fidèle ne se couche. Ce deuxième moment présente un caractère principalement méditatif : le fidèle doit réfléchir attentivement et minutieusement à la manière dont il a passé sa journée, et ceci à travers un résumé détaillé de toutes les activités qu'il a accomplies. Les auteurs accordent une importance particulière à cette deuxième étape : la plupart des textes étudiés soulignent l'importance de consacrer quelques minutes, le soir, à cette pratique¹⁵⁵.

En raison du public auquel le livre s'adresse, des laïcs n'ayant souvent que des connaissances très basiques de la foi, Battista da Crema prend tout d'abord soin de préciser comment mettre ces conseils en pratique. Cet examen doit donc s'articuler, dans le texte de da Crema, en deux phases principales. Tout d'abord le fidèle doit, avant d'aller se coucher, réfléchir soigneusement à la journée écoulée. Au cœur de ce moment, le croyant doit placer la réflexion autour des éventuels péchés qu'il a commis. Ensuite, le fidèle doit promettre devant Dieu de ne plus commettre ces mêmes péchés. Seulement, une fois ces deux phases accomplies, le fidèle peut obtenir leur rémission par Dieu : « *Et tiene fermamente di haver obtenuta la asbolutione e benedictione sua, quando che in te sia vero pentimento del mal passato, e fermo proposito d'absteneri.* »¹⁵⁶.

L'analyse des livres de piété permet de relever que les buts visés à travers cette étape sont principalement au nombre de deux. Le premier but de cet examen est d'éviter au fidèle le risque de mourir soudainement sans avoir reçu préalablement, la rémission de ses péchés : en cas de décès soudain durant la nuit, le fidèle serait alors protégé et, surtout, sauvé. Battista da Crema semble

¹⁵⁴Cf. Sources secondaires. Source 3 : Conseils en matière de sommeil de l'école de médecine de Salerne, pp. 187-188.

¹⁵⁵Cf Annexe 9, p. 203.

¹⁵⁶Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità, op.cit.*, 1523, f.e1^{recto}.

particulièrement attaché à ce principe, car il le rappelle à plusieurs reprises dans son livre :

«*Ma se per usanza adimandasti [avant de t'endormir] tal perdonanza e che profondamente non la pensi, e con buon cuor, non so se potrai obtenerla. Ma senza dubbio quando che uno con bon core pentito dei suoi peccati, havendo tal perdono a Dio domandato, se alhora morisse di morte repentina, credo, immo son certo, che in tal caso ditta absoluteione da Dio richiesta, saria bastante e valida*»¹⁵⁷.

Le deuxième risque est lié au rapprochement que les auteurs opéraient avec la mort. Le dominicain Battista da Crema, par exemple, rappelle au fidèle, dans son livre *Via de aperta verità* (1523) qu'il existe un risque élevé de mourir soudainement durant son propre sommeil : «*Così faccia la sera dimandi gratia per la notte seguente [...] che forse la morte metterà fine a quello giorno, o notte.*»¹⁵⁸. Dans ce même ouvrage, il consacre un chapitre à la question de la rémission des péchés et à la manière dont le fidèle peut l'obtenir. Les moments qui précèdent l'endormissement peuvent être, dans ce sens, des moments propices : en raison du risque de mourir durant le sommeil sans avoir reçu les derniers sacrements, Da Crema met en effet l'accent sur l'importance qu'un examen de la journée écoulée a pour le fidèle, car il lui permet d'identifier les péchés commis, et demander ainsi l'absolution à Dieu:

«*Fa che non vadi a dormire che prima inzenochiato non pensi un poco se hai fallato quel giorno, e dimanda perdonanza a Dio con proponimento e promissione di volerti emendare, e dimanda a esso Dio la absoluteione e benedictione sua, e così vattene a ripossare in nomine Domine.*»¹⁵⁹.

Il faut pourtant relever que, pour le franciscain Cherubino da Spoleto, Giovanni Battista Basili et le barnabite Biagio Palma cet examen vise un autre objectif, que Da Crema aborde aussi rapidement dans son texte sans pour autant le développer : aider le fidèle à progresser sur le chemin du perfectionnement spirituel. Le franciscain Cherubino da Spoleto, pour sa part, souligne que le fidèle doit: «*Prega Dio per i tuoi peccati et securamente domanda Dio che ti*

¹⁵⁷*Idem.*

¹⁵⁸Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità*, Venezia: per Gregorio de Gregoris, 1523, f.e1^{recto}.

¹⁵⁹*Idem.*

perdoni [...]. Similmente dico se tu dessi alchuna pena o rincrescimento ad alchuna persona innanzi che tu vadi a dormire domandagli perdonanza.»¹⁶⁰.

Le fidèle doit donc, tous les soirs, demander pardon et se réconcilier avec toutes les personnes qu'il a éventuellement offensées durant la journée. Il doit ensuite demander le pardon à Dieu pour les péchés commis et, pour terminer, jurer de ne plus jamais les commettre. Les deux autres auteurs développent le discours dans la même direction : pour Giovanni Battista Basili et Biagio Palma, cet examen peut également devenir un moment particulièrement propice au dialogue avec soi-même. Pour cette raison Basili indique comme lieu privilégié pour l'examen à la place du lit, comme indiqué par Da Crema, un autre endroit, celui que le fidèle trouvera de plus intime et plus tranquille de la maison : « *Però sendo tu ritirato nella più secreta parte della casa, come si disse della mattina, tutto raccolto in te stesso* »¹⁶¹.

L'examen de conscience proposé par Basili reprend en grande partie la structure proposée par le dominicain Battista da Crema et le franciscain Cherubino da Spoleto: le fidèle doit, selon Basili, commencer par une réflexion sur les péchés commis durant la journée (« *Esaminando fra te stesso diligentemente, se hai offeso il prossimo, in che cosa, se ne'boni dell'animo, del corpo, o di fortuna, a che modo, a che fine, quando, dove, con chi, e altre simili circostanze [...]. Discorrendo fra te stesso quel che hai fatto di giorno [...] del tempo, de luogo, delle persone: e considerando contro chi tu abbia peccato* »)¹⁶². L'examen proposé par Basili se caractérise par une structuration très précise. Son examen doit en effet s'axer autour de trois aspects principaux : la première réflexion doit avoir comme sujet le prochain et la deuxième le fidèle lui-même. Pour chacune de ces deux réflexions, le fidèle est appelé à opérer à travers trois vecteurs différents. Tout d'abord, à travers son intellect : le fidèle doit, au travers de ce dernier, opérer une réflexion approfondie sur les péchés commis, durant la journée, envers son prochain, lui-même ou le Christ ; ensuite à travers sa volonté : le fidèle doit alors trouver la volonté de ne plus commettre ces mêmes péchés ; pour terminer, à travers l'action : le fidèle réfléchit à des

¹⁶⁰Cf. Cherubino DA SPOLETO, *Regola di vita spirituale, op.cit.*, 1464, f.d1^{recto}.

¹⁶¹Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale, op.cit.*, 1581, f.a4^{recto}.

¹⁶²*Idem*.

moyens concrets pour limiter les risques de pécher et, surtout, les mettre en œuvre dès le lendemain.

L'accent qui est mis par Cherubino Da Spoleto et Giovanni Battista Basili sur l'importance, par le fidèle, de s'amender et de jurer de ne plus commettre ces mêmes péchés permet de saisir le deuxième but que les auteurs associent à l'examen de la journée : établir une liste des péchés commis n'est pas suffisant, si le fidèle ne développe pas une réflexion plus intime et plus complète, ainsi qu'une ferme volonté de ne plus commettre ces mêmes péchés à l'avenir. Le deuxième but de l'examen est donc de permettre et favoriser l'auto-perfectionnement quotidien du fidèle en lui permettant d'identifier ses défauts et le moyen pour y remédier.

Cette pratique de l'examen quotidien pour se préparer au sommeil, et l'importance qui lui est accordée, semblent perdurer tout au long du siècle. Le barnabite Biagio Palma, dans sa *Regola di vita spirituale* (1609), souligne lui aussi l'importance de consacrer, le soir, un moment à un examen approfondi de la journée écoulée: « *Avanti però l'andar a letto, devono rivedersi i conti del giorno passato* »¹⁶³. Tout comme Basili, l'examen proposé par Biagio Palma est strictement codifié, et il se compose de cinq passages à suivre pour structurer correctement son examen : après avoir remercié Dieu pour les bénéfices reçus durant la journée qui vient de s'achever, Palma souligne l'importance d'invoquer l'aide de Dieu pour pouvoir identifier les péchés commis durant la journée. Il conseille ensuite au lecteur, laïc ou ecclésiastique, de réfléchir à ces péchés et de demander pardon à Dieu. Le fidèle doit, pour terminer, promettre devant Dieu de ne plus commettre ces péchés¹⁶⁴.

Relevons, pour terminer, que la pratique de l'examen de la journée occupe, dans le milieu catholique une place centrale dans la préparation à l'endormissement tout au long de l'époque moderne et ceci pas uniquement en Italie : comme l'a montré Philippe Martin, les livres de piété français du XVIII^e siècle conseillent ainsi toujours de le pratiquer¹⁶⁵.

Après avoir structuré correctement la journée et avoir terminé son examen de conscience de la journée, le fidèle est amené à débiter la troisième

¹⁶³Cf. Biagio PALMA, *Regola di vita spirituale, op.cit.*, 1609, f. m8^{verso}.

¹⁶⁴*Idem.*

¹⁶⁵Cf. Philippe MARTIN, « *Corps en repos ou corps en danger ?* », *op.cit.*, p. 252.

étape de sa préparation au sommeil. Il faut relever qu'on assiste, à partir de cette troisième étape, à une évolution quant au contenu des réflexions que le fidèle doit mener. En effet, les deux premières étapes étudiées jusqu'ici étaient axées principalement autour du fidèle lui-même et, surtout, de ses actions. À partir de cette troisième étape le fidèle doit, en revanche, axer ses pensées principalement autour de Dieu. La troisième étape de préparation au sommeil consiste en celle que la plupart des ecclésiastiques appellent l'« *oraison mentale* » (« *oratione mentale* »), et qu'ils conçoivent le plus souvent comme une méditation ou réflexion, qu'il faut faire avec Dieu ou le Christ pour laquelle le fidèle dispose de plus de liberté quant à la manière de structurer ses réflexions.

C'est donc pour cette raison que le dominicain Battista da Crema, le chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta da Lucca et Giovanni Battista Basili présentent cette troisième étape de manière vague, sans fournir des indications précises au fidèle sur la manière de la pratiquer et de la structurer. Pour cette même raison, il n'est donc pas possible d'identifier une structure définie, comme c'était le cas pour l'examen de la journée étudié précédemment. Il existait, pourtant, des éléments communs aux trois auteurs.

Celui qui semble accorder le plus d'importance à cette étape est le dominicain Battista Da Crema, ce qui s'explique par le fait que, dans son ouvrage, Da Crema met au centre de ses réflexions l'importance de l'ascétisme et de la méditation intérieure pour le perfectionnement spirituel du fidèle. En effet, il aborde à plusieurs reprises cette thématique dans son ouvrage, le *Specchio interiore* (1540). Le chapitre vingt-sept du livre est entièrement consacré à la thématique de l'oraison mentale, ainsi qu'à une description détaillée de la meilleure manière de la pratiquer : « *Appresso si debbe esaminare quanta cura e diligentia l'oratione mentale [...] laqual si aiuta molto per la lettione di cose devote, a quelli che sanno leggere, et per andar a prediche, e per ragionar con qualche huomo e donna spirituale* »¹⁶⁶.

Da Crema reste, dans un premier temps, vague quant à la manière de structurer ce moment. En effet, après avoir évoqué l'importance de l'oraison mentale pour le perfectionnement du fidèle, da Crema se limite à souligner qu'il s'agit d'une action que le fidèle ne doit pas pratiquer uniquement le soir, mais

¹⁶⁶Cf. Battista DA CREMA, *Specchio interiore*, *op.cit.*, 1540, f. f4^{recto}.

que chaque moment de la journée peut y être consacré : le soir, pourtant, constitue le moment privilégié pour la pratiquer¹⁶⁷. Il conseille ensuite au fidèle de développer ses réflexions en se basant sur des textes dévotionnels, sans pour autant fournir, encore une fois, des indications précises quant aux livres proposés, ni à la manière de la structurer. Si donc, apparemment, Da Crema laisse une grande liberté au fidèle quant à la manière de pratiquer l'oraison mentale, il est pourtant conscient que le fait que ne pas fixer des limites peut se révéler dangereux. En effet, dans le paragraphe suivant du même chapitre de son *Specchio interiore*, Da Crema développe sa réflexion, en précisant cette fois-ci autour de quelles thématiques le fidèle est autorisé à structurer ses pensées, et lesquelles, en revanche, sont interdites :

« Oltra le dette cose si debbe esaminar se si representa alla sua mente cosa alcuna nel tempo di far oratione mentale, imperoché molti in tal tempo si formano nella fantasia il paradiso con tanti ordini d'angeli e d'huomini santi, con tanti belli suoni et canti, e alcuni vanno investigando la proprietà e distinzione della santa trinità e vanno facendo mille chimere fantastiche [...] e però non è buono a dimorarsi in questo, ma debbe elevar la mente sua in la consideratione della eccessiva bontà divina, over nella grandissima possanza sua, ovvero in qualche altra eccellentia sua. »¹⁶⁸.

Le critère utilisé par Da Crema renvoie à celui qu'il avait précédemment proposé au lecteur pour différencier les activités recommandées des activités à éviter : pour commencer, le fidèle doit absolument éviter de développer des idées non basées sur des éléments fiables. Pour cette raison, il est donc interdit au fidèle de réfléchir au Paradis, à sa structure ou encore à la Sainte Trinité. Da Crema ne fournit pas une explication claire à cette interdiction. Pourtant, on peut estimer qu'elle vise à éviter à ce que le fidèle ne développe des réflexions quant à des thématiques pour lesquelles il ne serait pas compétent, car elles relèvent uniquement de l'autorité de l'Église. Da Crema précise que le fidèle risque également de développer des pensées considérées dangereuses : *« Sono adunque tal representationi laudabili per accenderti in virtù, ma sono pericolose, perché troppo ti diletta e distrahe, e pensi alcune cose, sotto le quali si può coprir il demonio e altre falsità »¹⁶⁹.*

¹⁶⁷*Idem.*

¹⁶⁸*Idem.*

¹⁶⁹*Ibid.*, f.6^{recto}.

Concernant, en revanche, les thématiques autorisées, le fidèle doit consacrer son oraison mentale uniquement à louer Dieu, à se rappeler de sa condition humaine et de pécheur et, surtout, prier Dieu de l'aider le à se perfectionner spirituellement : « *L'huomo debbe dimandar la refrenatione delle propre male inclinationi e dimandar l'accrescimento delle virtù, come è humiltà profonda, di modo che si conosca e si confessi esser pessimo* »¹⁷⁰.

Pietro Ritta da Lucca, chanoine régulier de Saint Augustin, souligne également l'importance de consacrer un moment, le soir, à l'oraison mentale. Dans son livre *Secreta theologia* (1504), il consacre un chapitre à la question de l'oraison mentale. Comme c'était le cas avec Battista da Crema, Pietro Ritta reste très vague quant à la manière de la structurer mais il souligne l'importance de la pratiquer au quotidien: « *E per niente non manchi che giorno non sia deputato il suo tempo alla meditazione e alla contemplatione di Dio, accioché per il continuo uso si generi l'abito, et la consuetudine* »¹⁷¹. Pietro Ritta se limite donc à souligner que le fidèle doit, le soir, consacrer son oraison mentale à Dieu, sans pour autant fournir des indications plus précises quant aux réflexions, ni aux éventuelles lectures à faire. Pourtant, lui aussi souligne que le but ultime de cette oraison doit être uniquement de louer la grandeur de Dieu.

Comme c'était le cas pour Battista da Crema, Pietro Ritta souligne que le soir est parmi les moments idéaux pour pratiquer l'oraison mentale. Il opère à ce sujet une convergence avec le savoir médical. Cette prise de position est en effet liée, dans la pensée de Ritta, au processus de digestion : selon lui, le meilleur moment pour pratiquer l'oraison mentale est le moment de la journée où la nourriture se trouve dans l'estomac et digérée et les soucis de la journée sont suffisamment éloignés : « *Quando il cibo è nello stomacho e ben digesto, e le cure mondane tutte da parte poste sono.* »¹⁷².

Giovanni Battista Basili et Biagio Palma proposent d'axer l'oraison mentale autour de thématiques plus spécifiques, sans pour autant s'éloigner du but central de cette étape : rappeler au fidèle sa condition de pécheur et, au contraire, louer la grandeur de Dieu et du Christ. Giovanni Battista Basili, par exemple, estime que le fidèle doit consacrer sa méditation à son prochain, à soi-

¹⁷⁰ *Idem.*

¹⁷¹ Cf. Pietro RITTA, *Secreta theologia, op.cit.*, 1504, f c2^{recto}.

¹⁷² *Idem.*

même et au Christ. Comme c'était le cas pour l'examen de la journée évoqué précédemment, cette réflexion doit avoir lieu, selon Giovanni Battista Basili, à travers l'intellect, la volonté et l'action¹⁷³. Le barnabite Biagio Palma souligne lui aussi que le fidèle, laïc ou ecclésiastique, doit axer son oraison mentale autour du martyr du Christ, à son ascension et à sa crucifixion : « *Ascendendo in letto mediti all'ascesa, e all'affissione di Christo in Croce* »¹⁷⁴. Au-delà de ces divergences quant aux thématiques spécifiques à aborder durant cette étape, les ecclésiastiques étudiés dans le cadre de ce travail partagent une même idée : ils mettent tous l'accent sur l'importance de consacrer les derniers instants de la journée à Dieu et au Christ. Cette attention particulière qui est accordée aux dernières pensées du fidèle s'explique très probablement en raison de la conception que les contemporains ont du rêve, de son origine, de son contenu et, surtout, du rapport qu'il entretient avec la veille. Selon le savoir médical du XVI^e siècle, en effet, les rêves du fidèle pouvaient aussi être associés aux dernières images qui s'étaient fixées dans l'esprit du fidèle avant son endormissement : si, par exemple, le fidèle avant de s'endormir, avait réfléchi à des thématiques que les contemporains qualifient de dissolues, il y avait un risque élevé, durant la nuit, d'avoir des rêves érotiques et donc de pêcher. L'oraison mentale avait donc comme but de prévenir ce risque, en fournissant au fidèle, comme dernières images avant de s'endormir, des arguments édifiants et de méditation, limitant ainsi la formation d'images considérées comme dangereuses¹⁷⁵.

Une fois que le fidèle a accompli cette étape consacrée à l'oraison mentale, les livres de piété conseillent d'entamer la cinquième et, dans la plupart des cas, dernière étape pour pouvoir profiter d'un sommeil paisible. Il s'agit d'un moment qu'il faut consacrer à la prière et que les sources appellent souvent « *l'oraison vocale* » pour la distinguer de « *l'oraison mentale* » ou méditation, car la prière doit s'exprimer extérieurement, à travers des mots et des gestes et, surtout, avec des formules qui sont les mêmes et strictement codifiées¹⁷⁶.

¹⁷³Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, op.cit., 1581, f a2^{recto}.

¹⁷⁴Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale*, op.cit., 1609, f.n1^{recto}.

¹⁷⁵Cf. Philippe MARTIN, « Corps en repos ou corps en danger ? Le sommeil dans les livres de piété », op.cit., p. 253.

¹⁷⁶Cf. [S.n], « Orazione », in *Enciclopedia Treccani*, [s.d], [en ligne], <https://www.treccani.it/enciclopedia/orazione#:~:text=Preghiera%20rivolta%20a%20Dio%20e%20a,%C3%A8%20accompagnata%20da%20manifestazione%20verbale.>, consulté le 04.05.2023.

Il s'agit de l'étape centrale de tout le processus de préparation au sommeil. En effet, tous les auteurs étudiés soulignent le devoir et, surtout, l'importance, pour le fidèle, de réciter à voix basse une prière avant d'aller se coucher¹⁷⁷. En raison du nombre relativement limité de prières proposées par les ecclésiastiques étudiés, il a été possible de classer les auteurs en trois groupes principaux. Dans le premier groupe, j'ai classé l'auteur anonyme franciscain et le chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta da Lucca, dont les textes ne fournissent pas des prières à réciter pour l'endormissement ; dans le deuxième groupe j'ai classé les auteurs tels que le franciscain Cherubino da Spoleto et les dominicains Battista da Crema et Bartolomeo della Spina qui, tout en soulignant l'importance de réciter une prière avant de s'endormir, ne fournissent pas de textes particuliers à réciter et se limitent à conseiller la récitation des textes fondamentaux déjà enseignés aux enfants, tels que l'*Ave Maria*, le *Pater Noster*, le *Credo* et le *Salve Regina*, qui sont donc jugés suffisants pour protéger le fidèle durant son sommeil et orienter correctement ses pensées avant l'endormissement. Ils conseillent aussi de réciter des prières destinées aux défunts ou aux proches du fidèle, sans fournir des textes précis, ou encore à l'ange gardien, que le fidèle doit invoquer quand il se trouve face à des dangers pour son corps et son âme, afin de se placer sous sa protection et repousser ainsi les attaques du diable. Dans le troisième groupe j'ai classé les auteurs (Giovanni Battista Basili et Biagio Palma) qui développent la thématique en proposant d'autres prières, plus longues, détaillées et spécifiques pour le moment de l'endormissement (cf tableau 1, p. 59).

¹⁷⁷Cf Annexe 9, p. 203.

Tableau 1 : Les prières à réciter avant l'endormissement proposées dans les livres de piété¹⁷⁸

<u>Date 1^{ère} édition</u>	<u>Date de composition</u>	<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Ordre</u>		<u>Prières et formules à réciter</u>				
						<i>Pater Noster</i>	<i>Ave Maria</i>	<i>Credo</i>	À l'ange gardien	Autres prières à réciter
1494	1454	Anonyme	<i>Giardino de oratione</i>	Franciscain	✓	✓	✓	X	X	
1477	1464	DA SPOLETO Cherubino	<i>Regola di vita spirituale</i>	Franciscain	X	X	X	✓, 1 fois	✓, 1 fois pour les personnes décédées ; 1 fois pour ses proches	
1504		RITTA Pietro da Lucca	<i>Secreta theologia</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X	X	X	X	X	
1509		RITTA Pietro da Lucca	<i>Opuscolo de trenta documenti</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X	X	X	X	X	
1523		DA CREMA Battista	<i>Via de aperta verità</i>	Dominicain	X	X	X	✓, 1 fois	X	
1540		DA CREMA Battista	<i>Specchio Interiore</i>	Dominicain	X	X	X	X	X	
1533		DELLA SPINA Bartolomeo	<i>Regola del felice vivere delli christiani</i>	Dominicain	✓	✓	✓	X	✓, 1 fois « <i>Salve regina</i> »	
1581		BASILI Giovanni Battista	<i>Esercizio spirituale</i>	X	X	X	X	X	✓, 1 fois « <i>In manus tuas domine commendo spiritum meum</i> » ; 1 fois « <i>In pace in idipsum, dormiam et requiescam</i> »	

C'est sur cette troisième catégorie que j'ai décidé de concentrer mon analyse. En raison du public de laïcs auquel ces livres s'adressent, les auteurs catholiques commencent toujours par fournir les notions de base en matière de prière : ils commencent donc tous par détailler la position corporelle correcte à adopter.

Giovanni Basili Battista, par exemple, souligne qu'après avoir terminé son oraison mentale, le fidèle doit lever les yeux et les mains vers le ciel et se recommander à Dieu :

« *Finalmente havendo finito tutte l'orationi e divotioni che sei solito dire, con quella humiltà e riverenza che potrai maggiore, alzando gli occhi e le mani al cielo, ti raccomanderai a Dio, dicendo: "In manus tuas Domine commendo spiritum meum". E*

¹⁷⁸Concernant les sources qui s'adressent aux enfants, cf. tableau 5, p. 106. Les résultats diffèrent : les catéchismes et les règlements des écoles de catéchisme détaillent plus souvent quelles prières l'enfant doit réciter.

fattoti il segno della Croce [...]soggiungerai quelle parole del Regal profeta: “In pace in idipsium dormiam, requiescam, quoniam tu domine singulariter in spe constituisti me [...]»¹⁷⁹

Il doit ensuite réciter deux courtes prières, chacune contenant une requête bien distincte. La première formule nous ramène au parallèle qui est fait entre la mort et le sommeil, et aux inquiétudes qui lui sont associées. Le texte est en effet tiré de l'Évangile de Luc et il s'agirait des derniers mots que le Christ aurait prononcé sur la Croix avant de mourir (« *In manus tuas Domine commendo spiritum meum* »¹⁸⁰). Face aux dangers du sommeil, seul Dieu serait donc capable d'assurer la protection du fidèle. Pour cette raison, à travers cette prière, le fidèle est amené, avant d'aller se coucher, à remettre sa propre âme entre les mains de Dieu, le seul capable de le protéger des périls nocturnes. La deuxième prière, à formuler après avoir fait une première fois le signe de la Croix, est tirée du verset neuf du Psaume quatre, connu en latin sous le titre de « *Cum invocarem* », ou « *Prière du soir* »¹⁸¹. Il s'agit d'un Psaume que, dans la tradition chrétienne, le fidèle devait réciter à Complies. Il se structure en neuf versets : tout d'abord, on remercie Dieu pour avoir libéré le croyant des angoisses quotidiennes, et on l'invoque afin qu'il écoute la prière qui suit (deuxième verset). Ensuite, le psaume rappelle au fidèle la nature de pécheur qui caractérise les fidèles et, ensuite, il s'adresse généralement aux hommes, afin de les réprimander pour leurs comportements. On loue, au contraire, Dieu pour sa grandeur (versets trois et quatre). Puis, on exhorte les hommes à cesser de pécher et à profiter, au contraire, des derniers instants avant l'endormissement pour méditer (versets cinq et six). Pour terminer, on remercie Dieu pour les cadeaux qu'il offre à l'humanité, parmi lesquels la possibilité que Dieu nous offre de dormir paisiblement (versets sept, huit et neuf). C'est donc seulement ce remerciement final que Basili propose au fidèle de réciter avant d'aller se coucher. La requête formulée à travers le psaume « *Cum invocarem* » est moins liée aux similitudes entre le sommeil et la mort, exprimé à travers l'extrait tiré de l'Évangile de Luc, mais elle renvoie plutôt aux risques qui, dans les livres de piété, sont associés au sommeil, face auxquels l'homme est impuissant : dans la pensée de Basili, face

¹⁷⁹Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, op.cit., 1581, f.a8^{verso}.

¹⁸⁰Luc, 23 :46.

¹⁸¹Cf. Sources secondaires. Source 1: Texte entier du Psaume 4, « *Cum invocarem* », p. 186.

aux dangers qu'il identifie comme inhérents au sommeil, seul Dieu est en mesure de protéger le fidèle. Ce dernier doit donc remettre son âme, son corps et ses espoirs entre les mains de Dieu s'il veut espérer pouvoir profiter d'un sommeil paisible.

Les prières proposées par le barnabite Biagio Palma en 1609 sont encore plus détaillées sont, en raison du fait que le livre s'adresse aussi à des religieux. Le moment consacré à la prière doit se structurer, selon Palma, en deux parties différentes. Durant le premier moment, le fidèle est tenu de réciter les textes fondamentaux de la « doctrine chrétienne » : il doit, pour commencer, réciter le *Pater noster* et l'*Ave Maria*. Après les avoir récités une première fois, le fidèle est amené à réciter le *Gloria Patri*, qui glorifie la Sainte Trinité. Ensuite, après avoir récité pour la deuxième et troisième fois un *Pater noster* et une *Ave Maria*, le fidèle est à nouveau tenu de réciter une formule ayant toujours comme sujet la Sainte Trinité : « *Et benedicta sit sancta, individua Trinitas, nunc et semper, per infinita secula seculorum. Amen* »¹⁸².

Vient ensuite un deuxième moment de prière, qui se structure autour de deux inquiétudes majeures : pour commencer, au rapprochement entre le sommeil et la mort. Biagio Palma souligne que le fidèle doit, avant de s'endormir, se rappeler des personnes décédées avant lui et, pour cette raison, il doit réciter le Psaume 129, appelé également « *De profundis clamavi* » et qui, dans la tradition catholique, était récité pour la commémoration des défunts¹⁸³. Ensuite, le fidèle doit dire une deuxième prière, toujours en lien avec la thématique de la mort et des défunts: il s'agit du « *Fidelium Deus omnium conditor* », une oraison qui doit souvent suivre, dans la liturgie catholique, la récitation du « *De profundis clamavi* » et celle du « *Requiem eternam* », complétant ainsi le cycle d'oraison consacré à la commémoration des défunts: « *Fidelium Deus omnium conditor, et redemptor, animabus famulorum, famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum: ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Per Dominum, Amen.* »¹⁸⁴.

¹⁸²Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.*, f.a8^{verso}.

¹⁸³Cf. Sources secondaires. Source 2 : texte entier du Psaume 129, « *De profundis clamavi* », p. 187.

¹⁸⁴Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.* f. m11^{verso}.

Pour terminer, Palma conseille la récitation d'autres prières et hymnes, parmi lesquelles figure l'hymne « *Te lucis ante terminum* » :

« *Te lucis ante terminum // Rerum creator poscimus // ut solita clementia, // ,si praesul ad custodiam. Procul recedant somnia, et noctium phantasmata, // hostemque nostrum comprime, // ne pollutantur corpora. // Presta Pater omnipotens, // per Iesum Christum dominum, // qui tecum in perpetuum // Regnat cum sancto spiritu. Amen* »¹⁸⁵

Il s'agit d'un hymne attribué à Ambroise de Milan (IV^e siècle) que dans la liturgie catholique le fidèle doit prononcer à Complies : à travers cet hymne, le fidèle demande à Dieu de le protéger, durant son sommeil, des rêves érotiques qui peuvent l'induire à pécher¹⁸⁶.

La présence de cet hymne dans le livre de piété permet de préciser la deuxième inquiétude que les ecclésiastiques associent au sommeil. Palma souligne que, après avoir terminé cette première partie de prière, le fidèle doit se faire le signe de la Croix avec de l'eau bénite, s'approcher du lit et ensuite l'asperger à son tour d'eau bénite. Ceci fait, il doit réciter une autre prière peut être rédigée par Biagio Palma lui-même (« *Huius aqua tactus propulset Demonis actus, et benedicet custodiat, et protegat nos omnipotens, et misercors Dominus Pater et Filius et spiritus sancti. Amen.* »¹⁸⁷), à travers laquelle il demande que l'eau bénite éloigne les attaques du Diable, puis il demande, encore une fois, la protection de Dieu afin qu'il le protège durant son sommeil. Pour terminer, le fidèle peut entrer dans son lit et réciter la dernière prière de la journée, rédigée elle aussi peut-être par Biagio Palma, de la journée (« *In nomine Domini nostri Iesu Christi crucifixi cubitum eo, qui apud me sit, ut me defendat intra me sit, ut me reficiat, circa me sit, ut me conservet, ante mi sit, ut me deducat, post me sit, ut me custodiat, super me sit, ut me benedicat, et vitam perducatur eternam. Amen.* »¹⁸⁸), dans laquelle il demande, pour la troisième fois la protection de Dieu durant son sommeil contre les attaques que le Diable pourrait porter. L'étude de ces prières permet donc de comprendre que les moments qui précèdent

¹⁸⁵ *Idem.*

¹⁸⁶ Robert TAFT, *The Liturgy of the Hours in East and West. The Origins of the Divine Office and Its Meaning for Today*, Collegeville: The Liturgical Press, 1986, p. 174.

¹⁸⁷ Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.*, f.m12^{recto}.

¹⁸⁸ *Idem.*

l'endormissement deviennent les instants privilégiés pour un moment d'intense prière. Le sommeil, en effet, n'est pas uniquement un moment qui peut amener à la mort du fidèle. Il s'agit, le plus souvent, d'un moment qui peut devenir extrêmement dangereux pour son salut, car le fidèle perd la maîtrise de ses pensées, de ses actions et, surtout, de sa volonté. Surtout, Il devient donc le moment idéal pour subir les attaques du diable et donc le moment idéal pour commettre un péché. C'est donc pour cette raison que les sources soulignent l'importance de consacrer du temps, le soir, à la récitation de prières : face à ces dangers, certains mots prononcés avec la prière ou certains gestes effectués par le fidèle disposent, dans ce sens, d'un pouvoir symbolique et magique permettant de protéger le fidèle (cf. tableau 2, p.64).

Tableau 2 : liste des gestes apotropaïques conseillés dans les livres de piété¹⁸⁹

<u>Date 1^{ère} édition</u>	<u>Date de composition</u>	<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Ordre</u>	<u>Gestes apotropaïques</u>			<u>Autres pratiques</u>
					Signe de la croix	Emploi de l'eau sainte	Position du corps à assumer	
1494	1454	Anonyme	<i>Giardino de oratione</i>	Franciscain	X	X	X	X
1477	1464	DA SPOLETO Cherubino	<i>Regola di vita spirituale</i>	Franciscain	X	X	X	X
1504		RITTA Pietro da Lucca	<i>Secreta theologia</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X	X	X	X
1509		RITTA Pietro da Lucca	<i>Opuscolo de trenta documenti</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X	X	X	X
1523		DA CREMA Battista	<i>Via de aperta verità</i>	Dominicain	X	X	X	X
1540		DA CREMA Battista	<i>Specchio Interiore</i>	Dominicain	X	X	X	X
1533		DELLA SPINA Bartolomeo	<i>Regola del felice vivere delli christiani</i>	Dominicain	✓	X	X	X
1581		BASILI Giovanni Battista	<i>Esercizio spirituale</i>	X	✓	X	✓, à genoux, avec les yeux et les mains tournées vers le ciel	

Pour terminer, il est intéressant de souligner qu'à côté de ces cinq étapes obligatoires pour espérer bénéficier d'un sommeil paisible, les sources mentionnent d'autres pratiques supplémentaires. Il faut pourtant relever qu'il s'agit de pratiques très ponctuelles, qui sont souvent proposées par un seul auteur, ou conçues seulement pour un moment très précis du calendrier liturgique. Elles ne font donc pas toujours partie du programme quotidien de préparation au sommeil. J'estime pourtant important, pour compléter l'étude des

¹⁸⁹Concernant les sources qui s'adressent aux enfants, cf. tableau 7, p. 109. Les résultats diffèrent légèrement, car les catéchismes et les règlements des écoles de catéchisme détaillent plus souvent quels gestes l'enfant doit pratiquer pour se protéger.

pratiques de préparation au sommeil, d'inclure l'étude de ces pratiques dans mes recherches.

Le franciscain Cherubino da Spoleto souligne, en 1477, qu'une attention particulière doit être consacrée au sommeil du fidèle qui s'apprête à recevoir la Communion. De manière générale, il attire l'attention sur le fait que les moments qui précèdent cet événement doivent être marqués par plus de discipline. Il souligne, par exemple, que durant les instants qui précèdent la communion le fidèle est tenu de jeûner¹⁹⁰. Se préparer au sommeil en période de communion doit, pour Cherubino da Spoleto, suivre cette même règle axée sur une discipline et une rigueur accrues :

« La terza cosa che debbe fare la persona inmanzi che si vadi a comunicare è remotione e elongatione d'ogni negligentia, cioè che non debbe ire a pigliare il corpo di Christo con pigrizia, anzi debbe ire con ogni diligentia e sollicitudine che gli è possibile. [...] Col corpo debbe la persona fare alcun bene, cioè ieiunare et disciplinare, vegliare, dormire vestita e altri »¹⁹¹.

Le fidèle devrait donc essayer de veiller le plus possible durant la nuit et, au moment de s'endormir, aller se coucher habillé.

L'idée de soumettre le corps, avant de s'endormir, à une discipline accrue semble être partagée également par le dominicain Battista da Crema. Dans son livre *Via de aperta verità* (1523), il conseille au fidèle d'ajouter un moment intermédiaire entre l'oraison mentale et la prière. Cette étape intermédiaire est conçue par Battista da Crema comme étant un moment de pénitence :

« E se pur in questo proponimento, per inadvertentia tu cascasti, non te smarrire, non te relaxare, ritorna al proposito e la sera, quando sei avanti al crucifixo, dimanda perdonanza, mettiti la cintura al collo e di: "Son un ribaldo, merito ogni male e pur voglio tornare, perdoname". Se così farai, te prometto emendatione de qualunque peccato [...] e così piglierai più forza e il demonio haverà mancho sopra di te possanza»¹⁹²

Le fidèle doit, pour commencer, demander pour la deuxième fois le pardon à Dieu pour les péchés commis durant la journée. Ensuite, il doit enrouler une

¹⁹⁰Cf. Cherubino DA SPOLETO, *Regola di vita spirituale, op.cit.*, 1464, f. f1^{recto}.

¹⁹¹*Idem.*

¹⁹²Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità, op.cit.*, 1523, f. m3^{recto}.

ceinture autour de son cou et ainsi réciter une prière dont le thème central consiste à rappeler toujours au fidèle sa propre nature de pécheur. L'emploi de la ceinture n'est pas anodin, car il s'agit d'un objet qui n'est pas dénué de signification dans la tradition chrétienne : dès le XII^e siècle, elle devient un signe distinctif parmi la hiérarchie ecclésiastique et les ordres monastiques. Plus généralement, la ceinture symboliserait pour le chrétien la vie de pénitence et la répression des passions¹⁹³. Les instants qui précèdent l'endormissement sont donc les moments propices pour rappeler au fidèle sa propre condition imparfaite.

Soulignons, pour terminer, que le barnabite Biagio Palma, lui aussi, ajoute des pratiques supplémentaires à la préparation au sommeil. Dans son *Regola di vita spirituale* (1609), il met en effet l'accent sur le fait que ce n'est pas uniquement la période de sommeil que le fidèle doit craindre, car le moment d'entrer dans le lit peut déjà constituer un moment particulièrement dangereux. Pour cette raison, il souligne qu'après avoir terminé de réciter les prières du soir, le fidèle, laïc ou religieux, doit se mettre au lit de manière « honnête » : « *Coricato il corpo, lo coprirà tutto, eccetto la faccia, e così poi procuri di star sempre, et honestamente collocare le sue membra, mettendosi sopra d'un lato, con le braccia in croce* »¹⁹⁴. À travers cette expression Palma souligne que le fidèle doit se mettre au lit avec modestie et simplicité. Le fidèle, une fois entré dans son lit, doit en effet couvrir tout son corps avec sa couverture, sans pour autant couvrir son visage. Ensuite, il indique que le fidèle est tenu d'adopter une position particulière, car il doit se coucher sur un côté, avec les bras serrés contre le ventre en formant une croix. Pour terminer, le fidèle est tenu de réciter une dernière prière, à choix : Palma laisse au fidèle le choix entre une prière, un psaume ou un hymne : « *Dica qualche Salmo, Hinno, o oratione* »¹⁹⁵. Malgré l'importance qui est accordée à la prière comme instrument privilégié pour se préparer au sommeil et se protéger, il faut relever que, pour Biagio Palma il existe une limite quant à l'utilisation que le fidèle peut en faire. Le fidèle se

¹⁹³Les frères franciscains, par exemple, portaient, pour marquer l'appartenance à leur ordre, une ceinture avec trois nœuds, qui symbolisent les trois vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Cf. Annunziata MISCIOSCIA, « La cintura: un simbolo dalla pluralità di significati », in *Insula Fulcheria*, vol.30, 2000, p. 105.

¹⁹⁴Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.*, 1609, f.m11^{verso}.

¹⁹⁵*Idem*.

trouve, en effet, souvent confronté à un passage central. À la fin de son chapitre consacré aux étapes pour se préparer à l'endormissement, Palma souligne que l'emploi de la prière du soir doit respecter une limite bien précise : « [Le fidèle doit réciter les prières] *non però con tal attentione, che impedisca il sonno, poiché ciò si deve fare solamente, perché la mente non vada vagando, in qualche cattivo pensiero* »¹⁹⁶). Le fidèle ne doit pas trop se forcer à se concentrer, ce qui risquerait d'empêcher l'endormissement. Après avoir longuement mis l'accent sur les risques qu'ils identifient comme inhérents au sommeil, cette injonction du barnabite à ne pas abuser de la prière et à ne pas sous-estimer l'importance de consacrer du temps au repos répond à une idée précise qui trouve ses origines dans le discours ambivalent des ecclésiastiques quant à la place que le sommeil devrait occuper dans la vie du fidèle.

¹⁹⁶*Idem.*

Chapitre 2 : Comment définir le sommeil et sa place dans la vie quotidienne du fidèle : les discours et le positionnement des livres de piété du XVI^e siècle face à l'acte de dormir

Cette injonction faite par Biagio Palma pour que la prière n'empêche pas le fidèle de se reposer, me permet d'aborder le deuxième chapitre de cette partie analytique. Le cas de Palma se révèle un excellent exemple pour comprendre qu'en lisant les conseils de préparation au sommeil dans certains livres de piété du XVI^e siècle, le fidèle est confronté à une ambiguïté : les étapes évoquées précédemment avaient comme but principal de protéger les fidèles des risques qu'on considérait comme inhérents au sommeil. Pourtant, le fidèle devrait, en même temps, veiller à ce que ces mêmes pratiques ne l'empêchent pas de dormir, car le franciscain Cherubino da Spoleto, le chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta et Giovanni Battista Basili soulignent le besoin physique, pour l'homme, de se reposer. Le défi auquel le fidèle était confronté consistait donc à conjuguer ces deux nécessités : profiter de la quantité nécessaire de sommeil, tout en limitant les risques.

Ce dilemme posé au fidèle est strictement lié à l'ambiguïté même du discours qui entoure l'acte de dormir dans les livres de piété au XVI^e siècle. Dans ces derniers, en effet, le sommeil peut être représenté à la fois comme un élément dangereux, que le fidèle doit limiter au strict nécessaire ; et, en même temps, comme un élément bénéfique pour la santé humaine. Le but de ce deuxième chapitre est donc d'étudier dans les détails ces deux représentations du sommeil.

Il faut souligner ici que les ecclésiastiques semblent accorder, dans leurs ouvrages, moins d'attention au sommeil lui-même qu'aux pratiques de préparation au sommeil évoquées dans le chapitre précédent : les indications concernant l'acte de dormir sont moins nombreuses et plus dispersées. Les auteurs étudiés, en effet, ne lui consacrent jamais des chapitres entiers, ni à la place qu'il devrait occuper dans la vie du fidèle. Pour saisir leur point de vue à ce sujet, j'ai donc dépouillé toutes les sources à travers l'utilisation de mots-clés¹⁹⁷.

¹⁹⁷Les mots-clés utilisés sont *matt-*; *ser-*; *nott-*; *sonn-*; *vigil-*; *preg-*. Cf. p. 31 de ce travail.

Il faut relever, pour commencer, que Cherubino da Spoleto, Pietro Ritta et Giovanni Battista Basili tendent à souligner le caractère positif et enrichissant du sommeil pour la vie du fidèle. Globalement, j'ai pu relever que les effets enrichissants et positifs du sommeil s'expliquent, selon les ecclésiastiques, par trois raisons principales et de natures différentes. Tout d'abord, pour des motivations physiologiques. Le sommeil est alors considéré comme bénéfique pour l'homme en raison de ses effets réparateurs et de soulagement qu'il entraîne sur le corps humain. Le sommeil permet à l'homme, selon ces auteurs, de se libérer des soucis de la journée, de récupérer des forces et se préparer ainsi au lendemain. Cette vision du sommeil exprimée dans les livres de piété est très ancienne et trouve ses origines dans la pensée médicale et philosophique antique et, surtout, dans les réflexions d'Aristote, qui dans son traité *Du sommeil et de la veille*, avait souligné la nécessité du sommeil pour permettre la conservation de l'être vivant¹⁹⁸. C'est donc sur la base de cette théorie ancienne que les auteurs de la fin du Moyen-Âge et du début de l'époque moderne développent leurs réflexions sur le sommeil, en mettant l'accent, pour commencer, sur son importance pour le bien-être et la survie du fidèle. Dans sa *Regola di vita spirituale* (1477), Cherubino da Spoleto définit le sommeil comme étant un des besoins « nécessaires » à la survie de l'homme, au même titre, il le souligne, que manger et boire : « *La terza maniera d'opera, in la quale noi ci dovremmo esercitare è opera di necessità, come è mangiare, bere, dormire, vestire e altre simili [...] Ad queste tali cose la persona debbersi esercitare* »¹⁹⁹. Le fidèle est donc tenu de dormir suffisamment car le sommeil est conçu comme un besoin de base pour l'homme, dont le fidèle ne peut pas se priver en raison de sa condition d'être humain. Cette conception du sommeil comme étant une nécessité physiologique pour l'homme est bien enracinée dans la pensée d'une partie des ecclésiastiques du XVI^e siècle, puisqu'elle est reprise et, dans certains cas, développée par les autres auteurs.

Parmi les exemples les plus intéressants, il y a celui du chanoine régulier de Saint Augustin Pietro Ritta da Lucca. Dans sa *Secreta Theologia* (1504), il

¹⁹⁸Cf. Pierre PELLEGRIN (dir.), *Aristote. Oeuvres complètes, op.cit.*, p. 1074.

¹⁹⁹Cf. Cherubino DA SPOLETO, *Regola di vita spirituale, op.cit.*, 1464, f.c5^{recto}.

approfondit la réflexion autour de l'importance et des effets bénéfiques du sommeil sur le corps humain:

«Attento che questa meditazione uno quasi continuo studio necessita, et grande fatica di animo si richiede, per la qual cosa molti vitali et animali spiriti si consumano. Onde allora è necessario per la riparazione di quelli alquanto più dormire e mangiare, o al mancho più spesso le forze reficere et ricreare, pur sempre cum la temperantia. »²⁰⁰

Pietro Ritta commence par mettre en garde le lecteur du fait que la méditation quotidienne consomme une grande quantité d'esprits vitaux et animaux du fidèle. Pietro Ritta se base ici sur la théorie médicale des esprits dont les origines sont à retrouver dans la pensée du médecin Galien : ce dernier expose l'existence du *pneuma* (littéralement l'« esprit »). Le *pneuma*, conçu par Galien comme une sorte de souffle, avait comme but d'assurer le bon déroulement des processus naturels à l'intérieur du corps humain. En se basant sur cette théorie, la médecine ancienne avait ensuite théorisé l'existence de trois catégories d'esprits, chacun assurant les principales fonctions de l'organisme, et chacun étant produit dans un organe différent du corps humain : foie, cœur et cerveau. Selon la théorie des esprits, ces trois organes sont donc le centre de production et diffusion de trois esprits : l'esprit naturel, produit dans le foie, qui contribue à la formation du sang et aux processus de digestion ; l'esprit vital, produit dans le cœur, qui règle la circulation du sang et la chaleur corporelle ; et, pour terminer, l'esprit animal, produit dans le cerveau, qui règle les mouvements²⁰¹. Selon Pietro Ritta, une intense activité religieuse et méditative peut réduire la quantité de ces derniers esprits produits dans le corps, affectant donc la circulation sanguine et les mouvements de l'individu. C'est à ce moment que le sommeil jouerait un rôle crucial : le sommeil aurait une fonction réparatrice, car il permet à l'organisme de récupérer les esprits consommés durant la journée et il permettrait ainsi bon fonctionnement de l'organisme.

Pour sa part, Giovanni Battista Basili, dans son *Esercizio spirituale* (1581), consacre le troisième et dernier chapitre du livre à une présentation des différentes étapes que le fidèle doit suivre le soir pour se préparer à

²⁰⁰Cf. Pietro RITTA, *Secreta theologia, op.cit.*, 1504, f.c1^{recto}.

²⁰¹Cf. Micheline LOUIS-COURVOISIER, Sylvie KLEIMAN-LAFON (eds.). *Les esprits animaux (XVIème - XXIè siècles). Littérature, histoire, philosophie*. [s.l.] : Épistémocritique, 2018, p. 14.

l'endormissement. Basili introduit son chapitre en fournissant au lecteur un exemple à partir duquel il développe ses idées et ses prises de position concernant l'importance et les effets positifs du sommeil :

«Si legge nel principio della Sacra Genesi, che havendo Iddio ottimo e grandissimo, creato il cielo e la terra, con tutto quello, che in esso si contiene. E finalmente formato l'huomo a sua immagine e somiglianza [...] il settimo giorno si volse a riposare, cessando dall'opera che havea fatto. L'huomo dunque, il quale, come habbiamo detto, a sua immagine e somiglianza, è stato creato, dovendo più che può imitare quella sapienza, dopo che si sarà affaticato il giorno [...] è cosa ragionevole, che dia riposo agli stanchi membri. »²⁰²

Basili rappelle au lecteur l'histoire de la création de l'univers, comme racontée dans la Genèse. Cet épisode est très célèbre : après avoir consacré les premiers six jours à la création de l'Univers et de toutes ses créatures, Dieu décide de dédier le septième et dernier jour au repos²⁰³. Le but visé par Basili, à travers ce très célèbre épisode, est de fournir au fidèle un enseignement clair : le fidèle a le droit, s'il a consacré l'entier de sa journée au travail et aux activités autorisés, de dédier suffisamment de temps au repos. Ce droit au repos s'explique donc, selon Basili, pour deux raisons principales. Tout d'abord, pour des raisons physiologiques : en soulignant le repos auquel Dieu se serait soumis après la création de l'univers, Basili entend montrer au fidèle que si Dieu n'a pas pu résister au besoin de se reposer, cela signifie que le repos et le sommeil, constituent un besoin universel, dont l'homme également ne peut et ne doit, se priver. Il y a, ensuite, une raison de nature spirituelle que Basili évoque et qui joue un rôle non négligeable dans la construction d'une image positive du sommeil : en raison de sa condition de pécheur, le chrétien qui espère se perfectionner devrait suivre des exemples édifiants. Pour cette raison, l'exemple fourni par Basili a donc comme but de donner au fidèle des modèles édifiants à suivre : si Dieu donc a consacré du temps au repos, l'homme devrait suivre son exemple. Cette raison permet d'aborder la seconde motivation pour laquelle, dans les livres de piété du XVI^e siècle, le sommeil est considéré comme un élément enrichissant pour la vie du fidèle. Les effets positifs du sommeil ne sont

²⁰²Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale, op.cit.*, 1581, f.a5^{verso}.

²⁰³Genèse, I : 1-31 et Genèse II : 1-2.

pas uniquement de nature physiologique, mais également de nature spirituelle. Les sources soulignent que profiter d'un bon sommeil est une des conditions de base nécessaires afin que le fidèle puisse bénéficier d'une vie religieuse la plus enrichissante possible. Les sources de la deuxième moitié du XV^e siècle expriment déjà ce rapport. Le premier à mettre en évidence ce lien dans notre corpus de sources est le franciscain Cherubino da Spoleto. Dans sa *Regola di vita spirituale* (1477), il commence, nous l'avons vu, par souligner l'importance du sommeil comme étant un élément central dans la vie du fidèle. Dans les paragraphes suivants, Cherubino da Spoleto développe son discours :

«E per fare queste operationi necessarie esser meritorie all'anima, dovremmo la mente e intenzione nostra drizzare a Dio, cioè che tutte queste cose le facciamo per obbedire e servire ad ipso Signore. [...] Aduncha tu persona divota pigliati il tuo necessario mangiare, e bere, dormire, vestire e altre corporali neccesità, e la tua intenzione sia dirizzata a Dio, cioè che tu facci per esser sano, vivo, forte gagliardo per servire a Dio.»²⁰⁴

Selon la pensée de Cherubino da Spoleto, toutes les actions du fidèle doivent avoir comme but de servir et rendre grâce à Dieu. Pourtant, l'auteur souligne que le fidèle ne peut pas atteindre cet objectif, sans satisfaire, dans certaines limites, ce qu'il appelle « *le nécessaire* » pour l'homme, tel que le besoin de manger, boire ou dormir. Selon la pensée de Cherubino da Spoleto donc, le besoin de dormir doit être subordonné à la pratique spirituelle: s'il reconnaît que le sommeil constitue un besoin physique auquel le fidèle ne doit pas soustraire, il souligne néanmoins que, comme toutes les autres activités, l'acte de dormir doit avoir comme finalité non celle de satisfaire sa propre nécessité physique, mais, au contraire, doit uniquement permettre au fidèle d'avoir suffisamment de ce que nous appelons aujourd'hui « énergie » à utiliser pour ses activités dévotionnelles. Dormir suffisamment et correctement est donc considéré par Cherubino da Spoleto comme une condition de base pour que les laïcs puissent ensuite profiter d'une bonne vie dévotionnelle.

L'exemple de Pietro Ritta mentionné précédemment s'articule dans cette même direction, car en soulignant l'importance que le sommeil a pour la récupération des esprits animaux consommés, l'auteur met en effet l'accent sur

²⁰⁴Cf. Cherubino DA SPOLETO, *Regola di vita spirituale, op.cit.*, 1464, f.c5^{recto}.

l'importance d'avoir une juste quantité de sommeil afin de pouvoir bénéficier d'une vie religieuse satisfaisante.

Pourtant, malgré ces deux principaux effets bénéfiques que ces auteurs associent au sommeil, les écrivains catholiques tendent également à mettre l'accent sur le fait que le fidèle doit absolument fixer certaines limites à celui-ci. Ces auteurs partagent tous le même point de vue : ils soulignent unanimement que le fidèle ne doit pas excéder, ni abuser, de son sommeil. Néanmoins, il faut relever que ces mêmes auteurs ecclésiastiques restent très vagues quant aux limites à fixer et, surtout, quant à leur définition d'un sommeil qu'ils qualifient d'excessif. Tous les livres de piété étudiés développent leurs réflexions sur les limites du sommeil à partir d'une même idée, déjà évoquée précédemment : le fidèle doit éviter de dormir durant la journée et, au contraire, c'est la nuit qui a été créée expressément pour permettre à l'homme de se reposer. Pourtant, quand il s'agit de fournir des indications plus précises, les livres de piété restent vagues. Par exemple, à une exception seule, les sources ne fournissent aucune indication quant à la durée conseillée du sommeil. Le seul qui en parle est le barnabite Biagio Palma. Dans sa *Regola della vita spirituale* (1609) il souligne que le fidèle, sans pourtant faire une distinction de genre ou d'âge, doit dormir entre six et sept heures maximum :

«A formare e ordinare la vita nostra, grandemente giova, che vi sia, per quanto si può un certo determinato tempo dall'andare a dormire la sera, al levarsi la mattina, tra quali due tempi non più di sei, et sett'hore vi si dovrebbero interponere, conforme a colui che disse: «Septem horis dormisse, satis est, iuvenique, senique», «il dormire di sette horre è assai al giovane e al vecchio»²⁰⁵.

Cette quantité que Palma fournit à son lecteur n'est pas aléatoire. Il s'agit d'une citation qu'il reprend du *Régime de santé* de l'école de Salerne, le *Regimen sanitatis salernitanum*, rédigé au X^e siècle²⁰⁶. Ce régime de santé, concernant la durée idéale de sommeil et sans faire de distinction entre l'âge ou le sexe, conseille en effet de dormir six heures maximum, sept heures étant considérées

²⁰⁵Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale*, op.cit., 1609, f.m⁸verso.

²⁰⁶Cf. Salvatore DE RENZI, *Collectio salernitana*, volume 1, Bologna: Forni editore, 1852, pp.445-516

comme excessives, huit comme moralement inacceptables : « *Sex horis dormire sat est juvenique senique, septem vix pigro, nulli concedimus octo* »²⁰⁷.

Pourtant, à l'exception du cas de Biagio Palma, les renseignements quant à la durée du sommeil restent très rares dans les livres de piété du XVI^e siècle. En effet, une grande partie des auteurs se limitent à souligner que le fidèle doit veiller à ne pas abuser de son sommeil : dormir correctement veut dire dormir modérément, c'est-à-dire ni trop, ni trop peu. Les auteurs catholiques emploient différentes expressions pour se référer à un sommeil qu'ils conçoivent comme modéré. Le chanoine régulier de Saint Augustin Pietro Ritta souligne, dans son *Opuscolo da trenta documenti* que le fidèle doit absolument éviter de dormir (tout comme de manger ou de boire) de manière « *dissolue* »: « *Ogni tuo desiderio sia soluto e libero dalle cose mondane della vita, come il mangiare, dormire, vestire e vivere dissolutamente, e che altro principalmente non attendi, excepto che a voler innamorati del tuo dolce Signore* »²⁰⁸.

À travers ces expressions, Pietro Ritta da Lucca axe sa réflexion autour des aspects moraux. Il entend, en effet, attirer l'attention du fidèle sur le fait qu'il ne doit pas abuser dans la durée de son sommeil, et qu'il doit prêter attention à ce que le but de son sommeil soit uniquement celui de récupérer les esprits consommés, comme évoqué précédemment, et, au contraire, il doit éviter que son sommeil ne devienne un vice ou ne vise à satisfaire son propre plaisir. Pietro Ritta reprend et développe cette réflexion dans son deuxième ouvrage de notre corpus, la *Secreta Theologia*. Dans ce livre, après avoir souligné que le sommeil est bénéfique pour le rétablissement des esprits, il rend pourtant attentif le lecteur au fait qu'il ne doit trop dormir : le fidèle doit cette fois-ci, souligne Pietro Ritta, dormir avec « *tempérance* »: « *Onde allora è necessario per la riparazione di quelli [les esprits] alquanto più dormire e mangiare, pur sempre cum la temperantia* »²⁰⁹. Si, à travers cette expression, Pietro Ritta met moins l'accent sur les aspects moraux comme c'était le cas dans l'*Opuscolo da trenta documenti*, l'enseignement qu'il entend fournir au croyant s'inscrit dans le même sillage : le fidèle doit dormir avec modération et sans abuser du sommeil,

²⁰⁷Cf. Sources secondaires. Source 3: Conseils en matière de sommeil de l'école de médecine de Salerne, p. 187-188.

²⁰⁸Cf. Pietro RITTA, *Opuscolo de trenta documenti*, Bologna: per Hieronymo di Benedetti, 1539 [1509¹], f. b3^{recto}.

²⁰⁹Cf. Pietro RITTA, *Secreta theologia, op.cit.*, 1504, f. c1^{recto}.

dont le but doit rester toujours celui de récupérer les esprits consommés par les activités de la veille. Dans son *Specchio Interiore* (1540), le dominicain Battista da Crema consacre un chapitre de son livre à l'idée, déjà abordée par d'autres auteurs, selon laquelle une étape importante que le fidèle doit franchir dans son parcours de perfectionnement spirituel consiste à se rappeler que chaque action doit être guidée par la volonté de louer et rendre grâce à Dieu: « *Più spesso si debbe esaminar ogni persona, quanto sia cresciuto il suo desiderio del semplice honore di Dio, di modo che mangiando, bevendo, andando, stando, veggiando e anchora dormendo, spessissime volte habbi in mente il puro amor e honore di Dio* »²¹⁰. Ce principe interdit donc au fidèle de tenir des comportements immoraux : il doit apprendre à manger, parler, s'habiller et, surtout, dormir, d'une manière que da Crema définit comme « *sobre* » :

« *Si che si debbe esaminar ognuno se è a tal grado, che vada a mangiare per il puro honore di Dio, o per pigrizia e sonnolentia. Et quanto più spesso indirizzerai te, et tutte le tue opere al semplice honore di Dio, tanto meglio sarò e imparerai a mangiare e dormire sobriamente, perché così vuole l'honore di Dio.* »²¹¹

Da Crema ne fournit pas d'indication plus précise quant à sa conception d'un sommeil « *sobre* ». Pourtant, on peut estimer que le sens de cette expression ne diffère guère de celle proposée par les autres auteurs : le bon sommeil doit être un sommeil modéré, inscrit donc dans les limites du nécessaire à la survie du fidèle. Si les auteurs utilisent expressions différentes, toutes renvoient à la même idée : pour les livres de piété à destination des laïcs du XVI^e siècle, le sommeil idéal est un sommeil modéré.

Cette première conception du sommeil conçu comme étant un élément enrichissant pour le fidèle n'est pas la seule qui est proposée par les auteurs catholiques du début de l'époque moderne. Le sommeil, et la nuit plus en général, étaient associés, dans la tradition chrétienne au monde des ténèbres, du danger et du péché. Pour cette raison, le frère franciscain anonyme, le dominicain Battista da Crema et le barnabite Biagio Palma conçoivent le sommeil comme étant un élément négatif pour la condition du fidèle. Cette vision s'explique à la fois par la dangerosité et par les effets négatifs sur le corps que ces auteurs associent au sommeil. J'ai pu identifier, dans les sources, trois

²¹⁰Cf. Battista DA CREMA, *Specchio interiore, op.cit.*, 1504, f. g3^{verso}.

²¹¹*Idem.*

peurs principales que ces auteurs catholiques associent au sommeil et qui sont à la base de cette vision négative.

Tout d'abord, c'est la nature même du sommeil qui inquiète les ecclésiastiques. L'auteur anonyme franciscain du *Trattato della perseverantia* (1440), consacre plusieurs chapitres à une description très minutieuse de plusieurs vices dans lesquels le fidèle, laïc mais surtout ecclésiastique, risque de tomber et il évoque, par exemple, le vice de la gourmandise ou encore de la curiosité. Le chapitre dix-huit est ainsi consacré au vice de la «sensualité»: «*Ed è proprio l'appetito delle cose, che pertengono al corpo. Onde ogni cosa, che noi abbiamo in comune con le bestie, che si chiama sensualità, come è mangiare, bere, dormire e altre cose simili*»²¹². L'auteur donne deux définitions de ce vice. Il définit tout d'abord la sensualité comme étant le désir de vouloir satisfaire nos besoins physiques de base : manger, boire et dormir. L'anonyme range donc le sommeil parmi les besoins élémentaires de l'homme. L'auteur anonyme du *Trattato della perseverantia* développe sa réflexion à ce sujet. En croisant cette première définition avec une deuxième : la « sensualité » est également définie comme étant l'ensemble des habitudes et des comportements que les hommes ont en commun avec les animaux. Le sommeil, donc, au même titre que le besoin de manger ou boire, ferait partie des comportements que l'homme partage avec les animaux.

Le dominicain Battista da Crema qui, pourtant, avait souligné l'importance d'un sommeil modéré, développe une idée qui se rapproche de celle proposée par le franciscain anonyme du XV^e siècle. Il définit, en effet, l'acte de dormir, de manger ou de boire comme étant une réponse à celle qu'il appelle la « sensualité » : « *Taglia via da te per amore per Christo, tante sensualità del corpo tuo come manzare, vestire, dormire*»²¹³. Pour certains auteurs la méfiance vis-à-vis du sommeil trouve donc ses origines, pour commencer, dans son caractère dégradant : rangé parmi les besoins les plus élémentaires des êtres vivants, les auteurs de ce deuxième groupe mettent en garde le fidèle du fait que le sommeil garderait l'homme dans une condition d'infériorité, au même niveau que les animaux, au lieu de les aider sur le chemin

²¹²Cf. Anonyme, *Trattato della Perseverantia*, op.cit., 1440, f.m14^{verso}.

²¹³Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità*, op.cit., 1523, f. r3^{recto}.

du perfectionnement spirituel. Pour pouvoir avancer sur le parcours du perfectionnement, le fidèle doit apprendre à se débarrasser autant que possible du sommeil et le limiter au stricte nécessaire.

En plus de sa nature dégradante, la deuxième peur vis-à-vis du sommeil qui ressort le plus souvent dans les sources qui constituent mon corpus trouve ses origines dans les dangers auxquels le fidèle serait soumis durant son sommeil : ce dernier serait considéré comme le moment privilégié pour être victime des attaques de diable et des forces malignes, et commettre ainsi certains péchés. L'homme, n'ayant plus la maîtrise ou le contrôle de lui-même et de ses pensées, peut en effet pécher plus facilement que durant les moments de veille.

Durant le sommeil, l'acte de pécher peut se réaliser, selon l'auteur anonyme franciscain, le dominicain Battista da Crema et le barnabite Biagio Palma, pour deux raisons : le problème de la pollution nocturne constitue le risque central autour duquel les livres de piété mettent en garde les fidèles. C'est le cas, par exemple, du *Trattato della Perseverantia* du frère franciscain anonyme, dont le chapitre consacré au vice de la somnolence (« *Del vitio della sonnolentia, e in quanti modi è riprendibile il dormire* ») s'adresse principalement aux ecclésiastiques. Selon la conception du frère franciscain, durant son sommeil, le fidèle pourrait être victime de rêves érotiques et avoir des pollutions nocturnes : « *Il misero finito l'officio torna alla cella e mettesi a dormire [...], e così dorme e godesi quel dolce sonno. Non si cura de sogni, né di fantasie, né di contaminazione di carne, che massimamente in quest' hora sogliono venire* »²¹⁴. Pour cette raison, le frère franciscain est parmi les deux seuls auteurs à souligner que le fidèle devrait également prêter attention à l'environnement qui entoure l'acte de dormir. La chaleur prolongée des couvertures à laquelle le fidèle est soumis pourrait favoriser l'apparition de rêves érotiques et des pollutions nocturnes : au lecteur il est donc conseillé de dormir sur un lit très simple²¹⁵. Les auteurs sont conscients des risques qui peuvent surgir durant le sommeil et qui peuvent constituer un défi pour le fidèle. L'enjeu principal des livres de piété consiste alors à trouver les moyens pour permettre au fidèle de combattre ces tentations et limiter ainsi les risques. Pour cette raison,

²¹⁴Cf. Anonyme, *Trattato della Perseverantia*, op.cit, 1440, f. p2^{verso}.

²¹⁵*Ibid*, f.r7^{recto}.

ils s'engagent, à travers leurs écrits, non seulement à fournir au fidèle les instruments pour se préparer correctement à l'endormissement et ainsi se protéger, mais également à lui donner les instruments pour combattre les tentations qui peuvent surgir au cours de la nuit : dans ce sens, c'est l'acte de prier qui joue à nouveau un rôle central pour protéger le fidèle et éloigner les tentations.

Le barnabite Biagio Palma prend en effet soin de mettre en garde le fidèle, laïc ou religieux, des risques qu'il associe au sommeil, et qu'il identifie lui aussi, dans les rêves érotiques et la masturbation : « *Se a caso gli avvenisse qualche moto, o tentatione di carne, ovvero qualche impuro pensiero* »²¹⁶. Conscient, pourtant, des difficultés que le fidèle peut avoir à devoir maîtriser à lui seul ses tentations, il fournit des conseils supplémentaires au fidèle, dans le cas où ce dernier se rendrait compte qu'il n'est plus en mesure de contrôler les « tentation de la chair » :

«Ogni volta che la notte si sveglia, dica tre volte questi dolcissimi nomi: "Iesus, Maria", et "Benedicta sit sancta et individua Trinitas, et o gloria Patri, et filio et spiritu sancto, o Deus in auditorium meum intende". Raccomandandosi a Dio, per il restante della notte.

*[...] Faccia il segno della Croce sopra il cuore, dicendo: "Per signum Crucis de inimicis nostris liberas nos Deus noster". Domandi aiuto alla beata Vergine, all'Angelo custode, e agli altri santi suoi avvocati, e con la mente almeno dica: "Non voglio, non acconsento", e se ancora non cessa, si levi, e eschi dal letto, e s'inginocchi in terra, né mai cessi dall'oratione.»*²¹⁷

Ces pratiques se structurent, selon la pensée de Biagio Palma, en trois étapes. La première peut se dérouler au lit : si le fidèle n'arrive plus à se maîtriser il doit demander tout d'abord la protection et l'aide de Dieu pour se libérer de ces tentations qui le tourmentent. Pour cela, il doit tout d'abord faire le signe de la croix, et ensuite prier en récitant la formule du *Per signum*, et dont la requête centrale formulée est de demander à Dieu de libérer le fidèle de ses ennemis. Pourtant, cette formule n'est pas suffisante à protéger le fidèle si ce dernier n'exprime pas sa claire volonté de s'opposer aux tentations. Dans un deuxième temps, le fidèle doit demander l'aide de la Vierge Marie et de son ange gardien.

²¹⁶Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.*, 1609, f. n1^{recto}.

²¹⁷*Idem.*

Pour terminer, c'est au tour du fidèle lui-même de s'engager et déclamer donc son refus de vouloir commettre un péché. Il doit, une fois qu'il a terminé de réciter le *Per signum*, prononcer dans sa tête : « *Je ne veux pas, je refuse !* ». Ensuite, dans le cas où ces remèdes n'ont pas eu l'effet escompté, le fidèle doit sortir de son lit, s'agenouiller et continuer ses prières jusqu'au moment où il est apaisé et tranquille. Ces gestes de protection conçues pour le milieu de la nuit sont pourtant rares dans les livres de piété du XVI^e siècle en langue vernaculaire que j'ai étudié. Le tableau 3 ci - dessous montre en effet qu'aucune source de notre corpus propose des prières ou de gestes conçues pour ce moment de la journée.

Tableau 3 : il montre l'absence de prières et de gestes dans les livres de piété pour le moment milieu de la nuit

<u>Date 1^{ère} publication</u>	<u>Date de composition</u>	<u>Titre</u>	<u>Auteur</u>	<u>Ordre</u>	<u>Prières, formules ou gestes</u>
1494	1454	Anonyme	<i>Giardino de oratione</i>	Franciscain	X
1477	1464	DA SPOLETO Cherubino	<i>Regola di vita spirituale</i>	Franciscain	X
1504		RITTA Pietro da Lucca	<i>Secreta theologica</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X
1509		RITTA Pietro da Lucca	<i>Opuscolo de trenta documenti</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X
1523		DA CREMA Battista	<i>Via de aperta verità</i>	Dominicain	X
1540		DA CREMA Battista	<i>Specchio Interiore</i>	Dominicain	X
1533		DELLA SPINA Bartolomeo	<i>Regola del felice vivere delli christiani</i>	Dominicain	X
1581		BASILI Giovanni Battista	<i>Esercizio spirituale</i>	X	X

Pour terminer, les livres de piété évoquent un troisième et dernier risque qu'ils conçoivent comme inhérent au sommeil : le fidèle risque de mourir soudainement durant son sommeil, sans avoir reçu la rémission des péchés. Le dominicain Battista da Crema et le barnabite Biagio Palma rapprochent en effet le sommeil à la mort. Il s'agit d'un rapprochement très ancien et qui remonte aux auteurs grecs de l'antiquité païenne, notamment Homère. Les auteurs ecclésiastiques du XVI^e siècle ne s'éloignent guère de cette tradition sur ce point. Dans deux livres de piété du XVI^e siècle, les auteurs tendent donc à souligner, à leur tour, cette proximité entre la condition du dormeur et celui du mort. Le dominicain Battista da Crema écrit, dans son ouvrage *Via de aperta verità* (1523), il que pour le fidèle il existe le risque, très concret, de mourir soudainement durant son propre sommeil :

«Fa che non vadi a dormire se prima inzenochiato non pensi un poco se hai fallato quel giorno e dimanda pardonanza a Dio [...] havendo tal perdono a Dio domandato se alhora morisse di morte repetina [...] saria bastante e valida. [...] Così faccia la sera dimandi gratia per la notte seguente, e se propona anchora lui firmiter per quella notte [...] che forse la morte metterà fine a quello giorno, o notte»²¹⁸.

Le rapprochement entre sommeil et mort, donc, n'est plus uniquement symbolique : un rapport existe entre le sommeil et la mort, et le sommeil peut amener, à tout moment, au décès du fidèle. D'où l'importance, pour Battista da Crema, de suivre la procédure de préparation au sommeil décrite dans le chapitre précédent.

Le barnabite Biagio Palma est encore plus explicite dans ce rapprochement. Dans sa *Regola della vita spirituale* (1609) il rappelle au fidèle, comme c'était le cas de Battista da Crema, que le sommeil serait l'image de la mort. Le fidèle doit se rappeler, au moment d'entrer dans son lit, du fait qu'un jour ce sera à son tour de décéder: *«Quando il christiano va a dormire, si ricordi particolarmente della morte, essendo il sonno immagine della morte, e pensi che il letto sia il feretro, e che una volta da quello, in questo sarà posto per essere sepolto»²¹⁹*. Palma précise et développe sa réflexion en incluant également l'environnement dans le rapport entre mort et sommeil : il n'y a pas que le

²¹⁸Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità*, op.cit., 1523, f. e1^{recto}-f.14^{recto}.

²¹⁹Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale*, op.cit., 1609, f. n1^{recto}.

sommeil qui serait à l'image de la mort, le fidèle doit également se rappeler du fait que le lit est l'image de son propre tombeau. Entrer dans le lit pour s'endormir est donc décrit, par Biagio Palma, comme un rappel quotidien, au fidèle, de sa condition mortelle et de ce qui nous attend tous à la fin de notre vie.

Que ce soit en raison du risque de pécher ou de mourir soudainement durant son sommeil, le corollaire de cette deuxième vision du sommeil sont les injonctions faites au fidèle de limiter au strict nécessaire la durée du sommeil, ceci à cause du fait que certains d'entre eux le considèrent comme étant du temps perdu. Le dominicain Battista da Crema exprime relève, dans son livre *Via de aperta verità* (1523), que le fidèle ne doit pas craindre la perte du sommeil : « *E se qualche volta [...] perdesti il cibo, sonno o sei infirmato, ricorda che li veri devoti non patiscono niunde questi mali, ne incommodità. [...] Guardano a qual fine li conduce lo amore proprio e lo amore de Dio* »²²⁰. L'auteur franciscain anonyme du *Trattato della perseverantia* est, dans ce sens, très clair en raison du fait que son ouvrage s'adresse aussi à des ecclésiastiques: en proposant au fidèle une citation attribuée à Saint Bernard de Clairvaux (« *Tanto perisce di sonno, tanto quello che è dissipato al sonno* »²²¹), avec laquelle il conclut son chapitre consacré à une description du vice de l'oisiveté, il entend rappeler au fidèle que tout le temps qu'il consacre au sommeil est considéré comme du temps gaspillé car il empêcherait le fidèle de consacrer l'entier de son temps à Dieu et à la prière.

La conséquence principale de cette vision péjorative du sommeil est l'encouragement, fait par ces auteurs, à la pratique de la veille. S'ils reconnaissent que le fidèle ne peut pas se priver complètement de son sommeil, ils soulignent néanmoins qu'il doit le limiter au strict minimum : se priver du sommeil permettrait non seulement de gagner du temps, que le fidèle peut alors

²²⁰Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità, op.cit.*, 1523, f. p2^{recto}.

²²¹Il s'agit d'une citation que le frère franciscain reprend du premier livre de la *Vie de Saint Bernard, abbé de Clairvaux (Vita prima)*. Il s'agit d'une des plus importantes biographies de Bernard de Clairvaux, rédigé, en partie de son vivant, par trois proches de Saint Bernard (Guillaume de Saint-Thierry, Arnaud de Bonneval et Geoffroy d'Auxerre) pour son procès de canonisation : « *Dès les premiers jours de sa conversion, il prolongeait ses veilles, ce qu'il fit, tout le reste de sa vie au-delà des forces humaines. Il disait que pour lui il n'y avait pas de temps plus perdu que celui qu'il consacrait au sommeil, et il trouvait une assez grande ressemblance entre le sommeil et la mort, puisque ceux qui dorment, nous semblent morts, de même que pour Dieu ceux qui sont morts paraissent dormir.* ». Cf. Geoffroy D'AUXERRE, *Vie de Saint Bernard, abbé de Clairvaux (Vita prima)*, livre 1, chapitre iv, p. 21, Paul Verdeyen et Raffaele Fassetta, Collection les *Sources chrétiennes*, vol.620, Paris : éditions du cerf, 368 p.

consacrer à des activités considérées plus vertueuses, mais pratiquer la veille est également conçu par les sources comme une forme d'ascèse et, surtout, comme une victoire de l'esprit sur le corps. Le fidèle devrait alors consacrer le temps gagné au sommeil à pratiquer la prière. En reprenant à leur compte la tradition platonicienne en matière de veille, ainsi que les nombreuses injonctions faites par l'Église, le frère franciscain anonyme et le dominicain Battista da Crema estiment donc que le bon chrétien doit être un chrétien vigilant. Pour Battista da Crema, la pratique de la veille semble jouer un rôle particulièrement central, qu'il considère comme étant une excellente habitude. Dans son *Specchio Interiore* il fournit en effet au fidèle l'exemple d'Errone, un ermite, dont Battista da Crema souligne le fait qu'il avait « *molte buone parti* » :

«*Errone, il qual in taciturnità fu molto circospetto nel mangiare così sobrio, che molte volte stava due o tre giorni senza alcun cibo corporale e poi mangiava solo pane, e poco e beveva acqua cruda, e poca, ne mangio mai altre vivande cotte [...] poi vigilantissimo di giorno e di notte, e servente alle orationi, così abbietto nel vestire, che a pena haveva coperte le sue carni. Et in poche parole haveva molte buone parti.* »²²²

Parmi ces qualités, l'auteur souligne donc qu'il s'agit d'une personne taciturne et qu'il mangeait et buvait de manière sobre. Mais, souligne da Crema, Errone avait également l'habitude d'être très vigilant (« *vigilantissimo* ») le jour comme la nuit. Un des enseignements que da Crema entend fournir au fidèle à travers l'exemple d'Errone est donc le suivant : le bon chrétien doit, durant la nuit, faire preuve de vertu en pratiquant le plus possible la veille que Da Crema range parmi les « *molte buone parti* » qu'un fidèle doit avoir. Il doit alors consacrer ces moments à des réflexions autour du Christ: «*Più sapiente è quello, il qual è fatto così sapiente, che giorno e notte non vuol intender e saper altro che Christo crucifisso*»²²³.

Toujours dans son *Specchio interiore* il consacre un chapitre à la thématique de la honte. Dans ce chapitre, il souligne que le fidèle doit quotidiennement s'interroger sur la manière dont il a passé la nuit²²⁴. Dans les lignes suivantes, Da Crema développe ce passage : « *Dimmi tu, il quale tanto*

²²²Cf. Battista DA CREMA, *Specchio interiore*, op.cit., 1540, f.b11^{verso}.

²²³*Idem.*

²²⁴*Idem.*

*estimi questo esser ben fatto, quanta disciplina fai tu secretamente ? Quante volte levi tu la notte a ingenocchiarti a ringratiar Dio?»²²⁵. Da Crema souligne donc que le fidèle doit toujours se rappeler du fait qu'une bonne habitude consiste à se réveiller durant la nuit et qu'il doit profiter de ces instants pour remercier Dieu des bienfaits qu'il lui a accordé. Ce passage renvoie donc à l'idée centrale, exposée dans le premier chapitre, de l'importance, pour le fidèle qui espère se perfectionner spirituellement, d'apprendre à structurer et à remplir correctement son temps. Ce principe n'est donc pas valable uniquement pour le jour, mais également pour la nuit : le fidèle doit essayer de consacrer le plus de temps possible aux activités les plus vertueuses parmi lesquelles la veille, la prière et la méditation. Le frère franciscain anonyme du XV^e siècle se révèle encore plus strict que Battista da Crema, et elle s'explique par le fait que le public cible de son livre ne sont pas uniquement les laïcs, mais également les ecclésiastiques, pour lesquels la pratique des veilles au milieu de la nuit représente une obligation liturgique²²⁶. Le chapitre vingt-cinq de son *Trattato della perseverantia* est entièrement consacré au vice de l'oisiveté. Dans la deuxième partie du chapitre, l'anonyme focalise son attention sur l'importance, pour le religieux, de se réveiller durant la nuit pour pratiquer la veille. Afin de montrer le bien-fondé de son propos, l'auteur emploie l'argument d'autorité, car le chapitre est construit à partir de deux citations de saint Paul dont les injonctions à veiller étaient très répandues au Moyen-Âge et à l'époque moderne. À partir de ces deux citations (Tout d'abord: « *Fratelli fiate savi, e vegghiate, peroché l'avversario vostro dia a voi, come Leone che ruggie, va intorno cercando chi possa divorare* »²²⁷; ensuite: « *Siate savi, e vegghiate al tempo de l'oratione* »²²⁸), l'enseignement que l'anonyme entend fournir est clair: en raison des risques et dangers du sommeil qu'il identifie dans le risque de*

²²⁵*Idem.*

²²⁶Cf. Guillaume GARNIER, *L'oubli des peines. Une histoire du sommeil*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, p.339.

²²⁷Première lettre de Saint Pierre Apôtre :4 (Texte de la Vulgate : « *Sobrii estote vigilate quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret* », in Roger GRYSON et Robert WEBER, *Biblia Sacra. Iuxta Vulgatam versionem*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 5^{ème} édition, 2007 [1965¹], p. 1869).

²²⁸Première lettre de Saint Pierre Apôtre : 5. (Vulgate : « *Omnium autem finis adpropinquavit estote itaque prudentes et vigilate in orationibus* », in *Ibid.*, p. 1868).

pécher et dans les attaques du Démon, représenté par le lion, le fidèle doit limiter son sommeil et doit pratiquer le plus de temps possible la veille.

Chapitre 3 : Le moment du réveil. Entre anciens dangers et nouveaux défis : pratiques et interdiction à respecter pour structurer correctement le réveil matinal

Après avoir étudié les étapes que le fidèle doit suivre pour se préparer à s'endormir et, ensuite, la place que selon chaque auteur, le sommeil devrait occuper dans la vie du fidèle il faut, pour compléter l'étude, analyser le troisième et dernier instant pris en examen : celui du réveil. Bien que, durant ce moment le fidèle ne soit pas, à strictement parler, endormi, il s'agit pourtant d'un moment qui lui est fortement associé : les auteurs catholiques du XVI^e siècle mettent l'accent sur le fait que les premiers instants de la journée peuvent également constituer un moment chargé de dangers et défis pour le fidèle et contre lesquels il faut donc se préparer. Pour les sources étudiées dans ma recherche, le but est également d'orienter les premières pensées du fidèle vers Dieu. C'est pour cette raison, donc, que les auteurs proposent au fidèle, sur le modèle de la préparation au sommeil, une série d'étapes à suivre pour se réveiller. Globalement, ce qui émerge d'une lecture attentive de ces pages c'est que le moment du réveil, comme c'était le cas, le soir, de la préparation au sommeil, constitue un moment chargé d'enjeux pour le fidèle et qui doit, pour cette raison, être strictement codifié. J'ai pu identifier trois étapes principales qui structurent ce moment de la journée, et que les auteurs soulignent être essentielles pour assurer un réveil correct au fidèle.

Pour comprendre la raison d'être de ces pratiques de réveil, il faut, tout d'abord, s'interroger au sujet des dangers que les ecclésiastiques considéraient comme spécifiques à ce moment de la journée car ils diffèrent, en partie, de ceux qui ont été étudiés dans le deuxième chapitre de ce travail. Pour le frère franciscain anonyme certains risques qu'il associe au sommeil ne se terminaient pas avec sa fin, mais qu'au contraire ils pouvaient se prolonger jusqu'aux premiers instants de la journée. Le *Trattato della Perserverantia* (1440), malgré le fait qu'il s'adresse surtout à des religieux, nous permet de comprendre quels risques sont associés au réveil matinal. La structure du chapitre de l'anonyme consacré à cette au « *vitio della sonnolentia* » est en effet constitué, en grande partie, de la présentation de l'exemple d'un religieux dont l'auteur critique le comportement qu'il définit comme « *misero* », car ce dernier serait incapable de

se réveiller suffisamment tôt le matin pour accomplir ses devoirs liturgiques envers Dieu. L'auteur termine le chapitre avec cette critique :

« *Il misero finito l'officio [des matines] tutto sonnacchioso corre alla cella e mettersi a dormire, e così dorme fino a giorno chiaro, e godersi quel dolce sonno della mattina. Non si cura de sogni, né di fantasie, né di contaminazioni di carne, che massimamente in quest'ora sogliono venire. E per tanto è ordinata che a quell'ora non si vada a dormire, anzi a quell'ora della mattina si deve vegghiare, orare e lodare Dio [...]. Ecco, dunque, quanto è detestabile questo vizio, e non solo per i servi d'Iddio, ma anche in qualunque uomo accostumato, che vive secondo la ragione* »²²⁹.

Cette critique s'explique en raison des dangers que le fidèle encourt en restant trop longtemps, le matin, dans son lit. Ce sont essentiellement trois genres de péchés qui, selon le frère franciscain anonyme, peuvent être favorisés par une permanence trop longue au lit le matin: premièrement, elle pourrait pousser le religieux à y passer une partie trop grande de sa journée, attitude que l'ecclésiastique condamne à plusieurs reprises comme étant moralement inacceptable car, non seulement elle favoriserait l'oisiveté et la paresse du fidèle, mais bouleverserait également la division entre le jour, qu'il faut consacrer au travail et à la prière, et la nuit au repos. Pourtant, selon le livre de piété, le deuxième et majeur risque réside ailleurs. L'anonyme, en effet, en critiquant, dans son livre, le mauvais comportement du moine « *misero* », met en garde le lecteur par rapport au fait que le moment du réveil peut également constituer un moment propice, durant la journée, pour être victime des pensées érotiques. Le frère franciscain anonyme souligne ensuite qu'un autre risque peut surgir : ce même confort peut également amener le fidèle à avoir une pollution nocturne. Pour éviter ce risque, le fidèle doit donc se lever rapidement du lit et se consacrer à des activités²³⁰. La conclusion à laquelle le fidèle parvient en lisant le *Trattato della perseverantia* est donc la suivante : se réveiller ne signifie pas la fin des risques, car de nouveaux dangers peuvent alors surgir.

C'est pour les limiter au minimum que quatre auteurs de mon corpus de sources (le frère franciscain anonyme, le dominicain Battista da Crema, Giovanni Battista Basili et le barnabite Biagio Palma) développent, sur le

²²⁹ Cf., Anonyme, *Trattato della Perseverantia*, op.cit., 1541, f.p.2^{verso}

²³⁰ *Idem*.

modèle de la préparation au sommeil, une procédure en trois étapes pour permettre au fidèle de se protéger.

La première étape que les livres de piété soulignent est essentielle pour limiter le risque de pécher au moment du réveil consiste donc à se réveiller très tôt le matin, ce qui constitue la conséquence naturelle des conceptions évoquées précédemment. Il s'agit d'une injonction à laquelle l'auteur franciscain anonyme, Battista da Crema et Giovanni Battista Basili, sont particulièrement attachés : les trois, avec plus ou moins de vigueur, soulignent dans leurs livres de piété l'importance pour le fidèle d'intérioriser cette bonne habitude. C'est l'auteur franciscain anonyme qui est le plus attaché à ce principe, car son livre s'adresse surtout aux religieux. Dans son chapitre consacré au danger de l'oisiveté, il souligne l'importance de se réveiller tôt en s'appuyant sur des autorités, car les exemples qu'il emploie sont issus essentiellement des Écritures, permettant ainsi à l'auteur de structurer son discours et d'appuyer ses théories sur des sources considérées comme solides et surtout bien connues. Dans la pensée du frère franciscain, le réveil, qui est mis en opposition avec le sommeil, constitue, pour commencer, un moment que le fidèle doit affronter avec un autre esprit par rapport à la préparation au sommeil : « *L' hora del levare non ti attristi* »²³¹. Contrairement au sommeil, source d'inquiétudes et de dangers car associé au monde des ténèbres et du péché, le moment du réveil doit constituer pour le fidèle un moment heureux : il lui permet à la fois de sortir du sommeil, que l'auteur franciscain anonyme considère du temps inutile et dangereux et il lui permet, au contraire, de se consacrer à des activités jugées vertueuses. Toujours dans son *Trattato della perseverantia* (1440) il affine sa pensée en la matière, en fournissant des indications plus précises quant, par exemple, au moment idéal pour se réveiller qui, selon l'auteur, ne doit jamais avoir lieu après le lever du soleil²³². Pour confirmer son idée, il emploie à nouveau différentes citations tirés des Écritures: après avoir cité les mots du Psaume 5 encourageant le fidèle à se lever tôt le matin (« *Io starò la mattina innanzi a te, con un chiaro lume, che tu sei Iddio che non vuole iniquità* »²³³); il cite ensuite un passage similaire tiré du

²³¹*Ibidem*, f. p2^{recto}.

²³²*Idem*.

²³³Psaume,5: 9. (Vulgate: « *Domine mane audies vocem meam mane praeparabor ad te et contemplantur quoniam non es deus volens iniquitatem tu* », in Roger GRAYSON et Robert WEBER, *Biblia Sacra*, op.cit, p. 773).

livre seize du *Livre de la Sagesse* (« *Fa bisogno, che tu prevenghi il sole con la beneditione, e adorare al levar del sole* »²³⁴) et il termine en proposant un exemple tiré du *Livre de l'Exode*, centré autour de l'épisode du don de la manne accordé par Dieu aux Israélites²³⁵ :

«*Leggesi nel Libro dell'Esodo, che i figlioli d'Isacco accoglievano la mattina la manna, che gli dava Iddio dal cielo, e significa che a quel momento della giornata si deve raccogliere la dolcezza del spirito santo, si come vediamo, che quelli che ricevono medicine per i loro corpi, le prendono la mattina per tempo, cosi le medicine del spirito si devono prendere in quell'hora*»²³⁶.

Le frère franciscain anonyme développe et élargit donc son discours. En effet, afin de montrer au fidèle l'importance de se réveiller tôt et de ne jamais passer plus du temps que nécessaire au lit, il exploite une métaphore médicale : il souligne que, comme il est de coutume pour les êtres humains de prendre leurs médicaments le matin, car c'est à ce moment-là qu'ils sont les plus efficaces, cela signifie que les moments les plus propices pour prier sont les premiers instants la journée : pour l'anonyme franciscain donc, le bon chrétien doit se réveiller très tôt et commencer rapidement à consacrer sa journée à Dieu et au travail. Il serait considéré, au contraire, comme moralement reprochable de rester plus longtemps dans son lit.

Le dominicain Battista da Crema propose des idées s'articulant dans un sens similaire. Dans le chapitre quarante-deux de son livre *Specchio interiore* (1504) il prend soin de préciser qu'une étape centrale que le fidèle, désireux d'attendre le perfectionnement spirituel, doit accomplir consiste à se réveiller très tôt, idéalement, précise da Crema, en concomitance au lever du soleil : « *E così l'homo ogni mattina al levar del sole deve purificare la sua intione, che tutte le sue opere che vuol fare il giorno, tutte siano per honore di Dio* »²³⁷.

Giovanni Battista Basili partage une vision très similaire. Dans son *Esercizio spirituale* (1581), il entame son premier chapitre consacré aux pratiques à suivre pour se réveiller, en soulignant, tout d'abord, l'importance de

²³⁴Livre de la Sagesse, 16 :28. (Vulgate : « *Ut notum omnibus esset quoniam oportet praevenire solem ad benedictionem tuam et ad orientem lucis tibi adorare* », in *Ibid.*, p. 1023).

²³⁵Livre de l'Exode, 16 : 16-21. (Vulgate : « *Colligebant autem mane singuli quantum sufficere poterat ad vescendum cumque incaluisset sol liquefiebat* », in *Ibid.*, p.99).

²³⁶Cf. Anonyme, *Trattato della Perseverantia, op.cit.*, 1440 ,f. p3^{recto}.

²³⁷ Cf. Battista DA CREMA, *Specchio interiore, op.cit.*, 1540, f. g4^{recto}.

se réveiller tôt et de respecter les cycles de rotation des objets célestes, qui auraient été créés par Dieu expressément pour permettre aux hommes, avec leurs mouvements, de saisir l'arrivée du jour et donc de la nécessité de se réveiller :

«Perché i corpi celesti sono stati creati dalla onnipotente mano d'Iddio, per beneficio universale di tutto il mondo, e particolarmente dell'huomo, per insegnargli col loro apparire e sparire i tempi dell'operare, e del riposarsi, perciò sarebbe debito dell'huomo di procedere secondo le loro attioni. A tal che levandosi il sole signore de pianeti e di tutte le stelle, per fare il viaggio prescrittogli dalla divina sapienza, dovrebbe l'huomo parimente levarsi nella medesima hora»²³⁸.

L'homme, selon Basili, serait donc tenu de respecter ce cycle naturel : avec l'arrivée des premiers objets célestes, l'homme doit se réveiller et commencer sa journée.

Le barnabite Biagio Palma, pour sa part, consacre le premier chapitre de sa *Regola della vita spirituale* (1609) aux pratiques que le fidèle devrait suivre, le matin, pour bien se réveiller. Le premier pas que ce dernier doit accomplir, pour se perfectionner spirituellement, consiste à consacrer les premiers moments de la nouvelle journée à Dieu: «*Il vero e pio christiano la mattina subito svegliato, deverà guardarsi di non pensare ad altra cosa, fuor che al suo Creatore, dandogli le primitie del giorno*»²³⁹.

Se réveiller tôt n'a donc pas comme seul objectif de limiter les dangers ou d'empêcher le fidèle de développer une attitude paresseuse. Il doit également lui permettre de gagner suffisamment de temps pour consacrer ses premières pensées à Dieu à travers la prière. La prière du matin occupe en effet une place centrale dans la liturgie du fidèle chrétien, car l'arrivée de la lumière est métaphoriquement associée au Christ²⁴⁰. Pourtant, seuls le dominicain Battista da Crema, Giovanni Battista Basili et le barnabite Biagio Palma précisent que le chrétien doit, une fois réveillé, dédier les premiers instants de la journée à la prière (cf. tableau 4, p.91).

²³⁸Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, op.cit., 1581, f. a5^{recto}.

²³⁹Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale*, op.cit., 1609, f. a5^{verso}.

²⁴⁰Cf Robert TAFT, *The Liturgy of the Hours in East and West*, op.cit, p. 348.

Tableau 4 : Liste de prières pour le réveil matinal proposées dans les livres de piété²⁴¹

<u>Date 1^{ère} édition</u>	<u>Date de composition</u>	<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Ordre</u>	<u>Prières et formules à réciter</u>				
					<i>Pater Noster</i>	<i>Ave Maria</i>	<i>Credo</i>	À l'ange gardien	Autres prières à réciter
1494	1454	Anonyme	<i>Giardino de oratione</i>	Franciscain	X	X	X	X	X
1477	1464	DA SPOLETO Cherubino	<i>Regola di vita spirituale</i>	Franciscain	X	X	X	X	X
1504		RITTA Pietro da Lucca	<i>Secreta theologia</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X	X	X	X	X
1509		RITTA Pietro da Lucca	<i>Opuscolo de trenta documenti</i>	Chanoine régulier de saint Augustin	X	X	X	X	X
1523		DA CREMA Battista	<i>Via de aperta verità</i>	Dominicain	X	X	X	X	✓: Demander l'aide de Dieu afin de ne pas pécher durant la journée
1540		DA CREMA Battista	<i>Specchio Interiore</i>	Dominicain	X	X	X	X	X
1533		DELLA SPINA Bartolomeo	<i>Regola del felice vivere delli christiani</i>	Dominicain	✓	✓	✓		✓, 1 fois: « <i>Salve regina</i> »
1581		BASILI Giovanni Battista	<i>Esercizio spirituale</i>	X	X	X	X	X	✓, 1 fois pour le bien-être de l'Empereur, du Pape, des archevêques, archiducs, ducs, seigneurs. Pour la patrie, la maison, la famille, les amis, les serviteurs, les vassaux et les bienfaiteurs du fidèle. 1 fois « <i>Signor mio, io certamente non vorrei avverti mai offeso</i> »

Par rapport aux moments de préparation au sommeil, il faut relever que durant le réveil on assiste à un changement quant aux contenus et aux requêtes que le fidèle devrait formuler à travers ses prières. Durant la prière du matin, en effet,

²⁴¹ Concernant les sources qui s'adressent aux enfants, cf. tableau 6, p. 107. Les résultats diffèrent considérablement : les catéchismes et les règlements des écoles de catéchisme détaillent souvent quelles prières l'enfant doit réciter.

le fidèle doit surtout prendre conscience des dangers qu'il a évités durant son sommeil, remercier Dieu pour avoir survécu aux dangers de la nuit et demander l'aide de Dieu pour ne pas pécher au cours de la nouvelle journée. Le dominicain Battista da Crema, dans son ouvrage *Via de aperta verità* (1523), insiste en effet sur cette dernière requête : « *Quando ti levi la mattina, ingenocchiate avanti al crucifixo e dimandagli gratia al mancho per quel giorno de non cascare* »²⁴².

Giovanni Battista Basili, dans le premier chapitre de son *Esercizio spirituale* (1581), conseille au fidèle de réciter des prières, traitant souvent d'arguments spécifiques (le fidèle par exemple doit consacrer du temps à des prières pour le bien être du Pape ou les archevêques, par exemple, ou encore pour la sauvegarde de la patrie, de la famille et de sa maison) :

*«Sei tenuto a pregare per l'imperatore et il serenissimo Consiglio, per i reverendi archiduchi, duchi e signori di qual si voglia sorte, pregando la divina bontà che gli illumini l'intelletto e gli doni sapienza per reggere e governare i loro popoli, gli dia forza di vincere i loro nemici, e gli conceda gratia di osservare la sua santa legge e precetti. Inoltre, devi pregar Iddio per la tua patria, per la casa, per la famiglia, per i parenti, per gli amici, per i benefattori, per i servitori e vassalli, se li hai, et anche per gli ebrei, per gli eretici, per i pagani, e gli altri infedeli, accioché il Signore gli tocchi il cuore, e gli disponga di venire alla fede di Cristo. »*²⁴³

En ce qui concerne le fidèle lui-même, pour Basili le contenu des prières doit s'axer autour de deux thématiques principales :

*«Ringratia la divina bontà per averti preservato et prega che ti dia gratia d'operare e di negoziare virtuosamente, che nelle tue faccende tu facci sempre buona elettione, che tu non offenda la sua mestà mortalmente, né meno il prossimo né te stesso. Sarai sforzato a dire le seguenti dolci parole: "Signor mio, io certamente non vorrei averti mai offeso per il tempo passato, né meno ti vorrei offedere per l'avvenire, però del passato ti domando humilmente perdono, e per quello che ha da venire, caldamente ti prego, che vogli regger talmente la briglia della mia sfrenata volontà e del mio disordinato appetito" »*²⁴⁴

²⁴²Cf. Battista DA CREMA, *Via de aperta verità*, op.cit., 1523, f. 14^{recto}.

²⁴³Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, op.cit, 1581, f. a8^{verso}.

²⁴⁴*Ibid.*, f. b2^{recto}.

Le fidèle doit donc remercier Dieu pour avoir pu se réveiller et donc pour avoir pu éviter les risques inhérents au sommeil, et lui demander son soutien pour éviter de pécher au cours de la journée qui vient de commencer.

Le barnabite Biagio Palma, ensuite, propose dans sa *Regola della vita spirituale* (1609) une justification de nature théologico-philosophique à l'importance de consacrer les premiers instants de la journée à Dieu : en raison du fait que Dieu est le principe de toutes les choses, le principe de la journée constituerait le meilleur moment pour prier²⁴⁵. Après avoir médité autour de la grandeur de Dieu («*S'humiliarà avanti istesso Iddio, considerando, come egli è immenso, eterno, potentissimo, sapientissimo, buonissimo, Dio vivo e vero, Dio trino e uno, unità nell'essenza e Trinità nelle persone*»²⁴⁶), le fidèle doit donc, une fois réveillé, réciter des prières. Chaque prière rédigée par Biagio Palma est conçue pour un instant bien précis du réveil et témoignant ainsi la volonté, de la part de l'auteur, d'encadrer et uniformiser chaque instant de prière du fidèle. Palma propose en effet une prière à réciter au moment de sortir du lit («*Nel nome del mio Signor Giesù Christo mi levo, il quale con suo proprio sangue mi ricomprò, esso mi benedica, mi regga, mi custodisca e hoggi, e sempre mi confermi in ogni buona operatione, e dopo misera vita mi conduchi alla eterna felicità*»), une pour s'habiller («*Vi prego Signore mio, e Dio mio, vogliate dare all'anima mia le sue propre vesti, che sono l'innocenza e sante virtù, e facendomi un nuovo homo mi spogliate, e in tutto denudate delle vesti delle mie iniquità e peccati, acciò la deformità e nudità mia non si manifesti [...]*»), ou encore une autre quand le fidèle ceint sa veste («*Cingeste Signor mio i lombi della mia mente, e del mio corpo, con la cinta della pudicizia e castità, circoncidete in me tutti vitii della mente, e del corpo, acciò più speditamente possi correre nella via et osservanza de vostri santi commandamenti*»); et une pour l'ange gardien («*Angelo mio custode, e difensor fidelissimo, vi prego che in questo giorno con la vostra custodia securamente io cammini per la strada della pace, prosperità e salute, sia custodito dalle diaboliche tentationi e da tutti i vitii lontano, e bene esercitato nelle virtù christiane [...]. Amen*»²⁴⁷).

²⁴⁵Cf Robert TAFT, *The Liturgy of the Hours in East and West*, op.cit, p. 348.

²⁴⁶Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale*, op.cit. 1609, f.a4^{verso}.

²⁴⁷*Ibid.*, f.a6^{verso}.

L'analyse des prières proposées par Palma montre l'existence de certaines thématiques qui sont communes à chaque texte. J'ai pu en identifier deux principales : le fidèle doit remercier toujours Dieu pour l'avoir protégé durant notre sommeil, évitant ainsi les dangers qui lui sont associés ; et, deuxièmement, il doit constamment se rappeler sa condition imparfaite et donc de pécheur, raison pour laquelle il doit demander le soutien de Dieu, et de son ange gardien, contre les tentations qui peuvent surgir à tout moment durant la journée qui vient de commencer, afin qu'on puisse se comporter le plus chrétiennement possible.

Une fois cette deuxième étape consacrée à la prière terminée, Pietro Ritta, le dominicain Battista da Crema, Giovanni Battista Basili et le barnabite Biagio Palma soulignent que le fidèle doit aborder la troisième étape : il s'agit, comme c'était le cas pour la préparation à l'endormissement, de l'étape consacrée à la méditation (ou « *oratione mentale* »). Il s'agit d'un moment pour lequel les ecclésiastiques laissent toujours plus de liberté en matière de thématiques que le fidèle peut aborder dans ses réflexions : ces dernières sont pourtant différentes de celles qui sont proposées pour la préparation au sommeil. Il y en a certaines, pour commencer, qui accordent une liberté absolue : le chanoine régulier de Saint Augustin Pietro Ritta da Lucca, par exemple, se limite à préciser que le fidèle devrait apprendre à pratiquer l'« *oratione mentale* », car il s'agirait d'une habitude très importante pour pouvoir atteindre la perfection spirituelle, le centre des réflexions du fidèle doit toujours être le Christ²⁴⁸. Le dominicain Battista da Crema souligne, dans son *Specchio interiore* (1540), que le fidèle doit réfléchir soigneusement aux activités qu'il entend pratiquer durant la journée afin de s'assurer que chaque action qu'il accomplit a comme finalité de louer Dieu et non pas satisfaire ses propres désirs et besoins :

« *E così l'huomo ogni mattina al levar del sole deve purificar la sua intentione, che tutte le sue opere che vuol fare il giorno, tutte siano per honore di Dio, dimandando che l'esaudisca in tal sua bona volontà. La quale se l'huomo si diletterà di fare, potrà anchora andar alle sue mercantie, e opererà virtuosamente. E se alcuna cosa non succedesse secondo il tuo volere, si diletta di ricordarsi del suo proponimento, e così si*

²⁴⁸Cf. Pietro Ritta DA LUCCA, *Secreta theologia, op.cit*, 1504, f.c2^{recto}.

riguarderà che non cascherà in ira, né bestemmia, né pigrizia, né maledizione lequal imperfettioni tutte [...] accadeno a tutti quelli che non si radizzano [...]»²⁴⁹

Le réveil doit ainsi devenir, comme c'était le cas pour la préparation à l'endormissement, un moment propice pour favoriser le perfectionnement spirituel du fidèle. D'autres auteurs, en revanche, conseillent au fidèle de structurer ce moment de méditation de manière plus rigide, afin de limiter la liberté du fidèle et ainsi de mieux encadrer ses réflexions. Giovanni Battista Basili, dans le premier chapitre de son *Esercizio spirituale* (1581) qui est consacré aux pratiques que le fidèle doit suivre le matin, souligne l'importance de cette étape consacrée à la méditation :

« Ma perché tutti i nostri disegni sono vani senza il divino aiuto, tu che fai professione di christiano, la mattina dopo che ti sarai levato, prima che cominci alcuna opera, ti ritirerai nella più secreta della casa, e raccolto tutto in te stesso farai tre belle e principali considerationi: la prima inverso Christo, la seconda inverso la Chiesa, la terza inverso le opere»²⁵⁰.

Après avoir évoqué l'importance de se réveiller tôt, il souligne que le fidèle doit entamer le moment de méditation, et qu'il doit pour cela choisir l'endroit le plus tranquille et intime de la maison. Comme c'était le cas pour la préparation à l'endormissement, Basili structure son oraison de manière très précise. Le fidèle, souligne-t-il, doit axer sa méditation autour de trois thématiques spécifiques : le Christ, l'Église, et ses propres actions. Pour chacune de ces trois thématiques, le fidèle est amené à réfléchir à travers trois vecteurs, qui sont l'« *intelletto* », la « *volontà* » et l'« *azione* ». Concernant le Christ, pour commencer, le fidèle doit tout d'abord réfléchir à sa propre condition de pécheur. Ensuite, il est encouragé à réfléchir à la grandeur de Dieu et du Christ et aux moyens que le fidèle peut employer pour leur exprimer sa dévotion. Concernant l'Église, il doit réfléchir à la manière dont elle se structure ; finalement, quant à ses actions, le fidèle doit réfléchir à celles qu'il peut mettre en pratique pour améliorer sa vie spirituelle²⁵¹. Cette structuration proposée par Basili vise donc deux objectifs : permettre au

²⁴⁹Cf Battista DA CREMA, *Specchio interiore, op.cit.*, 1540, f.g4^{recto}.

²⁵⁰Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale, op.cit.*, 1581, f.a5^{recto}.

²⁵¹*Ibid.*, f. a5^{recto} et suivants.

fidèle de se rappeler quotidiennement sa condition d'imperfection par rapport au Christ et, le pousser à développer une intense réflexion lui permettant d'avancer vers le perfectionnement spirituel.

Le barnabite Biagio Palma, en raison du fait que son ouvrage s'adresse non seulement à des laïcs, mais aussi à des religieux, est l'auteur de notre corpus qui développe le plus cette thématique. Dans sa *Regola della vita spirituale* (1609), il définit très précisément comment le fidèle doit structurer sa matinée: après s'être réveillé et avoir consacré le temps nécessaire à la prière et à la lecture de textes dévotionnels, le fidèle doit ensuite accorder au moins trente minutes à la méditation: « *Dopo questa [la lecture de textes dévotionnels] io esorterei il christiano a fare un poco di oratione mentale, prima che uscisse di casa, almeno per mez' hora di tempo, sopra qualche punto causato dalla medesima lettione, oppure sopra la passione del Signore, o di altra materia, che più gli aggrada, e conosce essergli di profitto* »²⁵².

Contrairement à l'« *oratione mentale* » à pratiquer le soir, Palma souligne que l'« *oratione mentale* » du matin nécessite une préparation supplémentaire: en raison de l'importance qu'elle doit occuper dans la vie quotidienne du fidèle, ce dernier a le devoir de se préparer pour la pratiquer correctement, afin qu'elle puisse apporter les bienfaits espérés. Concrètement, avant d'entamer son oraison mentale, le fidèle doit préparer son esprit au moment qui va suivre, et cela à travers cinq étapes : « *Quello che si deve fare avanti l'oratione mentale è la preparatione, quale si divide in cinque capi : desiderio di ben orare ; raccoglimento ; adoratione ; oratione preparatoria ; preludeii* »²⁵³. Le fidèle doit, pour commencer, se motiver, ainsi que développer en lui-même le désir de vouloir bien prier ; il doit, ensuite, se recueillir ; la troisième étape consiste à se rappeler de la condition de perfection de Dieu et, au contraire, de la condition imparfaite du fidèle ; il doit ensuite demander à Dieu son soutien pour pouvoir prier correctement ; finalement, il doit rapidement résumer la matière qu'il entend aborder durant son oraison mentale. Le fidèle peut alors finalement entamer son oraison mentale en se concentrant soit sur la

²⁵²Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit.*, 1609, f.b2^{verso}.

²⁵³ *Ibid.*, f.b3^{recto}.

Passion du Christ, soit sur un thème l'intéressant et abordé dans ses lectures dévotionnelles.

Les exemples du frère franciscain anonyme du XV^e siècle, du dominicain Battista da Crema, de Giovanni Battista Basili et du barnabite Biagio Palma permettent donc de comprendre que le moment du réveil constitue, aux XV^e et XVI^e siècles, un moment particulièrement important de la vie spirituelle, d'autant plus qu'il est chargé d'une valeur métaphorique. Sortir du sommeil, pour les livres de piété, ne doit pas être conçu par le fidèle uniquement comme un réveil physiologique du sommeil, mais doit également être conçu comme un réveil spirituel : « *Dovrebbe l'huomo parimente levarsi nella medesima hora non solamente dal sonno del corpo, ma del vitio, e camminare per la via della virtù dall'intelletto mostratagli* »²⁵⁴. Le sommeil étant associé au monde des ténèbres et du péché, la métaphore est donc employée pour souligner que le fidèle doit se réveiller et sortir ainsi de la volonté de pécher et du chemin du vice pour emprunter, au contraire, le chemin du perfectionnement spirituel. Le réveil peut donc devenir, à travers ces trois étapes, un moment particulièrement privilégié pour y parvenir.

Pour terminer, relevons que le barnabite Biagio Palma est le seul auteur du corpus de sources à souligner que le fidèle doit également faire attention à un dernier risque, afin de structurer correctement le réveil matinal et limiter les dangers que l'auteur associe à ce moment de la journée. Selon l'ecclésiastique, le moment de se déshabiller des vêtements de la nuit et de s'habiller avec ceux du jour, peut en effet constituer un moment propice pour pécher. Ce moment spécifique de la journée suscite du soupçon et de la méfiance en raison des effets malfaisants que Biagio Palma attribue à la vision de la nudité par le fidèle : ce dernier peut, d'une part, se complaire face à son propre corps nu mais, en plus, le fidèle risque de montrer son corps nu à une autre personne ou de voir le corps nu d'une autre personne, ce qui pourrait favoriser la formation de pensées jugées honteuses²⁵⁵. Pour limiter le danger, Biagio Palma, indique que le fidèle doit s'habiller avec « *modestie et humilité* », ce qui signifie avec rapidité et, surtout, de manière discrète et pudique. Pourtant, pour réduire encore les risques et

²⁵⁴Cf. Giovanni Battista BASILI, *Esercizio spirituale*, *op.cit.*, 1581, f.a5^{recto}

²⁵⁵Cf. Philippe MARTIN, « Corps en repos ou corps en danger », *op.cit.*, p. 249.

permettere au fidèle de se protéger de manière encore plus complète, Palma souligne qu'il doit réciter de prières conçues expressément par Palma pour le moment de s'habiller :

« Vi prego mio Signore mio, e Dio mio, vogliate dare all'anima mia le sue proprie vesti, che sono l'innocenza e sante virtù, e facendomi un nuovo homo mi spogliate, e in tutto denudate delle vesti delle mie iniquità, e peccati, acciò che la deformità e la nudità mia non si manifesti, quando sarò condotto avanti al vostro tribunale, ma piuttosto Signore mio con i meriti della vostra santissima passione, e sotto il manto della vostra dolcissima madre copritemi, acciò che decentemente apparisca al vostro divino cospetto, e circondato, come da un vestimento, dal lume di gloria, in eterno risplenda in Cielo. Amen »²⁵⁶.

Une deuxième prière est, pour terminer, conçue par Palma pour le moment consacré à se ceindre la taille avec les vêtements :

« Cingeste Signor mio i lombi della mia mente, e del mio corpo, con la cinta della pudicizia e castità, circoncidete in me tutti i viti della mente, e del corpo, acciò che più speditamente possi correre nella via et osservanza dei vostri santi commandamenti, per i meriti del nostro Signor Giesu Christo. Amen »²⁵⁷.

²⁵⁶Cf. Biagio PALMA, *Regola della vita spirituale, op.cit*, 1609, f.a6^{verso}.

²⁵⁷*Idem*.

Chapitre 4 : Le sommeil des enfants et la piété, deux études de cas. Analyse des enseignements en matière de sommeil donnés aux écoliers dans les archidiocèses de Milan et de Bologne durant la deuxième moitié du XVI^e

Les chapitres précédents nous ont permis de saisir, dans les détails, la place accordée au sommeil dans les livres de piété italiens du début de l'époque moderne, ainsi que les conseils et surtout les pratiques qui lui sont associés dans ces ouvrages. Pour compléter mon étude, j'ai décidé d'élargir mon champ de recherche à deux études de cas plus spécifique : les enseignements qui sont donnés aux élèves des « *écoles de la doctrine chrétienne* », à travers l'analyse des catéchismes. Il s'agit de textes qui visent une catégorie d'individus qui va être au centre des actions et de l'intérêt de l'Église catholique au cours des décennies suivant la fin des travaux du Concile de Trente. En effet, tous les textes étudiés jusqu'à présent s'adressaient à un public d'adultes. La nature et la complexité des réflexions proposées dans ces livres de piété, ainsi que les textes à réciter qui sont conseillés limitent leur emploi à un public adulte. Pourtant, comme évoqué dans le premier chapitre, ces derniers ne sont pas les seuls destinataires du processus de contrôle et d'uniformisation des pratiques que l'Église catholique renforce à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Dans leur tentative d'uniformiser et moraliser la vie des fidèles, les autorités ecclésiastiques emploient également les écoles de catéchisme : leur attention se porte donc sur les enfants, raison pour laquelle, au cours du XVI^e siècle, on voit se développer une attention concrète envers l'éducation religieuse, destinée aux enfants²⁵⁸. Pour étudier cette thématique, j'ai décidé de concentrer mon analyse sur deux cas spécifiques : celui des « *écoles de la doctrine chrétienne* » implantées dans le territoire de l'archidiocèse de Milan durant l'époque des réformes menées par Charles Borromée (1564 - 1582), et dans le territoire de l'archidiocèse de Bologne durant le gouvernement des évêques Gabriele et Alfonso Paleotti (1565-1610). Le cas des écoles de catéchisme à Milan a été

²⁵⁸Cf. Miriam TURRINI, « «Riformare il mondo a vera vita christiana» », op.cit., p. 61; David SALOMONI, *Educating the catholic people*, op.cit, p. 20.

étudié par l'historiographie récente²⁵⁹. Le cas de Bologne, à ma connaissance, n'a été abordé que dans deux travaux de recherche menés par l'historien Paolo Prodi²⁶⁰. Pourtant, dans les deux cas, le sommeil et les pratiques qui lui sont associés n'ont pas été étudiés. Mon but est donc, à travers l'étude des réglementations des « *écoles de la doctrine chrétienne* » et des catéchismes pour enfants, d'analyser les enseignements qui sont donnés, ainsi que les pratiques conseillées aux enfants en matière de sommeil et combler ainsi cette lacune historiographique.

Le premier élément qu'il faut saisir est comment se déroule, concrètement, l'enseignement au sein des « *écoles de la doctrine chrétienne* ». Les *Constitutions et règles de la compagnie et des écoles de la doctrine chrétienne* de 1585, rédigées par Charles Borromée pour réglementer le fonctionnement des écoles dans l'archidiocèse de Milan, mais dont le modèle sera reproduit partout en Italie, nous fournissent un excellent exemple pour comprendre son fonctionnement. Tout d'abord, les *Constitutions et règles* de 1585 commencent par préciser quand et où l'enseignement doit se dérouler : les dimanches constituent, dans ce sens, les moments adaptés pour l'enseignement aux enfants. Ce choix s'explique par le fait que les dimanches se déroulaient la messe la plus fréquentée de la semaine²⁶¹. Les leçons, comme il était également précisé, doivent avoir lieu tout l'année, et durent une heure et demie en hiver, et deux heures en été²⁶². Concernant le lieu conçu pour l'enseignement, les *Constitutions* précisent que ce dernier doit se dérouler, pour des raisons pratiques, dans les églises de la paroisse : il s'agit des endroits le plus spacieux et les mieux répartis sur l'ensemble du territoire pour accomplir cette fonction²⁶³. Avant l'arrivée des enfants, les *Constitutions* prévoient que les *officiali* (les maîtres, chanceliers et surveillants) soient chargés de préparer le matériel nécessaire pour la leçon du jour. Le début des leçons était souvent annoncé par

²⁵⁹Cf. Wietse DE BOER, *The Conquest of the Soul*, *op.cit.* ; Miriam TURRINI, «“Riformare il mondo a vera vita christiana”», *op.cit.*; David SALOMONI, *Educating the catholic people*, *op.cit.*

²⁶⁰Cf. Polo PRODI, Lorenzo PAOLINI, *Storia della Chiesa di Bologna*, 2 volumes, Bologna: Bolis, 1997, 1072 p.; Paolo PRODI, *Il Cardinale Gabriele Paleotti*, Bologna: Il Mulino, 2022 [1957¹], 952 p.

²⁶¹Cf. Carlo BORROMEO, *Constitutioni e regole della compagnia e scuole della dottrina christiana*, Milano: appresso Pacifico Pontio Impressione archiepiscopale, 1585, f.a²verso.

²⁶²*Ibid.*, f. 13^{recto}.

²⁶³*Ibid.* f. a5^{recto}.

le son d'une cloche et c'est à ce moment-là que les enfants, filles et garçons, étaient tenus d'entrer dans le bâtiment²⁶⁴. Avant le début effectif des cours, les élèves étaient amenés dans l'église pour réciter une prière commune : le moment de la prière marquait donc le début effectif des cours²⁶⁵. Les enfants étaient ensuite divisés en petits groupes de sept ou huit enfants, selon le niveau de leurs connaissances, et donc non en fonction de leur âge, qui, globalement, était compris entre quatre et quatorze ans. Ces groupes étaient ensuite amenés dans les classes pour l'enseignement qui prévoit essentiellement l'étude des dogmes de base de la Doctrine.

L'enseignement pouvait se dérouler à travers différentes formes et avec différents moyens. L'enseignement le plus classique, basé sur la répétition par les écoliers des dogmes récités par l'enseignant, côtoyait d'autres moyens, plus participatifs: il y avait l'interrogation qui se déroulait entre les enseignants et les écoliers, la dispute ou encore le chant qui était employé surtout dans les régions rurales du pays, où la disponibilité d'enseignants était moindre, car son emploi permettait à la fois l'enseignement à plusieurs enfants en même temps et permettait également de lutter contre le répertoire des enfants en chansons profanes, tout en constituant, un moment de pause²⁶⁶.

Tous ces moyens avaient pourtant deux buts principaux : tout d'abord, permettre aux enfants d'apprendre par cœur les notions de base de la doctrine mais également leur enseigner comment se comporter. Les *Constitutions et règles* mettent en effet l'accent sur le fait que le but de l'enseignement ne doit pas être uniquement de fournir aux enfants des notions religieuses, mais aussi de le compléter par l'enseignement des bonnes mœurs et, plus généralement, de la manière de se comporter chrétiennement. Selon les *Constitutions et règles*, il fallait non seulement bien penser, mais également bien se comporter: « [Le maître] *deve avere delli suoi scolari sufficiente cognitione non solo in vedere come si imparano, mentre stanno in scuola, ma anchora [...] come si portino nei costumi, e che vita tengono* »²⁶⁷. Pour cette raison, les *Constitutions et règles* soulignent que, parmi les devoirs du maître, figure celui d'enseigner aux enfants

²⁶⁴*Ibid.*, f. a6^{recto}.

²⁶⁵*Idem.*

²⁶⁶*Ibid.*, f. e5^{verso}.

²⁶⁷*Ibid.*, f. e6^{recto}.

comment bien se tenir dans toutes les circonstances et dans tous les lieux de leur vie quotidienne :

« [Le maître] *Habbia cura d'insegnar a suoi scolari, non solamente la lettione corrente nel libretto, ma molto piu l'instruirà nelle virtù et buoni costumi, et procuri che quello che gli insegna a mente, lo metteano con gli effetti in esecutione, gli riduchi a memoria gli avvertimenti et regole della tavoletta, et infatti habbia la mira di fargli buoni et perfetti christiani* »²⁶⁸.

Des visites périodiques des enseignants chez les élèves étaient prévues, afin de vérifier à la fois le bon respect de ces normes et de comprendre les raisons d'une éventuelle absence de la part d'un élève²⁶⁹. Une fois le catéchisme et l'enseignement terminés, les *Constitutions* soulignent que le maître doit punir les élèves indisciplinés et, pour terminer, les *officiali* étaient tenus de ranger la salle.

Ce qui émerge à la lecture des passages des *Constitutions* consacrés au sommeil c'est la volonté très claire, de la part des autorités ecclésiastiques, de garder un contrôle strict sur les pratiques dévotionnelles adoptées par les enfants, y compris sur celles qui concernent le sommeil : elles mettent souvent l'accent sur l'importance de s'assurer du bon respect de ces pratiques par les élèves. Le maître occupe, naturellement, un rôle clé pour atteindre cet objectif. Les *Constitutions et règles* de 1585 mettent en effet l'accent sur le devoir de l'enseignant de vérifier si les élèves suivent correctement les pratiques dévotionnelles et, surtout, s'ils pratiquent correctement la prière. Le chapitre douze des *Constitutions et règles* de 1585, par exemple, s'adresse ainsi aux enseignants. La source fournit, de manière très minutieuse, des indications relatives à l'enseignement ainsi que des indications concernant les dogmes et les bonnes mœurs que le maître doit enseigner aux enfants. Elle précise, par exemple, comment l'enseignant doit structurer l'enseignement, quels dogmes il faut leur enseigner, les comportements qu'il doit adopter avec les élèves ou encore comment les punir. Parmi les indications pédagogiques qui sont données aux enseignants figure, par exemple, l'obligation pour l'enseignant d'être présent en classe avant l'arrivée des enfants car, soulignent les *Constitutions*, ce dernier

²⁶⁸*Ibid.*, f. e5^{recto}.

²⁶⁹*Ibid.*, f. e6^{recto}.

a le devoir de représenter un exemple vertueux pour les élèves: « *Accioché i maestri fruttuosamente, e utilmente, il loro officio esercitino, devono dunque esser solleciti in andar a buon'hora alla scuola, facendo che più tosto essi aspettino gli scolari, che si facciano da loro aspettare* »²⁷⁰. Selon les *Constitutions et règles*, le premier devoir de l'enseignant est de vérifier que chaque élève ait respecté et suivi correctement les pratiques dévotionnelles, notamment celle encadrant le sommeil :

« *Et prima che cominci ad insegnarli, gli domandi s'hanno messo in esecuzione le cose, che altre volte gli hanno raccomandate, come se sono stati alla messa, s'hanno la mattina e la sera fatta l'oratione, se si sono segnati nell'andare a letto, nell'uscire di letto, di camera e di casa, se sono stati obbedienti ai suoi [...]. Et in questo devono i fratelli della compagnia molto esercitarsi, accioché più instruiti, con maggiore lume di spirito possino fruttuosamente faticarsi nelle scuole della dottrina crhristiana* »²⁷¹.

Le maître doit tout d'abord s'assurer de savoir, précisent les *Constitutions*, si l'élève a prié avant d'aller se coucher, ainsi que le matin, une fois réveillé. L'attention particulière que les *Constitutions et règles* de 1585 accordent à l'importance, par les élèves, d'apprendre à prier le matin et le soir s'explique surtout par l'importance que ces deux moments de prière ont dans le quotidien du fidèle²⁷². Mais probablement elle s'explique également en raison des dangers que les ecclésiastiques associent au sommeil et qui ont été étudiés dans les chapitres précédents : l'acte de prier, moyen privilégié pour se protéger, doit être naturellement enseigné aux enfants dès que leur âge permet leur scolarité. Les prières figurent donc parmi les enseignements les plus importants qui sont donnés aux enfants : ils doivent apprendre à réciter des textes de base de la doctrine chrétienne (le *Pater Noster*, l'*Ave Maria* et le *Credo*) le soir avant de pratiquer son examen de conscience de la journée écoulée, au moment de se coucher au lit et qu'ils doivent dire également après s'être réveillé le matin (cf. tableaux 5 et 6, p. 104).

²⁷⁰*Ibid.*, f. e4^{recto}.

²⁷¹*Idem.*

²⁷²Cf. Robert TAFT, *The Liturgy of the Hours in East and West*, *op.cit.*, pp. 347-357.

Tableau 5 : prières pour l'endormissement proposées dans les sources qui s'adressent aux enfants

<u>Date</u> <u>1^{ère}</u> <u>édition</u>	<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Ordre</u>	<u>Prières</u> <u>et</u> <u>formules</u> <u>à réciter</u>					
				<i>Pater</i> <i>Noster</i>	<i>Ave</i> <i>Maria</i>	<i>Credo</i>	À l'ange gardien	Autres prières à réciter	
1542	GALESINI Pietro	<i>Interrogatorio della dottrina christiana</i>	X	✓	✓	X	X	X	
1561	MONTORFANO Paolo Giovanni	<i>Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammettere i figlioli mascoli e femmine</i>	Théatin	✓	✓, 3 fois	X	X	✓, 1 fois « <i>Signore Giesu Christo, io vi ringratio di tutti i beneficii corporali e spirituali</i> »	
1580	PALEOTTI Gabriele	<i>Episcopale bononiensis</i>	X	✓, 3 fois	✓, 3 fois	X	1 fois	✓, 1 fois « <i>Confiteor</i> »; 1 fois « <i>Salva nos Domine vigilantes</i> »; 1 fois « <i>Te deum</i> »	
1584	ANTONIANO Silvio	<i>Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli</i>	X	X	X	X	X	X	
1585	BORROMEO Carlo	<i>Constitutioni e regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana</i>	X	✓	✓	✓	X	X	
1590	PALEOTTI Alfononso	<i>Instruttione</i>	X	X	X	X	X	X	
1599	BELLARMINO Roberto	<i>Dottrina cristiana breve</i>	Jésuite	✓	✓	✓	X	X	

Tableau 6 : prières pour le réveil proposées dans les sources qui s'adressent

aux enfants

<u>Date</u> <u>1^{ère}</u> <u>édition</u>	<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Ordre</u>	<u>Prières et</u> <u>formules</u> <u>à réciter</u>				
				<i>Pater Noster</i>	<i>Ave Maria</i>	<i>Credo</i>	À l'ange gardien	Autres prières et formules à réciter
1542	GALESINI Pietro	<i>Interrogatorio della dottrina christiana</i>	X	X	✓	X	X	✓, 1 fois: « <i>Io voglio con l'aiuto del mio Signore hoggi cominciar a far bene</i> »
1561	MONTORFANO Paolo Giovanni	<i>Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli mascoli e femmine</i>	Théatin	✓	✓	✓	X	✓, 1 fois: « <i>Signore Giesu Christo, dio mio, io credo e professo</i> »
1580	PALEOTTI Gabriele	<i>Episcopale bononiensis</i>	X	✓, 3 fois	✓, 3 fois	✓, 1 fois	✓, 1 fois	✓ 1 fois « <i>Domine Deus omnipotens</i> », « <i>Confiteor</i> »; « <i>Dignare Domine die isto sine peccato custodire</i> »
1584	ANTONIANO Silvio	<i>Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli</i>	X	X	X	X	X	X
1585	BORROMEO Carlo	<i>Constitutioni e regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana</i>	X	✓	✓	✓	X	✓, 1 fois.
1590	PALEOTTI Alfononso	<i>Instruione</i>	X	X	X	X	X	
1599	BELLARMINO Roberto	<i>Dottrina cristiana breve</i>	Jésuite	✓	✓	✓	X	X

Un petit livre intitulé *Preci accomodate per le schuole della dottrina cristiana*, publié pour la première fois à Crémone en 1574 et qui contient toutes les prières que les étudiants devraient prononcer au cours de la journée, était fourni aux

élèves du catéchisme dans l'archidiocèse de Milan²⁷³. L'étude des prières doit ensuite être complétée par l'enseignement de l'importance de respecter les lois civiles, des dix Commandements du Christianisme et du danger que la paresse et les vices constituent pour l'écolier: «*Anchora, che si osservino i comandamenti, quelli della legge, come quelli della santa Chiesa, i quali devono essere loro spesso dichiarati, che si guardino dai peccati, che seguitino la virtù, che fuggano i vitii, non perdano il tempo*»²⁷⁴.

Bien que la prière soit l'élément central de préparation au sommeil, elle n'est pas suffisante. Les *Constitutions et règles* de 1585 soulignent que d'autres pratiques doivent être enseignées aux enfants. C'est surtout le signe de Croix qui est indiqué, la plupart du temps, comme une pratique que l'enfant doit impérativement apprendre à exercer, le soir avant d'aller se coucher, et le matin à peine réveillé (cf. tableau 7, p.90) :

«*E prima, che l'insegni a ben farsi il segno della santa croce, proferendo distintamente e bene le parole latinamente e volgarmente [...] dopo s'insegni, che non pasta saper il pater noster con altre orationi, se non si segneranno quando bisogna, come nell'andare a letto e levarsi da quello, nell'uscire fuori di casa e nel principio delle sue orationi*»²⁷⁵.

²⁷³Cf. Anonyme, *Preci accomodate per le scuole della dottrina cristiana*, Cremona : Cristoforo Dragoni, 1574, 15 p. Le livre sera réimprimé deux fois au cours du XVI^e siècle : à Crémone en 1594 et 1598. Cf. Miriam TURRINI, «Riformare il mondo a vera vita christiana», *op.cit.*, pp. 485-488.

²⁷⁴Cf. Carlo BORROMEO, *Constituzioni e regole della compagnia et scuole della dottrina christiana*, *op.cit.*, 1585, f. e5^{verso}.

²⁷⁵*Ibid.*, f.e5^{verso}.

Tableau 7 : gestes apotropaïques proposés dans les sources qui s’adressent aux enfants

<u>Date</u> <u>1^{ère}</u> <u>édition</u>	<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Ordre</u>	<u>Gestes</u> <u>apotropaïques</u>		<u>Autres</u> <u>pratiques</u>
				Signe de la croix	Emploi de l'eau bénite	
1542	GALESINI Pietro	<i>Interrogatorio della dottrina cristiana</i>	X	✓	X	X
1561	MONTORFANO Paolo Giovanni	<i>Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammettere i figlioli mascoli e femmine</i>	Théatin	✓	X	X
1580	PALEOTTI Gabriele	<i>Episcopale bononiensis</i>	X	✓	X	X
1584	ANTONIANO Silvio	<i>Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli</i>	X	X	X	X
1585	BORROMEO Carlo	<i>Constitutioni e regole della compagnia, et scuole della dottrina cristiana</i>		✓	X	X
1590	PALEOTTI Alfononso	<i>Instruzione</i>	X	✓	✓	X
1599	BELLARMINO Roberto	<i>Dottrina cristiana breve</i>	Jésuite	✓	X	X

Comme c’était le cas pour la récitation des prières, les ecclésiastiques du XVI^e siècle attribuent au signe de Croix un effet protecteur : la pratique de ce geste permettrait en effet au fidèle de se protéger des attaques que le Diable pourrait lui porter au cours de la nuit. Mais, en même temps, accomplir ce geste permet également à l’enfant de souligner son appartenance à l’Église chrétienne²⁷⁶. En matière de sommeil, les *Constitutions et règles* de 1585 soulignent ensuite que

²⁷⁶Cf. Anne-Lydie DUBOIS, « Rituels d’endormissement et vertueuse insomnie dans quelque sermons et exempla médiévaux », in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino Paravicini BAGLIANI (éd.), *Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, op.cit.

le maître doit s'assurer que les enfants aient toujours chez eux les images devotes : « [Les écoliers] *habbino nelle loro case alcuno luogo accomodato et ornato, con qualche devota immagine, dove alcune volte, et a certi tempi, si ritirano, in particolare la sera e la mattina avanti che comincino altro esercizio, e si esercitino a meditare*»²⁷⁷. C'est donc devant ces images, selon les *Constitutions*, que les enfants doivent se retirer pour prier le soir, avant d'aller se coucher, et le matin, avant d'entamer la journée, pour prier également et pratiquer l'oraison mentale. Concernant l'oraison mentale, les *Constitutions* restent également très vagues quant à la manière de la structurer, car elles se limitent à fournir quelques indications de caractère général :

«*Si esercitino a meditare o sulla morte, che presto devono tutti aspettare, et che ci viene inavvedutamente, o gli peccati, che hanno nella loro vita commessi, et de quali devono rendere conto strettissimo il giorno del giuditio [...]; a l'horribilità delle pene dell'inferno[...]. Potranno ancora pensare sopra la vanità et brevità di questa vita caduca, o altre simili cose pensino, che possono condurgli al timo del peccato*»²⁷⁸.

Pourtant, un élément doit toujours figurer dans l'oraison mentale qui est proposée. Les *Constitutions* de 1585 soulignent en effet l'importance d'employer la théologie de la peur, car l'accent doit être toujours mis sur la caducité de la vie humaine, ainsi que sur la nature mortelle et imparfaite de l'homme: l'enfant doit apprendre à concentrer ses réflexions tout d'abord autour de la mort car, soulignent les *Constitutions et règles*, il s'agit d'une étape de la vie qui concerne tous les êtres humains et, ensuite, sur les péchés que l'enfant a commis durant sa vie et durant la journée. L'enfant doit terminer ses réflexions en se rappelant, durant ses réflexions, du risque concret, s'il ne respecte pas les enseignements de l'Église, de finir en enfer. L'utilisation de la théologie de la peur a donc des finalités pédagogiques : elle permet à l'enfant d'apprendre immédiatement à craindre le péché en raison des conséquences que de tels actes peuvent avoir sur son âme et son salut et le pousser ainsi à respecter les pratiques indiquées par l'Église catholique.

²⁷⁷Cf. Carlo BORROMEO, *Constituzioni e regole della compagnia et scuole della dottrina christiana, op.cit.*, 1585, f.e4^{recto}.

²⁷⁸*Idem.*

Finally, the *Constitutions et règles* emphasize that the master must also encourage the children to practice, the evening before going to bed, the review of the day's events by reflecting on the sins committed: « *La sera, prima che vadino a letto, esaminino la loro coscienza* »²⁷⁹

These teachings find correspondences in the catechisms because the *Constitutions et règles* of 1585 emphasize that the catechisms must constitute the basic instrument used for the teaching of the rudiments of the faith²⁸⁰. It is necessary to point out, to begin with, that the catechisms studied in the framework of this work present a precise structuring. Each catechism is composed in fact of two distinct parts: a first part articulated according to the system of dialogue between the student and the master and it is about these parts used for the teaching to the youngest children. The second part of the catechism is constituted by longer and more complex texts, which were used for the teaching of the basic principles of the faith to the oldest students.

The catechism of Paolo Giovanni Montorfano, the *Modo breve et facile*, published for the first time in Venice in 1561, is an example. The author dedicates different paragraphs of the text to the teaching of devotional practices. These latter reflect, in large part, those already proposed by the other authors studied in the framework of this work. In a paragraph of the *Modo breve e facile*, for example, the author takes care to remind the importance of practicing the sign of the cross. In response, in fact, to a question posed by the child in the dialogue who asked with what frequency it was necessary to practice it, Paolo Giovanni Montorfano replies, in the words of the master, that the child must get used to doing it several times a day and every day: « *Discepolo: Quando dobbiamo noi fare questo segno della santa croce? Maestro: Spesso, ogni mattina e ogni sera, e in tutte le nostre attioni* »²⁸¹. Paolo Giovanni Montorfano emphasizes therefore that it is especially in the morning, once awakened, and in the evening, before going to bed, that the child must learn to practice: these two moments of the day constitute, for the dangers that they

²⁷⁹*Ibid.*, f. e5^{verso}.

²⁸⁰*Idem.*

²⁸¹Cf. Paolo Giovanni MONTORFANO, *Modo breve et facile*, Venezia: appresso Gabriele Giolito de Ferrari, 1569 [1561¹], f.a1^{verso}.

comportent, deux instants particulièrement délicats face auxquels il est donc important de se prémunir.

En raison du jeune public auquel ce texte s'adresse, le catéchisme précise également de manière très détaillée comment bien faire le signe de Croix : « *D.: Come si dice, in latino, il segno della santa croce? M.: A questo modo: "In nomine patris, et filii et spiritus sancti. Amen"* »²⁸².

Concernant ensuite les prières que l'enfant devait apprendre à réciter avant d'aller se coucher, il faut relever que le *Modo breve e facile* ne diffère guère des sources étudiées dans le cadre de ma recherche : Montorfano, par bouche du maître, souligne que le soir, après avoir fait le signe de la croix, l'enfant doit réciter tout d'abord le *Credo* et l'*Ave Maria*, dont l'auteur fournit également le texte complet :

«*D. Molto mi piace questa oratione [le Pater noster] del nostro Signore, quante volte al giorno la debbo dire?*

M.: La devi dire più volte, massime la mattina col Credo, e così sempre quando vuoi mangiare. E ogni sera innanzi che vadi a letto [...]

D.: Quante volte dovremmo poi dire l'Ave maria?

M.: Dovremmo ancora dire ogni giorno quelle tre Ave Maria, la mattina, a nona e la sera. Et così dir ancora la corona della Madonna, e il rosario» ²⁸³.

Dans le chapitre suivant de son *Modo breve et facile*, le maître conseille à son élève la récitation de deux autres prières rédigées par Montorfano :

«*D.: In che modo debbo far oratione la mattina?*

M. In questo modo breve, mai da buon cuore, divotamente dicendo: "O Gesù Christo Dio mio, io credo e professo, che havete offerto il vostro sangue al padre eterno per me e per tutta l'humana generatione, vi ringratio infinitamente con tutto il cuore di questo, e d'ogni altro beneficio. Signore ancora vi offerisco l'anima, e il corpo e vi prego per i meriti della santissima passione vostra, della beatissima madre vostra, di tutti i santi e letti vostri, che mi guardiate, da ogni offesa hoggi e sempre, donandomi gratia di fare sempre la volontà vostra, e sopportare con pazienza goni tribulatione per amore e gloria vostra [...]". Dicendo poi un *Pater noster* o più, con l'*Ave maria* pe questo rispetto.

D.: In che modo debbo fare oratione la sera?

M.: In questa forma, dicendo: "Signore Gesù Christo, io vi ringratio di tutti i beneficii corporali e spirituali, quali oggi e sempre mi havete concesso per vostra bontà e

²⁸²*Idem.*

²⁸³*Ibid.*, f. a8^{verso}.

misericordia. Signore io conosco e confesso tutti i peccati, male cogitationi, parole e opere, che hoggi e sempre ho commesso, domandovi perdonanza, con vero proposito di correggermi con la gratia vostra. Signore vi prego, che mi custodiate l'anima e il corpo questa sera e sempre [...]". Dicendo poi il Pater nostro e più, secondo che ti piace, con l'Ave Maria»²⁸⁴

La première, conçue pour le matin, doit s'axer autour d'une thématique spécifique : demander le soutien du Christ pour éviter de pécher durant la journée qui vient de commencer. La deuxième prière, en revanche, est conçue pour le soir : l'enfant est amené à demander le pardon de Dieu pour les éventuels péchés commis durant la journée écoulée, jurer de s'amender et demander la protection divine pour la nuit. Ces deux prières visent donc à rappeler à l'enfant les nombreux risques et tentations auxquels il devrait faire face tout au long de la journée et, surtout, de la nuit. Face, surtout, aux dangers de cette dernière, la seule solution possible consiste donc à s'en remettre à la protection divine.

Un autre auteur Pietro Galesini fournit des enseignements similaires dans son catéchisme, l'*Interrogatorio della dottrina cristiana*, publié pour la première fois à Modène en 1542. Le dix-huitième chapitre de son catéchisme est dédié à « *Come il christiano ha da regolarsi* » et il s'agit d'un chapitre structuré, comme celui de Montorfano, sur la base d'un dialogue entre le maître et le disciple. Les étapes proposées par Galesini pour structurer le réveil matinal, suivent, dans les grandes lignes, celles proposées par les autres sources :

«M. Dimmi hora, che siamo al fine, in che modo si doverà tenere per fuggire i peccati, acquistar virtù e piacere sempre a Dio?

D. La mattina levandoci dal letto, e la sera andando a dormire dobbiamo farsi il segno della santa croce, e il simile far dobbiamo, quando ci viene qualche cattivo pensiero, e nel principio d'ogni nostra operatione. [...]. Dipoi che ci saremo segnati la mattina leveremo la mente a Dio, diremo con il cuore e con fermo proposito: "Io voglio con l'aiuto del mio Signore hoggi cominciare a far bene, e indirizzare tutte le opere, che io farò ad honore, e gloria di Dio. Et prego sua divina maestà, che non mi lasci cascare in peccato, più tosto mi dia la morte se gli è in piacere. [...] Dipoi faremo altre orationi, o mentali o vocali, secondo che siamo ammaestrati dai nostri confessori guardandoci di non dire orationi, che vendono i ciarlatani [...]"»²⁸⁵

²⁸⁴*Ibid.*, f.c3^{verso}.

²⁸⁵Cf. Pietro GALESINI, *Interrogatorio della dottrina christiana*, Cremona: Barucino de Giovanni, 1595 [1542¹], f. b10^{verso}.

Galesini conseille donc à l'élève de faire le signe de Croix le matin avant de sortir de la chambre, le soir avant d'aller se coucher et chaque fois que l'enfant entame une nouvelle action ou si une nouvelle tentation surgit. Pourtant, se placer sous la protection divine à travers ces gestes ne suffit pas si l'enfant lui-même n'exprime pas clairement sa volonté de ne pas tomber dans les tentations : le matin, après avoir fait le signe de Croix, l'enfant doit faire la promesse de bien se comporter tout au long de la journée et de ne pas commettre des péchés : c'est donc l'esprit qui doit gagner sur le corps.

Pour terminer, le maître souligne que l'enfant doit, le soir avant de s'endormir, et le matin, avant de quitter sa chambre, réciter le *Pater noster* et l'*Ave Maria*. La volonté, de la part des autorités ecclésiastiques du XVI^e siècle, de garder le contrôle sur les pratiques dévotionnelles pratiquée par les fidèles, ainsi que sa volonté de limiter au contraire l'influence de pratiques relevant de la superstition, devient visible: Galesini met en effet l'accent sur le devoir, pour les enfants, de réciter uniquement les prières approuvées par l'Église catholique et d'éviter, au contraire, de réciter des prières plus populaires, à l'instar des textes contenus dans les feuilles volantes et proposées par des individus ne faisant pas partie de la hiérarchie ecclésiastiques et dont le contenu relevait, selon les autorités ecclésiastiques, de la croyance et du paganisme et contre lesquels les autorités ecclésiastiques vont mener, à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, une vaste offensive visant à les éradiquer²⁸⁶.

Le soir, les étapes que l'enfant doit suivre pour se préparer au sommeil doivent suivre un ordre bien établi. L'enfant doit en effet:

«*Ringratiar Iddio delli beneficii ricevuti generalmente, e specialmente questo di. Domandar gratia e vero lume per conoscere o odiare il peccato. Dimandar conto all'anima sua di quello che haverà offerto Dio in quel di [...] Domandar a Dio humilmente perdono d'ogni difetto, che in te haverà trovato. Far un fermo proposito con divino aiuto di guardarsi per l'avvenire [...]. Ultima dica Pater noster et Ave Maria* »²⁸⁷.

²⁸⁶Cf. Giorgio CARAVALE, *Libri pericolosi*, op.cit., p. 245.

²⁸⁷Cf. Pietro GALESINI, *Interrogatorio della dottrina christiana*, op.cit., 1595 [1542¹], f. b11^{recto}.

Après avoir terminé son repas, l'enfant doit se rendre dans sa chambre et pratiquer l'examen de la journée écoulée. Pour Galesini, l'enfant doit structurer son examen d'une manière très précise : il doit remercier tout d'abord Dieu pour les bénéfices obtenus durant la journée ; ensuite réfléchir aux éventuels péchés commis ; demander pardon à Dieu pour ces mêmes péchés. L'enfant doit, pour terminer, réciter le *Pater noster* et l'*Ave Maria* et, ainsi protégé, peut finalement s'endormir.

Les enseignements donnés par le jésuite Roberto Bellarmino dans son catéchisme *Dottrina cristiana breve* (rédigé entre 1597 et 1598, et publié pour la première fois en 1599) suivent la même logique :

«*Maestro: Havendo già parlato di quello che si ha da credere, vediamo se voi sapete quello che si ha sperare, e da chi si ha da sperare. Sapete voi il Pater noster?*

*Discepolo: Lo so benissimo, perché questa è la prima cosa, ch'io ho imparata, e lo dico ogni mattina, e ogni sera, insieme con l'Ave Maria e con il Credo.»*²⁸⁸

Si les *Constitutions et règles* de 1585 se concentrent principalement sur l'enseignement du catéchisme dans les « *écoles de la doctrine chrétienne* », elles soulignent également l'importance, pour la formation de l'enfant, de continuer l'apprentissage et la mise en pratique des dogmes et des bonnes mœurs appris, en dehors également du contexte scolaire. Dans ce cas, le prolongement idéal du rôle de formation et de contrôle de l'enfant, exercé par les écoles, est constitué de la famille. En effet, durant les moments qui sont au centre de cette recherche (le soir, la nuit et le matin) l'enfant se trouve à la maison : c'est donc aux parents que revient, essentiellement, le devoir de s'assurer de la correcte formation des enfants.

Le dominicain Bartolomeo della Spina, prend soin de souligner, dans sa *Regola del felice vivere delli christiani* (1533) que les parents doivent jouer un rôle fondamental dans la transmission, à leurs enfants, des bonnes pratiques dévotionnelles, y compris pour la préparation au sommeil :

«[Les parents] *Li [à l'enfant] debbe anchora a principio del loro conoscimento insegnare le sante orationi consuete in la santa Chiesa, com'è lo Pater noster, Ave Maria, Credo, Salve o Regima. E farle lor dire con devotione e inginocchio, mattina e sera dinnanzi a qualche bella e devota maestra, così debbe condurli seco a la messa, e*

²⁸⁸Cf. Roberto BELLARMINO, *Dottrina cristiana breve*, op.cit, 1599, f. a8^{recto-verso}.

farli stare con devotione, insegnandoli che cosa sia, e che cosa importi le cose che si dicono e fanno in la santa Chiesa secondo la loro capacità, e così dico delle altre devozioni e osservazioni ecclesiastiche com'è l'uso di acqua santa [...]. Farsi spesso il segno della croce, e massime la sera quando si levano, accioché il demonio habbi manco potestà sopra di loro, ne li possi nuocere corporalmente o spiritualmente»²⁸⁹.

L'auteur souligne que les parents doivent, tout d'abord, enseigner aux enfants à faire le signe de la Croix, que ceux-ci doivent apprendre à pratiquer le matin après s'être réveillés et le soir avant d'aller se coucher. Ils doivent également leur apprendre à réciter, agenouillés, matin et soir, le *Pater noster*, l'*Ave Maria*, le *Credo* ou le *Salve Regina*²⁹⁰.

Malheureusement, ni le cas des « *écoles de la doctrine chrétienne* » de Milan ni les autres textes ne nous renseignent davantage sur les pratiques associées au sommeil qui étaient enseignées et suivies par les écoliers. Il faut, pour pouvoir approfondir davantage cette thématique, étudier un deuxième cas, celui de l'archidiocèse de Bologne dirigé, entre 1566 et 1597 par Gabriele Paleotti. Ce cas d'étude peut se révéler très intéressant et, surtout, représentatif : avec Charles Borromée, Gabriele Paleotti est souvent considéré par l'historiographie contemporaine comme un des exemples les plus marquants des tentatives de réformes épiscopales qui sont mises en place, en Italie, conformément aux indications du Concile de Trente²⁹¹. En 1580 Gabriele Paleotti publie son *Episcopale Bononiensis civitatis et diocesis*, un recueil de textes traitant d'arguments différents, mais ayant pour but de régler la vie quotidienne dans l'archidiocèse : l'*Episcopale* contient, par exemple, un chapitre détaillant la réglementation que les activités d'artisanat doivent suivre, ou des indications quant à la taxation qu'il faut adopter pour les produits manufacturés²⁹². Un autre chapitre de l'*Episcopale* est, en revanche, consacré à la manière d'éduquer les enfants et les écoliers : il contient donc des indications

²⁸⁹Cf. Bartolomeo DELLA SPINA, *Regola del felice vivere delli christiani del stato secolare: secondo diversi gradi e conditioni di persone et massime delli maritati. Nouvamente stampati*, Venezia: per Gioanne Antonio e fratelli sa Sabbio, 1533, f.d5^{recto}.

²⁹⁰Cf. Sources secondaires. Sources 4 : « Salut, ô Reine », p. 188-189.

²⁹¹Cf. Paolo PRODI, «Lineamenti dell'organizzazione diocesana, in Bologna, durante l'episcopato del Cardinale Gabriele Paleotti (1566-1597)», in Pio PASCHINI, *Problemi di vita religiosa in Italia nel Cinquecento: atti del Convegno di storia della Chiesa in Italia (Bologna, 2-6 sett. 1958)*, Padova: Antenore, 1960, pp. 323-394.

²⁹²Cf. Gabriele PALEOTTI, *Episcopale Bononiensis*, Bologna: per Alessandro Benacci, 1580, f. mm4^{verso}.

quant aux pratiques et aux enseignements qu'il faut leur apprendre à observer. Comme c'était le cas avec les *Constitutions et règles* étudiées précédemment, globalement ce qui émerge à la lecture de l'*Episcopale*, c'est la volonté, de la part des autorités ecclésiastiques, de contrôler et uniformiser chaque instant de la journée de l'enfant. Dans le chapitre de l'*Episcopale* consacré à la préparation au sommeil, en effet, l'archevêque Paleotti détaille toutes les étapes que l'enfant doit suivre pour se préparer au sommeil :

«Quando vorrete andare a dormire, domanderete prima licentia et la beneditione. Entrando in camera, vi farete il segno della croce e inginocchiati renderete gratie a Dio de beneficii ricevuti, e chiederete perdono di quelli che haverete offeso la sua divina maestà, dicendo tre Pater noster, tre Ave maria e il Confitor, e di poi: "Salva nos Domine vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. Oremus: Visita quae sumus Domine habitationem istam, et omnes insidias inimici ad ea longe repelle, angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua fit super nos semper »²⁹³.

Paleotti commence par souligner, cas unique dans notre corpus de sources, que la première étape que l'enfant doit accomplir, le soir, consiste à demander la permission au père de famille pour pouvoir se retirer dans sa chambre : le respect de l'autorité figure donc parmi les premiers devoirs que l'enfant doit observer. Une fois cette permission obtenue, l'enfant peut se rendre dans sa chambre. Il faut relever que, pour l'enfant, les dangers commencent avant son entrée dans le lit et avant l'endormissement, car l'entrée dans la chambre à coucher marque, symboliquement, l'entrée dans un endroit dangereux. C'est donc pour cette raison que Gabriele Paleotti souligne que la deuxième étape que l'enfant doit apprendre à accomplir pour se préparer à bien dormir consiste à prendre un instant, en entrant dans la chambre à coucher, pour faire le signe de la croix. Vient ensuite le moment de la prière, qui doit s'axer, pour commencer, autour des prières de base (*Ave Maria*, *Pater noster* et *Confiteor*) que l'enfant doit réciter agenouillé. L'enfant doit ensuite réciter une autre prière qui met toujours en lumière les dangers que les ecclésiastiques associent au sommeil car l'enfant est amené à demander la protection de Dieu pour la nuit, afin de le protéger des périls, des attaques du Démon et des forces malignes. L'enfant peut ensuite

²⁹³*Ibid.*, f. e2^{verso}.

s'endormir. Concernant le moment du réveil, les étapes proposées par l'archevêque Gabriele Paleotti suivent globalement celles proposées par les autres auteurs :

« *La prima cosa la mattina levati dal letto vi farete il segno della santa croce, dicendo: "In nomine patris, et filii et spiritus sancti. Amen". Poi direte inginocchiati avanti alcuna immagine pia e devota ad honore della s. Trinità tre Pater Noster, e Ave Maria e il Credo, l'oratione seguente: "Domine deus omnipotens, qui ad principium huius diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die, ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam iustitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes, et opera, per Christum dominum nostrum, amen". Vi raccomanderete poi al vostro angelo custode, dicendo: "Angelo dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna, hodie illumina, custodi, rege et gubernas, Amen". Rigratiate ancor il Signor Iddio de tutti i beneficii ricevuti, come della creatione, conservazione, redentione et della gloria che ci è promessa. Fornite che haverete le vostre divotioni, saluterete i vostri maggiori di casa, chiedendoli licentia di quello che haverete a fare. Volendo dare principio a qualche buona opera, vi farete sempre il segno della santa croce. »*

Pourtant, certaines modifications ont été faites : une fois réveillé, l'enfant doit immédiatement faire le signe de la croix. Vient ensuite le moment de la prière qui doit être consacré, comme évoqué précédemment, à la récitation des textes de base de la doctrine chrétienne (*Pater Noster*, *Ave Maria* et *Credo*). Le moment du réveil comprend ensuite, selon l'archevêque Gabriele Paleotti, un moment de méditation. Ce dernier doit s'axer autour d'un principe : l'enfant doit reconnaître la grandeur et la miséricorde de Dieu. Deux moments doivent, en effet, structurer cette étape de méditation : l'enfant doit, tout d'abord, remercier Dieu de l'avoir protégé durant son sommeil. Il doit également remercier Dieu pour les bienfaits que Dieu a donné à l'humanité : le premier étant la création de l'être humain ; le deuxième est la possibilité que Dieu offre à l'homme de se rédemir de ses péchés ; la troisième est la promesse de gloire dans l'au-delà que Dieu fait à tous les fidèles qui l'ont méritée²⁹⁴.

Le successeur de Gabriele Paleotti à la direction de l'archidiocèse de Bologne, son cousin Alfonso Paleotti, reprend, dans son *Instruzione* de 1599, une grande partie des étapes et des habitudes de dévotion qui doivent être

²⁹⁴*Ibid.*, f. e1^{recto}.

enseignées aux enfants dans les écoles de catéchisme de son l'archidiocèse. En se basant entièrement sur les *Constitutioni e regole* rédigées par Charles Borromée en 1585, Alfonso Paleotti souligne :

« *Et prima che cominci ad insegnarli, gli dimandi s'hanno messo in esecuzione le cose, che altre volte gli hanno raccomandate come [...] s'hanno la mattina e la sera fatta l'oratione, se si son signati nell'andare a letto, nell'uscire di letto, di camera e dicasa, se sono stati obbedienti a suoi. [...] A questo effetto habbino nelle loro case alcuno luogo accomodato, et ornato con qualche devota immagine, dove alcune volte, et a certi tempi, si ritirano, in particolare la mattina avanti che comincino altro esercizio, e si esercitino a meditare, o la morte, che presto devono tutti aspettare, et che viene inavvedutamente, o gli peccati, che hanno nella loro vita commessi [...]; a l'horribilità delle pene dell'inferno, preparate a quelli che in disgratia di Dio moriranno. Potranno ancora pensare sopra la vanità et brevità di questa vita caduca o altre simili cose pensino, che possano condurli al timore del peccato»²⁹⁵*

Selon Alfonso Paleotti, il faut donc apprendre aux enfants à réciter les prières de base de la doctrine chrétienne avant de s'endormir et le matin après s'être réveillé. Il souligne qu'il faut également enseigner aux enfants à pratiquer l'oraison mentale. La théologie de la peur est à nouveau indiquée comme l'instrument privilégié pour éduquer les enfants au respect des pratiques dévotionnelles de l'Église : durant leur oraison mentale, les enfants doivent réfléchir à la mort et des péchés qu'ils ont commis durant la journée.

Par rapport à son cousin Gabriele, Alfonso Paleotti insiste davantage sur le fait que la chambre à coucher constitue un lieu dangereux et chargé de risque pour l'enfant et le fidèle de manière générale, raison pour laquelle il met l'accent surtout sur le devoir de chaque enfant, d'avoir dans sa chambre un vase contenant de l'eau bénite, avec laquelle il doit se bénir à chaque fois qu'il entre ou sort de la chambre, tout comme le soir avant de s'endormir et le matin une fois réveillé.

L'*Instruttione* de 1599 met ensuite l'accent sur le rôle du père, en tant que chef de la famille, qui est désigné ces deux sources comme ayant la responsabilité, à la maison, de l'éducation religieuse des enfants : c'est lui qui, selon le texte, doit diriger la vie religieuse familiale, s'assurer du bon respect des

²⁹⁵Cf. Alfonso PALEOTTI, *Instruttione*, Bologna: per Vittorio Benacci, 1599, f. a5^{verso}.

pratiques dévotionnelles et, surtout, s'assurer de la bonne assimilation de ces dernières par les enfants. Le respect de l'autorité figure toujours parmi les enseignements centraux que l'enfant doit apprendre : dès que l'enfant sort de sa chambre, il doit immédiatement saluer ses parents et ensuite demander leur permission pour accomplir chacune de ses activités²⁹⁶.

Alfonso Paleotti consacre ensuite un chapitre de son *Instruction* à la manière d'instruire le père de famille quant à la gestion de la vie dévotionnelle en famille :

« Oltre queste cose, dipoi doverà il predicatore instruire i padri di famiglia della cura grande, che devono tenere di tutti in casa, e dell'obbligo stretto che hanno, di dover rendere conto a Dio della sua famiglia, alla quale debbano essi prima mostrare con l'esempio suo, quello che si deve fare, poi tenergli ammoniti, e corretti, dove mancano e insieme istituendo nella casa alcune sorti di devotioni ferme e ordinarie, che si servino per tutti, come per esempio: la mattina nel levarsi, che ogn'uno faccia qualche oratione avanti una immagine sacra, che ciascuno haverà nella sua camera, offerendo a Dio tutto quello che farà quel giorno, acciò li sia accetto, e parimente la sera innanzi si vadi a letto s'esamini di quello, che haverà fatto il giorno, demandando perdono dove habbia errato, e ringraziandolo dove habbia fatto bene [...] Ognuno cerchi di havere nella sua stanza un vasetto d'acqua santa, e quando entra dentro, quando esce, quando si leva dal letto, quando va a dormire, sempre si benedisca con l'acqua benedetta. [...] La sera si faccia l'oratione comune, secondo l'ordine già molto instituito, e che il capo di famiglia dia l'acqua santa a tutti dopo l'oratione »²⁹⁷.

La source souligne surtout le rôle de guide qu'il doit jouer : c'est lui, selon Alfonso Paleotti, qui doit organiser et diriger la vie dévotionnelle de sa famille, pour laquelle il doit également constituer un exemple vertueux. Concernant donc les enfants, l'*Instruction* d'Alfonso Paleotti précise que c'est aux pères que revient la responsabilité de s'assurer de l'éducation des enfants : il doit leur enseigner les prières de base et s'assurer qu'ils les récitent le soir avant l'endormissement et le matin une fois réveillés. Le soir toute la famille est également tenue de pratiquer l'oraison en commun guidée toujours par le père.

Les exemples des archidiocèses de Milan et de Bologne au XVI^e siècle que nous venons d'observer montrent que, concernant les pratiques

²⁹⁶Cf. Gabriele PALEOTTI, *Episcopale Bononiensis, op.cit.*, 1580, f. e1^{recto}.

²⁹⁷Cf. Alfonso PALEOTTI, *Instruttione, op.cit.*, 1590, f. d1^{verso}.

dévotionnelles qui doivent accompagner le sommeil, les enfants ne constituent pas un cas spécifique. Pourtant, le *Constitutioni et regole* de 1585 reconnaissent l'importance d'adapter les enseignements à l'âge des enfants: « [Les maîtres] *procurino insegnarli [aux écoliers] bene, cioè distintamente, senza confondere, senza tagliare o mutare le parole, procurino che le parole ch'insegnano siano bene intese dalli scolari, secondo che comporterà la loro capacità* »²⁹⁸. Les traités pédagogiques et médicaux du XVI^e siècle permettent, en partie, d'expliquer cette adaptation, car ils contribuent à fixer l'image de l'enfant comme ayant des besoins physiques et pédagogiques spécifiques et différents par rapport aux adultes.

L'exemple des *Tre libri dell'educazione Cristiana de' figliuoli* peut se révéler très intéressant pour illustrer cette convergence entre savoir médical et pédagogique. Les *Trois livres sur l'éducation des enfants* est un traité de pédagogie rédigé en 1584 par Silvio Antoniano, cardinal et pédagogue. Il constitue son ouvrage le plus important et il a été rédigé sous l'impulsion de l'Archevêque Charles Borromée pour fournir aux pères de famille un guide pour les aider dans l'éducation des enfants²⁹⁹. Deux chapitres, les vingt-un et vingt-deux, sont consacrés à la thématique du sommeil, le premier spécifiquement au sommeil des enfants³⁰⁰. Selon les *Trois livres* d'Antoniano, les enfants ont besoin, pour des raisons médicales, de plus de sommeil par rapport aux adultes. En reprenant la théorie hippocratique des humeurs, il considère les enfants comme étant plus « humides » que les adultes, raison pour laquelle ils ont besoin de plus de sommeil :

«*Il riposo del sonno è necessario alla natura per ristorare il corpo affaticato, e sono i fanciulli, per l'humido che abbonda in loro, assai dediti al dormire, ma come il necessario non si deve togliere loro, e massime nella fanciullezza, così conviene haver avvertenza che non trapassino il segno* ».³⁰¹

²⁹⁸Cf. Carlo BORROMEO, *Constituzioni e regole della compagnia et scuole della dottrina christiana*, op.cit., 1585, f. e4^{recto}.

²⁹⁹Cf. Silvio ANTONIANO, *Tre libri sull'educazione christiana dei figliuoli, scritti da M. Silvio Antoniano ad istanza di Monsig. Illustriss. Cardinale di Santa Prassede, Arcivescovo di Milano*, Verona: appresso Sebastiano delle Donne et Girolamo Stringari, Compagni, 1584, f. a3^{verso}.

³⁰⁰Pour approfondir l'étude des conseils et les indications concernant le sommeil des enfants, cf. Manon André, *Le sommeil des enfants à l'époque moderne*, travail de mémoire rédigé sur la direction de Karine Crousaz, Université de Lausanne, 2024.

³⁰¹Cf. Silvio ANTONIANO, *Tre libri sull'educazione christiana dei figliuoli*, op.cit., 1584, f. a3^{verso}.

Les réflexions proposées ensuite par Antoniano en matière de sommeil des enfants reflètent celles proposées par les autres sources, car dans ce même chapitre, on assiste en effet à une convergence entre théories médicales et aspects moraux :

*« Onde diventino poi huomini dormigliosi, il che è grave difetto, e fa stupidi gl'ingegni, e rende i corpi gravi e pesanti all'operare, e toglie una parte del giorno utilissima a far molte cose, perciò che come diceva un savio: "Il levarsi la mattina a buona hora, è cosa utile per la sanità del corpo, per gli studi di filosofia e per la cura familiare" [...] E così come il troppo dormire fa gli huomini negligenti e inetti agli studii, e alle fatiche, così per contrario l'altro estremo del troppo poco cagiona quasi i medesimi incomodi, e sta all'huomo come stordito tutto i giorno, e la natura non fa perfettamente la sua concottione, e digestione rimane languida, a poco a poco contrasse qualche indispositione ».*³⁰²

Silvio Antoniano souligne, comme les livres de piété étudiés précédemment, que le sommeil des enfants doit être un sommeil modéré, car il ne doit durer ni trop peu ni trop longtemps. En effet, dépasser ces limites à la fois vers une privation excessive du sommeil, ou vers un excès, peut entraîner des effets négatifs sur la santé et sur l'esprit de l'enfant et de l'homme plus généralement : dormir moins de sept heures par nuit favoriserait la paresse et empêcherait le corps de pratiquer correctement la digestion. La privation de sommeil pourrait encourager, au contraire, l'envie de l'enfant de pratiquer la sieste, attitude que Antoniano déconseille: *«E spesse volte avviene, che quasi sdegnato di quello che gli è stato tolto nella notte indebitamente, lo richiede e lo riuole importunamente il giorno, onde si vedano alcuni dormire, nei luoghi dove si doveria vegliare»*³⁰³. En se basant sur la tradition platonicienne en la matière, il souligne au contraire les bienfaits pour l'enfant et pour tout homme, de se réveiller tôt le matin :

«È bene assuefarsi da giovanetto a levarsi a buon hora, che all'ultimo il sonno è immagine della morte, e si può dire che quelli che manco dormono, vivono di più. Et fra gli altri commodi della temperanza e della sobrietà, di che habbiamo parlato sopra, ne seguita anchor questo, che quelli che cenano sobriamente haveranno manco bisogno di tempo, e trattar con Dio pirma il negotio dell'anima, come si disse parlando della

³⁰²Idem.

³⁰³Idem.

oratione, poi espedirsi di molte cose domestiche, e meglio prepararsi alle pubbliche, massime gli huomini di grande affare, che hanno carichi e governi.»³⁰⁴

Se réveiller tôt est donc une habitude qu'Antoniano considère comme moralement positive et qui devrait caractériser la vie quotidienne de tout homme exerçant aussi des responsabilités politiques ou domestiques, mais aussi une habitude ayant des effets positifs sur le corps et la santé des enfants. Pour favoriser cette habitude, Antoniano conseille au lecteur, le soir, de prendre un repas léger : « *Et fra gli altri commodi della temperanza, e della sobrietà, di che habbiamo parlato di sopra, ne seguita anchor questo: che quelli, che cenano sobriamente haveranno manco bisogno di sonno, e potranno levarsi più per tempo, e trattato con Dio prima il negotio dell'anima* »³⁰⁵.

Pour cette raison, souligne Antoniano, parmi les bonnes habitudes que les parents devraient apprendre aux enfants, se réveiller tôt le matin pour se dédier aux activités de la journée est la plus importante. Au contraire, dormir trop longtemps favorise la paresse du fidèle :

«Il troppo dormire fa gli huomini negligenti, e inetti agli studii e alle fatiche [...]. Bene è vero che la carne, amica degli agi, sempre chiede più del suo bisogno, per il che è bene assuefarsi da giovanetto, a levarsi a buon'hora, che all'ultimo il sonno è una immagine della morte, e si può dire che quelli che manco dormono, vivono di più»³⁰⁶.

Pour cette raison le sommeil, qui selon Antoniano est l'image de la mort, doit donc être limité.

³⁰⁴*Idem.*

³⁰⁵*Idem.*

³⁰⁶*Idem.*

III) Partie conclusive et annexes

1) Conclusion

L'analyse des livres de piété et des catéchismes en langue italienne s'est révélée très utile pour esquisser une réponse à deux questions en particulier. La première concerne, de manière générale, les enseignements et les pratiques en matière de sommeil qui sont donnés dans les livres de piété et les catéchismes du XVI^e siècle ; la deuxième concerne les habitudes que les laïcs italiens du XVI^e siècle ont pu avoir en matière de sommeil et quel encadrement du sommeil était attendu et encouragé dans les laïcs italiens du XVI^e siècle. L'étude de mes sources, pour l'importance que ces deux catégories de livres ont eu dans le contexte religieux et éditorial du XVI^e siècle, est très précieuse pour étudier ces thématiques. En effet, dans le climat de débat et renouveau religieux qui a marqué le XVI^e siècle, les livres de piété et les catéchismes étaient, avec les écoles, parmi les instruments privilégiés par les ecclésiastiques pour former et encadrer les pratiques dévotionnelles apprises par les fidèles.

La première conclusion qui découle de l'étude des sources concerne les effets sur le corps que les livres de piété et les catéchismes en langue vernaculaire du XVI^e siècle attribuent au sommeil, ainsi que la place que le sommeil doit occuper dans la vie quotidienne du fidèle. La vision du sommeil qui est véhiculée par les livres de piété et les catéchismes au XVI^e siècle et qui est proposée aux lecteurs, s'inscrit dans une longue tradition, qui a été présentée brièvement dans le premier chapitre et dont les origines remontent à l'antiquité grecque. Trois principaux éléments permettent de parvenir à cette première conclusion : premièrement, dans les textes du dominicain Battista da Crema, du barnabite Biagio Palma et de Silvio Antoniano, un rapprochement est opéré entre le sommeil et la mort. Le premier serait alors considéré comme un rappel quotidien de ce qui attend à chaque fidèle à la fin de sa vie. Deuxièmement, le franciscain Cherubino da Spoleto, le chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta da Lucca et Giovanni Battista Basili reconnaissent au contraire que le sommeil peut jouer un rôle important et positif pour le fidèle en raison des effets bénéfiques qu'il peut avoir. En particulier, soulignent ces trois sources, sur la

vie dévotionnelle du fidèle. Pourtant, ils fixent une limite bien précise : le sommeil du chrétien doit être un sommeil modéré. Troisièmement, l'ambiguïté qui avait caractérisée, depuis l'antiquité, le sommeil chez certains auteurs, persiste donc au XVI^e siècle, car, pour l'auteur franciscain anonyme et le dominicain Battista da Crema, le fidèle doit s'en méfier en raison des risques qui lui sont associés et donc le limiter au strict nécessaire.

Mon étude a permis de parvenir à une deuxième conclusion qui concerne cette fois-ci plus spécifiquement la place que le sommeil occupe dans les sources. En effet, l'ensemble des ouvrages de piété en langue vernaculaire et imprimés au XVI^e siècle que j'ai consulté parlent de la préparation au sommeil et du moment du réveil. Les ouvrages accordent souvent plusieurs pages, voire des chapitres entiers, à la préparation au sommeil et aux habitudes dévotionnelles qui doivent l'entourer : les exemples de l'*Esercitio spirituale* (1581) de Giovanni Battista Basili et de la *Regola Spirituale* du barnabite Biagio Palma, dont environ un tiers des pages sont consacrés au sommeil, illustre parfaitement l'importance que les ecclésiastiques lui accordent. L'étude de ces passages a permis de montrer que cette attention particulière de la part des ecclésiastiques s'explique essentiellement par les défis, et surtout les dangers, que tous associent au sommeil.

Les ecclésiastiques du XVI^e identifient en effet deux dangers majeurs dans le sommeil : premièrement, le dominicain Battista da Crema et le barnabite Biagio Palma soulignent le risque de mort soudaine au cours de la nuit. Deuxièmement, l'auteur anonyme franciscain et le dominicain Da Crema mettent l'accent sur le danger de commettre un péché, à travers principalement les rêves érotiques et les pollutions nocturnes. Pour limiter ces dangers, plusieurs solutions sont envisagées. Mon étude a montré que pratiquer intensément la prière et faire le signe de la croix sont considérées, dans l'ensemble des ouvrages de piété étudiés, comme des moyens de se protéger. La pratique de l'oraison mentale, ensuite, peut également limiter le risque d'être victime, au cours de la nuit, des images jugées honteuses. Les auteurs qui dévalorisent le plus le moment du sommeil, tels que l'auteur anonyme franciscain (mais dont le texte s'adresse aussi à des ecclésiastiques) et le dominicain Battista da Crema, en reprenant la point de vue exprimée par Platon et les injonctions de Saint Paul, soulignent en revanche que la solution principale pour éviter les risques

inhérents au sommeil consiste à limiter sa durée au minimum et de pratiquer, au contraire, la veille.

Relevons ensuite qu'une grande uniformité quant aux pratiques et aux discours en matière de sommeil qui caractérise les livres de piété du XVI^e siècle. En raison, en effet, de la volonté de l'Église d'uniformiser les pratiques dévotionnelles des fidèles, tous les livres de piété et les catéchismes étudiés dans le cadre de mes recherches, même ceux de Battista Da Crema dont certains textes ont pourtant été condamnés par l'Inquisition, conseillent, avec des moindres modifications, les mêmes pratiques pour se préparer à l'endormissement. Pour se préparer au sommeil, le fidèle doit remplir la journée avec les correctes activités et, le soir venu, il doit faire un examen de conscience de la journée écoulée, pratiquer l'oraison mentale et prier. Pour se réveiller correctement, le fidèle doit se lever tôt, prier et pratiquer l'oraison mentale. Le franciscain Cherubino da Spoleto souligne qu'en période de communion le fidèle doit dormir habillé et veiller le plus possible et le dominicain Battista da Crema ajoute un moment de pénitence que le fidèle doit accomplir le soir. L'analyse des catéchismes a montré que les discours adressés aux enfants ne sont guère différents. Bien que certaines spécificités soient reconnues aux enfants, ce travail a montré que les enseignements en matière de sommeil transmis dans les catéchismes étaient exactement les mêmes que ceux contenus dans les livres de piété conçus pour les adultes : dans les deux cas, le sommeil doit être vécu comme étant un moment chargé de défis et de risques.

En même temps, l'analyse des sources a également montré une médicalisation des discours faits par les ecclésiastiques en matière de sommeil. Cette étude a en effet révélé l'assimilation, par les livres de piété, des plus importantes théories médicales anciennes aristotéliennes et galéniques encore en vigueur au XVI^e siècle. Trois auteurs reprennent, dans leurs textes, certaines des plus importantes théories médicales anciennes pour justifier leur position quant au sommeil : Pietro da Lucca et le franciscain Cherubino da Spoleto font référence à la théorie des esprits animaux de la médecine galénique pour souligner l'importance jouée par le sommeil dans le bon fonctionnement de l'organisme. Le barnabite Biagio Palma propose aux fidèles les indications de l'école de médecine de Salerne pour préciser la durée conseillée du sommeil ou déconseiller la sieste. Le cas de Silvio Antoniano et de ses *Tre libri*

dell'educazione cristiana dei figliuoli, constitue un des exemples les plus marquants de cette convergence, opérée au XVI^e siècle, entre les théories médicales et les théories religieuses.

Les sources tendent également à ne pas préciser d'autres éléments. Le barnabite Biagio Palma est le seul, de notre corpus, à indiquer explicitement une quantité d'heures de sommeil conseillée, tandis que le franciscain Cherubino da Spoleto, le chanoine régulier de saint Augustin Pietro Ritta et le dominicain Battista da Crema conseille au fidèle de profiter d'un sommeil modéré sans indiquer une quantité précise. Dans son traité de pédagogie *Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli* (1584), Silvio Antoniano, en abordant la quantité d'heures de sommeil qui est conseillée à chaque individu, souligne que, malgré les indications qu'il a fournies, il reste impossible de la définir de manière précise : « *Hor discendendo al particolare, non si può così appunto determinare per ciascuno la debita misura del sonno* »³⁰⁷. L'absence d'indications précises dans les livres de piété s'explique donc par l'impossibilité de fournir un régime de sommeil capable de s'adapter à chaque individu : le but des livres de piété est donc de fournir des indications de caractère général. Ensuite, c'est à chaque individu, ou à son médecin, que revient la responsabilité d'adapter ses indications à son âge ou métier, tout en respectant pourtant les limites évoquées dans les sources. Aucune source ne fait des distinctions de genre en proposant des pratiques spécifiquement conçues pour les filles ou les femmes, ceci malgré le fait que la plupart des sources de notre corpus comptent également les femmes parmi le public cible. Une partie de la réponse nous est très probablement fournie par une autre source, un traité pédagogique : il *Dialogo della institution delle donne*, publié pour la première fois à Venise en 1545 par Lodovico Dolce (1508-1568), écrivain et polygraphe chez l'éditeur vénitien Giolito³⁰⁸. Dans cette ouvrage, l'auteur s'engage à fournir aux lectrices des indications sur la manière de vivre la plus chrétienne possible, en fonction de leur condition (célibataire, mariée, veuve). Dans les paragraphes consacrés à la préparation au sommeil et au réveil, par exemple, il n'y a pas de pratiques conçues spécifiquement pour les femmes qui sont proposées. Mon hypothèse est

³⁰⁷ *Idem.*

³⁰⁸ Le *Dialogo della institution delle donne* sera réimprimé trois fois, à Venise en 1553, 1560, 1559.

donc que, entre la deuxième moitié du XV^e siècle et le XVI^e siècle, une certaine uniformité existait quant aux enseignements religieux des pratiques associées au sommeil et au réveil entre hommes et femmes. Un élargissement de mon étude à des egodocuments (notamment des journaux personnels) pourrait, pour terminer, compléter nos connaissances quant aux pratiques quotidiennes en matière de sommeil pratiquées par les laïcs italiens et, en même temps, nous révéler l'existence d'un éventuel écart entre, d'une part, la théorie proposée par les ecclésiastiques et, de l'autre, l'application de ces indications dans la vie quotidienne des fidèles.

2) Sources

a) Principes de transcription

Ce chapitre contient les principales sources exploitées dans le cadre de cette recherche. Les extraits proposés ont été classés en ordre chronologique, et ils abordent tous la thématique du sommeil, la place qu'il doit occuper dans la vie du fidèle et, surtout, les pratiques dévotionnelles qui doivent l'entourer.

Au niveau de la transcription, j'ai conservé la graphie qui figure dans les impressions du XVI^e siècle. Toutefois, afin de faciliter la lecture, quelques rares modifications ont eu lieu :

- La graphie des lettres /j/ et /v/ a été transcrite suivant l'usage actuel respectivement en /i/ et /u/ (exemples : dellj>delli; vsanza>usanza).
- Les abréviations dont la résolution n'est pas ambiguë ont été résolues tacitement. C'est le cas par exemple des tildes au-dessus des voyelles qui signifient un « n » ou un « m » (par exemple : co(m)unicare >communicare). Les abréviations qui pourraient être résolues de plusieurs manières n'ont pas été développées. C'est le cas en particulier de l'abréviation « JHS » qui pourrait signifier *Jesus Christus*, *Gesù Christo*, etc., et qui a été laissé tel quel dans la transcription.
- Les majuscules et les minuscules ont été transcrites en appliquant les distinctions actuelles.
- La ponctuation a également été légèrement modernisée pour faciliter la lecture.
- Les mots et les lettres agglutinés ont été séparés selon l'usage actuel (exemple : laquale>la quale). L'apostrophe a été introduit selon l'usage actuel (laltro > l'altro).
- Afin de les distinguer, j'ai accentué selon l'usage actuel les lettres /i/ et /e/ des monosyllabes homographes (exemples : di > dì quand il signifie « jour » ; e > è quand il s'agit de la troisième personne singulier du verbe essere). J'ai accentué selon l'usage actuel les voyelles toniques /e/, /i/, /o/, /a/ en fin de mot (exemples : benche > benché ; cosi > così ; pero > però; aiuterà > aiuterà)

<u>Date première impression</u>	<u>Lieu impression</u>	<u>Titre</u>	<u>Auteur</u>	<u>Extraits consultables, dans ce Mémoire, aux pages</u>
1477	Florence	<i>Regola di vita spirituale</i>	DA SPOLETO Cherubino	131-13
1494	Venise	<i>Giardino de Oratione</i>	Anonyme	134-135
1504	Bologne	<i>Secreta theologia</i>	RITTA Pietro da Lucca	136-137
1509	Bologne	<i>Opuscolo de trenta documenti</i>	RITTA Pietro da Lucca	138
1523	Venise	<i>Via de aperta verità</i>	DA CREMA Battista	139-142
1533	Venise	<i>Regola del felice vivere delli christiani</i>	DELLA SPINA Bartolomeo	143-144
1540	Milan	<i>Specchio Interiore</i>	DA CREMA Battista	145-150
1542	Modène	<i>Interrogatorio della dottrina christiana</i>	GALESINI Pietro	151-152
1544	Venise	<i>Trattato della Perseverantia</i>	Anonyme	153-157
1561	Venise	<i>Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli mascoli e femmine</i>	MONTORFA NO Giovanni Paolo	158-159.
1580	Bologne	<i>Episcopale</i>	PALEOTTI Gabriele	160-161.
1581	Siene	<i>Esercizio spirituale</i>	BASILI Giovanni Battista	164-169.
1584	Vérone	<i>Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli</i>	ANTONIANO Sivlio	170-171.
1585	Milan	<i>Constitutioni e regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana</i>	BORROMEIO Carlo	172-174.
1590	Bologne	<i>Instruttione</i>	PALEOTTI Alfonso	175-176.
1609	Roma	<i>Regola della vita spirituale</i>	PALMA Biagio	177-185.

B) Extraits des sources

DA SPOLETO Cherubino, *Regola di vita spirituale composta dal beato frate Cherubino de Spoliti*, Milano: per Valerio et Hieronimo da Meda, 1502 [1477¹], 80 p.

f. c5^{recto}.

La terza opera.

La terza maniera d'opera, in la quale noi ci dovremmo exercitare è opera di necessità, come è mangiare, bere, dormire, vestire e calzare e altre simile, come è anchora lavare panni, scudelle e altre cose di casa necessarie, come è anchora affaticarsi per vivere che forse non bastano le rendite. Ad queste tali cose la persona ogni dì debbersi exercitare.

Ammaestramento buono

Et per fare queste operationi necessarie esser meritorie all'anima, dovemo la mente e intentione nostra drizare a Dio, cioè che tutte queste cose le facciamo per obbedire e servire ad ipso signore benignismo. Aduncha tu persona divota pigliati il tuo necessario mangiare, e bere, dormire, vestire, calzare e altre corporali necessità, e la tua intenzione sia dirizata a Dio, cioè che tu facci per esser sano, vivo, forte, gagliardo per servire a Dio. E chosi facendo meriterai dinanzi a Dio e l'anima tua mangiando, bevendo, dormendo, camminando, riposando e sedendo, sputando, purgando il corpo per medicina o per altra via naturale. Anchora ti dico che pigliando alchuno spasso honesto e temperato per recreare lo spirito, accioché poi sia più fervente e allegro nello exercitio de la penitentia. Anchora quello spasso per tal causa pigliato è meritorio. Anchora se per vivere fusi necessario di fare alchuno manuale exercitio, o altra cosa facendo ad questa intentione di vivere come è condecete alla tua conditione tutto quel tempo, è quello affanno te meritorio all'anima tua.

[...]

f. d1^{recto}.

La terza doctrina circa questa principale regula è questa. Et nota bene che sii benedecto fiolo mio dilectissimo. Forte cosa è che le persone che//f. d1^{verso}//

habitano insieme non si venghino a turbare l'una con l'altra, come i bicchieri d'une medesima casa alcuna fiata tocchandoli e percotendoli insieme, pertanto lo rimedio è questo. Se alcune persone con la quale tu conversi e pratici ti dessi alcuna pena o alchuno rincrescimento, perdonali e habbi patientia e soportala. Ricordati quanto portò il pietoso Iesù per tuo amore. Avvisandoti che sopportare patientemente le perverse et ritrose persone è grandissimo merito [...]. Prega Dio per i tuoi peccati e securamente domanda Dio che ti perdoni, e che ti dia vita eterna che per sua bontà non te la negherà. Similmente dico se tu dessi alchuna pena o rincrescimento ad alchuna persona, innanzi che tu vadi a dormire domandagli perdonanza se te possibile e riconciliati con essa, e non ti vergognare d'humiliarti ad ogni persona avengha che sia di bassa conditione, e tu d'alta. Perché Iesù figliolo della dolce Maria fu dignissimo e nobilissimo e volsesi humiliare a huomini umilissimi senza che epsò havessi a loro offeso. Horquanto maggiormente tu ti debbi humiliare alla persona che tu offendi, e maximamente che non potrebbe mai esser tanto utile e tanto bassa di conditione per tuo respecto, che tu non sia incomparabilmente piu bassa di Christo che esso re delli re, e signor delli signori, creatore di tutta la macchina celestiale e elementale.

[...]

f. d4^{recto}.

Anchora la sera fare alcuna vocale oratione ad altri sancti che la persona se ha pigliati per suoi divoti e patroni non può essere altro che bene, specialmente a l'angelo che la guarda. Ma sopra tutte le cose per fare ogni di alcuna cosa in servitio //f. d4^{verso} //di questo angelo si deve guardare dal peccato mortale, che esso angelo sempre lo conforta che si guardi da mali e farci bene, per fargli aduncha honore obedisegli. Anchora fa che ogni dì dica alcuna oratione per li proximi tuoi, per li vivi e per li morti. Reale oratione è quella che si fa con le operationi bone, delle quali havevo decto di sopra nela quarta regula. Nelle quali orationi tu vogli continuamente exercitare tu aria divota, che tutto il tempo che spenderai a fare alcuna di quelle tre maniere di bona operatione sempre meriterai come se tu facesso oratione. Imperoché tale operare non è altro che orare.

[...]

f. f 1^{recto}.

Tertia preparatione.

La terza cosa che deve fare la persona innanzi che si vadi a comunicare è remotione e elongatione d'ogni negligentia, cioè che non debbe ire a pigliare il corpo di Christo con prigitia, anzi debbe ire con ogni diligentia e sollicitudine che gli è possibile. Col corpo deve la persona fare alcun bene, cioè ieiunare et disciplinare, vegliare, dormire vestita e altri//f. f1^{verso}// beni. Secondo amaestra lo spirito sancto particolarmente le persone. Io te dico questo amaestramento figlio mio che sii benedecto dallo eterno Dio. Sempre digiuna il giorno dinanzi che ti vuoi comunicare, e la sera a bona hora va a dormire e dormi vestito, e lievati a bona hora, cioè tre o quatro o almancho due hore inanzi dì, e poi dati la disciplina discretamente, e poi veghia aspectando con grande desiderio il tuo Signore in casa della tua coscienza e della tua mente ove vuol venire per sua benignità ad habitare. La seconda. Anchora sa alchuna elemosina o corporale o spirituale, innanzi che tu pigli lo corpo di Chirsto per obbedire al divino consiglio del divino doctore Augustino, con l'anima anchora debbiamo fare alcuno bene inanzi che ci andiamo a comunicare, orando e meditando come dirò in queste septe cose che si debbono fare per essere preparata la persona alla sancta communione.

Anonyme, *Giardino di oratione*, 1553 [1494¹].

Anonyme, *Libro devoto et fruttuoso a ciascun fedel christiano chiamato Giardino di oratione*, Venezia: Ne la Contrada di Santa Maria formosa al segno de la Speranza, 1553 [1494¹], 100 p.

f. f2^{verso}.

De la oratione mentale poco conosciuta e di sette preparatione che debbe fare l'anima, laquale vuole attendere ad essa oratione, accioché habbia gusto e sentimento di essa, e del tempo e hora che più atto e congruo ad essa oratione.

f. g3^{recto}. E santo Paulo dice: « *Orate senza intemissione* »³⁰⁹. [...] Ma benché sempre si debba orare, come dicemmo, specialmente alcuna volta al dì, ciascuna devota persona dovrebbe ridurse a questa oratione, o semplice o idiota, e etiamdio qualunque litterato si sia, perché non si gusta bene Dio, né apprende bene le virtù, né si può venire perfettamente allo amore di Chirsto per la sola lettione de i santi libri. //f. g3^{verso}// [...] Di quella hora della mattina dice lo psalmista: « *La mattina io starò dinanci da te* »³¹⁰ la cagione di quella hora e perché da quella hora siamo anchora digiuni de le cure esteriore. Gli figliuoli di Israel coglievano la manna la matina per tempo. Et la dolcezza del spirito si suol cogliere da quella hora³¹¹. [...] Prima si legge ne l'Evangelo di Santo Marco, che [Christo] levandosi la mattina molto per tempo partendosi andava nel luogo deserto, et quivi orava³¹². E de l'hora del Vespero si legge in santo Matteo che fatto //f. g4^{recto}// il Vespero, era ivi solo, e lasciando la turba ascese sul monte solo ad orare³¹³. Del tempo de la notte si dice in santo Luca, che vigilava nella oratione di Dio³¹⁴.

f. s9^{verso}.

³⁰⁹Première lettre de Paule aux Thessaloniens, 1 : 5-17 (Texte de la Vulgate : « *Semper gaudete, sine intermissione orate* », in Roger GRAYSON et Robert WEBER, *Biblia Sacra. op.cit.*, p. 1828)

³¹⁰Psaume, 5: 4. (Vulgate: « *Mane praeparabor ad te et contemplabor quoniam non es deus volens iniquitatem* », in Roger GRAYSON et Robert WEBER, *Biblia Sacra, op.cit.*, p. 773).

³¹¹Livre de l'Exode, 16: 21 (Vulgate : « *Colligebant autem mane singuli quantum sufficere poterat ad vescendum cumque incaluisset sol liquefiebat* », in *Ibid.*, p. 99).

³¹²Marc, 1 : 35. (Vulgate: « *Et non sinebat loqui ea quoniam sciebant eum et diliculo valde surgens egressus abiit in desertum locum ibique oraba* », in *Ibid.*, p. 1576).

³¹³Matthieu, 14 : 22-34. (Vulgate: « *Et statim iussit discipulos ascendere in navicula et praecedere eum trans fretum donec dimitteret turbas. Et dimissa turba ascendit in montem solus orare. Vespere autem factus solus erat tibi* », in *Ibid.*, p. 1548).

³¹⁴Luc, 21 :36 (Vulgate: « *Vigilate itaque omni tempore orantes* », in *Ibid.*, p. 1650).

La terza cosa che vuole la oratione mentale è prudenza, la quale fa che prima elegi luogo conveniente remoto dalla turbe e de la conversatione de gli altri come fece Christo. Anchora elegi il tempo atto come è quello della notte. Anche non dimandi ne la oratione quello che tu desideri che tu voi, ma quello che vuole esso Dio. Et cosi orando e dimandando potremo arditamente ricorrere a lui nei nostri bisogni e necessità. Facendo come dice San Paulo quando dice: « *Havendo noi fiducia nello entrare nel sangue di Christo, andiamo con vero cuore con plenitudine di fede, havendo spartiti i cuori dalla conscientia cattiva, e lavato il corpo di acqua munda* »³¹⁵. Questo sangue di Christo sparso ne l'oratione sua fu esemplificativo, peroché ci è esempio come dobbiamo orare. [...].

³¹⁵L'auteur anonyme franciscain fait ici référence à la Lettre aux Hébreux, un texte du I^e siècle longtemps attribué à Saint Paul, mais que, à partir du XX^e siècle, l'historiographie attribue à un auteur inconnu. Cf. Heb, 10 :19. (Vulgate: « *Habentes itaque fratres fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen id est carnem suam et sacerdotem magnum super domum Dei accedamus cum vero corde in plenitudine fidei* », in *Ibid.*, p. 1852).

RITTA Pietro da Lucca, *Secreta theologia*, 1540 [1504¹].

RITTA Pietro da Lucca, ***Regule de la vita spirituale et secreta theologia. Composte per il reverendissimo p. don Pietro da Lucca canonico regolare theologo e predicator clarissimo. Nuovamente stampate e corrette***, 1540 [1504¹], Venezia: per Vettor de Ravani e compagni, [184 p.].

f. c1^{recto}.

Regula aurea della sancta discretione.

[R]egula septima: A l'incipienti et proficienti dormire et mangiare temperamente si conviene: Alli perfecti in questa regula non si parla: perché havendo già per la buona consuetudine exercitati li sentimenti sanno insieme cum sancto Paulo habundare, et penuria patire. Ma alli impazzienti comme più fragili bisogna cercare qualche aiuto accioché alla perfectione venire più facilmente possino. Attento che questa meditatione uno quasi continuo studio, et grande fatica et necessità di animo si richiede. Per la qual cosa molti vitali et animali spiriti si consumano. //f. c1^{verso}// Onde allora è necessario per la reparatione di quelli alquanto più dormire e mangiare, o al mancho più spesso le forze reficere et ricreare, pur sempre cum la temperantia. Alchuni sono stati che per acquistare la gratia della contemplatione o vero della profetia hanno imitato alchuno propheta, come Daniele, Helia o Giovanni Baptista, o vero alchuno de sancti padri di Egipto nella abstinentia et austerità della vita. Li quali non profeti, ma fantastici; non contemplativi, ma pazzi diventati sono, et così ci hanno insegnato cum loro exemplo che a tutti non si conviene insieme volare cum li profeti o sancti padri precedenti. Alli quali alcune gratie li sono state donate, le quali non debbeno essere imitate, ma più presto laudate et cum admiratione qualche volta recogitate come c'insegna sancto Bernardino e li altri sancti doctori li quali ben sapevano la perfectione del christiano non consistere nel mangiare, ne ancho nel bere né similmente nel vestire e mangiare, dormire o vegliare, ma solamente nell'amore del buon Iesù al quale tanto più facilmente perverremo quanto più discreti et temperati saremo nelle nostre qualunque operatione. In conclusione questa regula altro non dimanda, se non modestia et discretione, la quale non solo nel mangiare et bere et dormire, ma etiam dico in tutte le nostre operatione, come condimento di quelle si richiede. Et chi per se iudicio non ha, alli experti credere debbe: altrimenti come superbo non

solamente fructo non farà nella via di Di, ma de le ricevute gratie senza dubio privato sarà.

f. c2^{recto}.

Secunda consideratione del tempo.

Ma al proposito nostro parlando: dico che non si può facilmente determinare quale tempo a la meditazione mentale o vero all'oratione più opportuno sia: ognuno elegi quello che gli pare il meglio et quello più comodo gli è, secundo lo stato et conditione sua. E per niente non manchi che, ogni giorno non sia deputato il suo tempo a la meditatione et alla contemplatione di Dio, accioché per il continuo uso si generi l'abito et la consuetudine, et così diventi contemplativo, et ogni giorno tale exercitio spirituale più delectevole et facile gli sia. Alchuni si levano al meditare la matina nella aurora. Alchuni la sera avanti vadano a riposare. Alcuni il giorno come David che disse: « *Septies in die laudem dixi tibi* »³¹⁶. Alcuni da meza nocte, come David, el quale di sé parlando disse: « *Media nocte surgebam ad confitendum tibi* »³¹⁷. Niente di meno quanto possiamo per industria humana comprendere quello tempo iudichiamo essere più conveniente : quando il cibo è nello stomacho e ben digesto, e le cure mondane tutte da parte poste sono.

³¹⁶Psaume, 118 :164 (Vulgate : « *Septies in die laudavi te super iudiciis iustitiae tuae pax multa diligentibus legem tuam* », in *Ibid.*, p. 929):

³¹⁷Psaume, 118: 62. (Vulgate: « *Medio noctis surgam ad confitendum tibi super iudicia iustificationis tuae*», in *Ibid.*, p. 924)

RITTA Pietro da Lucca, *Opuscolo de trenta documenti*, 1539 [1509¹].

RITTA Pietro da Lucca, *Opuscolo de trenta documenti del Reverendo Padre don Pietro da Luc[c]a Canonico regolare, da essere osservati da le persone che desiderano esser spirituale e veri christiani*, Bologna: per Hieronymo di Benedetti, 1539 [1509¹], [60 p.].

f. b3^{recto}.

Decimonono Documento.

Ogni tuo desiderio sia soluto e libero dalle cose mondane della vita, come il mangiare, dormire, vestire e vivere dissolutamente, e che altro principalmente non attendi, excepto che a volere innamorarti del tuo dolce Signore, a volere salvarti in Paradiso. Et questo tale desiderio debbe esser non tiepido e lento, ma caldissimo //f. b3^{verso}// velocissimo, talmente che mangiando, bevendo, dormendo, andando, stando e in ogni loco dove ti ritrovi, con qualche persone tu parli, qualunque faccende che tu facci giorno e notte, ad ogni momento e hora, e sempre habbi il tuo creatore nella memoria, nella lingua, nello intellecto e volontà tua. Et non altrimenti te porri come se la sua infinità bontà fusse sempre presente in ogni tua cosa, o che vedesse ogni tua opera e ogni tuoi pensieri. Come in verità mai da te non si parte e più chiaramente senza comparatione vede tutte le tue cose che tu medesimo. Et sappi che ti sarà più utile senza comparatione alchuna sempre pensare, et recordarti del tuo Signore, e de tutte le sue opere, che di te medesima. Se penserai di te medesima mandando Dio ad oblivione, guai a te. Imperho che, cattivo successo haverà l'anima tua.

DA Crema Battista, *Via de aperta verità*, 1523.

DA CREMA Battista, *Via de aperta verità*, Venezia: per Gregorio de Gregoris, 1523, [336 p.].

f. e1^{recto}.

Salutifera preparatione di obtener la remission plenaria de tutti li peccati.

Fa che non vadi a dormire che prima inzenochiato non pensi un poco se hai fallato quel giorno, e dimanda perdonanza a Dio con proponimento e promissione di volerti emendare, e dimanda a esso Dio la absolutione e benedictione sua, e così vatene a riposare in nomine Domine. Et tiene fermamente di haver ottenuta la absolutione e benediction sua, quando che in te sia vero pentimento del mal passato, e fermo proposito de abstenerti. Ma se per usanza adimandasti tal perdonanza e che profondamente non la pensi e con buon core, non so se così potrai obtenerla. Ma senza dubio, quando che uno con bon core pentito de suoi peccati, //f. e1^{verso}// havendo tal perdono a Dio domandato, se alhora morisse di morte repentina, credo, immo son certo, che in tal caso ditta absolutione da Dio richiesta, saria bastante e valida e più autenticha di quelle che si fanno con molti brevi e bolle, le quale perhò non vitupero. Vero che io laudo questa per autenticha e verissima. Et potria essere tal proponimento per lo advenire e dolor del passato, che la absolutione saria plenaria e senza scrupolo, per dire che la saria de pena e de colpa. Si che di questa fattine molto cautela e non la passare cos lezermente. e considera bene il fatto tuo. Perché in verità la inconsideratione è causa d'ogni male.

[...]

f. 14^{recto}.

Ricordo da esser dato alli pusillanimi

Quando tu te levi la matina, inginochiate avanti al crucifixo e dimandagli gratia al mancho per quello giorno de non caschare, ma insta e altre domande, se propona anchora lui profondamente e pensatamente, de schivarle per quello giorno. Così faccia la sera, dimandi gratia per la notte seguente, e se propona anchora lui firmiter per quella notte, che forse non bisognara più proponerse, che forse la morte metterà fine a quello giorno, o notte, e se pur la mattina sequente fusse vivo, se proponga come ho ditto, e così de giorno in giorno dove o più

volte leve la mente a Dio, e non mette la sua fantasia a dire « scamperò », tanto o gli è troppo a perseverare uno mese o anno. Non voglio che di longi così la tua fantasia perché in verità vediamo molti che moreno che non lo pensavan voglio, faccia proponimento per pocho tempo uno giorno, e una notte che non è grande cosa a supare e suportare uno giorno che forse non ci serai la notte. E se pur questo proponimento, per inadvertentia tu cascasti, non te smarire, non te relaxare, ritorna al proposito e la sera, quando sei avanti al crucifixo, dimanda perdonancia, mettiti la cintura al collo e di « Son uno ribaldo, merito ogni male e pur voglio tornar, perdoname ». Se così farai, te prometto emendatione de qualunque peccato, e tua longa fragilità. Ma più le dico che te prometto la perdonanza de tutti li peccato passati confessandote, e comunicandote non per usanza, ma per devotione, e facendo così comunicarai mancho peccare. Et per consequente a più far bene, e così piglierai più forza e il demonio haverà mancho sopra de ti possanza. A te non po'essere meglio, cha spesso proponerte per curto tempo, ne peggio te po'esser cha relassarte, e dire non persevero, perché questo è forte da combattente cum il demonio suo subdito. Ma sapi che non è anchora el tempo de torte tal sententia, tu hai achora vita, e libero arbitrio se ben fusse debilitato non te lassar morire, e anichilare, tanto che Dio infallanter te adiuterà, sono alchuni altri pusillanimi liquali caschano in desperatione.

[...]

f. m4^{recto}.

Dopoi la confessione quello che ha ad insegnare il Confessore alli confitenti, con alchuni documenti salutiferi a essi confitenti.

E poi adoncha che l'homo è confessato et quodamodo redriciato, el qual era prostrato, l'officio del confessore, comme al ballo, dar mano e condurre avanti Christo lo confitente, e farlo stare in bono proposito, per paura de lo inferno da una parte; da l'altra per speranza del paradiso. E in queste due cose farsene qualche bona instantia, maxime se sono persone che non sapiano troppo de la vita christiana, e darglie a ricordo che ogni sera, e più spesso dimandi perdonanza a Cristo, e la sua absolutione quando vann a dormire se per qualche modo havesseno peccato, perché la absolutione, che da Christo credo sia molto bona e bonissima, valga. Et sappiati certo che la obtenerai, se haverai vero

pentimento del passato, cum proposito de guardarte, vi prometto certamente se haverai questo. Che dio te perdonerà, e benedirà, così che se moristi nel sonno come fanno alchuni de morte subitana, Dio ve farà bona quella absolutione, se altra non havesti possuto havere dal confessore. Et se ben anchora per fragilità, e malo habito, caschasti, persevera ogni sera, e non te smmarire, che tante volte proponerai, che poi starai senza tal peccati, pensa un pocho, se spesso proponandote de non peccare, pur qualche volta tu caschi. Quante volte cascheristi, se non te proponesti, immo te dico che non solamente cascheresti qualche volta, ma sempre staresti prostrato. Si che non te smarire, perché uno cattivo habito, non se stirpa facilmente. El tutto è che te deliberi, profondamente de non caschare: Dio tandem te aiuterà, e perdonerà facilmente quello che per negligentia, e oblivione e fragilità, havesti peccato. Per questo debbi fare qualche oratione, e dimandar qualche santo in tuo aiuto, e far qualche segno di devotione exteriore, per extirpare tal male habito in ti stesso. Come farebbe quando hai fallato non accorgendoti, o per altro modo, dopoi quando sei a la sera, avanti al crucifixo meterte la cintura al collo, o basare la terra, o prostarte avanti al crucifixo cum le bracie aperte, e pregarlo de bon core, che son certo te aiuterà.

[...]

f. p1^{recto}.

Cap. XII. De le cause che impediscono lo aquistar de la vera devotione, e quelle che aiutar possano ad aquistarle.

Bisogna adoncha trovare per poter remove le cause le quale impedisseno e se contrariano a la vera devotione, e anchora trovare le cause che la adiutano ad acquistare per meglio poter farse devoti, quella cosa adoncha che è drittamente contraria a la vera devotione che è ad esser fervente in tutte le cose di Dio, si è lo amore proprio che l'homo ha a di se stesso, sia o amore corporale, come il mangiare, dormire, vestire tepidamente; o spirituale.

[...]

f. p2^{recto}.

Ma di me un poco te è mai accaduto che per tuo provvedere e lavorare per proprio amore che habbi acquistato qualche soldo e poi o perderli o per altro modo haver bisogno secundo che hanno havuto bisogno quelli che sono veri devoti, quali non amano né roba né se stessi. Se voi dire il vero confesserai che

in te stesso o simili a ti, hai experimentado che qualche volta bisogna patire, adonca il tuo amore proprio non te ha potuto aiutare. Et se me dicessi ne anchora li veri devoti sono in tal caso adiutati, dimme oltra quello che tu hai perso e oltra quella incommodità che ha patita. E se qualche volta per tal turbatione perdesti il cibo o sonno, o sei infirmato, ricorda che li veri devoti non patiscono niunde questi mali, ne incommodità. Et quando hanno qualche desgratia perché non se amano, dicono: « sia laudato Dio che non me vole dare tutte le mie commodità ». Et così se contentano e non incorreno in quelle ire et desdegni, bestemmie e affanni, non sanno altro che fare che lamentarsi, e alchuni diventano matti, alchuni se desperano, amazzano. Guardano a qual fine li conduce lo amore proprio e lo amore de Dio. Tutte queste cose le vediamo e experimentamo ogni zorno. [...]

f. r3^{recto}.

Cap. XXVII Che niuno si debba confidare di salvarsi per bolle et indulgentie, se altro ben no(n) fa per l'autorità maxime d'il sancto padre, e di la sancta Chiesa.

Voi tu che te dia uno bono consiglio, e che te insegni una vera oratione, e indulgentia plenaria. La quale in verità non fallerà: sia devoto, sia un poco più humile et obediante, paziente, parco nel vivere, elemosinario con li altri. Taglia via da te per amore per Christo, tante sensualità, del corpo tuo in manzare, vestire e dormire. Governa la lingua tua in non dir male, ma bene de altri. Così non pensar male, ma bene e seguita in questo modo a fare, come ha fatto Christo che poi haverai una sua indulgentia e absoluteone vera, e ferma.

DELLA SPINA Bartolomeo, *Regola del felice vivere delli christiani del stato secolare: secondo diversi gradi e condizioni di persone et massime delli maritati. Nuovamente stampati*, Venezia: per Gioanne Antonio e fratelli da Sabbio, 1533, [166 p.].

f.c1^{recto}.

Capitolo Ottavo. Sopra tutto el buon governo e diligente cura de la donna debbe essere verso el suo caro marito.

Sopra ogni cosa la prudente donna debbe con ogni studio e diligentia usare il buon governo suo verso il suo caro marito, in tempo di sanità provvedendo che habbi tutte le sue necessità e commodità con ogni pulitezza e gentilezza quanto al mangiare, bere, vestire, calzare, dormire e riposare, et quanto ad ogni recreatione, che può pensare.

[...]

f. d4^{recto}.

Li buoni parenti si debbeno sforzare che li figliuoli siano bene instruiti in le cose necessarie alla salute loro, e bene accostumati.

Quanto a li buoni costumi debbeno sforzarli li buoni parenti quando li figliuoli cominciano a havere qualche conoscimento, metter loro nel cuore le cose principali della fede, e del viver christiano, inducendo e imprimendo con dolci e efficaci parole in la loro mente e nel cuore il timore di Dio, //f.d4^{verso}// dichiarandoli come punisce severamente tutti li peccatori in questo mondo e in l'altro. E così provocandoli nell'amor di Dio, conoscendo loro per suo ammaestramento come Dio li ha creati in questo mondo, e li conserva in essere, ed è causa e autore d'ogni loro bene. E che se faranno buone operationi e serveranno li suoi comandamenti, li darà dappoi la morte in lo reame del cielo la felicità perpetua, ne la quale ogni minimo piacere è maggiore che tutti li piaceri e solazzi quali si potessero mai havere in questo mondo. [...] Ammastrandoli anchora come questo mondo con tutti li suoi piaceri è vano e transitorio, pieno di angustie e di amaritudine. E tempo ha ingannato chi pone

speranza in li piaceri mondani. E che quanto una persona pare maggiore e più felice in questo mondo tanto più è tormentata e afflitta nell'animo suo con infiniti mali, che //f.d5^{recto}//occorrono così a li ricchi, come a li poveri, così a li potenti come a li infimi. Et simile altre cose li debbe loro familiarmente dire e imprimere in la mente, accioché siano provocati in quella tenere etade a tenere e amare Dio a dispregiare o non ponere affetto a queste vanità del mondo, ma con ogni studio cercare di salvare l'anima sua, de lequali buone instrutioni per tutto il tempo della sua vita habbino poi memoria e sia fatto da pueritia un buono habito in le sante virtù e buone operationi: perché quello che la persona ha imparato in pueritia, non si dimentica mai. Li debbe anchora a principio del loro conoscimento insegnare le sante orationi consuete in la santa Chiesa, com'è lo *Pater noster*, *Ave Maria*, *Credo*, *Salve regina*. E farle lor dire con devotione e inginocchio, mattina e sera dinnanzi a qualche bella e devota maestra, così debbe condurli seco a la messa, e farli stare con devotione, insegnandoli che cosa sia, e che cosa importi le cose che si dicono e fanno in la santa Chiesa secondo la loro capacità e così dico delle altre devozioni e osservazioni ecclesiastiche com'è l'uso l'acqua santa, come si esce e entra in Chiesa. Farsi spesso il segno de la croce, e massime la sera quando vanno a letto e la mattina quando si levano, accioché il demonio habbi manco potestà sopra di loro, ne li possi nuocere corporalmente o spiritualmente.

DA CREMA Battista, *Specchio interiore. Opera divina per la cui lettione ciascuno devoto potrà facilmente ascendere al colmo della perfezione*, Venezia: per Bartholomeo detto l'imperatore, 1549 [1540¹], [152 p.].

f. b11^{verso}.

[...]

La decimasesta ragione è fondata nella cognitione dei mirabili iudicii, i quali Dio permette e esercita sopra quelli i quali non vogliono pervenir alla perfettione della vita christiana, ma vogliono restar in qualche imperfettione, ne si curano d'emendar in tutto la vita sua. Impero che i mirabili e stupendi iudicii di Dio appaiono così spaventevoli sopra degli altri imperfetti, che molti si disperano, perché non conoscono la ragione, perché siano esercitati sopra de gli imperfetti, come è stato de molti, e massime d'uno eremita dimandato Errone, il qual in taciturnità fu molto circunspetto, nel mangiare così sobrio, che molte volte stava dui o tre giorni senza alcun cibo corporale e poi mangiava solo pane, e poco, e beveva acqua cruda, e poca, né mangio mai altre vivande cotte anchora nel giorno di Pasqua o di Natale, poi vigilantissimo di giorno e di notte, e servente alle orationi così abietto nel vestire, che a pena haveva coperte le sue carni. Et in poche parole haveva molte buone parti, niente di meno haveva questa imperfettione, ch'era di proprio cervello, e non facilmente credeva al giudicio d'altri. Et per questa imperfettione fu così instigato dal demonio, che operò in esso e si gettò in un pozzo et morì vituperosamente, e fu sepolto alla foresta. Similmente tu ti fai simile e quale a Dio in la omniscientia sua, se tu non intendi altro che te stesso e Dio. Quello il quale s'accosta a Dio è fatto un medesimo spirito secco, per tanto conosce Dio e se stesso, e per conseguente ogni altra cosa. Più sapiente è quello, il qual è fatto così sapiente, che giorno e notte non vuol intender e sapere altro che Christo crucifisso.

[...]

f. c6^{recto}.

Capitolo 7. In questo si dimostra l'otio esser gran male, e che in molti modi si sta otioso.

Anchora bisogna che tu examini, come stai occupato nel giorno e nella notte, e se par alcun modo tu perdi il tempo, il quale si perde in più modi. Nissuno si

accusa d'essere otioso, e che perda il tempo, anzi dicono che sono molto occupati, ma pur assai s'ingannano, imperoché non solamente perdono il tempo e il sonno, ma anchora occupano questo e quello in cose inutili, et vane, et par per imparare, o per insegnare molte frascherie sia perder tempo, come è sonare, cantare, ballare. O tu mi dirai, adunque, è mala cosa saper cantar e sonare, non cantano e sonano i preti, e frati, e servono però a Dio? Riguarda qual'è il fin per il qual eserciti, e se questo lo fai per pura intentione di laudar Dio, questo non è vituperabile ma se fai questo per tuo piacer sensuale, ricordati che in tal cose stanno altri grandi pericoli oltra il tempo perso. Così anchora è ad insegnar e imparar a bene lavorare, o evitare cose superflue, come si fa continuamente de tanti lavoretti sottili, che portano via tanto tempo e perciò, che staria meglio a lavorar, o evitare qualche cosa di vile. Similmente a far tante borse lavorate, come se i denari non stessero in le borse che non fusseno ben lavorate. Parimente a far tante coronette de diversi colori, tanti signacoli, e molti altri ornati del corpo, che sono pura vanità. Si ch'ogni uno risguardi molto bene circa che cosa stia occupato, e s'egli si trova occupato in cose non necessarie per il corpo o per l'anima sua, o del prossimo, piuttosto si cavi di tal occupatione, ne le debbe insegnare, né imparare imperoché le vanità con la santità non possono star insieme. Né alcun di questi li maravigli, se fin a questa hora non ha fatto profitto essendo in tal errore.

[...]

f. d5^{recto}.

Capitolo 17. Qui particolarmente si tratta della vergogna e rispetto humano, e di quanto male causa.

Più oltra si debbe esaminar l'huomo in particolare sopra la passione della vergogna e rispetto humano, quanto operino in se stesso, imperoché in alcuni è troppo, in alcuni poco. Dico che bisogna haver vergogna, e rispetto delle cose mal fatte, perché per ritrarne dalle male opere Dio ha messo in noi questo humano rispetto, benché faria molto meglio a non operar cose alcune reprobabili per amore di essa virtù, e non per haver vergogna di cosa mal fatta. Ma qualche volta essa cresce tanto, che ritira alcuni anchora dal ben fare. Quanti restano di conversar con religiosi o con poveri, dove impareremo qualche bona cosa, ma

restano per pura vergogna? Quanti sariano atti ad esortar li altri e in comune e in particolare, e a ragionar de buoni costumi e di Iesù Christo, e restano per vergogna, de i quali si lamenta esso Christo dicendo: « *Chi ha vergogna di me, e de i miei parlamenti, lo vergognarò io davanti gli angeli nel conspetto di Dio* »³¹⁸. Ma la erubescencia è quella che ne ritrahe da molti officii è buone compagnie, è dicemo che molti ne diranno che siamo santoni e hipocriti e non volemmo sopportar tal confusione e parole de genti insensate per l'amor di Dio, e però dicemmo che le devotioni si debbeno far in secreto. Dimmi tu, il quale tanto estimi questo esser ben fatto, quante discipline fai tu secretamente? Quante volte levi tu la notte a ingenocchiarti a ringratiar Dio? E fra il giorno quante volte ingenocchiato basi la terra e ti prosterni tutto in terra a ringratiar Dio de tanti doni, come te ho consigliato? Credilo a me che cosa che tu non operi ne queste né altre simil cose, né in palese ne anchora in secreto, perché più stimi la vergogna, che l'opera virtuoso.

[...]

f. f.4^{recto}.

Capitolo 27. Ammaestra l'anima se vuole far profitto, che bisogna che la faccia oratione mentale, laqual s'impara per lettione e altri boni ricordi.

Appresso si debbe esaminare quanta cura e diligentia, overo quanta negligentia ha messo per aiutar //f. f.4^{verso}// l'oratione mentale, imperoché senza quella mai non si farà profitto, laqual si aiuta molto per la lettione di cose devote, a quelli che sanno leggere, et per andar a prediche, e per ragionar con qualche huomo e donna spirituale. In questo modo si piglia quasi di fora quello che poi si debbe di dentro ruminare e pensare. Si che il pensar di tal buone cose, aiuta a saper fare oratione mentale. Et non ti pensar di saper fare oratione mentale per star tutta la notte a poltroneggiar sul letto, ne anchora per voler sattisfar alla sensualità nel mangiare, o per star a perder tempo a cianciare, ma biosgna da tutte queste cose a tutte l'hore, immo in ogni loco e tempo sottrahersi, e mettersi a dimandar con grande affetto qualche virtù a Dio, e quasi ragionar con lui, protestandogli che non cerchi, né vuoi altro che lui, dicendo:

³¹⁸Luc, 9 : 26 (Vulgate : « *Nam qui me erubuerit et meos sermones hunc filius hominis erubescet cum venerit in maiestate sua et Patris et sanctorum angelorum* », in *Ibid.*, p. 1625).

« S'io domandasse una qualche gratia a mio padre e madre, me la farebbono, molto più me la dei far tu Dio mio, il qual mi ami più che padre né madre ». Et così in simil modi dei dichiarar a Dio i tuoi bisogni, il qual ben che gli conosca meglio tu stesso, ha però piacere che ancora tu stesso gli conoschi, acciocché tu habbia più causa d'humiliarti. Et così pian piano ti farai abituato in la oration mentale.

[...]

f. f.6^{recto}.

In questo s'insegna che l'huomo in la sua oration mentale non debbe formarsi molte fantasie, ne representationi d'angelo o Paradiso, altre cose maligne, ma debbe dimandar qualche belle virtù, et adorar Dio e lo spirito santo.

f. f6^{verso}//Oltra le dette cose si debbe esaminar se si representa alla sua mente cosa alcuna nel tempo di far oration mentale, imperoché molti in tal tempo si formano nella fantasia il paradiso con tanti ordini d'angeli e d'huomini santi, con tanti belli suoni et canti, e alcuni vanno investigando la proprietà e distintione della Santa Trinità e vanno facendo mille chimere fantastiche, e si involuppano l'intelletto, e però non è buono a dimorarsi in questo, ma debbe elevar la mente sua in la consideratione ovvero della eccessiva bontà divina, over nella grandissima possanza sua, overo in qualche altra eccellentia sua, e così si abbassa l'homo e più fiducialmente debbe dimandar la refrenatione delle proprie male inclinationi e dimandar l'accrescimento delle virtù, come è humilità profonda, di modo che si conosca e confessi esser pessimo, overo dimandar castità, talmente che né in corpo né in mente di giorno né di notte, gli siano alcune representationi immonde, overo dimandi carità consumata, così che per amor e honore di Dio non senta alcuna cosa difficile. Et per utilità d'ogni prossimo, sia suo parente o estraneo, sia christiano o pagano, religioso o soldato, che a tutti sia affabile, e nelle lor necessità infattigabile. Si che nelle orationi mentali si debbono dimandar tal cose, e quasi con Dio ragionare, e non star a formarsi nella fantasia molti idoli. Et se pur qualche volta per ricordarsi del paradiso o altre buone cose si accende l'effetto, di conoscere che meglio ti saria sempre d'esser acceso, che haver tal alternationi. Sono adunque tal representationi laudabili per accenderti in virtù, ma sono pericolose, perché

troppo quelle ti diletmano e distraheno, e pensi alcune cose, sotto le quali si può coprir il demonio e altre falsità. Adunque cerca d'acquistar vere virtù, che anchora senza formatti tal representatione haverai molto più gusto e fervore e senza alcun pericolo. Si che dei esaminar come sta vacua la mente tua di simili cose, che non sono virtù, e come sta piena e come continua nelle vere virtù.

[...]

f. g3^{verso}.

Capitolo 42. L'anima debe totalmente purificar l'intentione in tutte le sue opere, di sorte che non cerchi, ne voglia altro che il semplice honore e voler di Dio, sempre riguardando in su spiritualmente, secondo che il core materialmente è drizzato in su.

Più presso si debbe esaminar ogni persona quanto sia cresciuto il suo desiderio del semplice honore di Dio, di modo che mangiando, bevendo, andando, stando, veggiando e anchora dormendo, spessissime volte habbi in mente il puro amor e honore di Dio, di sorte e conditione, che se gli occorre insieme con l'honore di Dio anchora qualche cosa della utilità e commodità propria o d'altri, grande o piccola, gli rincresce haver memoria di tal sua commodità e utilità. Et ben che questo possa stare con la carità, imperoché il pagamento de la virtù e delle bone opere, stanno insieme con la carità, pur il vero e perfetto amore è solitario e geloso, ne vuol compagno per modo alcuno, ma per honorar Dio ha preparato l'animo senza mercede e senza alcuna difficoltà o resistentia di se stesso, ad ogni fatica, ingiuria, vergogna, danno corporale e spirituale e così si contrista de gli errori d'altri, come se fosseno propri e ogni volta che sente Dio o santi esser inhonorasti, se gli saetta il core, e quando vede o ode qualche cosa fatta o detta in honor di Dio o santi, tutto si allegra. Debbe però l'anima così di tal cose allegrarsi e contristarsi, che in quella non sia tal successione d'allegrezza e contristamento, ma come dice San Paulo « rallegrarsi con gli allegri, e contristarsi con i tribulati », e pur sempre essere, e allegro con tristitia e contristarsi con allegrezza³¹⁹.//f. g4^{recto}// Et bien che questo non intenda per

³¹⁹Lettre de Saint Paul apôtre aux Romains, 12 :15. (Vulgate : « Gaudere cum gaudentibus flere cum flentibus id ipsum invicem sentientes non alta sapientes », in *Ibid.*, p. 1764).

esperienza, si diletta almanco di crederlo, et d'acquistarlo, anchora che gli para impossibile, e così l'homo ogni mattina al levar de sole deve purificar la sua intentione, che tutte le sue opere che vuol fare fra il giorno, tutte siano per honore di Dio, dimandando che l'esaudisca in tal sua bona volontà. La quale se l'huomo si diletterà di fare, potrà anchora andar alle sue mercantie, e opererà virtuosamente. E se alcuna cosa non succedesse secondo il tuo volere, si diletta di ricordarsi del suo proponimento, e così si riguarderà che non cascarà in ira, né biastema né pigrizia, né maledizione lequal imperfettioni tutte, e molte altre, accadeno a tutti quelli che non si radrizzano in tal modo, ma quelli che si regolano bene e radrizzano secondo che ho detto, Dio ne ha particolar cura, che non prosperandoli delle cose esteriori, gli conserva nella gratia sua e accresce a quelli la virtù della patientia. Et debbe l'huomo venir a tanto desiderio dell'honor di Dio, che anchora nelle sue opere necessarie e naturali si radrizzi con la sua mente a farle per semplice honore di Dio, come se non fusseno necessarie, ma sogete alla volontà. Si che si debbe esaminar ognuno se é a tal grado, che vada a mangiare per il puro honore di Dio, o per pigrizia o sonnolentia. Et quanto più spesso indirizzerai te, et tutte le tue opere al semplice honore di Dio, tanto meglio sarà e imparerai a mangiare e dormire sobriamente, perché così vuole l'honore di Dio. Così tu imparerai esser parco nel parlare, vestire e udire, e veridico e iusto nel vendere e comprare, perché così vuole l'honore di Dio. // f. g4^{verso}// Et così imparerai a superar i tuoi propriisensi, e passioni e male inclinationi, e non dar a quelli tutti i suoi contenti, perché in questo è l'honore di Dio, si che ti devi spesso esaminare, se hai così il cor tuo dritto a Dio, secondo che è nel tuo corpo collocato, impero che esso riguarda in su e dei spessissime volte offerirti nel conspetto di Dio e dire: «Come sto io nel tuo volere? Come ti piaceno le mie opere? Et se questa mente così dritta haverai, in te sarà abbondantia de molti altri beni».

GALESINI Pietro, *Interrogatorio della dottrina christiana*, 1596.

GALESINI Pietro, *Interrogatorio della dottrina christiana visto e corretto et di nuovo ristampato per ordine dell'illust. e reverdiss. Cardinal Borromeo Arcivescovo di Milano, in esecuzione del concilio provinciale dell'anno 1595*, Cremona: Barucino de Giovanni, 1596 [1542¹], [32 p.].

f. b10^{recto}.

Cap. XVIII. Brevi avvertimenti. Come il christiano ha da regolarsi.

Maestro.: Dimmi hora, che siamo al fine, in che modo si doverà tenere per fuggire i peccati, acquistar le virtù e piacere sempre a Dio?

Discepolo.: La mattina levandoci dal letto, e la sera andando a dormire dobbiamo farsi il segno della santa Croce, e il simile far dobbiamo, quando ci viene qualche cattivo pensiero, e nel principio d'ogni nostra operatione, percioché con tal segno ci mettiamo sotto la custodia del nostro signor Giesù Christo crocifisso.

Dipoi che ci saremo segnati la mattina levaremo la mente a Dio, diremo col cuore e con fermo proposito: «Io voglio con l'aiuto del mio Signore hoggi cominciare a far bene e mutar vita, e indirizzare tutte le opere, che io farò, ad honore, e gloria di Dio. Et prego sua divina maestà, che non mi lasci cascare in peccato, piuttosto mi dia la morte se gli è in piacere, che mai in conto alcuno l'offenda». Dipoi faremo altre orationi, o mentali o vocali, secondo che siamo ammestrati dai nostri confessori guardandoci di non dire orationi, che vendono i ciarlatani, o che insegnano streghe, fattucherie, indovine e altre simili persone ignoranti, e superstiziose. Ma si han da dire solo le orationi approvate, e confermate dall'uso della Santa Chiesa. Ci sforzaremos ancora d'andare ogni dì alla Messa.

Ogni dì si deve fare l'esamine della coscienza, e ordinariamente si fa la sera innanzi che si vada a dormire, nel modo infrascritto.

f. b11^{recto}.

Cap. XIX. Modo di esaminare la conscientia ogni di.

Ringratiar Iddio delli beneficii ricevuti generalmente, e specialmente di domandar gratia e vero lume per conoscere o odiare il peccato.

Dimandar conto all'anima sua di quello in che haverà offerto Dio in quel di, in pensieri, parole, opere e omissioni, specialmente attendendo a quei difetti, ai quali è più inclinato.

Domandar a Dio humilmente perdono d'ogni difetto, che in te haverà trovato. Far un fermo proposito con divino aiuto di guardarsi per l'avvenire, con proposito di confessarsi. Ultimamente dica *Pater noster*, l'*Ave Maria*.

[...]

f. c1^{recto}.

Maestro.: Ma dimmi l'*Ave Maria* chi l'ha introdotta e quando si debbe dire?

Discepolo.: L'ha introdotta la consuetudine della santa madre Chiesa. Però si deve dire spesse volte, e con devotione, e massime quando sona l'*Ave Maria*, cioè la mattina, a mezzogiorno, e la sera. [...]. // f. c1^{verso}// Ogni di si deve fare l'esamine della coscienza, e ordinariamente si fa la sera innanzi che si va a dormire, nel modo infrascritto.

Anonyme, *Trattato della perseverantia*, 1594 [1544¹].

Anonyme, *Trattato della perseverantia intitolato corona di servi d'Iddio. Novamente trovato e non più per lo adietro in luce dato, con somma diligentia impresso*, Venezia: al segno della Colombina, 1549 [1544¹ mais composé en 1440], [406 p.].

f. m14^{verso}.

Capitolo XVIII. Del Vizio della sensualità.

Il quinto vizio, nel quale incorre il tepido è sensualità, laquale come dicono i dottori è una forza inferiore all'anima, il cui movimento si estende nei sentimenti del corpo. E è proprio l'appetito delle cose, che pertengono al corpo. Onde ogni cosa, che noi habbiamo commune con le bestie, si chiama sensualità, come è mangiare, bere, dormire e altre cose simili. Il mistero adunque che prima domava il corpo, e fuggiva il riposo della carne, hora è diventato tutto carne e sensualità, e non può patire, né fame, né sete, né freddo, né caldo o disagio alcuno. Dorme fino a giorno, non leva a mattutino, se gli duole il capo, subito corre al letto e addimanda il medico e le medicine. S'egli è all'ufficio in choro, non può star dritto, ma s'appoggia al cancello, quando fa bisogno d'inginocchiarsi, non s'inginocchia. Ma colui che cerca tanti commodi al suo corpo//f. n1^{recto}// o da quello che dice Salomone nei proverbi: «*Colui che dilicatamente nutrisce il suo servo, cioè il suo corpo da gioventù, il sentire poi forte e resistente nella vecchiezza*»³²⁰. E adunque dico il tanto notricela carne, è segno che poco si ricorda, qual debba esser questa sua conditione, quando sarà morta, peroché non la nutrirebbe delicatamente. E questo è quello, che dice Gavio nell'Ecclesiastica: «*Non si ricordare di giorno della via tua, ciò è quanto debba esser lunga la vita tua, peroché Iddio ha occupato il suo cuore nelle delitie, e piaceri*»³²¹. In costui anchora non entra la sapientia d'Iddio, peroché è scritto in Giacobbe che la sapientia non si trova nella terra di quelli, che non vivevano

³²⁰Proverbes, 29: 21. (Vulgate: «*Qui delicate a pueritia nutrit servum suum postea illum sentiet contumacem*») in *Ibid.*, p. 984).

³²¹Ecclesiaste, 5:17-19. (Vulgate: «*non enim satis recordabatur dierum vitae suae eo quod Deus occupet deliciis cor eius*»), in *Ibid.*, p. 991).

delicatamente³²². [...]E sopra tutto si ricordi, che poi nell'altra vita non sia tutto quello, che si legge nell'Apocalisse: « *Quando egli si è glorificato, è stato in piaceri, tanto dategli tormento* »³²³. Il servo d'Iddio, che è venuto a servirvi a Christo, deve far del suo corpo ragionevole sacrificio secondo il consiglio dell'apostolo³²⁴. L'huomo non deve uccidere il suo corpo per troppi piaceri, come mangiare, dormire e simili cose vane, né per troppa tristezza notricarlo. Perciò che se l'huomo considerà, quanta sia la miseria, e viltà di esso corpo, troveralo, nel principio, e nel mezzo e nel fine pieno d'ogni miseria.

f. p1^{verso}.

Capit. XXV. Del vizio della sonnolentia, e in quanti modi è riprendibile il dormire.

Il duodecimo vizio, nel quale incorre il tepido, è sonnolentia, e nasce, secondo Salomone, dalla pigritia, laquale induce il sonno³²⁵. Onde quelli, che sono pigri, e non si sanno mettere in qualche cosa, si pongono a dormire. Colui adunque, che prima era tanto vigilante, che non poteva sofferire di prendere tanto sonno, che fusse alla natura necessario, e era il primo, che si levassi, e combatteva gagliardamente, quando fuori //f. p2^{recto}//il sonno l'assaliva, hora non si può satiare di dormire in chiesa, in choro e alla mensa, la notte fusse longa anni, mai non si vedrebbe satio di dormire, e non attende a quello, che dice Salomone: «*Fino a quanto tempo dormirai tu tanto?* »³²⁶. Quasi dicesse, tu non ti potrai satiare di dormire, il tepido sente pena, quando ode il mattutino, e non attende al detto del savio: «*L' hora del levare non ti attristi*» E poi sonato il secondo, il

³²²Job, 28: 12-30. (Vulgate: « *Sapientia vero ubi invenitur et quis est locus intellegentiae nescit homo pretium eius nec invenitur in terra suaviter viventium [...] unde ergo sapientia veniet et qui est locus intellegentiae abscondita est ab oculi omnium viventium volucres quoque caeli latet perditio et mors dixerunt auribus nostris audivimus fama eius Deus intellegit viam eius et ipse novit locum illius* », in *Ibid.*, p. 753).

³²³Livre de l'Apocalypse, 18 :7 (Vulgate: « *Quantum glorificavit se e in deliciis fuit tantum date illi tormentum et luctum* », in *Ibid.*, p. 1899):

³²⁴Lettre de Saint Paul apôtre aux Romains, 12 :1. (Vulgate : « *Obsecro itaque vos fratres per misericordiam Dei ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem sanctam Deo placentem rationabile obsequium vestrum* », in *Ibid.*, p. 1764).

³²⁵Proverbes, 15 : 19. (Vulgate : « *Iter pigrorum quasi sepes spinarum via iustorum absque offendiculo* », in *Ibid.*, p. 970).

³²⁶Proverbes, 6 :9. (Vulgate : « *Usquequo piger dormis quando consurges ex somno tuo* »), in *Ibid.*, p. 962.

terzo segno si volge, si rivolge per il letto, e con fatica apre gli occhi e non si sa muovere. E fa come dice Salomone: «*Si come l'uscio si volge nel suo arcano, cosi il pigro si volge nel letto suo*»³²⁷. E molte volte per la gran concupiscentia del dormire, il tepido tutto preso dal sonno non si cura di levare e rimansi a dormire. E se pur si leva, il fa più per vergogna, che per amore d'Iddio. Poi che è bastato l'ultimo segno, il tepido si lieva dal letto, come se l'andasse al sopplitio. E così tutto sonnaccioso, sbadacchiando, distendendo le braccia e tenendo gli occhi chiusi va alla Chiesa, già incominciato l'ufficio. Et inginocchiatosi innanzi all'altare, appena apre un poco gli occhi, poi se ne va in choro, e dice i salmi con gli altri con molti sbadacchiamenti di bocca, e per stare più adagio, s'appoggia al cancello del choro, e così passa tutto il mattutino e non intende parola. //f. p2^{verso}// Egli è dimenticato di quel, che si legge nelle vite di Santi Padri di San Macario, che vedeva, mentre che diceva la notte l'uffitio, certi Ethiopi che saltavano per lo choro tra gli frati, e ad alcuni mettevano le dita sopra gli occhi, ad alcuni cercavano di aprire la bocca, e sbadacchiare e altri cercavano di appoggiarsi al pariete³²⁸. Il misero finito l'officio tutto sonnaccioso corre alla cella e mettesi a dormire, e così dorme fino a giorno chiaro, e godesi quel dolce sonno della mattina. Non si cura de sogni, né di fantasie, né di contaminazione di carne, che massimamente in quest'ora sogliono venire. E per tanto è ordinata dagli approvati santi che a quell'ora non si vada a dormire, anzi a quell'ora della mattina si deve veggiare, e orare, e lodare Iddio, come diceva David: «*Io staro la mattina innanzi a te, con un chiaro lume, che tu sei Iddio, ne non vuole iniquità* »³²⁹. E meritamente in quell'ora lodare Iddio. Ma il tepido, che è divenuto insensibile, non pensa alcuna cosa sopra di ciò, ne considera quel che è scritta nel libro della sapientia: //f. p3^{recto}// «*Fa bisogno, che tu prevenghi il Sole con la benedittione, e adorare al levare del Sole*»³³⁰. Leggersi nel libro del'Esodo, che i figlioli d'Isacco accoglievano la mattina la manna, che gli dava Iddio dal cielo, e significa, che a quel momento della giornata si deve raccogliere

³²⁷Proverbes, 26 : 14. (Vulgate : « *Domine mane audies vocem meam mane praeparabor ad te et contemplanbor quoniam non es deus volens iniquitatem tu* »), in *Ibid*, p. 773.

³²⁸Cf. Domenico CAVALLA, *Vite dei Santi Padri*, Carlo Delcorno (a cura di), Firenze: edizioni del Galluzzo, p.733.

³²⁹Psaume, 5 :4. (Vulgate : « *Domine mane audies vocem meam mane praeparabor ad te et contemplanbor quoniam non es deus volens iniquitatem tu* »), in *Ibid.*, 773).

³³⁰Livre de la Sagesse, 16 :28. (Vulgate : « *Ut notum omnibus esset quoniam oportet praevenire solem ad benedictionem tuam et ad orientem lucis tibi adorare* », in *Ibid.*, p. 1023).

la dolcezza del spirito santo, si come noi vediamo che quelli che ricevevano medicine per gli loro corpi, le prendono la mattina per tempo, così le medicine del spirito si devono prendere in quell' hora³³¹. Il tepido non sa questo, ma dorme quanto gli piace. Egli si ricorda di quello, che si dice ogni giorno e è detto di San Pietro: «*Fratelli fiate savi, e vegghiate, peroché l'aversario vostro dia a voi, come Leone che ruggie, va intorno cercando chi possa divorare*»³³². Anchora dice altrove: «*Siate savi, e vegghiate al tempo de l'oratione* »³³³. Il misero è tanto sepolto nel sonno, che pare sia morto, e non si ricorda di ciò, che egli havea, quando era nel suo fervore, cioè che il sonno carnale, e bestiale deve essere abominevole per Iddio. [...] Il tepido queste cose non considera //f. p.3^{verso}// ma sempre cerca di contentare la sua sensualità e dorme quanto, e come gli piace. E si è insieme con gli altri, e parlasi alcuna cosa d'Iddio per alcuno padre, incontinenti, che si comincia ragionare, egli incomincia a dormire, e sempre dorme di quanto si parla, e squassa il capo, et alcuna volta cade adosso de gli altri, e provocali a riso, e questo medesimo fa, dappoi che l'ha compiuto di mangiare, mentre che si legge. [...]. Il tepido di queste cose non si fa coscienza, ma tutto quanto dal sonno si sommerge, e poi al fine sarà sommerso dall'inferno. Et di ciò un S. Padre, volle fare la prova, che parlando con i frati delle cose d'Iddio, e dormendo tutti, comincio a ragionare di cose secolari, otiose, e vane, e incontinenti tutti si svegliarono. Ecco adunque quanto è detestabile questo vitio, e non solo ne servi d'Iddio, ma anche in qualunque huomo accostumato, che vive secondo la ragione. Però che come dice S. Bernardo: «*tanto perisce di tempo, quanto quello, che è dissipato al sonno*»³³⁴.

[...]

f. r7^{recto}. Anchora è utile il dormire sobrio, però che l'huomo non si deve satiare di dormire, ne stare nelle calde piume, ma dorma a sinistra e vestito in loco aspro e duro. È buono, che l'huomo lavori manualmente sapendo, o far altri exercitii

³³¹Livre de l'Exode, 16. (Vulgate : « *Colligebant autem mane singuli quantum sufficere poterat ad vescendum cumque incaluisset sol liquefiebat* », in *Ibid.*, p. 99).

³³²Première lettre de Saint Pierre apôtre, 5 : 8. (Vulgate : « *Sobrii estote vigilate quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret* », in *Ibid.*, p. 1869).

³³³*Ibid.*, 4 :5-7. (Vulgate : « *Omnium autem finis adpropinquavit estote itaque prudentes et vigilate in orationibus*», in *Ibid.*, p. 1868).

³³⁴Cf. Geoffroy D'AUXERRE, *Vie de Saint Bernard, abbé de Clairvaux, op.cit*, p. 21

corporali, peroché il cavallo, che è affaticato, è stanco, alla fine non scalci, come quello che è stato nella stalla. Leggesi nel terzo libro delle vite di santi padri, di uno, che era molestato nella carne al tempo della neve. Costui si pose a fare una statua di neve, e disse: «*Ecco la tua moglie*», e poi disse: «*hor fa duoi figliuoli*», e così fece doe masse di neve, e poi disse: «*il bisogna, che io habbi uno servo, et una serva, che mi servano*», e così fece, stando tutta la notte nella neve, e essendo tutto agghiacciato, e stanco, cessarono tutte le tentazioni della carne. Dopo che l'huomo diede più facilmente riposo alle sue membra.

MONTORFANO Paolo Giovanni, *Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammaestrare i figlioli mascoli e femine*, 1596 [1561¹].

MONTORFANO Paolo Giovanni, *Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammaestrare i figlioli mascoli e femine e quelli che non sanno, nelle devozioni e buoni costumi del vivere christiano. Raccolto dal Reverendo sacerdote Don Giovanni Paolo da Como Clerico regolare*, Venezia: appresso Gabriele Giolito de Ferrari, 1569 [1561¹], [42 p.].

f. a1^{verso}.

Discepolo: Quando dobbiamo noi fare questo segno della santa croce?

Maestro: Spesso, ogni mattina e ogni sera, e in tutte le nostre attioni.

D. Come si dice in latino, il segno della Santa Croce?

M. A questo modo: « *In nomine patris, et filii, et spiritus sancti. Amen.* »

[...]

f. a8^{verso}.

D. Delle sette dimande del *Pater noster*, quali aspettano al Signor Dio, e quali a noi?

M. Le tre prime aspettano a Dio, le altre quattro all'huomo, ma tutte in salute nostra.

D. Molto mi piace questa oratione del nostro Signore, quante volte il giorno la debbo dire?

M. La devi dire più volte, massime la mattina col *Credo*, e così sempre quando vuoi mangiare, e ogni sera innanzi che vadi a letto.

[...]

f. b2^{verso}.

D. Quante volte dovemmo poi dire l'*Ave Maria*?

M. Dovemo ancora dire ogni giorno quelle tre *Ave Marie*, la mattina, a nona, e la sera. Et così dir ancora la corona della Madonna, e il rosario, chi può.

D. Come si dice poi in latino l'*Ave Maria*?

M. Così: « *Ave Maria gratia plena, Dominus te cum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Iesus. Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc e in hora mortis nostrae. Amen* ».

[...]

f. c3^{verso}.

Del modo di far oratione, udire messa e la predica.

Circa la quinta e ultima cosa del terzo ordine del modo di fare oratione, udire messa e predica, non vedo l'ora che mi diate qualche buon'ammaestramento in questo.

D. In che modo debbo far oratione la mattina?

M. In questo modo breve, ma da buon cuore divotamente dicendo: « *O Gesù Christo Dio mio, io credo e professo, che havete offerto il vostro sangue al padre eterno per me e per tutta l'humana //f. xx.1^{recto}// generatione, vi ringratio infinitamente con tutto il cuore di questo, e d'ogni altro beneficio. Signore ancora vi offerisco l'anima, e il corpo e vi priego per i meriti della santissima passione vostra, della beatissima madre vostra, di tutti i santi e eletti vostri, che mi guardiate, da ogni offesa vostra hoggi e sempre, donandomi gratia di fare sempre la volontà vostra, e sopportare con pazienza ogni tribulatione per amore e gloria vostra. Signore vi raccomando la Chiesa santa, e il resto del mondo, massime questo dominio con tutti i fideli defonti, e specialmente i benefattori, parenti e amici, secondo che son tenuto, domandone per tutti la gratia vostra e continua protettione fin alla gloria del Paradiso. Amen*».

Dicendo poi un *Pater nostro*, o più, con l'*Ave Maria* per questo rispetto.

D. In che modo debbo far oratione la sera?

M. in questa forma, dicendo : « *Signore Giesù Christo, io vi ringratio di tutti i beneficii corporali e spirituali, quali hoggi e sempre mi havete concesso per vostra bontà e misericordia. Signore io conosco e confesso tutti peccati, male cogitationi, parole e opere, che hoggi e sempre ho commesso, domandovi perdonanza, con vero proposito di corregermi con la gratia vostra. Signore vi prego, che mi custodiate l'anima e il corpo questa sera e sempre, per riverenza del nome vostro, per il prezioso sangue vostro, e per intercessione della gloriosa madre vostra, e di tutti gli Angeli, santi, e eletti vostri. Amen.* ». Dicendo poi il *Pater nostro*, e più, secondo che ti piace con l'*Ave Maria*».

PALEOTTI Gabriele, *Episcopale Bononiensis*, 1580.

PALEOTTI Gabriele, *Episcopale Bononiensis civitatis et diocesis. Raccolta di varie cose, che in diversi tempi furono state ordinate da Monsig. Illustriss. Reverendiss. Cardinale Paleotti, Vescovo di Bologna. Per lo buon governo della sua città et Diocesi*, in Bologna: per Alessandro Benacci, 1580, 535 p.

f.d5^{recto}.

Instruttione per li putti, che desiderano di vivere in gratia di Dio, e particolarmente per quelli della Dottrina Christiana.

Fili ausculta sermones meos, et ad elloquia mea inclina aurem tuam, ne recedant ab oculis tuis, custodi ea in medio cordis tui, vita enim sunt custodientibus ea, et universae carni sanitas.

Figliuoli carissimi, perché Dio benedetto vi ha mandati in questo mondo, accioché fuggendo i vitii e abbracciando i buoni costumi col santo timor suo, salviate l'anima vostra, et acquistate il Paradiso. Ma avertirete bene ad osservare questi ricordi, che hora mi si danno per salute vostra.

Per la mattina quando si leva.

La prima cosa la mattina levati dal letto vi farete il segno della santa croce, dicendo: « *In nomine Patris, et filii et spiritus sancti. Amen* ». Poi direte inginocchiati avanti alcuna imagine pia, e divota ad honore della S. Trinità tre *Pater Noster*, e *Ave Maria*, e il *Credo*, e l'oration seguente: « *Domine Deus omnipotens, qui ad principium huius diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die, ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam iustitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes, et opera, per Christum dominum nostrum, amen* »³³⁵. Vi raccomanderete poi al vostro

³³⁵Il s'agit d'une prière dont la première mention écrite que j'ai pu identifier se trouve dans un *Breviarium* (livre liturgique s'adressant aux clercs des ordres religieux et contenant l'office divin) publié à Venise en 1485 (cf. *Breviarium romanum*, Venise : Nicolaus de Franckfordia, 1485, f.a12^{recto}). La prière est ensuite mentionnée dans un bréviaire publié à Rome en 1509 (Cf. *Breviarium romanum*, Rome: per, 1509, f.b4^{verso}); à Lyon en 1542 (Cf. *Breviarium romanum*, Lyon: , 1542, f.m1^{verso}); à Rome en 1570 (cf. *Breviarium romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Rome: Paulum Manutium, 1570, f.b6^{verso}); à Anverse en 1575 (cf. *Breviarium romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1575, f. b3^{verso}); en 1579 (cf. *Breviarium romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1579, f.c3^{verso}); en 1587 (cf. *Breviarium romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1587, f. b5^{recto}) et en 1590 (Cf. *Breviarium romanum. Ex decreto*

PALEOTTI Gabriele, *Episcopale Bononiensis*, 1580.

angelo custode, dicendo: « *Angelo Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna, hodie illumina, custodi, rege et gubernas, Amen* ». Ringratiare ancor il Signor Iddio de tutti i beneficii ricevuti, come della creatione, conservatione, redentione e della gloria che ci è promessa. Finite che haverete le vostre divotioni, saluterete i vostri maggiori di casa, chiedendoli licentia di quello che haverete a fare. Volendo dare principio a qualche buona opera, vi farete sempre il segno della santa croce.

[...]

f.e2^{verso}.

Dell'andare a dormire.

Quando vorrete andare a dormire, domanderete prima licentia e la beneditione. Entrando in camera, vi farete il segno della santa croce e inginocchioni renderete gratie a Dio de beneficii ricevuti, e chiederete perdono di quello che haverete offeso la sua divina Maestà, dicendo tre *Pater noster*, tre *Ave Maria*, et il *Confitor*, e di poi: « *Salva nos Domine vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. Oremus: Visita quae sumus Domine habitationem istam, et omnes insidias inimici ad ea longe repelle, Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua fit super nos semper. Per Christum Dominum nostrum. Amen* ».

Et all'Angelo vostro custode direte: « *Angelo Dei, qui cultos mei, me tibi commissum pietate superna, hac nocte illumina, custodi, rege et gubernas. Amen* ».

Vi ricorderete ancora di pregar Dio per le anime delli defonti.

/f.qq1^{verso}/.

Esercizio del Cristiano d'ogni giorno, dalla mattina alla sera.

La mattina quando si levi.

« *In nomine patris, et filii et spiritus sancti Amen Benedicta sit sancta e individua Trinitas, nunc et semper, per infinita saecula saeculorum. Amen* ». *Pater noster*, et *Ave Maria*, et *Credo in Deum*.

sacrosancti concilii tridentini restitutum, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1590, f.c3^{verso}).

PALEOTTI Gabriele, *Episcopale Bononiensis*, 1580.

« *Confiteor Deo Omnipotenti, Beatae Marie semper Virgini, Beato Michaeli Archangelo, beato Iovanni Baptistae, Sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor Beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Ioannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum. Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis nostris, perducatur nos ad vitam aeternam. Amen.*

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum nostrum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen ».

Il medesimo fin qui, si dirà nell'andare a letto :

« *Dignare Domine die isto sine peccato custodire. Miserere nostri Domine, miserere nostri. Fiat misericordia tua Domine super nos, quemadmodum speravimus in te. Domine exaudi orationem meam, e clamor meus ad te veniat. Oramus.*

*Domine Deus omnipotens, qui ad principium huius diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam iustiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes, e opera. Per Christum Dominum nostrum Amen.*³³⁶

Angelo Dei, qui Custos es mei, me tibi commissum pietate superna, hodie illumina, custodi, rege, et gubernata. Amen. Dominus nos benedicat, ab omni malo defendat, et ad vitam perducatur aeternam, et fidelium animae per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen».

³³⁶Cf. *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1555, f.m1^{verso}); *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1556, f.v1^{verso}); *Breviarum romanum. Ex decreto tridentino sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Chrisophori Plantini, 1575, f. b3^{verso}); *Breviarum romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1579, f.b7^{recto}); *Breviarum romanum. Ex decreto sacrosancti conilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1590, f. b7^{recto}.

Quando suona all'Ave Maria, o innanzi giorno, o a mezzo di, o la Sera.

[...]

f.qq2^{verso}.

Quando si va a dormire.

« *In nomine Patris et filii et spiritus sancti, Amen. Benedicta sit sancta et individua Trinitas*». Come di sopra al levare della mattina con l'*Ave Maria*, *Credo* e *Confiteor*.

« *Salva nos Domine vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo et requiescamus in pace. Dignare Domine nocte ista et ut supra al levarsi. Visita quaesumus Domine habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle, angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, e benedici tua sit super nos semper, per Christum Dominum nostrum, Amen* ».

« *Angeli Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna, hac nocte illumina, custodi et gubernare, Amen. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et filius, spiritus sanctus, Amen* ».

BASILI Giovanni Battista, *Esercizio spirituale*, 1581.

BASILI Giovanni Battista, *Esercizio spirituale: dove brevemente si mostra quel che deve fare il christiano la mattina, à mezzo dì e la sera. Composto per il rever. M. Gio. Battisti Basili, Prete Cortonese*, Siena: Per Luca Bonetti, 1581, [47 p.].

f.a3^{verso}.

Proemio dell'autore alli lettori.

Sarebbe cosa molto ragionevole, e conveniente, che si come il grande e immortale Iddio non mai realtà d'haver cura di noi, e di provvedere a tutti i nostri bisogni; così noi del continuo gli rendessimo gratie almeno con la lingua e col core, perché di far ciò con fatti e con l'opere, non siamo da noi stessi sufficienti, ne bastanti; e bene spesso a fare quel che potremmo, tardi e negligenti. Il che benissimo conoscendo il Regal Profeta non si poté tenere di non cantare quelli alti, e dolci versi: « *Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus eius in ore meo* »³³⁷. Ma perché l'humana fragilità ha bisogno di molte cose, le quali sogliano desviare la nostra mente da Dio. Per questa cagione la S. Chiesa ha ordinato, e comandato, che i Sacerdoti, a' quali s'appartiene principalmente il culto divino, poichè si sono a quello spontaneamente obligati, lodino Iddio sette volte per il giorno naturale: fondata in quelle parole dal profeta, nel Salmo 118: « *Septies in die laudem dixi tibi* ». ³³⁸

Al qual precetto se i secolari non sono //f. a4^{recto}// astretti, tutta molta ciasch'un huomo, che è rigenerato per mezzo del batesimo, deve per propria elezione ricordarsi di Dio almeno tre volte al giorno, cioè la mattina, nel mezzo dì e la sera. Come pare che accennasse il medesimo profeta quando disse: « *Vesper, mane et meridie narrabo, et annuntiabo et exaudier vocem meam* »³³⁹. Pero ancorche molti dotti e sant'huomini, si antichi come moderni habbino preso cura d'insegnare ne' loro scritti, qualche debbe fare il Christiano, e di già gl'habbino dati in luce, chi sotto nome di «dottrina», a chi d'«istruzione», chi d'«

³³⁷Psaume, 33:2. (Vulgate: « *Benedicam domino in omni tempore semper laus eius in ore meo* », in Roger GRAYSON et Robert WEBER, *Biblia sacra, op.cit.*, p. 807).

³³⁸Psaume, 118: 164. (Vulgate: « *Septies in die laudavi te super iudiciis iustitiae tuae* », in *Ibid.*, p. 929).

³³⁹Psaume, 54: 18. (Vulgate : « *Vespere et mane et meridie narrabo et annuntiabo et exaudiet vocem meam* », in *Ibid.*, p. 836).

esercizio», chi di «specchio», chi d'«orologio», chi di «catechismo», e chi sotto altri nomi, e chi finalmente in una lingua, e chi in un'altra. Non per questo io mi sono sbigottito d'entrare in questo larghissimo campo, sapendo certo, che la mietitura è tanto grassa, che non sono per mancare spighe da ricorrere né per me, né per le migliaia, che dopo me verranno, a talche havendo raccolto da buoni e cattolici scrittori un mazzetto di precetti a questo proposito, ne ho voluto far parte a coloro i quali non havendo grano nel loro da mietere, e non potendo, o vergognandosi di corre le spighe nei campi altrui, patono tal volta carestia //f.a3^{verso}// pur d'un pezzo di pane. Perché quelli che hanno del pane d'avanzo, mi rendo certo, che non sono per voltarsi a un'arca sì povera; ancorché quel poco di pane che vi stà dentro, non sia né men buono, né men delicato dell'oro. Non aspettando di questa mia fatica né lode, né premio alcuno, ma voltando il tutto all'honore e gloria di Dio.

f. a5^{recto}.

Parte prima, della mattina. Quel che debbe fare il Christiano la mattina.

Perché i corpi celesti sono stati creati dalla onnipotente mano d'Iddio, per beneficio universale di tutto il mondo, e particolarmente dell'huomo, per insegnargli col loro apparire, e sparire i tempi dell'operare, e del riposarsi, perciò sarebbe debito dell'huomo di procedere secondo le loro attioni. A tal che levandosi il sole signore de' pianeti e di tutte le stelle, per fare il viaggio prescrittogli dalla divina sapienza, dovrebbe l'huomo parimente levarsi nella medesima hora non solamente dal sonno del corpo, ma del vitio, e camminare per la via della virtù dall'intelletto mostratagli. Ma perché tutti i nostri disegni son vani senza il divino aiuto, tu che fai profession di Christiano, la mattina dopo che sarai levato, prima che cominci alcuna opera, ti ritirerai nella più secreta parte della casa, e raccolto tutto in te stesso, farai tre belle e principali considerationi. //f. a5^{verso}// La prima inverso Christo. La seconda inverso la Chiesa. La terza inverso l'opere [...]

Parte terza, e ultima della sera. Quel che debbe fare il Christiano la sera.

Si legge nel Principio della Sacra Genesi, che havendo Iddio ottimo e grandissimo, creato il cielo e la terra, con tutto quello, che in esso si contiene, e

finalmente formato l'huomo a sua immagine e somiglianza, e fattolo del tutto Signore, e conoscendo che non vi mancava cosa da aggiungere, né vi avanzava da levarne, perché ogni cosa era fatta per l'appunto, il settimo giorno si volse riposare, cessando dall'opera, che havea fatto. L'huomo dunque, il quale, come habbiam detto, à sua imagine e somiglianza, è stato creato, e dovendo più che può imitare quella infinita Sapienza, dopo che si sarà affaticato il giorno, intorno a qualche //f.a. vi recto// arte o liberale o mecanica, è cosa ragionevole, che dia riposo agli stanchi membri e ai travagliati spiriti. Ma prima bisogna fare un altro poco d'essercitio spirituale: questo sarà l'essercitio della Sera, che sarà la terza e ultima parte del giorno artificiale. Intendendo per la sera quello spatio di tempo, che va innanzi a l'hora d'andare a dormire, ancorché non fusse notte oscura. Però sendo tu ritirato nella più secreta parte della casa, come si disse della mattina, tutto raccolto in te stesso, farai tre belle considerationi:

- La prima inverso il prossimo;
- La seconda inverso te stesso;
- La terza inverso Christo.

Né ti paia cosa strana, il veder l'ordine rivolto, e preporre il prossimo a Christo, perciò che la mattina, presupponedo che tu sia senza peccato mortale, almeno con la volontà, è cosa ragionevole, che ricorra al tuo Signore, che ti conceda gratia di fare in tutto il giorno cosa, che sia grata dinanzi al suo conspetto. Ma la sera, perché facilmente può essere, che pel conversare e trafficare con diverse persone, tu ti trovi in peccato mortale, e conseguentemente in disgratia di Dio, il quale non è amico //f. a6^{verso}// di peccatori, perciò, non devi prosuntuosamente andargli innanzi, se prima non cerchi almeno con la volontà di riconciliarti col prossimo, perché tale riconciliatione ti aprirà la porta per entrare nella Divina maestà.

Quanto dunque alla prima condizione della sera, appartenente al prossimo opererai con quelle tre cose, tante volte dette di sopra.

- Con l'intelletto,
- con la volontà
- Con l'esecutione.

Con l'intelletto, esaminando fra te stesso diligentemente, se hai offeso il prossimo, e in che cosa, se ne'boni dell'animo, del corpo, o di fortuna, a che modo, a che fine, quando, dove, con chi, e altre simili circostanze, lequali sono

necessarie alla vera contritione, e pentimento, e fanno grand differenza da peccato, a peccato. Laquale offesa, e danno, sei tenuto a restituire al prossimo, se vuoi tornare in gratia di Dio. E sel danno farà de beni di fortuna, sei tenuto a rendere a la medesima robba, o l'equivalente, se ne beni dalla fama, o dell'honore, fare in modo, chel mondo conosca la sua innocenza, e sincerità, e pel contrario//f.a7^{recto}// lo tuo errore, che così richiede la carità christiana.

Con la volontà, pentendosi d'havere ingiustamente offeso il prossimo, e disponendoti alla satisfattione, quanto primaperché non è cosa più incerta, e più fallace, chel tempo, mentre si determina.

Con l'Esecutione, cominciando a restituire la robba male acquistata, e cessando per l'avvenire da ogn'atto ingiusto, che potesse offendere il prossimo, in qual si voglia mondo.

Quanto alla seconda consideratione, appartenente a te stesso, opererai con quelle medesime cose dette di sopra:

- con l'intelletto,
- con la volontà,
- con l'essecutione.

Con l'intelletto, discorrendo fra te stesso quel che fatto di giorno, con le circostanze dette di sopra, del tempo, del luogo, e delle persone: e considerando contra di chi tu habbia più peccato, o contra Iddio, o contra la Chiesa, o contra la patria, o contra il prossimo, o contra te stesso, o contra tutti generalmente, mettendoti davanti gli occhi la Divina Giustitia, la quale si come non lascia nessun bene senza premio //f.a7 verso// così non lascia nessun male senza castigo.

Con la volontà, sentendo grandissimo dispiacere d'haver offeso il tuo Creatore e Salvatore, e provocando il tuo cuore a sospiri, e gl'occhi lagrime, in tal modo, che si veggino ancora di fuori segni della interna contritione, risolvendoti per l'avvenire d'asteneri dal peccato piu, che possibil sia, e di satisfare al gia commesso.

Con l'essecutione, mettendo ad effetto tutto quello, che con l'intelletto, e con la volontà hai concepito; guardandoti d'ingannare il prossimo, e te stesso; non ti lasciando lusingare dal senso, resistendo animosamente a gl'affetti terreni, e ricordantoti, che d'ogni minimo fatto, o detto si ha render conto al tremendo Giudice, nel dì del Giuditio.

Quanto alla terza consideratione, appartenente a Christo, opererai con quelle medesime cose dette di sopra:

- con l'intelletto,
- con la volontà,
- con l'esecuzione.

Con l'intelletto, tenendolo saldo, e immobile nella santa fede cattolica, con la quale si regge la santa madre Chiesa, replicando quelle orationi, delle quali si fece mentione //f.a8^{recto}// nella consideratione della mattina, e spetialmente il *Credo piccolo*. E come osserva la Santa madre Chiesa, la quale ha per costume di recitare il sopradetto Credo negl'uffitii, due volte il giorno, una la mattina a l'hora di prima, e l'altra la sera a hora di compieta, come al principio, e al fine del giorno. E chi lo dice con attentione, e divotione, s'accende tutto del divino amore considerando gl'infiniti benefitii che'l figliuol di Dio ha fatti all'humana generatione.

Con la volontà, drizzando il tuo core a Dio, rimettendoti nelle braccia della sua misericordia, disponendoti allora, se bisogno fosse, e ogni volta, che venisse l'occasione di lasciar la propria vita per lui, si come egli la lasciò per la salute tua, e di tutto il mondo, e con animo finalmente di non abandonar mai, né discostarti quant'è larga un'unghia dalla santa Madre Chiesa, perfino all'ultimo spirito.

Con l'esecuzione, mandando ad effetto tutto quello che dall'intelletto, e dalla volontà è stato conchiuso, e confessando col cuore, e con la lingua le maravigliose opere di Dio //f.a8^{verso}// e approvate dal santo concilio degli Apostoli e dalla S.M. Chiesa.

Finalmente havendo finito tutte l'orationi e divotioni che sei solito dire, con quella humiltà e riverenza che potrai maggiore, alzando gl'occhi, e le mani al cielo, ti raccomanderai a Dio, dicendo: « *In manus tuas Domine commendo spiritum meum* ». E fattoti il segno della croce, domandandogli la santa beneditione, soggiugnerai quelle parole del Regal profeta: « *In pace in idipsum dormiam, requiescam, quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me*

BASILIO Giovanni Battista, *Esercizio spirituale*, 1581.

Gloria patri, e Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio, e nunc, e semper, e in secula seculorum, Amen »³⁴⁰.

³⁴⁰Psaume, 4: 9. (Vulgate: « *In pace simul requiescam et dormam quia tu Domine specialiter securum habitare fecisti me*», in *Ibid.*, p. 773).

ANTONIANO Silvio, *Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli*, 1584.

ANTONIANO Silvio, *Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli, scritti da M. Silvio Antoniano, ad istanza di Monsig. Illustriss. Cardinale di S. Prassede, Arcivescovo di Milano*, Vincenza: Appresso Sebastiano dalle Donne et Girolamo Stringari, Compagni, 1584, 368 p.

f.r3^{recto}.

Capitolo XXI. Del dormire in generale.

Il riposo del sonno è necessario alla natura per ristorare il corpo affaticato, e sono i fanciulli per l'humido che abonda in loro, assai dediti al dormire, ma come il necessario non si deve toglier loro, e massime nella fanciullezza, così conviene all'incontro haver avvertenza che non trapassino il segno, onde diventino poi huomini dormigliosi, il che è grave difetto, e fa stupidi gl'ingegni, e rende i corpi gravi e pesanti all'operare, e toglie una parte del giorno utilissima a far molte cose, perciò che come diceva un savio: « *il levarsi la mattina a buon hora, è cosa utile per la sanità del corpo, per gli studi di Filosofia, e per la cura familiare* » onde l'Evangelio dice che dell'huomo padre di famiglia, che uscì di casa in su l'alba a condurre gli operarii³⁴¹, e Salomone dice: « *Non amare il sonno, e non dormir troppo, se non vuoi esser oppresso dalla povertà* »³⁴². Hor discendendo al particolare non si può così appunto determinare per ciascuno la debita misura del sonno, ma generalmente parlando, pare che il tempo di stare nel letto non dovesse esser meno di sette hore, ne passar le otto. E così come il troppo dormire fa gli huomini negligenti, e inetti agli studii, e alle fatiche, così per contrario l'altro estremo del troppo poco, cagiona quasi i medesimi incomodi, e sta all'huomo neghittoso, e come stordito tutto il giorno, e la natura non fa perfettamente la sua concottione, e digestion rimane languida, a poco a poco contrasse qualche indispositione. E spesse volte avviene, che quasi sdegnata di quello che gli è stato tolto nella notte indebitamente, lo richiede, e lo rivuole importunamente il giorno, onde si vedano alcuni dormire, nei luoghi dove si doveria vegliare. Et quantunque leggiamo di alcuni huomini di eccellente virtù, o ne vediamo qualcuno, che come già vivendo più vita celeste che humana, sia contento di brevissimo sonno, non però gli uomini communi devono

³⁴¹Matthieu, 20: 1-16. (Vulgate: « *Simile est enim regnum caelorum homini patri familias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam* », in *Ibid.*, p. 1556).

³⁴²Proverbes, 20 : 13. (Vulgate : « *Noli diligere somnum ne te egestas opprimat aperi oculos tuos et saturare panibus* », in *Ibid.*, p. 975).

misurarsi con le medesime misure, ma prendere una via di mezzo, in modo che questo nostro giumento, possa portar i suoi pesi commodamente, non gettando per troppa morbidezza il cavaliere per terra, né meno mancando egli per debolezza fra via, e cadendo, come si suol dire, sotto la soma. Bene è vero che la carne, amica degli agi, sempre chiede più del suo bisogno, per il che è bene assuefarsi da giovanetto a levarsi a buon'ora, che all'ultimo il sonno è una imagine della morte, e si può dire che quelli che manco dormono, vivono di più. Et fra gli altri commodi della temperanza, e della sobrietà, di che habbiamo parlato di sopra, ne seguita anchor questo, che quelli, che cenano sobriamente haveranno manco bisogno di sonno, e potranno versi più per tempo, e trattar con Dio prima il negotio dell'anima, come si disse parlando della oratione, poi espedirsi di molte cose domestiche, e meglio prepararsi alle pubbliche, massime gli huomini di grande affare, che hanno carichi e governi; si come giuditiosamente finge un antico poeta esser stato ammonito in sogno un gran re, a cui parve sentirsi dire che non conveniva a quelli che reggono popoli e governano eserciti, dormire tutta la notte intiera³⁴³, nella qual cosa alcuni de maggiori e più nobili gentil'huomini molto spesso s'ingannano, parendo loro che il non veder mai, come disse Sardanapalo, il sole nascente, sia cosa da pari loro, e che solo a i poveri artefici, per guardagnarsi il vitto cotidiano, sia necessario il levarsi a buon hora³⁴⁴. Ma la sollicitudine è utile, e lodevole in ogni stato di persone, e per tanto il nostro padre di famiglia vi avvezzi discretamente il figliuolo, e per quanto si può, senza manifesta offesa, la assuefaccia talmente ch'egli sia padrone del suo proprio corpo, e faccia il meno che si può giattura del tempo, della quale, come un savio dice, niuna è più grave.

³⁴³Pour approfondir l'enseignement évoqué par Antoniano dans cet extrait, cf. Homère, *Illiade*, livre II : « Tu dors, fils du belliqueux Atrée, dompteur de coursiers ! Cependant il ne faut pas qu'il se livre toute la nuit au sommeil le chef prudent à qui sont confiés les peuples et de si grands intérêts », in Homère, *Illiade*, livre II, 33-36, Franco Ferrari (traducteur), op.cit, p. 35. Cf. également Érasme, Adage no.1695 *Non decet principem solidam dormire noctem* : « Inter pleraque homeri carmina, quae quondam proverbiam voce celebrata fuisse testatur Macrobius, illud praecipue annumerarim, quod est Iliados libro secundo : Haud dignum duce id est, noctem dormire per omnem. Admonet paroemia vigilantiam ac sollicitudinem maxime convenire principibus, ut qui tantam negotiorum sarcinam sustineant humeris », in Jean-Christophe SALADIN, *Érasme de Rotterdam. Les Adages*, Volume 2, Paris : Les belles lettres, 2011, pp. 418-420.

³⁴⁴Selon la tradition grecque, Sardanapale fut un roi mythique d'Assyrie, connu pour dédier sa vie aux plaisirs de la gourmandise et de la luxure. Sa figure coïncide très probablement avec celle du roi Assurbanipal, souverain du royaume d'Assyrie entre 668 et 626 av. J. C. Cf. Pierre VILLARD, « Aššurbanipal » in Francis JOANNES (dir.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 2001, p. 102-105.

BORROMEIO Carlo, *Constitutioni et regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana, fatte dal Cardinale Santa Prassede, Arcivescovo di Milano, di veneranda memoria, Milano*: apresso Pacifico Pontio impressore Archiepiscopale, 1585, [224 p.].

f. e4^{recto}.

Dell'ufficio delli maestri, Cap. XI.

Tutto quello, che di sopra s'è detto de i sopra maestri, e di quanta importanza sia l'essercitare con diligenza e charità l'ufficio di maestro, riputansi tutti i maestri esser detto a loro stessi, anzi molto più a loro propriamente conviene, poiché essi sono quelli, che immediatamente insegnano//f. e4^{verso}// gli scolari, e sopra i maestri a questo fine sono indirizzati, accioché i maestri fruttuosamente, e utilmente il loro officio esercitino, devono dunque esser solleciti in andar a buon'hora alla scuola, facendo che più tosto essi [= i maestri]aspettino gli scolari, che si facciano da loro aspettare. Siano solleciti in insegnarli, e procurino insegnarli bene, cioè distintamente senza confondere, senza tagliare o mutare le parole, procurino, che le parole ch'insegnano siano bene intese dalli scolari, secondo che comporterà la loro capacità.

[...]

Et prima che cominci ad insegnarli, gli dimandi s'hanno messo in esecuzione le cose, che altre volte gli hanno raccomandate, come se sono stati alla messa, s'hanno la mattina e la sera fatta l'oratione, se si son segnati nell'andare a letto, nell'uscire di letto, di camera, e di casa, se sono stati obbedienti a suoi //f. e5^{recto}// tutti più fruttuosa, della quale communemente si intendono le lode, che nella scrittura si veggono darsi all'oratione. A questo effetto habbino nelle loro case alcuno luogo accomodato, et ornato con qualche devota immagine, dove alcune volte, et a certi tempi si ritirano, in particolare la sera e la mattina avanti che cominciano altro essercitio, e si essercitino in meditare, o sulla morte, che presto devono tutti aspettare, et che ci viene inavvedutamente, o gli peccati, che hanno nella loro vita commessi, et de quali devono rendere conto strettissimo il giorno del giuditio, così particolare a ciascuno, come universalmente tutti saranno ragunati; a l'horribilità delle pene dell'inferno, preparati a quelli che in disgratia de Dio morreno, che non haveranno mai fine. Potranno ancora pensare sopra la

vanità et brevità di questa vida caduca, o altre simili cose pensino, che possano condurgli al timore del peccato.

f. e5^{verso}.

Delle cose, che si hanno da insegnare. Cap. XII

Perché le scuole della dottrina christiana, a questo fine sono instituite, accioché s'impari un vero vivere christiano che consiste in alcune cose principali, che nel libretto della dottrina christiana³⁴⁵ si contengono, per questo è necessario, che in quelle siano bene, e spesso ammaestrati, ne sarà cosa difficile alli fratelli farlo, se prima in se stesso haveranno acquistato l'habito del vero vivere, che à christiano si conviene.

E prima, e che l'insegni a ben farsi il segno della santa croce, proferendo distintamente e bene le parole latinamente e volgarmente. Che sappiano il *Pater noster*, l'*Ave Maria*, *Credo*, i comandamenti della legge, e quelli della santa Chiesa, l'opere della misericordia, il numero de peccati in generale, et in particolare le sorte d'essi.

Dopo s'insegni, che non basta sapersi insegnare, e saper //f.e6^{recto}//il *Pater noster* con altre orationi, se non si segnaranno quando bisogna, come nell'andare a letto e levarsi da quello, nell'uscire fuori di casa e nel principio delle sue orationi, come anco, che alcune volte il giorno facciano oratione, la mattina doppo che si sono levati, e la sera prima, che vadino al letto esaminino la loro coscienza nel modo che nel libretto si contiene.

Ancora, che si osservino i comandamenti, si quelli della legge, come quelli della santa Chiesa, i quali devono essere loro spesso dichiarati, che si guardino dai peccati, che seguitino la virtù, che fuggano i vitii, non perdano il tempo, e in particolare quello della festa, che frequentino la scuola della dottrina christiana.

³⁴⁵Carlo Borromeo fait référence, très probablement, au *Libretto dela doctrina cristiana: la quale è utile et molto necessaria che i puti pizoli et zovenzelli l'impara per sapere amare servire et onorare Idio benedico: et schivare le temptationi et peccati*. Il s'agit d'un manuel employé pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, publié pour la première fois à Venise, en 1473. Il a été faussement attribué à l'archevêque de Florence Antonino Pierozzi (1389-1459), car la première édition du *Libretto* a été publié en annexe à un manuel de confesseurs, appelé *Specchio di coscienza* ou *Omnis mortalium cura*, rédigé par Pierozzi en 1429. Cf. Maria Pia PAOLI, «S. Antonino "vere pastor ac bonus pastor": storia e mito di un modello», in Gian Carlo GARFAGNINI, Giuseppe PICONE, *Verso Savonarola. Misticismo, profezia, empiti riformistici fra Medioevo e Età Moderna*, Firenze: Edizioni del Galluzzo, 1999, p. 88.

Gli esorti spesso alla riverenza verso i loro maggiori, alla obedientia verso i loro superiori, alla modestia nelle strade, e luoghi publici, alla devotione, e riverenza nella Chiesa, in particolare quando si dice messa, alla quale devono stare devotamente ingenocchiati con ambedue le ginocchia a lasciare gli giochi e in particolare delle carte, dadi. Che si guardino delle parole sporche, e ingiuriose. Gli insegni finalmente tutte le altre cose, che a figliuoli de christiani convengono, e alla professione, che fanno di preparare il vero vivere christiano, per conservarsi sempre in gratia de Dio, e figliuoli di esso adottivi.

Osservi in insegnarli in modo decente, guardandosi di dirgli parole ingiuriose, e molto più delle dishoneste, o di villania, si perché non conviene in simile scuola usarle, si perché essi non gl'imparino e non si facciano lecito dirle alli altri. Et benché sia bisogno alle volte riprendeli con parole acerbe, nondimeno, è più spedito, che questa legge, che è dottrina d'amore, con amore che con timore s'insegni et meglio farà con promesse de premii, che con minaccie, con doni, che con castighi indurgli ad imparare.

Deve [= il maestro] havere delli suoi scolari sufficiente cognitione non solo in vedere come si imparano, mentre stanno in scuola, ma anchora alle volte se in casa studiano sopra la lettione, conosca i loro padri, e sappia dove habitano per poterli informare, come si portino nei costumi, e che vita tengono, e se alle volte mancassero, li visiti e ne domandi da quelli di casa, perché non frequentino la scuola, procurando il tutto fare con destrezza, in modo tale //f.e6^{verso}// che mostri, non curiosità, ma paterno amore verso di loro, e acceso desiderio del loro bene.

PALEOTTI Alfonso, *Istruzione*, 1599 [1590¹]

PALEOTTI Alfonso, *Istruzione di Monsig. illustrissimo e reverendissimo Alfonso Paleotti, arcivescovo di Bologna. Per tutti quelli che havranno licenza di predicare nelle ville et altri luoghi della Diocese di sua sig. illustr.*, Bologna: per Vittorio Benacci, 1599 [1590¹], 32 p.

f. d1^{verso}.

Delli Padri di famiglia, e del governo e divotione in casa.

Oltre queste cose dipoi doverà il predicatore instruire i padri di famiglia della cura grande, che devono tenere di tutti di casa, e dell'obbligo stretto che hanno, di dovere rendere conto a Dio della sua famiglia, alla quale debbano essi prima mostrare con l'esempio suo, quello che si deve fare, poi tenergli ammoniti, e corretti dove mancano e insieme istituendo nella casa alcune sorti di divotioni ferme e ordinarie, che si servino per tutti, come per esempio:

La mattina nel levarsi, che ogn'uno faccia qualche oratione avanti una imagine sacra, che ciascuno haverà nella sua camera, offerendo a Dio tutto quello che farà quel giorno, acciò li sia accetto.

E parimente la sera innanzi che si vadi a letto s'essamini di quello, che haverà fatto il giorno, demandando perdono dove habbia errato, e ringratiandolo dove habbia fatto bene.

// f. d2^{recto}//Che nel principio d'ogni attione facciano il segno della santa croce, e quando sia cosa d'importanza, facciano prima oratione a Dio, e potendo, si consiglino col padre spirituale.

Ogn'uno cerchi di havere nella sua stanza un vasetto d'acqua santa, e quando entra dentro, quando esce, quando si leva dal letto, quando va a dormire, sempre si benedisca con l'acqua benedetta.

Procuri ancora ogn'uno havere qualche *agnus Dei*, o corone o grani benedetti, con indulgenze, de quali ne potremo dare a molti, se li domanderano, che habbiamo ottenuti dal Santissimo Papa nostro per li sani e per gli infermi, lasciando l'altre cose superstiose, se non sono approvate dal suo curato.

Si benedica sempre la mensa, almeno con dire un *Pater nostro*, un *Ave Marie*, e il segno della croce, così nel rendere le gratie dopo il mangiare.

La sera si faccia l'oratione comune, secondo l'ordine già molto instituito, e che il capo di famiglia dia l'acqua santa a tutti dopo l'oratione.

PALEOTTI Alfonso, *Instruttione*, 1599 [1590¹].

Chi può cerchi andare ogni giorno alla messa.

Ogni prima domenica del mese cerchino di comunicarsi secondo i capitoli della compagnia.

Ogni festa si faccia l'offerta alla messa, secondo l'antica e buona usanza.

Ciascuno habbia una corona, e la vadi dicendo quando vanno per li campi, e non sono occupati.

Le donne stiano col capo coperto sempre in Chiesa, fuggano la vanitadi attorno.

PALMA Biagio, *Regola della vita spirituale*, 1609.

PALMA Biagio, *Regola della vita spirituale. Nella quale s'insegna: come tutte l'attioni più proprie del Christiano devono farsi: acciò siano ben fatte, e con molto merito. Del p. Don Biagio Palma, chierico Regolare della Congregazione di S. Paolo. E da esso in quest'ultima impressione rinovata, e accresciuta di molte pie divotioni e in particolare della Madonna. Ad ogni sorte di persone utile, ma a quelli, che professano vita spirituale utilissima*, Roma: per Guglielmo Facciotti, 1609, [266 p.]

f. a4^{verso}.

In che tempo, e hora si deve orare.

Il regio Profeta David, dicendo nel salmo 54 (« *Vespere, et mane et meridie narrabo, et annuntiabo, et exaudiet Dominus vocem meam*»³⁴⁶) pare, che apertamente insegni a noi Christiani il tempo, nel quale dobbiamo fare operatione a Dio, cioè la mattina, il giorno e la sera.

La mattina si deve orare a Dio, perché essendo esso Dio primo principio nostro, e origine d'ogni nostro bene, conveniente, e ragionevolmente ad esso consecrar si devono i primi pensieri della nostra mente, né in modo alcuno comportar dobbiamo, che in altro essa nostra mente si diletta, o trattenghi prima, che nell'istesso Dio, come faceva il detto Profeta, dicendo: « *Mane astabo tibi, videbo quoniam Deus meus es tu et memor fui Dei, et delectatus sum* »³⁴⁷. E però la mattina il christiano alzata la mente a Dio, l'adorerà riconoscendolo per suo primo principio, e sommo suo bene, conforme a quel detto del nostro Salvatore: «*Querite primum regnum Dei, iustitiam eius, et haec omnia adicientur vobis*»³⁴⁸.

Il giorno si deve orare, per esser liberati dalle//f. a5^{recto}// tentationi diaboliche, come ne accenna il Profeta: «*Ab incurso, et Demonio meridiano*»³⁴⁹, e S. Pietro: «*Fratrer sobrii estote, et vigilata, quia adversarius vester Diabolus, tanquam*

³⁴⁶Psaume, 54 : 18. (Vulgate : « *Vespere et mane et meridie narrabo et annuntiabo et exaudiet vocem meam* », in Roger GRYSON et Robert WEBER, *Biblia sacra, op.cit.*, p. 836).

³⁴⁷Psaume, 5 : 4. (Vulgate : « *Mane adstabo tibi et videbo quoniam non deus volens iniquitatem tu es* », in *Ibid.*, p. 772).

³⁴⁸Matthieu 6 : 33. (Vulgate : « *Quaerite autem primum regnum et iustitiam eius et omnia haec adicientur vobis* », in *Ibid.*, p. 1534).

³⁴⁹Psaume, 90: 6. (Vulgate: « *A sagitta volante in die a negotio perambulante in tenebris ad incurso et daemonio meridiano* », in *Ibid.*, p. 886).

leo rugiens, circuit quarens, quem devoret »³⁵⁰. Ne Demonio il giorno ne va intorno cercando di divorarci con farne cadere in qualche peccato morale. Si deve ancora orare ad essempro de' Santi, come nota S. Gieronimo, che S. Pietro volendo il giorno mangiare: «*ad orationem ascendit in coenaculum*»³⁵¹[...].

La sera si deve orare, per render gratie a Dio di tutti i beneficii, che in vita hai da esso ricevuti, e in particolare di quelli, che nell'istesso giorno, ti ha fatti, e talmente custodito, che non sii precipitato nell'inferno, ove l'istesso giorno molti ne saranno infelicemente caduti, meno peccatori di te, e che manco offese haveranno fatto a Dio nella vita loro di quello, che hai fin' hora fatto tu. Si deve anco orare per domandar perdono a Dio de peccati commessi, e di passar la notte con quiete e pace, e particolarmente senza offesa di esso a Dio.

In che modo poi nei sudetti tempi si habbia da orare, si dirà distintamente e ordinatamente in questa breve opera.

f. a5^{verso}. **Regola spirituale per la mattina. Quello che deve fare il Cristiano quando si sveglia.**

Il vero, e pio christiano la mattina subito svegliato, deverà guardarsi di non pensare ad altra cosa, fuor che al suo Creatore, dandogli le primittie del giorno, e però divotamente alzando a lui la mente, con quella interna sommissione, e riverenza, che potrà maggiore, s'humiliarà avanti l'istesso Iddio, considerando, come egli è increato, immenso, eterno, potentissimo, sapientissimo, buonissimo, Dio vivo, è vero, Dio trino, e uno, unità nell'essenza e Trinità nelle persone, e come tale, il christiano nella sua mente, e nel suo cuore, intenderà di confessarlo, riconoscerlo, adorarlo, amarlo e tutto donarsegli.

Nel levarsi dal letto.

Prima si farà il segno della Santa Croce, e poi soggiunga: « *Nel nome del mio Signor Giesù Christo mi levò, il quale con suo proprio sangue mi ricomprò, esso*

³⁵⁰Première épître de Pierre, 5:8. (Vulgate : « *Sobri estote vigilate quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret* », in *Ibid*, p. 1869).

³⁵¹Jérôme, *Danielem prophetam*, Livre 2, 6 : 12, in Régis Courtray (trad.), *Jérôme. Commentaire sur Daniel*, Paris : les éditions du Cerf, 2019, p. 270 (« *Famem enim patitur, qui minime fructum sui laboris assequitur. In coenaculum igitur ad orationem festinus ascendit. Bene ait, in coenaculum ad orationem ascendisse Petrum, quia omnis sanctus, quando orat relinquens humilia* »).

mi benedica, mi regga, mi custodisca e hoggi e sempre mi confermi in ogni buona operatione, e dopo misera vita mi conduchi alla eterna felicità. Amen ».

//f. a6^{verso}.

Nel vestirsi.

« Vi prego Signore mio, e Dio mio, vogliate dare all'anima mia le sue proprie vesti, che sono l'innocenza e sante virtù, e facendomi un nuovo homo mi spogliate, e in tutto denudate delle vesti delle mie iniquità, e peccati, acciò che la deformità e nudità mia non si manifesti, quando sarò condotto avanti al vostro tribunale ma piuttosto Signore mio con i meriti della vostra santissima passione, e sotto il manto della vostra dolcissima Madre copritemi, acciò che decentemente apparisca al vostro divino cospetto, e circondato, come da un vestimento, dal lume di gloria, in eterno risplenda in cielo. Amen».

Nel cingersi le vesti.

« Cingeste Signor mio i lombi della mia mente, e del mio corpo, con la cinta della pudicità e castità, circoncidete in me tutti viti della mente, e del corpo, acciò che più speditamente possi correre nella via et osservanza de vostri santi commandamenti, per i meriti del nostro Signor Giesù Christo. Amen ».

Vestito, che sarà e posto inginocchiato con humiltà profonda farà i seguenti atti

[...]

f. a1^{recto}.

Di ringraziamento.

« Liberalissimo Signor mio, dio onnipotente con tutto il mio cuore, e con tutte le mie forze vi ringratio infinitamente di tanti e sì immensi beneficii ricevuti dalla vostra Divina Maestà, dall'istante della mia concettione fino al presente, come della creatione, redentione, vocatione, donatione, conservatione e infiniti altri, che da quelli derivano, e in particolare vi ringratio per havermi con tanta fidelissima custodia questa notte difeso, conservato fino a quest'ora presente, né potendo io ringratiarvi quanto devo, né quanto vorrei, invoco tutte le creature visibili e invisibili a farlo per me, e quelle lodi e gratie, che esse in qualsivoglia modo a voi grate, vi hanno reso, e rendono, io hora ve l'offerisco tutto per me».

Di Compuntione.

« *Se in questa notte inavvedutamente, senza mia colpa havesse commesso qualche difetto, o peccato, ve ne chieggio di cuore perdono, e molto più di quelli difetti, e peccati con propria colpa fatti e di tutti gli altri peccati in vita mia commessi, con tutto il cuore mi pento, e doglio, havendo con essi offesa tanta bontà, quante sete voi, liberalissimo Dio mio. E però // p. b1^{verso}//. propongo, e fermamente determino, con l'aiuto vostro, di mai più peccare, e fuggire ogni occasione di peccati, e con tutte le mie forze, di emendarmi, confessarmi e ricevere la penitenza, che mi sarà data, e più presto morire, che mai più offendervi mortalmente, e per soddisfattione di tutti i miei peccati ».*

[...]

f. a12^{recto}.

All'angelo Custode.

« *Angelo mio custode, e difensor fidelissimo, vi prego, che in questo giorno con la vostra custodia securamente io cammini per la strada della pace, prosperità e salute, sia custudito dalle diaboliche tentationi, e da tutti i vitii lontano, e bene esercitato nelle virtù christiane, fin a tanto che insieme con voi tutto allegro e festoso io venghi a servire e ad assistere al commune nostro Signore in cielo. Amen ».*

[...]

f. a12^{verso}.

Orationi e preci da dirsi la mattina, il mezo giorno, e la sera.

La mattina, in memoria della Resurrezione di Giesu Christo.

Al primo segno :

« *Regina Caeli laetare, alleluia.*

Quia quem meruisti portare, alleluia. Ave Maria ».

Al secondo segno:

« *Resurrexit sicut dixit, alleluia..*

Ora pro nobis Deum, alleluia. Ave Maria ».

Al terzo segno:

PALMA Biagio, *Regola di vita spirituale*, 1609.

« *Gaude, et laetare Virgo Maria, alleluia.*

Quia surrexit Dominus vere, alleluia. Ave Maria. Oremus.

Deus qui per resurrectionem filii tui Domini nostri Iesu Christi, mundum laetificare dignatus es, praesta quaesumus, ut per eius genitricem Virginem Mariam perpetuae capiamus gaudia vitae. Per eundem Dominum³⁵² ».

[...]

f.a13^{verso}.

La sera. In memoria dell'incarnazione di Giesu Christo.

Al primo segno:

« *Angelus Domini nunciavit Maria, et concepit de spiritu sancto. Ave Maria* ».

Al secondo segno:

« *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum. Ave Maria* ».

Al terzo segno:

« *Et verbum caro sanctum est, et habitavit in nobis. Ave Maria.*

Oremus. Gratiam tuam quaesumus Domine, mentibus nostris infunde: ut qui Angelo nunciante Christi filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem eius, et Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen »³⁵³.

Al sonar dell'Horologio dirai:

« *Sia sempre benedetta l'hora, nella quale il mio Signor Giesu Christi s'incarnò, nacque, visse, morì, e risuscitò per salvarmi. Ricordatevi sempre di me, o Signore, e particolarmente nell'hora della mia morte, e tale adesso rendetemi, quale desiderate nell'eternità vostra vedermi. Io al presente, Padre eterno, vi offerisco quanto sarò per fare, dire, e pensare, in unione di quanto ha fatto, detto e pensato Giesu Christo. Dolendomi del tempo mal speso, e di non poterlo rivocare, per passarlo tutto in honore, e gloria vostra, e tante volte vi benedico, e ringratio per quello, che voi sete nell'hora, e quante hore sono nella vostra*

³⁵²Cf. Anonyme, *Breviarium romanum*, Rome : 1509, f. g8^{recto}; *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1555, f.p4^{verso}; *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1556, f.t3^{verso}; *Breviarum romanum. Ex decreto tridentino sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Chrisophori Plantini, 1575, f. c6^{verso}; *Breviarum romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1579, f.a3^{recto}; *Breviarum romanum. Ex decreto sacrosancti conilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1590, f. n6^{recto}.

³⁵³*Ibid.*,

eternità. Amen ». Domanderai poi brevemente contro a te stesso, come hai speso quel poco di tempo, e quanto sei stato senza pensare di Dio, e farai atti di contritione, e petitione, o di ringraziamento, e di lode, conforme al tempo bene o male speso c’haverai, e questo farai ogni volta, che sona l’Horologio, non havendo impedimento.

Dette e fatte tutte le suddette orationi, atti e essercitii, o parte di essi, il devoto Christiano havendo tempo, si metterà a leggere almeno per un quarto di hora, qualche lettione spirituale, con quella intentione, e modo, che appresso si dirà.

f. m8^{verso}.

Regola spirituale per la sera.

Preambolo.

A formare e ordinare la vita nostra, grandemente giova, che si vi sia, per quanto si può un certo determinato tempo dall’andare a dormire la sera, al levarsi la mattina: tra quali due tempi non più di sei, et sett’hore vi si dovrebbero interponere, conforme a colui, che disse: « *septem horis dormisse, satis est, iuvenique, senique* »³⁵⁴ (« il dormire di sette hore è assai al giovane e al vecchio»). Avanti però l’andar a letto devono rivedersi i conti del giorno passato, mediante della coscienza, il quale si può fare nel seguente modo, e consiste in questi cinque punti, cioè:

1. Ringratiar Iddio deli beneficii ricevuti generalmente e in particolare di quel giorno.
2. Domandar gratia, e vero lume a Dio per conoscere e odiare i peccati, e particolarmente li commessi in quel giorno.
3. Domandar conto all’anima sua di tutto quello in che haverà offeso Dio in quel giorno, discorrendo per ciascun hora dalla mattina sino alla sera, in pensieri, parole, opere e omissioni, specialmente attendendo a quelli defetti ai quali è più inclinato, e poi se ne accusi, e ne dichi sua colpa a Dio.

³⁵⁴L’ensemble des écrits rédigés dans le cadre de l’école de médecine de Salerne ont été regroupés et publiés pour la première fois à Naples 1852 par le médecin et écrivain italien Salvatore de Renzi. Cf. Salvatore DE RENZI, *Collectio salernitana. Ossia documenti inediti e trattati di medicina appartenenti alla scuola medica salernitana raccolti e illustrati da G.E.T. Henschel, C.Daremborg e S.De Renzi, premessa la storia della scuola e pubblicati a cura di S. De Renzi, medico napolitano*, Naples: Forni editore, 1852, p.449.

4. Dimandar humilmente perdono a Dio di tutti i defetti, e peccati, che haverà in se trovati.
5. Far un fermo proposito con l'aiuto divino di emendar la sua vita, e particolarmente di non incorrere più in quei defetti e peccati, nei quali più spesso e più gravemente in quel giorno sarà incorso.

A ciascuno di questi punti, ho fatto e assegnato un colloquio, e breve oratione a Dio, acciò sia al Christiano un'instruttione, e indirizzo per imparare a mettere in pratica quelli atti, che si ricercano in detti punti.

Però cominciando dal primo, dirà così per ringraziare [...]. In oltre si potranno recitare altre orationi, cioè tre *Pater noster*, e tre *Ave Maria*, ad honore della Santinissima trinità in questo modo. Detto una volta il *Pater noster* et l'*Ave Maria*, vi si aggiungerà: « *Gloria patri et filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio, nunc et semper, in secula seculorum. Amen. Sancta trinitas unus Deus miserere mei peccatoris* ». Le medesime parole replicarà doppo il secondo *Pater noster*, et *Ave Maria*, doppo il terzo vi si aggiungeranno di più queste parole: « *Et benedicta sit sancta, individua Trinitas, nunc et semper, per infinita secula seculorum. Amen.* »

[...] E cosa anco molto lodata e pia, avanti andar a dormire, ovvero quando si suona il segno per i morti la sera, ricordarsi de fedeli defonti, per i quali si potrà dire il Salmo: *De profundis clamavi*.

f. m11^{verso}// Poi dirà l'oratione: « *Fidelium Deus omnium conditor, et redemptor, animabus famulorum, famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum: ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Per Dominum, Amen.* »

Se vorrai aggiungere altre preci, e orationi, le seguenti sono molto opportune, cioè:

Himno.

« *Te lucis ante terminum
Rerum creator poscimus
ut solita clementia,
si praesul ad custodiam.
Procul recedant somnia,
et noctium phantasmata,
hostemque nostrum comprime,*

PALMA Biagio, *Regola di vita spirituale*, 1609.

ne pollutantur corpora.

Presta Pater Omnipotens,

per Iesum Christum dominum,

Qui tecum in perpetuum

Regnat cum Sancto Spiritu. Amen»³⁵⁵

[...]

f. m12^{recto}.

Pigliando poi il Cristiano l'acqua benedetta, aspergerà se e il letto, segnando e dicendo: « *Huius aqua tactus propulset Demonis actus, e benedicet custodiat, e protegat nos omnipotens, et misericors Dominus Pater et Filius et Spiritus sancti. Amen* ».

[...]

Entrando in letto dirà: « *In nomine Domini nostri Iesu Christi Crucifixi cubitum eo, qui apud me sit, ut me defendat intra me sit, ut me reficiat, circa me sit, ut me conservet, ante me sit, ut me deducat, post me sit, ut me custodiat, super me sit, ut me benedicat, et vitam perducatur eternam. Amen* ».

f. n1^{recto}.

Alcune considerazioni, e avvertimenti per la notte.

Quando il Cristiano va a dormire, si ricordi particolarmente della morte, essendo il sonno immagine della morte, e pensi, che il letto sia il feretro, e che una volta da quello, in questo sarà posto per esser sepolto. Mentre si spoglia reciti qualche oratione, e pensi quando l'anima sarà spogliata del corpo, dove haverà d'andare. Ascendendo in letto pensi all'ascesa, e all'affissione di Christo in croce. Coricato il corpo, lo coprirà tutto, eccetto la faccia, e così poi procuri di star sempre, et honestamente collocare le sue membra, mettendosi sopra d'un lato, con le braccia in croce, e mentre prende il sonno, dica qualche salmo, o hinno o oratione, non però con tal attentione che impedisca il sonno, poiché ciò si deve fare solamente perché la mente non vada vagando in qualche cattivo pensiero.

³⁵⁵ Cf. *Breviarium romanum*, Rome: 1509, f. r4^{verso}; *Breviarium romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1555, f.e1^{verso}; *Breviarium romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1556, f.s2^{recto}; *Breviarium romanum. Ex decreto tridentino sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1575, f. b4^{verso}; *Breviarium romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1579, f.d5^{verso}; *Breviarium romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1590, f. e3^{recto}

Ogni volta che la notte si sveglia, dica tre volte questi dolcissimi nomi, *Iesus Maria*, ovvero una volta: « *Benedicta sit sancta et individua Trinitas* », et o « *Gloria Patri, et Filio et spiritui sancto* », o « *Deus in adiutorium meum intende* ». Raccommandandosi a Dio, per il restante della notte.

Se a caso gli avvenisse qualche moto, o tentatione di carne, ovvero qualche impuro pensiero, oltre al sopradetto, faccia il segno della Croce sopra il cuore, dicendo: « *per signum crucis //p. n1^{verso}// de inimicis nostris liberas nos Deus noster* »³⁵⁶. Domandi aiuto alla B. Vergine, all'Angelo Custode, e a gli altri santi suoi avvocati, e con la mente almeno dica: « *non voglio, non acconsento* » e se ancora non cessa, si levi, e eschi dal letto, e s'ingonicchi in terra, né mai cesso dall'oratione, sino a tanto che non sente la divina misericordia essergli in aiuto, e scacciato affatto la tentatione, e sopra il tutto si guardi di non dar qualsivoglia minima causa a tali moti di carne.

³⁵⁶Cf. *Breviarium romanum*, Rome: 1509, f. c4^{verso}; *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1555, f. l2^{verso}; *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1556, f. p6^{verso}; *Breviarum romanum. Ex decreto tridentino sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Chrisophori Plantini, 1575, f. c3^{recto}; *Breviarum romanum. Ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1579, f. e5^{recto}; *Breviarum romanum. Ex decreto sacrosancti conilii tridentini restitutum*, Anverse: Officina Christophori Plantini, 1590, f. f6^{verso}.

b) Sources secondaires

Source 1: Texte entier du Psaume 4, « *Cum invocarem* »³⁵⁷.

1 In finem, in carminibus. Psalmus David.

2 Cum invocarem exaudivit me Deus justitiae meae, in tribulatione dilatasti mihi. Miserere mei, et exaudi orationem meam.

3 Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quaeritis mendacium?

4 Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5 Irascimini, et nolite peccare; quae dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

6 Sacrificate sacrificium justitiae, et sperate in Domino. Multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?

7 Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine: dedisti laetitiam in corde meo.

8 A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

9 In pace in idipsum dormiam, et requiescam;

10 quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

³⁵⁷Cf. Roger GRYSOON et Robert WEBER, *Biblia sacra, op.cit.*, p. 772.

Source 2: texte entier du Psaume 129, « *De profundis clamavi* »³⁵⁸.

- 1 Canticum graduum. De profundis clamavi ad te, Domine;
- 2 Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuae intendentes in vocem deprecationis meae.
- 3 Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?
- 4 Quia apud te propitiatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine. Sustinuit anima mea in verbo ejus:
- 5 speravit anima mea in Domino.
- 6 A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.
- 7 Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.
- 8 Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

Source 3: Conseils en matière de sommeil donné par l'Ecole de médecine de Salerne dans le *Regimen Sanitatis salernitanum* (X^e siècle)³⁵⁹.

vv. 129-152.

[...]

Cap. IV. *Somnus*.

Art 1. Tempus et modus dormiendi.

Sex horis dormire sat est juvenique senique,
septem vix pigro, nulli concedimus octo.
Ad minus horarum septem fac tibi sit somnus.
Si licet ad nonam, numquam ad decimam licet horam.
Si potes, ad noctis normam rege tempora somni;

³⁵⁸*Ibid.*, p. 935.

³⁵⁹Cf. Salvatore DE RENZI, *Collectio salernitana*, Bologna: Forni editore, 1852, p. 449.

Si natura dolet, lucis primum adde trientum:
Praestat enim dormire die, quam membra quiete
Frustrare; et lucis pars prima aptissima somno est.
Utilis est somnus moderatus cuique animali,
at nimium diuturna quies mala plurima profert.
Pessima decumbendi forma est dormire supinum,
Utilis est tussi pronus, sed lumina laedit;
In latus alterutrum praestat se praebere somno
Intentum, et, si nihil prohibet, latus elige dextrum.

Art II. Somnus meridianus.

Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor atque catharrus,
quatuor haec somno veniunt mala meridiano.
Mensibus in quibus post prandia fit somnus aeger,
in quibus non est somnus post prandia prodest.
Si qui forte cupit somno indulgere diurno,
si consuevit ita, minus illi culpa nocebit.
Dummodo non longus somnus, nec proximus escae,
sed brevis, capite recto sumetur, et ipsi,
qui dormit, liceat sonitu finire modesto.

[...]

Source 4: « *Salve regina* »³⁶⁰.

Salve regina misericordiae,
Vita, dulcedo et spes nostra salve.
Ad te clamamus exules filii Evae.
Ad te suspiramus gementes, et flentes
In hac lachrymarum valle.
Eia ergo advocata nostra,
Illos tuos misericordes oculos,

³⁶⁰Cf. *Breviarum romanum*, Lyon: Theobaldum Paganum, 1555, f. m3^{recto}.

Ad nos converte.

Et Jesum bene dictum fructum ventris tui

Nobis post hoc exilium ostende,

o clemens, o pia o dulcis virgo Maria.

c) Annexes

Annexe 1 : Liste complète des ouvrages premièrement retenus³⁶¹.

<u>Nom, prénom</u>	<u>Titre</u>	<u>Date de rédaction (si connue)</u>	<u>1^{ère} édition</u>	<u>Lieu</u>	<u>Rééditions (et lieu)</u>	<u>Imprimeur 1^{ère} édition</u>
DA SPOLETO Cherubino	<i>Regola di vita spirituale composta dal beato frate Cherubino de Spoliti</i>	1464	1477	Florence	1480, 1490 (Naples); 1481, 1487 (Ferrare); 1482, 1489 (Modène); 1482 (Lucca); 1482, 1483 (2x), 1487, 1490, 1493, 1494, 1495 (Florence); 1487 (Parme); 1487, 1515 (Bologne); 1502 (Milan); 1490, 1492, 1503, 1514, 1524, 1535, 1550 (Venise); 1495, 1503 (Pavie); 1510 (Pesaro); 1542 (Rome)	-
Anonyme	<i>Libro devoto et fruttuoso a ciascaduno chiamato giardino de oratione</i>	1454	1494	Venise	1500 (Florence); 1511, 1521, 1535; 1543 (Venise)	-
Anonyme	<i>Qual maniera si dovrebbe tenere a informare insino da fanciullezza il figliuoli dei christiani delle cose della religione</i>	-	-	-	-	-
RIZZONI Marco	<i>Precetti per orare divotamente</i>	-	1500	Florence	-	Bartolomeo de'Libri
RITTA Pietro da Lucca	<i>Regule de la vita spirituale et secreta theologia. Composte per il reverendissimo p.don Pietro da Lucca canonico regolare theologo e predicator clarissimo.</i>	-	1504	Bologne	1507, 1513, 1514, 1518. 1520, 1526 (Bologne); en 1514, 1526, 1534, 1538, 1540, 1592 (Venise)	Vettor de Ravani e compagni
RITTA Pietro da Lucca	<i>Opuscolo de trenta documenti del Reverendo Padre don Pietro da Lucca Canonico regolare, da essere osservati da le persone che desiderano esser spiritale e veri christiani</i>	-	1509	Bologne	1512, 1514, 1518, 1526 (Bologne); 1514 (Milan); 1515, 1525, 1529, 1534, 1537, 1539 (Venise)	Hieronymo di Benedetti
Anonyme	<i>Molti devotissimi tractati</i>	-	1511	Venise	1535,1538,1547 (Venise)	Lazzaro Soardi
MAFFEI Celso Da Verona	<i>Interrogatorio</i>	-	1502	Brescia	-	Bernardino Misinta
RITTA Pietro Da Lucca	<i>Fundamento della vita christiana cioè trattato utilissimo della humiltà</i>	-	1506	Bologne	1509, 1515, 1523,1525, (Bologne); 1528,1537,1540 (Venise)	Giovanni Antonio Benedetti
Anonymme	<i>Sette regolette over consigli della vera vita christiana</i>	-	1510	Venise	-	-
DA FERRARA Beltrame	<i>Libro devotissimo chiamato specchio de prudentia opera novamente impressa</i>	-	1512	Venise	-	-

³⁶¹Cf. p. 30 de ce mémoire.

DA ATRI Antonio	<i>Exercitio spirituale</i>	-	1514	-	-	Jacopo Pencio per Alessandro di Paganino Paganini
SPIRITUALE Antonio	<i>Scala di profecto spirituale</i>	-	1514	Bologne	-	Girolamo de Benedetti
Anonyme	<i>Libro utilissimo con brevitade a ogni persona desiderosa de ben vivere e de sapere</i>	-	1517	Mondovi	1523 (Savona)	Giuseppe et Girolamo Berruerio
DA CREMA Battista	<i>Via de aperta verità</i>	-	1523	Venise	1532, 1544, 1547 (Venise)	Gregorio de Gregoris
DA PIACENZA Angelo	<i>Diaologo utile ad ogni conditione de persone cosi religiose come seculare del tollerare e supportare le adversità et tribulatione del mondo patientemente</i>	-	1527	Venise	-	Comin de Luere
MAGANI Giovanni	<i>Compendio di la sanità corporale et spirituale</i>	-	1527	Milan	-	Gottardo da Ponte
DELLA SPINA Bartolomeo	<i>Breve regola nella quale se insegna come facilmente si puo parvenire alla perfettione della vita spirituale composta dal Rev. p. Maestro Bartolomeo della Spina Pisano del Ordine di Santo Domenico di Osservantia a istantia di un sua figliola spirituale</i>	-	1533	Venise	-	Giovanni Antonio fratelli da Sabbio
DELLA SPINA Bartolomeo	<i>Regola del felice vivere delli christiani del stato secolare: secondo diversi gradi e condizioni di persone et massime delli maritati</i>	-	1533	Venise	-	Gioanne Antonio e fratelli da Sabbio
GIACCARI Vincenzo da Lugo	<i>Enchiridio Christiano, qual'e Specchio della sincera vita christiana e veri magisterio di riformar se stesso in ogni grado di persone al puro stato evangelico</i>	-	1538	Venise	-	Pietro Nicolini da Sabbio
DA PINEROLO Antonio	<i>Dyalogo del maestro et del discepolo</i>	-	1539	Gênes	1540 (Asti); 1543 (Florence)	-
DA ADRI Antonio	<i>Exercitio spirituale</i>	-	1540	Venise	-	Melchiorre Sessa
DA CREMA Battista	<i>Specchio interiore</i>	-	1540	Milan	1549 (Venise)	Bartholomeo detto l'imperatore
FREGOSO Federico	<i>Pio et christianissimo trattato della oratione</i>	-	1542	Venise	1543 (Venise)	Gabriel Giolito de Ferrari
Anonyme	<i>Trattato della Perseverantia intitolato corona di Servi d'Iddio. Novamente trovato e non più per lo adietro in luce dato, con somma diligentia impresso</i>	1440	1544	Venise	1549 (Venise)	Comin da Trino

BANDARINI Marco	<i>Opera nuova spirituale</i>	-	1547	Mantoue	-	Venturino Ruffinelli
RECUPERO Daniele d'Arezzo	<i>La vita dell'huomo christiano</i>	-	1547	Naples	-	Giovanni Paolo Suganappo
SPALLANZA Clemente da Brescia	<i>Regola da levare et nodrire i figliuoli christiani e morigerati</i>	-	1549	Venise	-	Fransceso Bindoni e Matteo Pasini
FORNARNI Callisto da Piacenza	<i>Trattato del vero cristiano</i>	-	1550	Florence	-	Lorenzo Torrentino
MONTORFANO Giovanni Paolo	<i>Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli mascoli e femine</i>	-	1561	Venise	1562,1565, 1567, 1568, 1571 et 1579 (2x) à Venise ; 1575, 1595 (Crémone)	-
RAZZI Silvano	<i>Della economia christiana, e civile di Don Silvano Razzi i due primi libri, ne i quali da una nobile brigata di donne, et huomini si ragiona della cura e governo famigliare: secondo la legge chriistiana, e vita civile</i>	-	1568	Florence	-	Bartolomeo Sermartelli
DA FERMO Serafino	<i>Opere spirituali alla christiana perfettione utilissime et necessarie</i>	-	1570	Plaisance	-	Francesco Conti
BORROMEO Carlo	<i>Ricordi. Per il vivere christiano ad ogni stato di persone</i>	-	1575	Camerino	1580 (Roma); 1581 (Napoli); 1589 (Firenze); 1595 (Cosenza)	Heredi d'Antonio Gioioso e Girolamo Strengari
PIACI Felice	<i>Institutione christiana necessaria a tutti i fideli catholici, del r.p.f. Felice Piaci da Colorno</i>	-	1573	Pavie	-	Girolamo Bartoli
PALEOTTI Gabriele	<i>Episcopale Bononiensis civitatis et diocesis. Raccolta di varie cose, che in diversi tempi furono state ordinate da Monsig. Illustriss. Reverediss. Cardinale Paleotti, Vescovo di Bologna. Per lo buon governo della sua città et Diocesi.</i>	-	1580	Bologne	-	Alessandro Benacci
CARROLI Bernardino	<i>Instrutione del giovane ben creato</i>	-	1581	Ravenne	1583 (Ravenna)	-
BASILI Giovanni Battista	<i>Esercizio spirituale: dove brevemente si mostra quel che deve fare il christiano la mattina, à mezzo di e la sera. Composto per il rever. M. Gio. Battista Basili</i>	-	1581	Sienne	-	Luca Bonetti
ANTONIANO Silvio	<i>Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli, scritti da M. Silvio Antoniano, ad istanza di Monsig. Illustriss.</i>	-	1584	Vérone	1609 (Crémone); 1707 (Naples); 1785 (Rome); 1821 (Milan); 1851-52 (Parme); 1852 (Florence); 1856	Sebastiano delle Donne e Girolamo Stringari

	<i>Cardinale di S. Prassede, Arcivescovo di Milano</i>				(Troyes); 1860 (Valladolid); 1888 (Freibourg in Breisgau); 1926 (Torino)	
BORROMEIO Carlo	<i>Constitutioni e regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana, fatte dal Cardinal di Santa Prassade, Arcivescovo di Milano, di veneranda memoria</i>	-	1585	Milan	-	Pacifico Pontio Impressore Arciepiscopale
PAGANI Antonio	<i>Ragionamenti di diverse notabili materie...per l'ammaestramento et per l'esercitio pratico di persone spirituali et ecclesiastiche, et religiose, come secolari, desiderose della real cognitione, e del ricco acquisto delle celesti virtu; e della perfetta vita christiana, di f. Antonio Pagani</i>	-	1587	Venise	-	Domenico Farri
PALEOTTI Alfonso	<i>Instruzione di Monsig. Illustrissimo e reverendissimo Alfonso Paleoti, Arcivescovo di Bologna. Per tutti quelli che haveranno licenza di predicare nelle ville e altri luoghi di sua Sig. Illustr.</i>	-	1590	Bologne	-	Vittorio Benacci
LEONARDI Giovanni	<i>Institutione di una famiglia christiana</i>	-	1591	Rome	1597 (Crémone)	Santi e Comp.
LEONARDI Giovanni	<i>Trattato della buona educatione de figliuoli. La quale di quanto, gran momento sia si manifesta con l'autorità della Divina Scrittura, con vive ragioni e esempi del R.P Gio. Leonardi della Cong. de Chierici della Beatiss. Vergine di Lucca</i>	-	1594	Naples	-	Appresso Gio. Iacomo Carlino et Antonio Pace
GALESINI Pietro	<i>Interrogatorio della Dottrina christiana visto e corretto et di nuovo ristampato per ordine dell'illust. reverendiss. Cardinal Borromeo Arcivescovo di Milano, in esecuzione del concilio provinciale dell'anno 1595</i>	1542	1596	Crémone	1542 (Modène); 1551, 1556, 1593 et 1599 (Brescia); 1552 (Venise); 1567 (Ferrare); 1566, 1568, 1569, 1573, 1574; 1575; 1579, 1580 (Milan); 1574 (Pavie); 1582 (Côme); 1583 (Novare); 1589 (Trino); 1595 (Mondovi); 1599 (Crémone)	Barucino de Giovanni
BELLARMINO Roberto	<i>Dottrina Cristiana breve</i>	1597-1598	1599	Rome	-	Giovanni Battista Ciotti
GIUISSANI Pietro Giovanni	<i>Instruzione a'padri per saper ben governare la famiglia loro...scritte dal sig. Pietro Guissano</i>	-	1603	Milan	-	Regio Camerale

BORROMEIO Carlo	<i>Ammestramenti a padri, e madri di famiglia, per vivere christianamente, e allevare i figliuoli col timore di Dio. Con le benedittioni, maledittioni de buoni e cattivi figliuoli. Cavate dalle Scritture Sacre, dall'Illustrissimo Carlo Borromeo Arcivescovo di Milano. Opera utilissima ad ogni stato di persone</i>	-	1608	Rome	-	Guglielmo Facciotti
--------------------	---	---	------	------	---	------------------------

Annexe 2 : corpus des sources retenues.

<u>Date</u> <u>impression</u>	<u>1^{ère}</u> <u>Date</u> <u>rédaction</u>	<u>Lieu</u> <u>impression</u>	<u>Dates de</u> <u>réimpression</u>	<u>Lieux</u> <u>réimpressions</u>	<u>Titre</u>	<u>Auteur</u>	<u>Ordre</u> <u>religieux</u>
1477	1464	Florence	1480, 1481, 1482, 1483, 1487, 1489, 1490, 1493, 1494, 1495, 1502, 1503, 1510, 1514, 1515, 1524, 1535, 1542, 1550	Naples, Ferrare, Modène, Lucca, Florence, Parme, Bologne, Venise, Pavie, Pesaro, Rome, Milan	<i>Regola di vita spirituale</i>	DA SPOLETO Cherubino	Franciscain
1494	1454	Venise	1500, 1511, 1521, 1535, 1543	Florence, Venise	<i>Giardino de Oratione</i>	Anonyme	Franciscain
1504	-	Bologne	1507, 1513, 1514, 1518. 1520, 1526, 1534, 1538, 1540, 1592	Bologne, Venise	<i>Secreta theologia</i>	RITTA Pietro da Lucca	Chanoine régulier de Saint Augustin
1509	-	Bologne	1512, 1514, 1515, 1518, 1525, 1526, 1529, 1534, 1537, 1539	Bologne, Milan, Venise	<i>Opuscolo de trenta documenti</i>	RITTA Pietro da Lucca	Chanoine régulier de Saint Augustin
1523	-	Venise	1532, 1544, 1547	Venise	<i>Via de aperta verità</i>	DA CREMA Battista	Dominicain
1533	-	Venise	-	-	<i>Regola del felice vivere delli christiani</i>	DELLA SPINA Bartolomeo	Dominicain
1540	-	Milan	1549	Venise	<i>Specchio Interiore</i>	DA CREMA Battista	Dominicain
1542	-	Modène	1542, 1551, 1552, 1556, 1566, 1567,	Modène, Brescia, Venise, Ferrare, Milan,	<i>Interrogat orio della</i>	GALESINI Pietro	-

			1568, 1569, 1573, 1574; 1575; 1579, 1580, 1582, 1583, 1589, 1593, 1595, 1599	Pavie, Côme, Novare, Trino, Mondovi, Crémone	<i>dottrina christiana</i>		
1544	1440	Venise	1549	Venise	<i>Trattato della Perseverantia</i>	Anonyme	Franciscain
1561	-	Venise	1562, 1565, 1567, 1568, 1571, 1575, 1595, 1579	Venise, Crémone	<i>Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammettere i figlioli mascoli e femmine</i>	MONTORFANO Giovanni Paolo	Théatin
1580	-	Bologne	-	-	<i>Episcopale</i>	PALEOTTI Gabriele	Archevêque
1581	-	Siene	-	-	<i>Esercizio spirituale</i>	BASILIO Giovanni Battista	-
1584	-	Vérone	1609, 1707, 1785, 1821, 1851-1852, 1853, 1856, 1860, 1888, 1926	Crémone, Naples, Rome, Milan, Parme, Florence, Troyes, Valladolid, Freiburg in Breisgau, Turin	<i>Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli</i>	ANTONIANO Sivlio	-
1585	-	Milan	-	-	<i>Constituzioni e regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana</i>	BORROMEO Carlo	Archevêque
1590	-	Bologne	-	-	<i>Instruttione</i>	PALEOTTI Alfonso	Archevêque
1599	1597-1598	Venise	-	-	<i>Dottrina cristiana breve</i>	BELLARMINO Roberto	Jésuite

Annexe 3. Exemple d'une fiche d'enquête réalisée pour l'analyse des livres de piété : le cas de Giovanni Battista Basili et son *Esercizio spirituale*.

Références	Items abordées dans la source	Items associés au sommeil abordées dans la source																
<p><u>Titre:</u> <i>Esercizio spirituale. Dove brevemente si mostra quel che deve il christiano la mattina, à mezzo di e la sera</i></p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Item</th> <th>% de pages traitant de cet argument, sur le total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>ANN</td> <td></td> </tr> <tr> <td>CAN</td> <td></td> </tr> <tr> <td>CAT X</td> <td>17%</td> </tr> <tr> <td>CNF</td> <td></td> </tr> <tr> <td>COF</td> <td></td> </tr> <tr> <td>DVA</td> <td></td> </tr> <tr> <td>DVB</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Item	% de pages traitant de cet argument, sur le total	ANN		CAN		CAT X	17%	CNF		COF		DVA		DVB		<p>La source fournit des prières à réciter le matin ou le soir (PRI) ?</p> <p>X</p>
	Item	% de pages traitant de cet argument, sur le total																
	ANN																	
	CAN																	
	CAT X	17%																
	CNF																	
	COF																	
	DVA																	
DVB																		
<p><u>Auteur:</u> Nom, prénom: Battista Basili, Giovanni</p>	<table border="1"> <tbody> <tr> <td>DVC</td> <td></td> </tr> <tr> <td>DVD X</td> <td>2%</td> </tr> <tr> <td>DVE</td> <td></td> </tr> <tr> <td>DVF</td> <td></td> </tr> <tr> <td>EEE</td> <td></td> </tr> <tr> <td>ENF</td> <td></td> </tr> <tr> <td>FEM</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	DVC		DVD X	2%	DVE		DVF		EEE		ENF		FEM		<p>La source propose un ou plusieurs moments dévotionnels à suivre pour préparer l'endormissement et/ou le réveil (examen de la journée, oraison mentale, etc...), hors PRI (DEV) ?</p> <p>X</p>		
	DVC																	
	DVD X	2%																
	DVE																	
	DVF																	
	EEE																	
	ENF																	
FEM																		
<p><u>Edition:</u> Date: 1581 Ville: Siena Editeur: Luca Bonetti</p>	<table border="1"> <tbody> <tr> <td>GSP</td> <td></td> </tr> <tr> <td>HIS X</td> <td>2%</td> </tr> <tr> <td>JUB</td> <td></td> </tr> <tr> <td>MES</td> <td></td> </tr> <tr> <td>MIS</td> <td></td> </tr> <tr> <td>MOR X</td> <td>6,38%</td> </tr> <tr> <td>MRT</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	GSP		HIS X	2%	JUB		MES		MIS		MOR X	6,38%	MRT		<p>La source fournit des habitudes pour favoriser un "bon" sommeil/réveil (ex : type de repas à faire ; quantité d'heures conseillées ; positions à assumer, etc...) (HAB)?</p>		
	GSP																	
	HIS X	2%																
	JUB																	
	MES																	
	MIS																	
	MOR X	6,38%																
MRT																		

<p><u>Livre :</u> Format : 8° Nombre de pages : 47 Images : - Public cible : Tous les laïques, sans distinction Destinataire: Fulvio Giulio della Corgna</p>	<table border="1"> <tr><td>NOD</td><td></td></tr> <tr><td>PAR</td><td></td></tr> <tr><td>PEL</td><td></td></tr> <tr><td>PRI X</td><td>23,4%</td></tr> <tr><td>RET</td><td></td></tr> <tr><td>SSC</td><td></td></tr> <tr><td>STS</td><td></td></tr> </table>	NOD		PAR		PEL		PRI X	23,4%	RET		SSC		STS		<p>Est-il possible de saisir la place que, selon l'auteur, le sommeil doit occuper dans la vie du fidèle (PLA) ?</p> <table border="1"> <tr> <td>Le fidèle doit limiter la durée du sommeil au minimum</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Le fidèle peut profiter de son sommeil, mais avec modération</td> <td>X</td> </tr> <tr> <td>Impossible à définir</td> <td></td> </tr> </table>	Le fidèle doit limiter la durée du sommeil au minimum		Le fidèle peut profiter de son sommeil, mais avec modération	X	Impossible à définir	
NOD																						
PAR																						
PEL																						
PRI X	23,4%																					
RET																						
SSC																						
STS																						
Le fidèle doit limiter la durée du sommeil au minimum																						
Le fidèle peut profiter de son sommeil, mais avec modération	X																					
Impossible à définir																						
		<p>La source fait référence aux aspects matériels (lit, couvertures, etc...) comme exerçant une influence sur le sommeil du fidèle (MAT) ?</p>																				
		<p>La source propose des citations issues des Écritures concernant le sommeil ou le réveil (ECR) ?</p> <p>X</p>																				

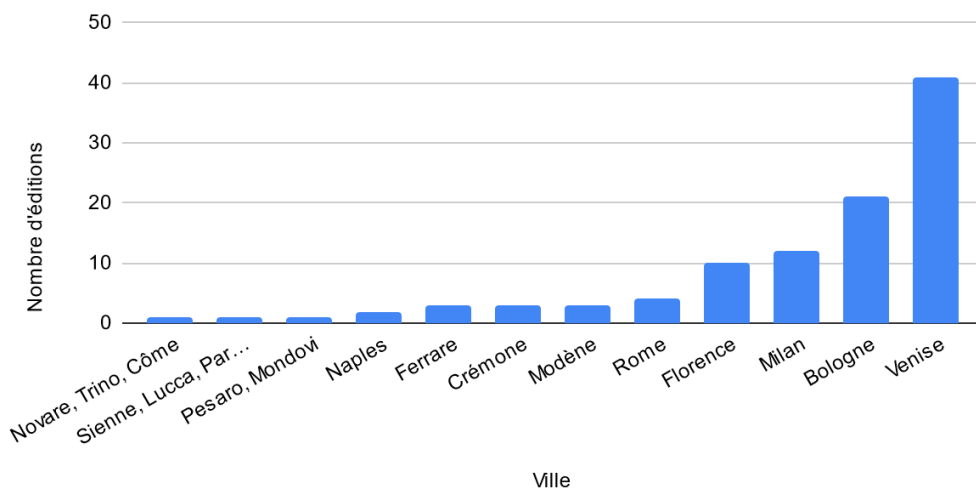
Annexe 4 : description détaillée des items employés pour l'analyse des livres de piété³⁶².

- ANN : présentation d'exercices pour tous les jours de l'années, du mois, ...;
- CAN: présence de cantiques;
- CAT : présentation des fondements de la foi et des principaux préceptes de la religion ;
- CNF : présentation de la confession ;
- COF : présentation de confréries, mention de règlements et de tout ce qui s'y rattache ;
- DVA : présentation des rapports avec autrui, en particulier le devoir de charité ;
- DVB : mention du saint sacrement, d'exercices pour l'honorer, ... ;
- DVC : dévotions christocentriques ;
- DVD : présentation de dévotions mariales ;
- DVE : présentation du Propre des saints ;
- DVF : présentation du Propre du temps ;
- EEE : ouvrage en partie construit à partir de versets bibliques, explications des écritures ;
- ENF : passages consacrés spécifiquement aux enfants ou s'adressant directement à eux ;
- FEM : passages consacrés spécifiquement aux femmes ou s'adressant directement à eux ;
- GSP : passages consacrés spécifiquement à un groupe particulier autre que ceux abordés par ENF, FEM, ou PAR : il peut s'agir de commerçants, de militaires,
- HIS : histoire du Christ dans sa vie terrestre ;
- JUB : présentation du jubilé ou d'exercices s'y rapportant ;
- MES : présentation de la messe et de ses exercices ;
- MOR : présentation de la réformation intérieure, des péchés, des vertus, ... ;
- MRT : présentation de la mort, des derniers moments, des maladies, ... ;

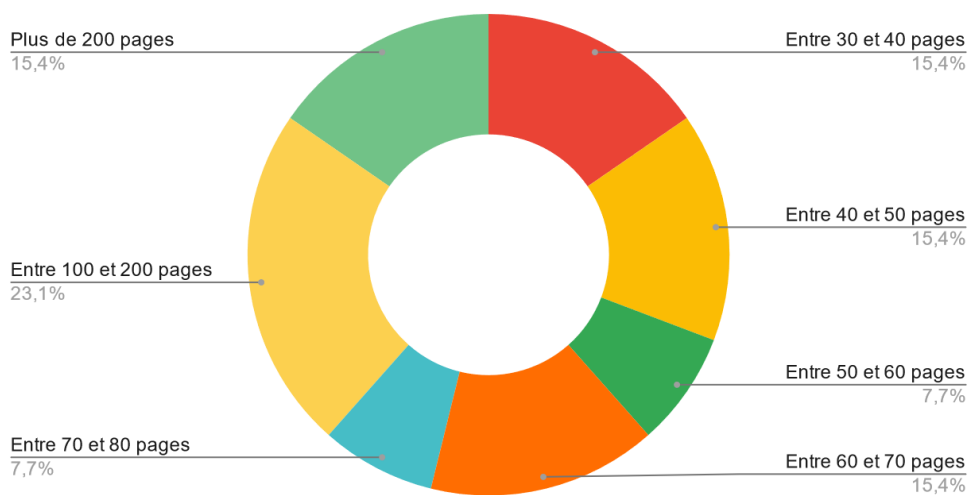
³⁶² Cf. Philippe MARTIN, *Une religion des livres*, p. 36.

- NOD : histoire de la Vierge, présentation des apparitions ;
- PAR : passages consacrés spécifiquement aux coupes ou aux parents ;
- PEL : présentation de pèlerinages, de reliques ou de miracles ;
- PRI : mention de prières, de méthodes d'oraison ;
- RET : présentation de la retraite ;
- SSC : présentation des sacrements à l'exclusion de ceux abordés par DVB et CNF ;
- STS: présentation de saints;
- VED: présentation de vie édifiantes
- VQO : analyse de la vie quotidienne et de moments importants, comme le coucher, le lever,

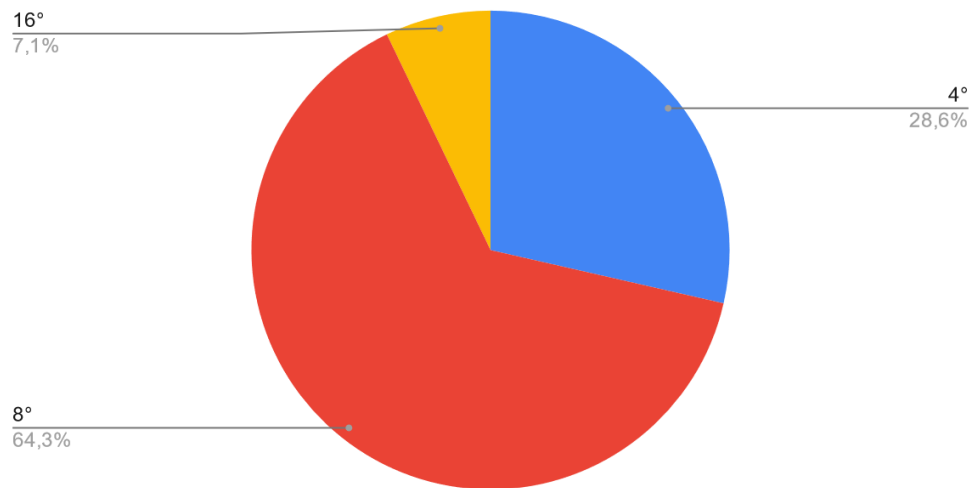
Annexe 5: nombre d'éditions de notre corpus imprimées, par ville



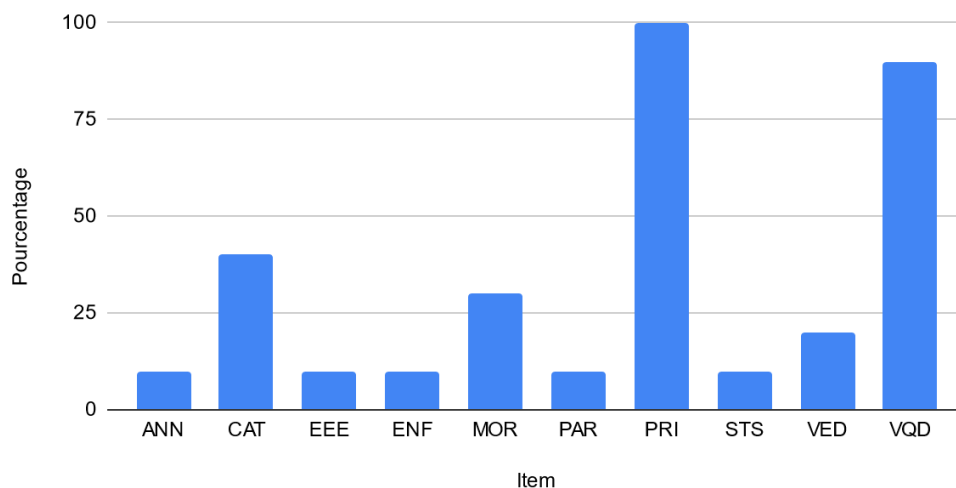
Annexe 6: classement des sources de notre corpus en fonction du nombre de pages (total: 16 sources)



Annexe 7: classification des sources en fonction du format
(total: 16 sources)



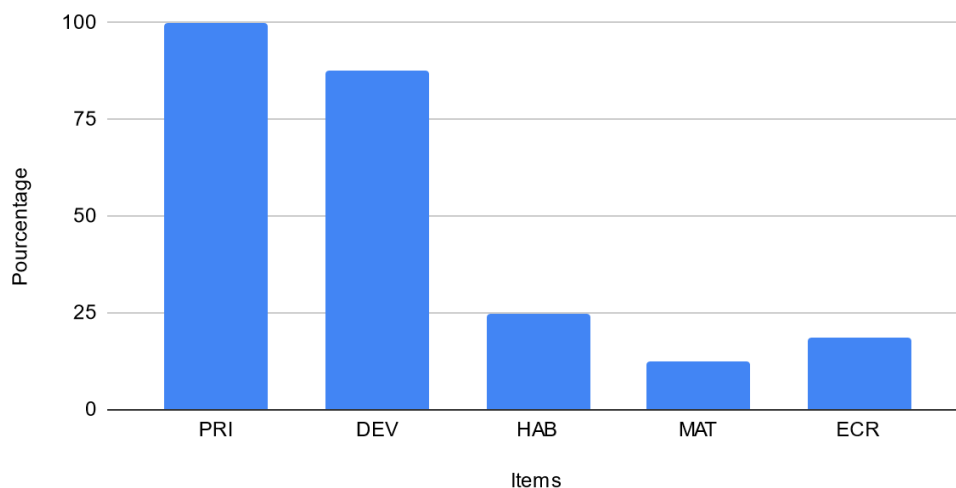
Annexe 8: pourcentage de livres de piété, sur le total, traitant de chaque item



Légende :

- ANN : présentation d'exercices pour tous les jours de l'année, du mois, ...;
- CAT : présentation des fondements de la foi et des principaux préceptes de la religion ;
- EEE : ouvrage en partie construit à partir de versets bibliques, explications des écritures ;
- ENF : passages consacrés spécifiquement aux enfants ou s'adressant directement à eux ;
- MOR : présentation de la réformation intérieure, des péchés, des vertus, ... ;
- PAR : passages consacrés spécifiquement aux couples ou aux parents ;
- PRI : mention de prières, de méthodes d'oraison ;
- STS : présentation de saints;
- VED: présentation de vie édifiantes
- VQO : analyse de la vie quotidienne et de moments importants, comme le coucher, le lever,

Annexe 9: pourcentage de sources, sur le total, traitant des items associés au sommeil



Légende:

- PRI: Extraits proposant des prières pour l'endormissement ou le réveil ;
- DEV : Extraits proposant un ou plusieurs pratiques dévotionnelles pour se préparer à l'endormissement ou au réveil ;
- HAB : Extraits conseillant des habitudes censées favoriser un sommeil paisible (ex : un repas léger) ;
- MAT : Extraits indiquant l'existence d'un rapport entre l'environnement et la qualité du sommeil ;
- ECR : Extraits proposant des enseignements, concernant le sommeil, tirés des Écritures.

d) Bibliographie

Sources

[Anonyme], *Libro devoto et fruttuoso a ciascaduno chiamato giardino de oratione nuovamente stampato con diligentia*, Venezia: per Bernardino de Viano de Lexona, 1521 [1494¹], [160 p.].

1500 (Florence); 1494, 1511, 1521, 1535 et 1543 (Venise).

[Anonyme], *Trattato della Perseverantia intitolato corona di Servi d'Iddio. Novamente trovato e non più per lo adietro in luce dato, con somma diligentia impresso*, Venezia: al segno della Colombina, 1549 [1544¹], [406 p.].

ANTONIANO, Silvio, *Tre libri dell'educazione cristiana dei figliuoli, scritti da M. Silvio Antoniano, ad istanza di Monsig. Illustriss. Cardinale di S. Prassede, Arcivescovo di Milano*, Vincenza: Appresso Sebastiano dalle Donne et Girolamo Stringari, Compagni, 1584, 368 p.

Rééditions: 1609 (Crémone), 1707 (Naples), 1785 (Rome), 1821 (Milan), 1851-1852 (Parme), 1853 (Florence), 1856 (Troyes), 1860 (Valladolid), 1888 (Freibourg in Breisgau), 1926 (Turin).

BASILI, Giovanni Battista, *Esercizio spirituale: dove brevemente si mostra quel che deve fare il christiano la mattina, à mezzo di e la sera. Composto per il rever. M. Gio. Battisti Basili, Prete Cortonese*, Siena: Per Luca Bonetti, 1581, [47 p.].

BELLARMINO, Roberto, *Dottrina cristiana breve. Composta per ordine di Nostro Signore, Papa Clemente VIII. dal R.P. Roberto Bellarmino, Sacerdote della com. di Giesu, hora Cardinale di Santa Chiesa, del Titolo S. Maria in Via. Rivista e approvata dalla Congregatione della Riforma, afine che tolta via la varietà de i modi di insegnare, si renda uniforme e più facile questo santo essercitio d'istruire le persone idiote e i fanciulli nelle cose della nostra santa Fede*, Venezia: per Giovanni Battista Ciotti, 1599, [58 p.].

BORROMEO, Carlo, *Constitutioni et regole della compagnia, et scuole della dottrina christiana, fatte dal Cardinale di Santa Prassede, Arcivescovo di Milano, di veneranda memoria*, Milano: apresso Pacifico Pontio impressore Arciepiscopeale, 1585, [224 p.].

DA CREMA, Battista, *Via de aperta verità*, Venezia: per Gregorio de Gregoris, 1523, [336 p.].

1532, 1544, 1547 (Venise).

DA CREMA, Battista, *Specchio interiore. Opera divina per la cui lettione ciascuno devoto potrà facilmente ascendere al colmo della perfezione*, Venezia: per Bartholomeo detto l'imperatore, 1549 [1540¹], [152 p.].

1549 (Venise)

DA SPOLETO, Cherubino, *Regola di vita spirituale composta dal beato frate Cherubino de Spoliti*, Milano: per Valerio et Hieronimo da Meda, 1502 [1477¹], [80 p.].

1480, 1490 (Naples) ; 1481, 1487 (Ferrare) ; 1482, 1489 (Modène) ; 1482 Lucca) ; 1477, 1482, 1483 (deux éditions), 1487, 1490, 1493, 1494, 1495 (Florence) ; 1487 (Parme) ; 1487,1515 (Bologne) ; 1502 (Milan) ; 1490, 1492, 1503, 1514, 1524, 1534, 1550 (Venise) ; 1495, 1503 (Pavie) ; 1510 (Pesaro) ; 1542 (Rome).

DELLA SPINA, Bartolomeo, *Regola del felice vivere delli christiani del stato secolare: secondo diversi gradi e condizioni di persone et massime delli maritati. Nuovamente stampati*, Venezia: per Gioanne Antonio e fratelli da Sabbio, 1533, [166 p.].

GALESINI, Pietro, *Interrogatorio della dottrina christiana visto e corretto et di nuovo ristampato per ordine dell'illust. e reverendiss. Cardinal Borromeo Arcivescovo di Milano, in esecuzione del concilio provinciale dell'anno, 1595*, Cremona: Barucino de Giovanni, 1596 [1542¹], [32 p.].

1542 (Modène); 1551, 1556, 1593, 1599 (Brescia); 1522 (Venise); 1567 (Ferrare) ; 1566, 1568, 1569, 1573, 1574; 1575; 1579, 1580 (Milan); 1574 (Pavie) ; 1582 (Côme); 1583 (Novare) : 1589 (Trino) ; 1595 (Mondovi) ; 1599 (Crémone).

MONTORFANO, Paolo Giovanni, *Modo breve et facile, utile e necessario in forma di dialogo di ammestrare i figlioli mascoli e femine e quelli che non sanno, nelle devozioni e buoni costumi del vivere christiano. Raccolto dal Reverendo sacerdote Don Giovanni Paolo da Como Clerico regolare*, Venezia: appresso Gabriele Giolito de Ferrari, 1569 [1561¹], [42 p.].

1561, 1562 ; 1565 ; 1567 ; 1568 ; 1571, deux impressions en 1579 (Venise); 1575, 1595 (Crémone).

PALEOTTI, Gabriele, *Episcopale Bononiensis civitatis et diocesis. Raccolta di varie cose, che in diversi tempi furono state ordinate da Monsig. Illustriss. Reverendiss. Cardinale Paleotti, Vescovo di Bologna. Per lo buon governo della sua città et Diocesi*, in Bologna: per Alessandro Benacci, 1580, 535 p.

PALEOTTI, Alfonso, *Instruzione di Monsig. Illustrissimo e reverendissimo Alfonso Paleoti, Arcivescovo di Bologna. Per tutti quelli che haveranno licenza di predicare nelle ville e altri luoghi di sua Sig. Illustr.*, Bologna: per Vittorio Benacci, 1599 [1590¹], 32 p.

PALMA, Biagio, *Regola della vita spirituale. Nella quale s'insegna: come tutte l'attioni più proprie del Christiano devono farsi: acciò siano ben fatte, e con molto merito. Del p. Don Biagio Palma, chierico Regolare della Congregazione di S. Paolo. E da esso in quest'ultima impressione rinnovata, e accresciuta di molte pie divotioni e in particolare della Madonna. Ad ogni sorte di persone*

utile, ma a quelli, che professano vita spirituale utilissima, Roma: per Guglielmo Facciotti, 1609, [299 p.].

1619 (Rome).

RITTA, Pietro da Lucca, *Regule de la vita spirituale et secreta theologia. Composte per il reverendissimo p. don Pietro da Lucca canonico regolare, theologo e predicator clarissimo. Nouvamente stampate e corrette*, 1540 [1504¹], Venezia: per Vettor de Ravani e compagni, [184 p.].

1504, 1507, 1513, 1514, 1518. 1520, 1526 (Bologne); 1514, 1526, 1534, 1538, 1540, 1592 à (Venise)

RITTA, Pietro da Lucca, *Opuscolo de trenta documenti del Reverendo Padre don Pietro da Luc[c]a Canonico regolare, da essere osservati da le persone che desiderano esser spirituale e veri christiani*, Bologna: per Hieronymo di Benedetti, 1539 [1509¹], [60 p.].

1509, 1512, 1514, 1518, 1526 (Bologne); 1514 (Milan); 1515, 1525, 1529, 1534, 1537 et 1539 (Venise).

-Sources supplémentaires

BIRKNER Joachinus, EHSES Stephanus, FREUDENBERGER Theobald [et alii], *Concilium Tridentinum. Diariorum, actorum, epistularum, tractatum, nova collectio*, vol. 9 : Stephanus EHSES (éd.), *Concilii Tridentini Actorum. Pars sexta. Complectens acta post sessionem sextam (XXII) usque ad finem concilii (17 sept. 1562-4 dec.1563)*, Fribourg-en-Brisgau : Herder and Co., 1924, 1193 p.

CAVALCA Domenico, *Vite dei Santi Padri*, Carlo Delcorno (a cura di), Firenze: edizioni del Galluzzo, 887 p.

D'AUXERRE Geoffroy, *Vie de Saint Bernard, abbé de Clairvaux (Vita prima)*, 2 livres, Paul Verdeyen et Raffaele Fassetta, Collection les *Sources chrétiennes*, vol.620, Paris : éditions du Cerf, 640 p.

DE Césarée Basile, *Les règles monastiques*, L. Lèbe (traducteur), Maredsous : Éditions de Maredsous, 1969, 368 p.

DE RENZI Salvatore, *Collectio salernitana. Ossia documenti inediti e trattati di medicina appartenenti alla scuola medica salernitana raccolti e illustrati da G.E.T. Henschel, C.Daremborg e S.De Renzi, premessa la storia della scuola e pubblicati a cura di S. De Renzi, medico napoletano*, Naples: Forni editore, 1852, 535 p.

Érasme de Rotterdam, *Les Adages*, SALADIN Jean-Christophe (dir.), Vol. 2, Paris : Les Belles Lettres, 2011, 667 p.

Homère. *Illiade*, Franco Ferrari (traducteur), Milano : Mondadori, 2018, 1232 p.

Jérôme, *Danielem prophetam*, Livre 2, 6 : 12, in Régis Courtray (trad.), *Jérôme. Commentaire sur Daniel*, Paris : les éditions du Cerf, 2019, p. 270.

Tertullien. *De anima*, WASZINK Jean Hendrik (éd.), Leiden : Brill, 2010, 703 p.

Littérature secondaire

Livres et articles scientifiques

ABRAHAM Caleb : « Le sommeil dans les traités de théologie pratique des puritains anglais du XVII^e siècle », in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *Le Sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, Firenze : SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2024, (collection Micrologus), à paraître.

ADNES Pierre, « Sommeil spirituel », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1990, col. 1041 -1053.

AUNG -KO Ghislaine, BREBAN Alix, CHEVALLIER Sophie [et alii], « Le livre de piété au XVII^e siècle, d'après les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon », 2 tomes (Mémoire de maîtrise rédigé sous la direction de Dominique Varry), Université de Lyon, 2004.

BALDACCHINI Lorenzo, «Il libro popolare italiano d'argomento religioso durante la Controriforma», in *Le livre dans l'Europe de la Renaissance. Actes du XXVIII^e Colloque international d'Etudes humanistes de Tours*, Tours : Promodis, 1988, pp. 434-445.

BALDACCHINI Lorenzo, *Bibliografia delle stampe religiose del XVI-XVII secolo*, Firenze: Leo S. Olschki, 1980, 133 p.

BARBIERI Edoardo, «Fra tradizione e cambiamento: note sul libro spirituale del XVI^e secolo», in BARBIERI Edoardo, ZARDIN Danilo, *Libri, biblioteche e cultura nell'Italia del Cinque e Seicento*, Milano: Vita e Pensiero, 2002, pp. 3-61.

BERNORIO Virginio Luigi, *La Chiesa di Pavia nel secolo XVI e l'azione pastorale del cardinal Ippolito de' Rossi: 1560-1591*, Pavia: Ponzio, 1972, 405 p.

BIARNE Jacques, « Le temps du moine d'après les premières règles monastiques d'Occident (IV^e-VI^e siècles) », in LEROUX Jean-Marie (resp.), *Le temps chrétien de la fin de l'antiquité au Moyen Age (III^e-XIII^e siècles)*, Actes du Colloque sur Le temps chrétien de la fin de l'antiquité au Moyen Age (III^e-

XIII^e siècles) organisé à Paris en 1981, Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1984, pp. 100-119.

BOUREAU Alain, « Satan et le dormeur, une construction de l'inconscient au Moyen Age », *Chimères. Revue des Schizoanalyses*, volume 14, 1991, pp.41-61. [En ligne], https://www.persee.fr/docAsPDF/chime_0986-6035_1991_num_14_1_1794.pdf.

BUONO Benedict, « I rudimenti per imparare l'italiano nel Cinquecento: il *Salterio*, il *Babuino* e l'*Interrogatorio della Dottrina cristiana*», in *Verba*, 2008 volume 35, pp. 425-437.

CARVALE Giorgio « Devozione interiore, luteranesimo e censura ecclesiastica nella prima metà del XVI^e secolo», in CARVALE Giorgio, *L'orazione proibita. Censura ecclesiastica e letteratura devozionale nella prima età moderna*, Firenze: Leo S. Olschki, 2003, pp. 1-61.

CARVALE Giorgio, *Libri pericolosi. Censura e cultura italiana in età moderna*, Roma-Bari: Laterza, 2022, 533 p.

CASATI Stefano, « I Somaschi negli anni dell'unione ai Teatini (1547-1555)», in *Somasca. Bolletino di storia dei padri somaschi*, Rome (n.3), 1985, 243 p.

CAVALLO Sandra, STOREY Tessa, *Healthy Living in Late Renaissance Italy*, chapitre 4 : « A Good Night's Sleep », Oxford : Oxford University Press, 2013, 312 p.

CESTARO Antonio, «L'applicazione del concilio di Trento nel Mezzogiorno: l'area salernitano-lucana», in DE ROSA Gabriele, CESTARO Antonio (a cura di), *Il Concilio di Trento nella vita spirituale e culturale del Mezzogiorno tra XVI^e e XVII^e secolo*, Atti del convegno di Maratea 19-21 giugno 1986, Venosa: Associazione per la storia sociale del Mezzogiorno e dell'area mediterranea, pp. 19-41.

CHARON Annie, DIU Isabelle, PARINET Elisabeth, *La mise en page du livre religieux (XIII-XXe)*, Actes de la journée d'étude de l'institut d'histoire du livre organisée par l'Ecole nationale des chartes, Paris, 2004, 137 p.

CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée, t.3: de la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, 634 p.

COGNASSO Francesco, *Prediche italiane ai Fiorentini, II: Giorni festivi del 1495*, La nuova Italia: Perugia-Venezia, 1930, 150 p.

COVIN Michel, *Une esthétique du sommeil*, Paris : Beauchesne, 1990, 114 p.

COX Virginia, « Re-Thinking Counter-Reformation Literatur », in MCHUGH Shannon et WAINWRIGHT Anna (ed.), *Innovation in the Italian Counter-Reformation*, Newark: University of Delaware Press, 2020, pp. 15-55.

CROUSAZ Karine, « Dormir à son aise ? Veilles et sommeil chez Jean Calvin » in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino Paravicini BAGLIANI (éd.), *Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, Firenze : SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2024, (collection Micrologus), à paraître.

CROUSAZ Karine, « Erasmus and Sleep: A Case Study for the History of Sleep in the Early Modern Period », à paraître dans le *Sixteenth Century Journal*, 2024.

DA CAMPAGNOLA Stanislao, « Il “Giardino di orazione” e altri scritti di un anonimo del Quattrocento. Un'errata attribuzione a Niccolò da Osimo », in *Collectanea franciscana*, 41 (1971), pp. 1-32.

DE BOER Wietse, *The Conquest of the Soul. Confession, Discipline and public order in Counter-Reformation Milan*, Leiden: Brill, 2001, 363 p.

DELCORNO Carlo, « Produzione e circolazione dei volgarizzamenti religiosi tra medioevo e Rinascimento », in LEONARDI Lino (a cura di), *La bibbia in italiano fra Medioevo e Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale, Firenze (8-9 novembre 1996), Firenze: Sismel, 1998, pp.3-22.

DE LUCA Giuseppe, BRANCA Vittore (a cura di), *Letteratura di pietà a Venezia dal 1300 al 1600*, Firenze: Leo S. Olschki, 1963, 111 p.

DE LUCA Giuseppe, *Introduzione alla storia della pietà*, Roma: Edizioni di Storia e Letteratura, 1962, 185 p.

DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur : la culpabilisation en occident (XIII-XVIIIe siècles)*, Paris : Fayard, 1983, 741 p.

DELUMEAU Jean, *La peur en Occident (XIVe-XVIIIe siècles). Une cité assiégée*, Paris : Fayard, 1978, 485 p.

DELUMEAU Jean, *Rassurer et protéger. Le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris : Fayard, 1989, 667 p.

DE ROSA Gabriele, GREGORY Tullio (a cura di), *Storia dell'Italia religiosa*, Volume 2: l'età moderna, Roma-Bari: Laterza, 1994, 595 p.

DE ROSA Gabriele, «Religione popolare o religione prescritta?», in DE ROSA Gabriele (dir.), *Chiesa e religione popolare nel mezzogiorno*, Roma-Bari: Laterza, 1978, pp. 3-20.

DE SIVRY Sophie, MEYER Philippe, *L'art du sommeil. Petite histoire sociale, symbolique médicale, poétique et amoureuse du sommeil*, Paris : éditions du Sextant bleu, 1995, 126 p.

DE SPIRITO Angelomichele, «Pietà e devozione nei Canti popolari calabresi», *Ricerche di storia sociale e religiosa. Nuova serie*, n. 41, janvier-juin 1992, pp. 93-112.

DULAHEY Martine, LEGASSE Simon, « Songes et rêves », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1990, col. 1054-1066.

DUBOIS Lydie-Anne, *Rituels d'endormissement et vertueuse insomnie dans quelques sermons et exempla médiévaux*, Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino Paravicini BAGLIANI (éd.), in *Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, Firenze : SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2024, (collection Micrologus), à paraître.

DUBY Georges (dir.) , *Histoire de la vie privée, tome 2 : de l'Europe féodale à la Renaissance*, Paris : Seuil, 1985, 636 p.

ELLIOT Dyan, *Falles Bodies. Pollution, Sexuality and Demonology in the Middle Ages*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1999, pp. 14-34.

FERRER Véronique, *Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524-1685)*, Genève : Droz, 2014, 370 p.

GAIN Benoît, « Sommeil et vie spirituelle », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1990, col. 1033-1041.

GARNIER Guillaume, *L'Oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, 409 p.

GASPARINI Giuseppina de Sandre, RIGON Antonio, TROLESE Francesco (a cura di), *Vescovi e diocesi in Italia dal XIV alla metà del XVI secolo. Atti del VII convegno di storia della Chiesa in Italia*, 2 volumes, Roma: Herder editrice e libreria, 1990, 1264 p.

GETTO Giovanni, «La letteratura religiosa della Contriforma e la critica», in GETTO Giovanni, *Letteratura religiosa dal Due al Novecento*, Firenze: Sanzoni, 1967, pp. 159-164.

GINZBURG Carlo, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Torino: Einaudi, 1982 [1977¹], 196 p.

GINZBURG Carlo, *I benandanti. Stregoneria e culti agrari tra Cinquecento e Seicento*, Torino: Einaudi, 1996, 250.

GOUDRIAAN Koen, *Piety in Practice and Print. Essays on the Late Medieval Religious Landscape*, Torenlaan: Uitgeverij Verlonen, 2016, p. 352.

GRENDLER F. Paul, *Schooling in Renaissance Italy. Literacy and Learning (1300-1600)*, Baltimore and London: The Johns Hopkins University Press, 1989, 477 p.

GROSSE Christian, « Y-a-t-il une raison réformée des gestes de piété ? Usages controversés de l'agenouillement (XVI^e-XVIII^e siècle) », in Olivier CHRISTIN et Yves KRUMENACKER, *Les protestants à l'époque moderne. Une approche anthropologique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 531-549.

HAHN André (dir.), *Histoire de la médecine et du livre médical*, Paris : Pygmalion, 1978, 434.

HANDLEY Sasha, *Sleep in Early Modern England*, New Haven, London: Yale University Press, 2016, 280 p.

HENRIET Patrick, *La Parole et la Prière au Moyen-Age*, Bruxelles : De Boeck and Larcier, 2000, 477 p.

HIGMAN Francis M., *Piety, and the People. Religious Printing in French (1511-1551)*, Aldershot: Scolar Press, 1996, 534 p.

HUMEAU Lucie, « Les lectures des théologiens moralistes à la fin du XVI^e siècle (Jean Benedicti, Francisco de Toledo, Gregory Sayer) », (Mémoire de maîtrise rédigé sous la direction de Fabienne Henryot), Université de Lyon, 2014.

KLEIMAN-LAFON Sylvie, COURVOISIER-LOUIS Micheline (éds.), *Les esprits animaux (XVI^e-XXI^e). Littérature, histoire, philosophie*, [s.l.] : épistémocritique, 2018, 246 p.

JOUANNA Arlette, *La France du XVI^e siècle*, Paris : Presses universitaires de France, 2012, p. 720.

LAPIERRE Jean-Pie, « Pietà, piété, pitié », in *Le Musée chrétien. Dictionnaire illustré des images chrétiennes occidentales et orientales*, Tome 3, Paris : Seuil, 2014, pp. 2089-2092.

LEROUX Virginie, PALMIERI Nicoletta, PIGNE Christine (dir.), *Le sommeil. Approches philosophiques et médicales de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris ; Genève : Honoré Champion ; Slatkine, 2015, 477 p.

LOMBART Nicolas, « Liturgie des heures et préparation au sommeil : sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », in *Camenae* n. 5, 2008, 18 p.

LOWRY Martin, *Le monde d'Alde Manuce. Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris : Promodis, 1989 [1979¹], 355 p.

MARTIN Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Tomes 1 et 2, Droz : Genève, 1999 [1969¹], 1091 p.

MARTIN Philippe, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris : Cerfs, 2003, 622 p.

MARTIN Philippe, « Corps en repos ou corps en danger ? Le sommeil dans les livres de piété (seconde moitié du XVIII^e siècle) », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, (80), avril-juin 2000, pp.247-262.

MARTIN Philippe, « Le livre de piété en Lorraine », *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, tome 83, (210), 1997, pp.163-177.

MARTIN Philippe, « Des livres de piété pour le Canada (1600-1850) », in *Études d'histoire religieuse*, revue éditée par la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, vol. 76, 2010, pp.5-26.

MARTIN Philippe, « Le livre de piété (vers 1640-vers 1850). Approche méthodologique et premières conclusions », in *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 87, 2001, pp. 135-149.

MARTIN Philippe, « Des mots et des exemples : le livre de piété, outil de formation des enfants », in Isabelle Parmentier (dir.), *Livres, éducation et religion dans l'espace franco-belge (XV^e-XIX^e siècles)*, Actes de la journée d'étude du 29 février 2008 tenue aux FUNDP Namur dans le cadre du Programme pluriformations « Religion et éducation dans la France du Nord et les "Provinces belgiques" du XVI^e siècle à nos jours », Namur : Presses Universitaires de Namur, 2009, pp. 115-127.

MARTIN Philippe (dir.), *Produire et vendre des livres religieux (Europe occidentale, fin XV^e - fin XVII^e siècle)*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2022, 215 p.

MARTIN Philippe, « Piété et dévotion », in AZRIA Règine, HERVIEU-LEGER Danièle (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris : Presses universitaires de France, 2019, pp. 912-918.

MAYER Jean-Marie, PIETRI Charles et Luce, VAUCHEZ André [et alii] (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours. Tome VII : De la réforme à la réformation (1450-1530)*, Paris : Desclée, A. Fayard, 1994, 926 p.

MAYER Jean-Marie, PIETRI Charles, VAUCHEZ André [et alii] (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours. Tome VIII: Le temps des confessions (1530-1630)*, Paris: Desclée, 1992, 1236 p.

MAZZONIS Querciolo, «Una proposta di Riforma della "Vita Christiana" nel primo cinquecento in Italia: Battista da Crema, Girolamo Miano e Angela Merici», in *Mediterranea. Ricerche Storiche*, dicembre 2019, pp. 1-30.

MEHAT André, NOYE Irénée, SOLIGNAC Aimé, « Piété », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1990, pp. 1695-1743.

MENAGER Daniel, « Le sommeil des apôtres au jardin des Oliviers », in *Camenaë*, n.5, 2008, 14 p.

MENCHI Seidel Silvana, «Le traduzioni italiane di Lutero nella prima metà del Cinquecento», in *Rinascimento*, volume 18, 1977, pp. 31-108.

MERCIER Alain (dir.), *Les trois révolution du livre : catalogue de l'exposition du musée des Arts et Métiers, 8 octobre 2002-5 janvier 2003*, Paris : Imprimerie nationale, 2012, 511 p.

MURANO Giovanna, «Ludovica Torelli e lo *Specchio interiore* di fra' Battista da Crema», in *Fragmentaria. Studi di storia culturale e antropologia religiosa*, Firenze: Firenze University Press, 2022, pp. 1-23.

O'MALLEY W. John, *Les premiers jésuites 1540-1565*, Paris : Desclée de Brouwer, 1999 [1993¹ pour l'édition originale en anglais], 629 p.

O'MALLEY W. John, *Trent. What Happened at the Council*, Cambridge-London: The Belknap Press of Harvard University Press, 335 p.

PAOLI Maria Pia, «S. Antonino “vere pastor ac bonus pastor”»: storia e mito di un modello», in Gian Carlo GARFAGNINI, Giuseppe PICONE, *Verso Savonarola. Misticismo, profezia, empiti riformistici fra Medioevo e Età Moderna*, Firenze: Edizioni del Galluzzo, 1999, pp. 83-139.

PENUTI Carla, PRODI Paulo (a cura di), *Disciplina dell'anima, disciplina del corpo e disciplina della società tra medioevo ed età moderna*, Bologna: Il Mulino, 1994, 963 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Quaderno 40).

PERINI Sergio, «Religiosità popolare nel contado della diocesi clodiense nel Seicento» in DE ROSA Gabriele (dir.), *Ricerche di storia sociale e religiosa. Nuova serie*, n. 41, janvier-juin 1992, pp. 51-73.

PETROCCHI Massimo, *Storia della spiritualità italiana (XIIIe-XXe secoli)*, Roma: edizioni di storia e letteratura, 1984, 649 p.

PETRUCCI Armando, «Alle origini del libro moderno: libri da banco, libri da bisaccia, libretti da mano», in Pietrucci Armando, *Libri, scrittura e pubblico nel Rinascimento. Guida storica e critica*, Roma-Bari: Laterza, 1979, pp. 139-155.

PETRUCCI Armando (a cura di), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna. Guida storica e critica*, Roma-Bari, Laterza, 1977, 281 p.

PRODI Paolo, «Lineamenti dell'organizzazione diocesana, in Bologna, durante l'episcopato del Cardinale Gabriele Paleotti (1566-1597)», in Pio PASCHINI,

Problemi di vita religiosa in Italia nel Cinquecento: atti del Convegno di storia della Chiesa in Italia (Bologna, 2-6 sett. 1958), Padova: Antenore, 1960, pp. 323-394.

RAPONI Nicola, TURCHINI Angelo (a cura di), *Stampa, libri e letture a Milano nell'età di Carlo Borromeo*, Milano: Vita e pensiero, 1992, 302 p.

RHODES E. Dennis, « Printing at Venice to the end of 1481 », in RHODES E. Dennis (ed.), *Fifty Essays in Fifteenth and Sixteenth Century Bibliography*, Amsterdam: Menno Hertzberger et Co., 1966, pp. 74-89.

RHODES E. Dennis, « Printers and Readers in Italy in the Fifteenth Century », in RHODES E. Dennis (ed.), *Fifty Essays in Fifteenth and Sixteenth Century Bibliography*, Amsterdam: Menno Hertzberger et Co., 1966, pp. 202-215.

RIPART Laurent, « La veille monastique dans l'Antiquité tardive : de l'ascétisme à la pratique liturgique », in Bernard ANDENMATTEN, Karine CROUSAZ et Agostino Paravicini BAGLIANI (éd.), *Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*, Firenze : SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2024, (collection Micrologus), à paraître.

RUSCONI Roberto, «Pratica culturale et istruzione religiosa nelle confraternite italiane del tardo medio evo: "Libri da compagnia e libri di pietà"», in *Le mouvement confraternel au Moyen Age. France, Italie, Suisse. Actes de la table ronde de Lausanne (9-11 mai 1985)*, Rome : école française de Rome, 1987, pp. 133-153.

RUSCONI Roberto, «Circolazione del libro religioso e pastorale ecclesiastica negli ultimi decenni del secolo XVI», in SANGALLI Maurizio (a cura di), *Per il Cinquecento religioso. Clero, cultura e società, atti del Convegno internazionale di studi, Siena, 27-30 giugno 2001*, Roma: edizioni dell'Ateneo, 2003, pp.141-163.

SALOMONI David, *Educating the Catholic People. Religious Orders and their School in Early Modern Italy (1500-1800)*, Brill: Roma, 2021, 220 p.

SCHNYDER André, *Das geistliche Tagelied des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit. Textsammlung, Kommentar und Umriss einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Basel: A. Francke Verlag, 2004, 832 p.

SELLA Domenico, *L'Italia del Seicento*, Roma-Bari: Laterza, 352 p.

SCHUTTE Jacobson Anne, « Printing, Piety and the People in Italy: The first Thirty Years », in *Archiv für Reformationsgeschichte*, 1980, vol.71, pp. 5-20.

SCHUTTE Jacobson Anne, *Printed Italian Vernacular Religious Books. 1465-1550: a Finding List*, Genève: Droz, 1983, 350 p.

TAFT Robert, *The Liturgy of the Hours in East and West. The Origins of the Divine Office and Its Meaning for Today*, Collegeville: The Liturgical Press, 1986, 421 p.

TROZZI Nicola, *La scuola medica salernitana*, Carabba: Lanciano, 2020, 124 p.

TURCHINI Angelo, *Clero e fedeli a Rimini in età post-tridentina*, Roma: Libreria editoriale, 1978, 210 p.

TURCHINI Angelo, «Vescovi e governo delle diocesi in Romagna dal Trecento al primo Cinquecento», in Giuseppina de Sandre GASPARINI, Antonio RIGON, Francesco TROLESE [et alii] (a cura di), *Vescovi e diocesi in Italia dal XIV alla metà del XVI secolo. Atti del VII convegno di storia della Chiesa in Italia*, vol.1, Roma: Harder editrice e libreria, 1990, pp. 395-428.

TURRINI Miriam, «“Riformare il mondo a vera vita christiana”: le scuole di catechismo nell’Italia del Cinquecento», in *Annali dell’istituto storico italo-germanico di Trento*, Volume 8, 1982, pp. 407-489.

TURRINI MIRIAM, «Catechismi e scuole della dottrina Cristiana nell’Italia del Cinquecento», in E. TOKAREVA, M. INGLLOT, *L’educazione religiosa in Russia e Europa. XVI^e secolo*, San Pietroburgo: Accademia russa cristiana umanistica, 2010, pp. 60-80.

VISCARDI Giuseppe Maria, *La pietà popolare in Italia*, tome 1, Roma: Letouzey et Ané, 1996, 378 p.

ZARRI Gabriella, *Libri di spirito. Editoria religiosa in volgare nei secoli XV-XVII*, Torino: Rosenberg e Sellier, 2009, 314 p.

ZARRI Gabriella, «Il carteggio tra Don Leone Bartolini e un gruppo di Gentildonne bolognesi negli anni del Concilio di Trento (1545-1563): Alla ricerca di una vita spirituale», in *Archivio italiano per la storia della pietà*, Roma: edizioni storia e Letteratura, volume 7, 1986, 543 p.

ZARRI Gabriella, *Uomini e donne nella direzione spirituale (secc. XIII-XVI)*, Spoleto: Centro italiano di studi sull’alto medioevo, 2016, 296 p.

ZARRI Gabriella, *Istituzioni ecclesiastiche e vita religiosa a Bologna tra Medioevo ed età moderna*, Roma: Istituto storico italiano per il medio evo, 2021, 377 p.

ZARRI Gabriella, *Donna, disciplina, creanza cristiana dal XV al XVII secolo. Studi e testi a stampa*, Roma: edizioni di storia e letteratura, 1996, 797 p.

ZARRI Gabriella, « A Typology of Female Sanctity », in Daniel BORSTEIN, Roberto RUSCONI, *Women and Religion in Medieval and Renaissance Italy*, Chicago: The university of Chicago Press, 1996, pp. 219-275.

Dictionnaires et Encyclopédies

[S.n], « Piété (livres de) », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1990, col. 1743.

[S.n], «Roberto Bellarmino», in *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], <https://www.treccani.it/enciclopedia/santo-roberto-bellarmino>, consulté le 08.02.2023.

BERTOLOTTO Maurizio, «Bartolomeo Spina», in *Dizionario biografico degli Italiani*, volume 93, 2018, [en ligne], https://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-spina_%28Dizionario-Biografico%29/, consulté le 08.03.2023.

PREMOLI Orazio, «Battista da Crema», in *Enciclopedia Treccani*, 1930, https://www.treccani.it/enciclopedia/battista-da-crema-fra_%28Enciclopedia-Italiana%29/, [en ligne], consulté le 08.02.2023.

PHILIPPART G., « Pietro Galesini », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris : Letouzey et Ané, 1981, vol. 19, pp. 1135.

RUSCONI Roberto, «Cherubino da Spoleto», in *Dizionario biografico degli Italiani*, volume 24, 1980, [en ligne], https://www.treccani.it/enciclopedia/cherubino-da-spoleto_%28Dizionario-Biografico%29/, consulté le 07.02.2022.

ZORZI Marino, «Dal manoscritto al libro », in *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], https://www.treccani.it/enciclopedia/dal-manoscritto-al-libro_%28Storia-di-Venezia%29/, 1996, consulté le 04.02.2023.

DVD

John W. O'Malley, *The Council of Trent. Answering the Reformation and Reforming the Church*, Rockville: now you know media, 12 lectures on 4 DVD.